

# TOUS LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

---

## RABELAIS

### ŒUVRES III.

---

The value of the comparative study of literature is now generally acknowledged. To this end French literature is of supreme importance, and apart from the pleasure afforded to the mere lover of books, the series of French classics, now being issued as a companion to that of "Everyman," will assist the appreciation of the reciprocal literary influence exercised at different periods by ourselves and our neighbours. European literature took its lead from France in the far off days of epic and romance, and that supreme document of the middle ages, the Roman de la Rose, served as a model for the allegorical works of two succeeding ages. Our earliest English writings bore traces of our French conquerors which we should be sorry to miss. Later on we pass such leading figures as Rabelais and Montaigne, find our novelists and philosophers of the 18th century leaving their mark on France, and the latter again in the forefront with Voltaire and his contemporaries, re-adjusting the literary and social ideals of the civilised world. The epoch-making works of England and France will now stand side by side on our shelves to tell their own tale, at a price within the reach of all.

---

LONDON: PUBLISHED BY J. M. DENT & SONS LTD.  
BEDFORD STREET, W.C

LES

# CLASSIQUES FRANÇAIS

22 VOLUMES ALREADY ISSUED

GENERAL EDITOR :

H. WARNER ALLEN

Late Scholar of University College, Oxford

*Pott 8vo, cloth, 1/6 net ; leather, 2/6 net*

*Postage 3d. per volume extra*

Several members of the French Academy have kindly consented to write introductions to the different volumes. In fact, inasmuch as the initiatory volumes have prefaces by eminent Academicians, the series, in some sort, may be said to have the imprimatur of the Academy.

The publishers have paid particular attention to the general "get-up" of these volumes, in order to make them pleasant to read and agreeable to handle. A handsome gold design covers the back and front side of the leather volumes, which are bound in the well-known limp lambskin of the Temple Classics ; the same design decorates the cloth volumes, and no care has been spared to make them neat, dainty and artistic. Each volume has an etched frontispiece, while typographical details are such as to present an attractive and satisfying page to the eye. In order to give them softness to the touch and durability, the books are printed on a good rag paper having first-rate printing qualities.

*Send for Complete List to*

J. M. DENT & SONS LTD.

ALDINE HOUSE

BEDFORD STREET, STRAND,

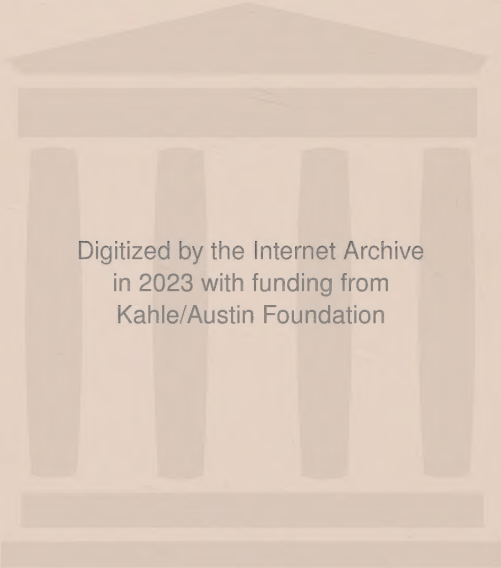
W.C.







PANTAGRUEL



Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
Kahle/Austin Foundation

ŒUVRES  
PANTAGRUEL



RABELAIS

---

# ŒUVRES

TOME TROISIÈME ET DERNIER

---

## PANTAGRUEL



LONDRES. — J. M. DENT & SONS, LTD

== PARIS. — ÉD. MIGNOT ==





# PANTAGRUEL

---

## CHAPITRE XXVII

*Comment Pantagruel raisonne sur la dissession des ames héroïques et des prodiges horrifiques qui precederent le trespas du feu seigneur de Langey.*

« Je ne vouldrois (dist Pantagruel continuant) n'avoir paty la tormente marine laquelle tant nous a vexés et travaillés, pour non entendre ce que nous dit ce bon Macrobe. Encores suis je facilement induict à croire ce qu'il nous a dict du comete veu en l'air par certains jours precedens telle dicesion. Car aulcunes telles ames tant sont nobles, precieuses et heroïques, que, de leur deslogement et trespas, nous est certains jours d'avant donnée signification des cieulx. Et, comme le prudent medecin, voyant par les signes pronosticz son malade entrer en decours de mort, par quelques jours d'avant advertit les femmes, enfans, parens et amis, du deces imminent du mary, pere, ou prochain, afin qu'en ce reste de temps qu'il a de vivre ilz l'admonnestent donner ordre à sa maison, exhorter et benistre [bénir] ses enfans, recommander la viduité [veuvage] de sa femme, declairer ce qu'il saura estre necessaire à l'entretienement des pupilles, et ne soit de mort surprins sans tester et ordonner de son ame et de sa maison : semblablement les cieulx benevoles, comme joyeux de la nouvelle reception de ces béates ames, avant leur deces semblent faire feux de joye par telz cometes et apparitions metéores. Lesquelles veulent [veulent] les cieulx estre aux humains pour pronostic certain et veridicque prediction que, dedans peu de jours, telles venerables ames laisseront leurs corps et la terre.

« Ne plus ne moins que jadis, en Athenes, les juges Aréopagites, ballotans pour le jugement des criminelz prisonniers, usoient de certaines notes selon la varieté des sentences : par Θ signifians condemnation à mort ; par T, absolution ;

par A, ampliation : sçavoir est quand le cas n'estoit encores liquidé. Icelles, publiquement exposées, oustoient d'esmoy et pensement les parens, amis et aultres, curieux d'entendre quelle seroit l'issue et jugement des malfaiteurs detenuz en prison. Ainsi, par telz cometes, comme par notes etherées, disent les cieulx tacitement : Hommes mortelz, si de cestes heureuses ames voulez chose aulcune sçavoir, apprendre, entendre, cognoistre, prévoir, touchant le bien et utilité publique ou privée, faites diligence de vous représenter à elles, et d'elles response avoir : car la fin et catastrophe de la comœdie approche. Icelle passée, en vain vous les regretterez.

« Font davantaige. C'est que, pour declairer la terre et gens terriens n'estre dignes de la presence, compaignie et fruition [jouissance] de telles insignes ames, l'estonnent et espouvantent par prodiges, portentes [phénomènes], monstres, et aultres precedens signes formés contre tout ordre de nature. Ce que vismes plusieurs jours avant le departement [départ] de celle tant illustre, genereuse et heroïque ame du docte et preux chevalier de Langey, duquel vous avez parlé.

— Il m'en souvient, dist Epistemon, et encores me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense es prodiges tant divers et horrifiques lesquelz vismes apertement cinq et six jours avant son depart. De mode que les seigneurs d'Assier, Chemant, Mailly le borgne, Saint Ayl, Villeneuve la Guyart, maistre Gabriel medecin de Savillan, Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu dit Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, et tant d'aultres, amis, domestiques et serviteurs du defunct, tous effrayés, se regardoient les uns les aultres en silence, sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans et prevoyans en leurs entendemens que de brief seroit France privée d'un tant parfaict et necessaire chevalier à sa gloire et protection, et que les cieulx le repetoient comme à eux deu par propriété naturelle.

— Huppe de froc, dist frere Jean, je veulx devenir clerc sus mes vieux jours. J'ay assez belle entendouoire, voire.

Je vous demande en demandant,  
Comme le roy à son sergent,  
Et la royne à son enfant :

Ces heros icy et semidieux desquelz avez parlé peuvent ilz

par mort finir ? Par nettre dene [Notre-Dame], je pensois en penserois qu'ilz fussent immortelz, comme beaux anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais ce reverendissime Macrobe dit qu'ilz meurent finalement.

— Non tous, respondit Pantagruel. Les Stoiciens les disoient tous estre mortelz, un excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible.

« Pindarus apertement dit es déesses Hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie n'estre fillé de la quenoille et filasse des Destinées et Parces iniques que es arbres par elles conservées. Ce sont chesnes, desquelz elles nasquirent selon l'opinion de Callimachus, et de Pausanias, *in Phoci*. Esquels consent Martianus Capella. Quant aux semidieux, panes, satyres, sylvains, folletz, ægipanes, nymphes, heroes et demons, plusieurs ont, par la somme totale resultante des aages divers supputés par Hesiode, compté leurs vies estre de 9,720 ans : nombre composé de unité passante en quadrité entiere quatre fois en soy doublée, puis le tout cinq fois multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on livre de la *Cessation des oracles*.

— Cela, dist frere Jean, n'est point matiere de breviaire. Je n'en croy sinon ce que vous plaira. — Je croy, dist Pantagruel, que toutes ames intellectives sont exemptes des cizeaux de Atropos. Toutes sont immortelles : anges, demons et humaines. Je vous diray toutesfois une histoire bien estrange, mais escrite et asceurée par plusieurs doctes et sçavans historio-graphes, à ce propous. »

## CHAPITRE XXVIII

*Comment Pantagruel raconte une pitoyable histoire touchant le trespas des Heroes.*

« Epitherses, pere de Æmilian rheteur, navigant de Grece en Italie dedans une nauf chargée de diverses marchandises et plusieurs voyageurs, sus le soir, cessant le vent auprès des isles Echinades, lesquelles sont entre la Morée et Tunis, fut leur nauf portée près de Paxes. Estant là abourdé, aucuns des voyageurs dormans, aultres veillans, aultres beuvans, et souppans, fut de l'isle de Paxes ouie une voix de quelqu'un qui haultement appelloit *Thamoun*. Auquel cry tous furent espouvantés. Cestuy Thamoun estoit leur pilot natif d'Ægypte,

mais non connu de nom, fors à quelques uns des voyageurs. Fut secondement ouïe ceste voix : laquelle appelloit *Thamoun* en cris horribles. Personne ne respondant, mais tous restans en silence et trepidation, en tierce fois ceste voix fut ouïe plus terrible que devant. Dont advint que *Thamous* respondit : « Je suis icy, que me demandes tu ? que veulx tu que je face ? » Lors fut icelle voix plus haultement ouïe, luy disant et commandant, quand il seroit en *Palodes*, publier et dire que *Pan* le grand dieu estoit mort. Ceste parole entendue, disoit *Épitherses* tous les nauchiers et voyageurs s'estre esbahis et grandement effrayés : et entre eux delibérans quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit esté commandé, dist *Thamous* son advis estre, advenant que lors ilz eussent vent en poupe, passer oultre sans mot dire ; advenant qu'il fust calme en mer, signifier ce qu'il avoit ouy. Quand donc furent près *Palodes* advint qu'ilz n'eurent ne vent ne courant. Adonc *Thamous* montant en propre, et en terre projectant sa veue, dist, ainsi que luy estoit commandé, que *Pan* le grand estoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot quand furent entenduz grands souspirs, grandes lamentations et effroiz en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (parce que plusieurs avoient esté presens) fut bien tost divulguée en Rome. Et envoya *Tibere Cæsar*, lors empereur en Rome, querir cestuy *Thamous*. Et, l'avoir entendu parler, adjousta foy à ses paroles. Et se guementant [s'informant] es gens doctes qui pour lors estoient en sa court et en Rome en bon nombre, qui estoit cestuy *Pan*, trouva par leur rapport qu'il avoit esté filz de *Mercure* et de *Penelope*. Ainsi au paravant l'avoient escrit *Herodote*, et *Ciceron* on tiers livre *De la Nature des dieux*. Toutesfois je le interpreteroie de celuy grand *Servateur* des fideles, qui fut en *Judée* ignominieusement occis par l'envie et iniquité des pontifes, docteurs, prebstres et moynes de la loy *Mosaïque*. Et ne me semble l'interpretation abhorrente : car à bon droit peut il estre en langage gregeois dict *Pan*, veu qu'il est le nostre Tout, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon *Pan*, le grand pasteur, qui, comme atteste le bergier passionné *Corydon*, non seulement a en amour et affection ses brebis, mais aussi ses bergiers. A la mort duquel furent plaincts, souspirs, effroiz et lamentations en toute la machine de l'univers



cieulx, terre, mer, enfers. A ceste mienne interpretation compete le temps, car cestuy tres bon, tres grand Pan, nostre unique Servateur, mourut lez Hierusalem, regnant en Rome Tibere Cæsar. »

Pantagruel, ce propos finy, resta en silence et profonde contemplation. Peu de temps après, nous vismes les larmes decouler de ses œilz grosses comme œufz d'austruche. Je me donne à Dieu si j'en mens d'un seul mot.

## CHAPITRE XXIX

*Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois,  
en laquelle regnoit Quaresmeprenant.*

Les nauz du joyeux convoy refaictes et réparées, les victuailles refraichiz, les Macréons plus que contens et satisfaits de la despense que y avoit faict Pantagruel, nos gens plus joyeux que de coustume, au jour subsequence fut voile faicte au serain et delicieux Aguyon [vent doux] en grande alaignesse. Sus le hault du jour fut, par Xenomanes, monstre de loing l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant, duquel Pantagruel avoit autrefois ouy parler, et l'eut voluntiers veu en personne, ne fust que Xenomanes l'en descouragea, tant pour le grand destour du chemin que pour le maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'isle et court du seigneur. « Vous y voirrez, disoit-il, pour tout potaige un grand avalleur de pois gris [un affamé], un grand cacquero-tier [happeur], un grand preneur de taupes, un grand boteteur de foin, un demy géant à poil follet et double tonsure, extrait de Lanternois, bien grand lanternier, confalonnier des Ichthyophages, dictateur de Moustardois, fouetteur de petits enfans, calcineur de cendres, pere et nourrisson des medecins, foisonnant en pardons, indulgences et stations : homme de bien, bon catholic et de grande devotion. Il pleure les trois pars du jour. Jamais ne se trouve aux nopces. Vray est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoueres et brochettes qui soit en quarante royaumes. Il y a environ six ans que, passant par Tapinois, j'en emportay une grosse, et la donnay aux bouchiers de Quande. Ilz les estimerent beaucoup, et non sans cause. Je vous en monstreray à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les alimens desquelz il se paist sont aubers salés, casquets, morrions

salés, et salades salées. Dont quelquefois patit une lourde pissechaulde. Ses habillemens sont joyeux, tant en façon comme en couleur, car il porte gris et froid : rien devant et rien darriere, et les manches de mesmes.

— Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si, comme m'avez exposé ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire, et ses passetemps, aussi m'exposez sa forme et corpulence en toutes ses parties. — Je t'en prie, couillette, dist frere Jean, car je l'ay trouvé dedans mon breviaire : et s'ensuit après les festes mobiles. — Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oyrons par adventure plus amplement parler passans l'isle Farouche, en laquelle dominant les Andouilles farfelues, ses ennemies mortelles, contre lesquelles il a guerre sempiternelle. Et ne fust l'aide du noble Mardigras, leur protecteur et bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant les eust ja piéça exterminées de leur manoir. — Sont elles, demandoit frere Jean, masles ou femelles, anges ou mortelles, femmes ou pucelles ? — Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aucunes [certaines] pucelles, autres non. — Je me donne au diable, dist frere Jean, si je ne suis pour elles. Quel desordre est ce en nature, faire guerre contre les femmes ? Retournons. Sacmentons [mettons en pièces] ce grand vilain. — Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par tous les diables, je ne suis pas si fol et hardy ensemble. *Quid juris*, si nous trouvions enveloppés entre Andouilles et Quaresmeprenant, entre l'enclume et les marteaulx ? Cancre. Oustez-vous de là. Tîrons oultre. Adieu, vous dis, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles, et n'oubliez pas les Boudins. »

## CHAPITRE XXX

*Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant.*

« Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes, a (au moins de mon temps avoit) la cervelle en grandeur, couleur, substance et vigueur, semblable au couillon gauche d'un ciron masle.

Les ventricules d'icelle, comme un tirefond.

L'excrecence vermiciforme, comme un pillemaille.

- Les membranes, comme la coqueluche d'un moine.  
 L'entonnoir, comme un oiseau de masson.  
 La voulte, comme un gouimphe.  
 Le conare, comme un veze.  
 Le retz admirable, comme un chanfrain.  
 Les additamens mamillaires, comme un bobelin.  
 Les tympanes, comme un moulinet.  
 Les os petreuz, comme un plu-mail.  
 La nucque, comme un fallot.  
 Les nerfz, comme un robinet.  
 La lulette, comme une sarbataine.  
 Le palat, comme une moufle.  
 La salive, comme une navette.  
 Les amygdales, comme lunettes à un œil.  
 Le isthme, comme une portuoire.  
 Le gouzier, comme un panier vendangeret.  
 L'estomac, comme un baudrier.  
 Le pylore, comme une fourche fiere.  
 L'aspre artere, comme un gouet.  
 Le guaviet, comme un peloton d'estoupes.  
 Le poulmon, comme une aumusse.  
 Le cœur, comme une chasuble.  
 Le mediastin, comme un godet.  
 La plevre, comme un bec de corbin.  
 Les arteres, comme une cappe de Biart.  
 Le diaphragme, comme un bonnet à la coquarde.  
 Le foye, comme une bezagüe.  
 Les veines, comme un chassis.  
 La ratelle, comme un courquaillet.  
 Les boyaulx, comme un tramail.  
 Le fiel, comme une dolouoire.  
 La fressure, comme un guantelet.  
 Le mesantere, comme une mitre abbatiale.  
 L'intestin jeun, comme un daviet.  
 L'intestin borgne, comme un plastron.  
 Le colon, comme une brinde.  
 Le boyau cullier, comme un bourrabaquin monachal.  
 Les roignons, comme une truelle.  
 Les lumbes, comme un cathenat.  
 Les pores ureteres, comme une cramailiere.  
 Les veines emulgentes, comme deux glyphouelles.  
 Les vases spermatiques, comme un guasteau feuilleté.  
 Les parastates, comme un pot à plume.  
 La vessie, comme un arc à jallet.  
 Le col d'icelle, comme un batail.  
 Le mirach, comme un chapeau Albanois.  
 Le siphach, comme un brassal.  
 Les muscles, comme un soufflet.  
 Les tendons, comme un guand d'oiseau.  
 Les ligamens, comme une escarcelle.  
 Les os, comme cassemuseaulx.  
 La moelle, comme un bissac.  
 Les cartilages, comme une tortue de guarigues.  
 Les adenes, comme une serpe.  
 Les esprits animaulx, comme grands coups de poing.  
 Les esprits vitaulx, comme longues chiquenauldes.  
 Le sang bouillant, comme nazardes multipliées.  
 L'urine, comme un papefigue.  
 La geniture, comme un cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrice qu'il, estant marié avec la Myquaresme, engendra seulement nombre de adverbes locaux, et certains jeunes doubles.  
 La memoire avait comme une escharpe.  
 Le sens commun, comme un bourdon.

L'imagination, comme un carillonement de cloches.	L'entendement, comme un brevinaire dessiré.
Les pensées, comme un vol d'estourneaulx.	Les intelligences, comme limaz sortans des fraires.
La conscience, comme un denigement de heronneaulx.	La volonté, comme trois noix en une escuelle.
Les deliberations, comme une pochée d'orgues.	Le desir, comme six boteaux de saintc foin.
La repentance, comme l'equippage d'un double canon.	Le jugement, comme un chausse-pied.
Les entreprinses, comme la saboure d'un gallion.	La discretion, comme une moufle.
	La raison, comme un tabouret.

## CHAPITRE XXXI

### *Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes.*

« Quaresmeprenant, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoit un peu mieulx proportionné, excepter les sept costes qu'il avoit oultre la forme commune des humains.

Les orteilz avoit comme une espi- nette orguanisée.	Les fesses, comme une herse.
Les ongles, comme une vrille.	Les reins, comme un pot beurrier.
Les pieds, comme une guinterne.	L'alkatin, comme un billart.
Les talons, comme une massue.	Le dours, comme une arbaleste de passe.
La plante, comme un creziou.	Les spondyles, comme une corne- muse.
Les jambes, comme un leurre.	Les coustes, comme un rouet.
Les genoulz, comme un escabeau.	Le brechet, comme un baldachin.
Les cuisses, comme un crenequin.	Les omoplates, comme un mor- tier.
Les hanches, comme un vibrequin.	La poictrine, comme un jeu de reguales.
Le ventre à poulaines, boutonné selon la mode antique, et ceint à l'antibust.	Les mammelles, comme un cornet à bouquin.
Le nombril, comme une vielle.	Les aisselles, comme un eschi- quier.
La penilliere, comme une dariole.	Les espauls, comme une civiere à bras.
Le membre, comme une pantoufle.	Les bras, comme une barbute.
Les couilles, comme une gue- doufle.	Les doigts, comme landiers de frarie.
Les genitoires, comme un rabat.	Les rasettes, comme deux es- chasses.
Les cremasteres, comme une ra- quette.	
Le perinæum, comme un flageolet.	
Le trou du cul, comme un mi- rouoir crystallin.	

Les fauciles, comme faucilles.	Le front, comme une retombe.
Les coubdes, comme ratoires.	Les temples, comme une chante- pleure.
Les mains, comme une estrille.	Les joues, comme deux sabotz.
Le col, comme une saluerne.	Les maschoueres, comme un gou- belet.
La guorge, comme une chausse d'Hippocras.	Les dents, comme un vouge. De ses telles dents de laict vous trouvez une à Colonges les Royaulx en Poictou, et deux à la Brosse en Xantonge, sus la porte de la cave.
Le nou, comme un baril : auquel pendoient deux guoytrouz de bronze bien beaulx et harmo- nieux, en forme d'une horologe de sable.	La langue, comme une harpe.
La barbe, comme une lanterne.	La bouche, comme une housse.
Le menton, comme un potiron.	Le visage bistorié, comme un bast de mulet.
Les oreilles, comme deux mi- taines.	La teste contournée, comme un alambic.
Le nez, comme un brodequin anté en escusson.	Le crane, comme une gibbessiere.
Les narines, comme un beguin.	Les coustures, comme un anneau de pescheur.
Les soucilles, comme une liche- frette.	La peau, comme une gualvar- dine.
Sus la soucille gauche avoit un seing en forme et grandeur d'un urinal.	L'epidermis, comme un beluteau.
Les paulpieres, comme un rebec.	Les cheveulx, comme une decro- toire.
Les œilz, comme un estuy de peigne.	Le poil, tel comme a esté dict.
Les nerfz opticques, comme un fuzil.	

## CHAPITRE XXXII

### *Continuation des contenancez de Quaresmeprenant.*

« Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est voir et entendre l'estat de Quaresmeprenant.

S'il crachoit, c'estoient panerées de chardonnette.	S'il esternuoit, c'estoient pleins barilz de moustarde.
S'il mouchoit, c'estoient anguil- lettes salées.	S'il toussoit, c'estoient boistes de coudignac.
S'il pleuroit, c'estoient canards à la dodine.	S'il sanglottoit, c'estoient denrées de cresson.
S'il trembloit, c'estoient grands pastés de lievre.	S'il baisloit, c'estoient potées de pois pilés.
S'il suoit, c'estoient moulues au beurre frais.	S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées.
S'il rottoit, c'estoient huytres en escale.	S'il subloit, c'estoient hottées de singes verds.



S'il ronfloît, c'estoient jadaulx de febvres frezes.	S'il bavoit, c'estoient fours à ban.
S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc au sou.	S'il estoit enrôlé, c'estoient entrées de moresques.
S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne, tant s'en falloît que fust soye cramoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les paroles tissues de ceux qui parloient à son filz Cyrus, roy des Perses.	S'il petoit, c'estoient houzeaulx de vache brune.
S'il soufloît, c'estoient troncs pour les indulgences.	S'il vesnoit, c'estoient bottines de cordouan.
S'il guignoit des œilz, c'estoient gauffres et obelies.	S'il se grattoit, c'estoient ordonnances nouvelles.
S'il grondoit, c'estoient chats de Mars.	S'il chantoit, c'estoient pois en gousse.
S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrées.	S'il fiantoit, c'estoient potirons et morilles.
S'il faisoit la moue, c'estoient bastons rompuz.	S'il buffoit, c'estoient choux à l'huile, <i>alias</i> caules ambloïif.
S'il marmonnoit, c'estoient jeux de la bazoche.	S'il discouroit, c'estoient neiges d'antan.
S'il trepinoit, c'estoient respitz et quinquenelles.	S'il se soucioit, c'estoit des rez et des tondus.
S'il reculoit, c'estoient coquecigrues de mer.	Si rien donnoit, autant en avoit le brodeur.
	S'il songeoit, c'estoient vitz volans et rampans contre une muraille.
	S'il resvoit, c'estoient papiers ranti-ers.

« Cas estrange : travailloit rien ne faisant, rien ne faisoit travaillant. Corybantioit dormant, dormoit corybantiant [comme les Corybantes], les œilz ouvers comme font les lievres de Champagne, craignant quelque camisade [surprise] d'Andouilles, ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mor-  
doit en riant. Rien ne mangeoit jeusnant, jeusnoit rien ne mangeant. Grignotoit par soubçon, beuvoit par imagination. Se baignoit dessus les haults clochers, se seichoît dedans les estangs et rivières. Peschoit en l'air, et y prenoit escrevisses decumanes [grandes]. Chassoit on profond de la mer, et y trouvoit ibices [boucs], stamboucqs [bouquetins] et chamois. De toutes corneilles prin-  
ses en tapinois, ordinairement poschoit les œilz. Rien ne craignoit que son ombre, et le cry des gras chevreaulx. Battoit certains jours le pavé. Se jouoit es cordes des ceincts [des serments]. De son poing faisoit un maillet. Escrivoit sus parchemin velu, avec son gros gallimart, prognostications et almanachz.

— Voylà le gallant, dist frere Jean. C'est mon homme. C'est celui que je cherche. Je luy vais mander un cartel.

— Voylà, dist Pantagruel, une estrange et monstrueuse membreure d'homme, si homme le doibs nommer. Vous me reduisez en memoire la forme et contenance de Amodunt et Discordance.

— Quelle forme, demanda frere Jean, avoient ilz ? Je n'en ouy jamais parler, Dieu me le pardoint.

— Je vous en diray, respondit Pantagruel, ce que j'en ay leu parmy les apologues antiques. Physis (c'est nature) en sa premiere portée enfanta Beaulté et Harmonie sans copulation charnelle, comme de soy mesmes est grandement feconde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de nature, incontinent eut envie sus cestuy tant beau et honorable enfantement : et au rebours, enfanta Amodunt et Discordance par copulation de Tellumon. Ilz avoient la teste spherique et ronde entierement, comme un ballon : non doucement comprimée des deux costés, comme est la forme humaine. Les oreilles avoient hault enlevées, grandes comme oreilles d'asne ; les œilz hors la teste, fichés sur des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceux des cancre ; les pieds ronds comme pelottes ; les bras et mains tournés en arriere vers les espaules. Et cheminoient sus leurs testes, continuellement faisant la roue, cul sus teste, les pieds contremont. Et (comme vous sçavez que es singesses semblent leurs petits singes plus beaux que chose du monde) Antiphysie louoit et s'efforçoit prouver que la forme de ses enfans plus belle estoit et advenante que des enfans de Physis : disant que ainsi avoir les pieds et teste spheriques, et ainsi cheminer circulairement en rouant, estoit la forme competante et parfaite alleure retirante à quelque portion de divinité : par laquelle les cieulx et toutes choses eternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'air, la teste en bas, estoit imitation du créateur de l'univers : veu que les cheveux sont en l'homme comme racines, les jambes comme rameaux. Car les arbres plus commodement sont en terre fichées sus leurs racines que ne seroient sus leurs rameaux. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx et plus aptement estoient ses enfans comme une arbre droite, que ceux de Physis, lesquelz estoient comme une arbre renversée. Quant est des bras et des mains, prouvoit que plus raisonnablement estoient tournés vers les espaules, parce que ceste partie du corps ne devoit estre sans defenses : attendu que le devant estoit competentement munny par les dents, desquelles la personne

peut, non seulement user en maschant, sans l'aide des mains, mais aussy soy defendre contre les choses nuisantes. Ainsi, par le tesmoignage et astipulation des bestes brutes, tiroit tous les folz et insensés en sa sentence, et estoit en admiration à toutes gens escervelés, et desguarniz de bon jugement et sens commun. Depuis elle engendra les matagotz, cagotz et pape-lars; les maniacles [sectaires] pistolets; les demoniacles Calvins, imposteurs de Geneve; les enraigés Putherbes [du moine : Puits-Herbault], Briffaulx, Caphars, Chattemittes, Canibales, et aultres monstres difformes et contrefaicts en despit de nature. »

### CHAPITRE XXXIII

*Comment par Pantagruel fut un monstrueux  
Physetere apperceu près l'isle Farouche.*

Sus le hault du jour approchans l'isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut un grand et monstrueux Physetere [souffleur], venant droit vers nous, bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufz et jettant eaux de la gueule en l'air davant soy, comme si fust une grosse riviere tombante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot et à Xenomanes. Par le conseil du pilot furent sonnées les trompettes de la thalamege en intonation de guare-serre [pour donner l'ordre de se serrer]. A cestuy son, toutes les naufz, gallions, ramberges, liburniques (selon qu'estoit leur discipline navale) se mirent en ordre et figure telle qu'est le Y gregeois, lettre de Pithagoras; telle que voyez observer par les grues en leur vol; telle qu'est en un angle acut : on cone et base de laquelle estoit ladicte thalamege en equippage de vertueusement combattre. Frere Jean on chasteau gaillard monta gallant et bien deliberé avec les bombardiers. Panurge commença crier et lamenter plus que jamais. « Babillebabou, disoit il, voicy pis qu'antan. Fuyons. C'est, par la mort bœuf, Leviathan descript par le noble prophete Moses en la vie du saint homme Job. Il nous avalera tous, et gens et naufz, comme pilules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne. Voyez le cy. Fuyons, guaignons terre. Je croy que c'est le propre monstre marin qui fut jadis destiné pour devorer Andromeda. Nous sommes tous

perduz. O que pour l'occire presentement fust icy quelque vaillant Perseus. — Percé jus [par terre] par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez peur. — Vertus Dieu, dist Panurge, faictes que soyons hors les causes de peur. Quand voulez vous que j'aye peur, sinon quand le dangier est evident ? — Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fatale, comme nagueres exposoit frere Jean, vous debvez peur avoir de Pyrœis, Héoüs, Aethon, Phlegon, celebres chevaulx du soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines ; des Physeteres, qui ne jettent qu'eau par les ouyes et par la gueule, ne debvez peur aucune avoir. Ja par leur eau ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plus tost serez guaranty et conservé que fesché ne offensé. — A l'autre, dist Panurge. C'est bien rentré de picques noires [c'est hors de propos]. Vertu d'un petit poisson, ne vous ay je assez exposé la transmutation des elemens, et le facile symbole qui est entre rousty et bouilly, entre bouilly et rousty ? Halas ! Voy le cy. Je m'en vais cacher là bas. Nous sommes tous mors à ce coup. Je voy sus la hune Atropos [la mort] la felonne avec ses cizeaulx de frais esmouluz preste à nous tous coupper le filet de vie. Guare ! Voy le cy. O que tu es horrible et abominable ! Tu en as bien noyé d'autres, qui ne s'en sont point vantés. Dea, s'il jettast vin bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceste eau amere, puante, salée, cela seroit tolerable aulcunement : et y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de celuy milourt Anglois, auquel estant faict commandement, pour les crimes desquelz estoit convaincu, de mourir à son arbitrage, esleut mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie [allusion au duc de Clarence]. Voy le cy. Ho, ho, diable Satanas, Leviathan ! Je ne te peux voir, tant tu es hideux et detestable. Vestz [va-t'en] à l'audience, vestz aux Chiquanous. »

#### CHAPITRE XXXIV

*Comment par Pantagruel fut defaict le monstrueux Physetere.*

Le Physetere, entrant dedans les brayes [toiles goudronnées] et angles des naufz et guallions, jettoit eau sus les premiers à pleins tonneaulx, comme si fussent les catadupes [chutes] du Nil en Æthiopie. Dards, dardelles, javelotz, espieux, corsecques [gros javelots], partuisanes, voloient sus luy de tous coustés.

Frere Jean ne s'y espargnoit, Panurge mouroit de peur. L'artillerie tonnoit et fouldroyoit en diable, et faisoit son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit, car les gros boulets de fer et de bronze entrans en sa peau sembloient fondre à les voir de loing, comme font les tuilles au soleil. Alors Pantagruel, considerant l'occasion et necessité, desploye ses bras, et monstre ce qu'il sçavoit faire. Vous dictes, et est escrit, que le truant Commodus, empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc que de bien loing il passoit les fleches entre les doigts des jeunes enfans levans la main en l'air, sans aucunement les ferir. Vous nous racontez aussi d'un archier indian, on temps que Alexandre le Grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit [habile à l'arc], que de loing il passoit ses fleches par dedans un anneau, quoy qu'elles fussent longues de trois coubdées et fust le fer d'icelles tant grand et poisant, qu'il en perçoit brancs d'acier, boucliers espois, plastrons asserés, tout generalement qu'il touchoit, tant ferme, resistant, dur et valide fust, que sçauriez dire. Vous nous dictes aussi merveilles de l'industrie des anciens François, lesquelz à tous estoient en l'art sagittaire preferés, et lesquelz en chasse de bestes noires et rousses frottoient le fer de leurs fleches avec ellebore, pource que de la venaison ainsi ferue [frappée] la chair plus tendre, friande, salubre et delicieuse estoit : cernant toutesfois et oustant la partie ainsi atteincte tout autour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement que ne faisoient les autres nations en face. Aussi celebrez vous les Scythes en ceste dextérité, de la part desquelz jadis un ambassadeur envoyé à Darius, roy des Perses, luy offrit un oiseau, une grenouille, une souris, et cinq fleches, sans mot dire. Interrogé que pretendoient telz presens, et s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné et hebeté en son entendement, ne fust que l'un des sept capitaines qui avoient occis les mages, nommé Gobryes, luy exposa et interpreta, disant : « Par ces dons et offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perses comme oiseaux ne volent au ciel, ou comme souris ne se cachent vers le centre de la terre, ou ne se mussent on profond des estangs et paluz comme grenouilles, tous seront à perdition mis par la puissance et sagettes [flèches] des Scythes. » Le noble Pantagruel en l'art de jetter et darder estoit sans comparaison plus admirable. Car avec ses horribles piles et



dards (lesquelz proprement ressembloient aux grosses poultries sus lesquelles sont les ponts de Nantes, Saumur, Bergerac, et à Paris les ponts au Change et aux Meusniers soustenuz, en longueur, grosseur, pesanteur et ferrure) de mille pas loing il ouvroit les huytres en escalle sans toucher les bords ; il esmouchoit une bougie sans l'esteindre, frappoit les pies par l'œil, dessemeloit les bottes sans les endommager, deffourroit les barbutes [ôtait le crin des casques] sans rien gaster ; tournoit les feuillets du breviaire de frere Jean l'un après l'autre sans rien dessirer. Avec telz dards, desquelz estoit grande munition dedans sa nauf, au premier coup il enferra le Physetere sus le front, de mode qu'il luy transperça les deux machouieres et la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puisa, plus ne jetta eau. Au second coup il luy creva l'œil droit ; au troisieme, l'œil gauche. Et fut veu le Physetere en grande jubilation de tous porter ces trois cornes au front quelque peu penchantes davant, en figure triangulaire equilaterale, et tourner d'un cousté et d'autre, chancelant et fourvoyant comme estourdy, aveugle et prochain de mort. De ce non content, Pantagruel luy en darda un autre sus la queue, penchant pareillement en arriere. Puis trois autres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par equale distance de queue et bac trois fois justement compartie. Enfin luy en lança sus les flancs cinquante d'un cousté et cinquante de l'autre. De maniere que le corps du Physetere sembloit à la quille d'un gualion à trois gabies, emmortaisée par competente dimension de ses poultries, comme si fussent cosses [anneaux] et porte-hausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à voir. Adonc, mourant, le Physetere se renversa ventre sus dours, comme font tous poissons mors : et ainsi renversé, les poultries contre bas en mer, ressembloit au scolopendre, serpent ayant cent pieds comme le descript le sage ancien Nicander [auteur du *Traité des Serpents*].

## CHAPITRE XXXV

*Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche,  
manoir antique des Andouilles.*

Les hespailliers de la nauf lanterniere amenerent le Physetere lié en terre de l'isle prochaine, dicte Farouche, pour en faire anatomie, et recueillir la gresse des roignons :

laquelle disoient estre fort utile et necessaire à la guerison de certaine maladie qu'ilz nommoient faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareilz, voire encores plus enormes, avoit veu en l'océan Gallicque. Condescendit toutes-fois descendre en l'isle Farouche pour seicher et refraichir aucuns de ses gens mouillés et souillés par le villain Physetere, à un petit port desert vers le midy situé lez une touche [lisière] de bois haulte, belle et plaisante, de laquelle sortoit un deliceux ruisseau d'eau douce, claire et argentine. Là, dessous belles tentes furent les cuisines dressées, sans espargne de bois. Chascun mué [changé] de vestemens à son plaisir, fut par frere Jean la campanelle sonnée. Au son d'icelle furent les tables dressées et promptement servies.

Pantagruel, disnant avec ses gens joyeusement, sus l'apport de la seconde table apperceut certaines petites Andouilles affaictées [arrogantes] gravir et monter sans mot sonner sus un hault arbre près le retraict du goubelet, si demanda à Xenomanes: « Quelles bestes sont ce là? » pensant que fussent escurieux, belettes, martres ou hermines. « Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'isle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin : entre lesquelles et Quaresmeprenant leur maling et antique ennemy est guerre mortelle de long-temps. Et croy que par les canonnades tirées contre le Physetere ayent eu quelque frayeur et doubtaunce que leur dict ennemy icy fust avec ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ja plusieurs fois s'estoit en vain efforcé, et à peu de profit, obstant le soing et vigilance des Andouilles lesquelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Ænéas voulans prendre port en Carthage sans son sceu et licence) la malignité de leur ennemy et vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contregarder et veiller. — Dea, bel amy, dist Pantagruel, si voyez que par quelque honneste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, et ensemble les reconcilier, donnez m'en advis. Je m'y emploiray de bien bon cœur, et n'y espargneray du mien pour contemperer [adoucir] et amodier [déterminer] les conditions controverses entre les deux parties. — Possible n'est pour le present, respondit Xenomanes. Il y a environ quatre ans que, passant par cy et Tapinois, je me mis en debvoir de traicter paix entre eux, ou longues treves pour le moins : et ores fussent bons amis et voisins, si tant l'un comme les aultres soy fussent despouillés de leurs affections en un seul article. Quaresme-

prenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins saulvages, ne les Saulcissons montigenes [engendrés des montagnes] leurs anciens bons comperes et confederés. Les Andouilles requeroient que la forteresse de Cacques fust par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouoir, regie et gouvernée, et que d'icelle fussent hors chassés ne scay quelz puans, villains, assassineurs, et briguans qui la tenoient. Ce que ne peult estre accordé, et sembloient les conditions iniques à l'une et à l'autre partie. Ainsi ne fut entre eux l'appointement conclud. Resterent toutesfois moins severes et plus doux ennemis que n'estoient par le passé. Mais depuis la denonciation du concile national de Chesil, par laquelle elles furent farfouillées, guodelurées et intimidées ; par laquelle aussi fut Quaresmeprenant declairé breneux, hallebrené et stocfisé [desséché] en cas que avec elles il fist alliance ou appointement aucun, se sont horrifiquement aigris, envenimés, indignés et obstinés en leurs couraiges ; et n'est possible y remedier. Plus tost auriez vous les chats et ratz, les chiens et lievres ensemblé reconcilié. »

## CHAPITRE XXXVI

*Comment, par les andouilles farouches, est dressée embuscade contre Pantagruel.*

Ce disant Xenomanes, frere Jean appercent vingt et cinq ou trente jeunes andouilles de legiere taille sus le havre, soy retirantes de grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et roquette de cheminées, et dist à Pantagruel : « Il y aura icy de l'asne [du scandale], je le prevoy. Ces andouilles venerables vous pourroient, par adventure, prendre pour Quaresmeprenant, quoy qu'en rien ne luy sembliez. Laissons ces repaissailles [pâtures] icy, et nous mettons en debvoir de leur resister. — Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont andouilles, tousjours doubles et traistresses. »

Adonc se leve Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de bois ; puis soubdain retourne, et nous asceure avoir à gauche descouvert une embuscade d'andouilles farfelues, et du cousté droit, à demie lieue loing de là, un gros bataillon d'aultres puissantes et gigantales andouilles, le long d'une petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous au son des vezes et piboles [cornemuses et flageolets], des

guogues [instruments à air], et des vessies, des joyeux pifres et tabours, des trompettes et clairons. Par la conjecture de soixante et dix huit enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante et deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher et faces asceurées, nous faisoient croire que ce n'estoient friquenelles [le menu fretin], mais vieilles andouilles de guerre. Par les premieres filieres jusques prés les enseignes, estoient toutes armées à hault appareil, avec picques petites, comme nous sembloit de loing : toutesfois bien poinctues et asserées. Sus les aisles estoient flancquegées [flanquées] d'un grand nombre de boudins sylvaticques, de guodiveaux massifz et saulcissons à cheval, tous de belle taille, gens insulaires, bandouilliers [brigands] et farouches. Pantagruel fut en grand esmoy, et non sans cause, quoy que Epistemon luy remonstrast que l'usance et coustume du pays andouillois pouvoit estre ainsi caresser et en armes recevoir leurs amis estrangers, comme sont les nobles rois de France par les bonnes villes du royaume receuz et salués à leurs premieres entrées après leur sacre et nouvel advenement à la couronne. « Par adventure, disoit il, est ce la garde ordinaire de la royne du lieu, laquelle advertie par les jeunes andouilles du guet que vistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau et pompeux convoy de vos vaisseaulx, a pensé que là debvoit estre quelque riche et puissant prince, et vient vous visiter en personne. » De ce non satisfait, Pantagruel assembla son conseil pour sommairement leur advis entendre sus ce que faire debvoient en cestuy estrif [perplexité] d'espoir incertain et crainte évidente.

Adonc briefvement leur remonstra comment telles manieres de recueil [accueil] en armes avoit souvent porté mortel prejudice, sous couleur de caresse et amitié. « Ainsi, disoit-il, l'empereur Antonin Caracale, à l'une fois, occist les Alexandrins ; à l'autre, desfit la compagnie d'Artaban, roy des Perses, sous couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny : car peu après il y perdit la vie. Ainsi les enfans de Jacob, pour venger le rapt de leur sœur Dyna, sacmenterent [mirent à sac] les Sichymiens. En ceste hypocritique façon, par Galien, empereur Romain, furent les gens de guerre defaicts dedans Constantinople. Ainsi, sous espece d'amitié, Antonius attira Artavasdes, roi de Armenie, puis le fit lier et enfermer de grosses chaines : finalement, le fit occire. Mille autres pareilles histoires trouvons nous par les antiques

monumens. Et à bon droit est, jusques à présent, de prudence grandement loué Charles, roy de France sixieme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens et Gantois en sa bonne ville de Paris, et au Bourget en France, entendant que les Parisiens avec leurs mailletz (dont furent surnommés Maillotins) estoient hors la ville issuz en bataille jusques au nombre de vingt mille combattans, n'y voulut entrer (quoy qu'ilz remontrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir sans aultre fiction ne mauvaïse affection) que premierement ne se fussent en leurs maisons retirés et desarmés. »

### CHAPITRE XXXVII

*Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin ; avec un notable discours sur les noms propres des lieux et des personnes.*

La resolution du conseil fut qu'en tout evenement ilz se tiendroient sus leurs gardes. Lors par Carpalim et Gymnaste, au mandement de Pantagruel, furent appellés les gens de guerre qui estoient dedans les naufz Brindiere (desquelz coronel estoit Riflandouille) et Portoueriére (desquelz coronel estoit Tailleboudin le jeune). « Je soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste peine. Aussi bien vous est icy sa presence necessaire. — Par le froc que je porte, dist frere Jean, tu te veulx absenter du combat, couillu, et ja ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit il que pleurer, lamenter, crier, et descouraiger les bons soubdars. — Je retourneray, certes, dist Panurge, frere Jean, mon pere spirituel, bien tost. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses andouilles ne grimpent sus les naufz. Ce pendant que combaterez, je prieray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevaleureux capitaine Moses, conducteur du peuple israëlique.

— La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres coronelz Riflandouille et Tailleboudin en cestuy conflict nous promet asceurance, heur et victoire, si, par fortune, ces andouilles nous vouloient oultrager. — Vous le prenez bien, dist Pantagruel, et me plaist que par les noms de nos coronelz vous prevoiez et prognostiquez la nostre victoire. Telle maniere de prognostiquer par noms n'est moderne.

Elle fut jadis célébrée et religieusement observée par les Pythagoriens. Plusieurs grands seigneurs et empereurs en ont jadis bien fait leur profit. Octavien Auguste, second empereur de Rome, quelque jour rencontrant un paysan nommé Euthyche, c'est à dire bien fortuné, qui menoit un asne nommé Nicon, c'est en langue grecque Victorien, meu de la signification des noms, tant de l'asnier que de l'asne, s'asceura de toute prospérité, félicité et victoire. Vespasian, empereur pareillement de Rome, estant un jour seulet en oraison on temple de Serapis, à la veue et venue inopinée d'un sien serviteur, nommé Basilides, c'est à dire royal, lequel il avoit loing derriere laissé malade, print espoir et asceurance d'obtenir l'empire romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion, fut par les gens de guerre eslu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon. — Par ma soif, dist Rhizotome, je le veulx lire : je vous oy souvent le alleguant [je vous l'entends citer]. — Voyez comment les Pythagoriens, par raison des noms et nombres, concluent que Patroclus devoit estre occis par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris par Philoctetes. Je suis tout confus en mon entendement quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre *par* ou *impar* des syllabes d'un chascun nom propre, exposoit de quel cousté estoient les humains boiteux, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, et aultres telz malefices en nature : sçavoir est, assignant le nombre *par* au cousté gauche du corps, le *impar* au dextre.

— Vrayement, dist Epistemon, j'en vis l'experience à Xainctes, en une procession generale, present le tant bon, tant vertueux, tant docte et equitable president Briend Valée, seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on luy rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre *impar*, soubdain, sans voir les personnes, il les disoit estre maleficiés, borgnes, boiteux, bossus du cousté dextre. Si elles estoient en nombre *par*, du cousté gauche. Et ainsi estoit la verité, onques n'y trouvasmes exception.

— Par cette invention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant à genoux, fut par la fleiche de Paris blessé ou talon dextre : car son nom est de syllabes *impares*. Icy est à noter que les anciens s'agenouilloient du pied dextre. Venus par Diomedes, davant Troye, blessée en la main gauche : car son nom en Grec est de quatre syllabes.



Vulcan boiteux du pied gauche, par mesmes raisons. Philippe, roy de Macedonie, et Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des ischies [sciatiques], hernies, hemicraines [migraines], par ceste raison pythagorique. Mais pour retourner aux noms, considerez comment Alexandre le Grand, filz du roy Philippe, duquel avons parlé, par l'interpretation d'un seul nom parvint à son entreprinse. Il assiegeoit la forte ville de Tyre, et la battoit de toutes ses forces par plusieurs sepmaines ; mais c'estoit en vain. Rien ne profitoient ses engins et molitions [attaques]. Tout estoit soubdain demoli et remparé par les Tyriens. Dont print phantasie de lever le siege, avec grande melancholie, voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif et fascherie s'endormit. Dormant, songeoit qu'un satyre estoit dedans sa tente, dansant et sautelant avec ses jambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre : le satyre tousjours luy eschappoit. En fin, le roy le poursuivant en un destroit, le happa. Sus ce point s'esveilla, et racontant son songe aux philosophes et gens sçavans de sa court, entendit que les dieux luy promettoient victoire, et que Tyre bien toust seroit prinse : car ce mot *Satynos*, divisé en deux, est *sa Tyros*, signifiant *Tienne est Tyre*. De faict, au premier assault qu'il fit, il emporta la ville de force, et en grande victoire subjuga ce peuple rebelle. Au rebours, considerez comment, par la signification d'un nom, Pompée se desespera. Estant vaincu par Cæsar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soy saulver que par fuite. Fuyant par mer, arriva en l'isle de Cypre. Prés la ville de Paphos, apperceut sus le rivage un palais beau et somptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestuy palais, entendit qu'on le nommoit *κακοβασιλέα*, c'est à dire *Malroy*. Ce nom luy fut en tel effroy et abomination qu'il entra en desespoir, comme asceuré de n'evader que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans et nauchiers ouirent ses cris, souspirs et gémissemens. De faict, peu de temps après, un nommé Achillas, paysant incogneu, luy trancha la teste. Encores pourrions nous, à ce propos, alleguer ce que advint à L. Paulus Æmilius, lors que, par le senat romain, fut esleu empereur, c'est à dire chef de l'armée qu'ilz envoyoient contre Persés, roy de Macedonie. Iceluy jour, sus le soir, retournant en sa maison pour soy apprester au deslogement, baisant une sienne petite fille nommée Tratia, advisa qu'elle estoit aucunement triste. « Qui a il, dist il, ma

Tratia? Pourquoy es tu ainsi triste et faschée? — Mon pere, respondit elle, Persa est morte. » Ainsi nommoit elle une petite chienne qu'elle avoit en delices. A ce mot print Paulus asceurance de la victoire contre Persés. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres bibles des Hebreux, nous trouverions cent passages insignes nous monstrans evidemment en quelle observance et religion leurs estoient les noms propres avec leurs significations. »

Sus la fin de ce discours, arriverent les deux coronelz, accompagnés de leurs soudards, tous bien armés et bien deliberés. Pantagruel leur fit une briefve remonstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrier vertueux au combat, si par cas estoient contraincts (car encores ne pouvoit il croire que les Andouilles fussent si traistresses), avec defense de commencer le hourt [choc] : et leur bailla *Mardigras* pour mot du guet.

## CHAPITRE XXXVIII

*Comment andouilles ne sont à mespriser entre les humains.*

Vous truphez [riez] ici, beuveurs, et ne croyez que ainsi soit en verité comme je vous raconte. Je ne sçaurois que vous en faire. Croyez le, si voulez ; si ne voulez, allez y voir. Mais je sçay bien ce que je vis. Ce fut en l'isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous reduisez à memoire la force des géants antiques, lesquelz entreprendrent le hault mont Pelion imposer sus Osse, et l'ombrageux Olympe avec Osse envelopper, pour combattre les dieux, et du ciel les deniger [dénicher]. Ce n'estoit force vulgaire ne mediocre. Iceux toutesfois n'estoient que andouilles pour la moitié du corps, ou serpents que je ne mente.

Le serpent qui tenta Eve estoit andouillicque : ce nonobstant est de luy escrit qu'il estoit fin et cauteleux sus tous aultres animans.

Aussi sont andouilles.

Encores maintient on en certaines academies que ce tentateur estoit l'andouille nommée Ityphalle, en laquelle fut jadis transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradis en Grec, ce sont jardins en François. Les Souisses, peuple maintenant hardy et belliqueux, que sçavons nous si jadis estoient saulcisses? Je n'en voudrois pas

mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Æthiopie bien insigne, sont andouilles, selon la description de Pline, non autre chose.

Si ces discours ne satisfont à l'incrédulité de vos seigneuries, presentement (j'entends après boire) visitez Lusignan, Partenay, Vovant, Mervant, et Ponseuges en Poictou. Là trouverez tesmoings vieulx de renom et de la bonne forge, lesquelz vous jureront sus le bras saint Rigomé que Mellusine leur premiere fondatrice avoit corps feminin jusques aux bour-savitz, et que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpentandouillicque. Elle toutesfois avoit alleures braves et gallantes, lesquelles encores aujourd'hui sont imitées par les Bretons balladins dansans leurs trioris fredonnisés [danse bretonne chantée].

Quelle fut la cause pourquoy Erichthonius premier inventa les cloches, lectieres, et chariotz ? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avec jambes de andouilles : pour lesquelles cacher, mieulx aima aller en lictière qu'à cheval. Car encores de son temps n'estoient andouilles en reputation.

La nymphe Scythique Ora avoit pareillement le corps my party en femme et en andouille. Elle toutesfois tant sembla belle à Jupiter qu'il coucha avec elle et en eut un beau filz nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher, et croyez qu'il n'est rien si vray que l'Evangile.

## CHAPITRE XXXIX

### *Comment frere Jean se rallie avec les cuisiniers pour combattre les andouilles.*

Voyant frere Jean ces furieuses andouilles ainsi marcher dehait, dist à Pantagruel : « Ce sera icy une belle bataille de foin, à ce que je voy. Ho le grand honneur et louanges magnifiques qui seront en nostre victoire ! Je voudrois que dedans vostre nauf fussiez de ce conflict seulement spectateur, et au reste me laissiez faire avec mes gens. — Quelz gens ? demanda Pantagruel. — Matiere de breviaire, respondit frere Jean. Pourquoy Potiphar, maistre queux des cuisines de Pharaon, celuy qui acheta Joseph, et le quel Joseph eust faict coqu s'il eust voulu, fut maistre de la cavalerie de tout le royaume d'Ægypte ? Pourquoy Nabuzardan, maistre cuisinier du roy Nabugodonozor, fut entre tous aultres capitaines esleu pour

assiéger et ruiner Hierusalem ? — J'escoute, respondit Pantagruel. — Par le trou madame, dist frere Jean, je oserois jurer qu'ilz autrefois avoient andouilles combattu, ou gens aussi peu estimés que andouilles, pour lesquelles abattre, combattre, dompter et sacmenter, trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines et suffisans que tous gendarmes, estradiotz [guerriers grecs], soubdars et pietons du monde. — Vous me refraichissez la memoire, dist Pantagruel, de ce qu'est escrit entre les facecieuses et joyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres civiles à Rome entre Cæsar et Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part Pompéiane, quoy que de Cæsar fust requis et grandement favorisé. Un jour entendant que les Pompéians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, et beaucoup de desordre. Lors prevoyant que tout iroit à mal et perdition, comme depuis advint, commença trupher et mocquer maintenant les uns, maintenant les aultres, avec brocards aigres et picquans comme tres bien sçavoit le style. Quelques capitaines, faisans des bons compagnons comme gens bien asceurés et deliberés, luy dirent : « Voyez vous combien nous avons encores d'aigles ? » C'estoit lors la devise des Romains en temps de guerre. « Cela, respondit Ciceron, seroit bon et à propos si guerre aviez contre les pies. » Donc veu que combattre nous fault andouilles, vous inferez que c'est bataille culinaire, et voulez aux cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je resteray icy attendant l'issue de ces fanfares. »

Frere Jean de ce pas va es tentes des cuisines, et dist en toute gayeté et courtoisie aux cuisiniers : « Enfans, je veulx huy vous tous voir en honneur et triumphe. Par vous seront faictes apertises [exploits] d'armes non encores veues de nostre memoire. Ventre sus ventre, ne tient on aultre compte des vaillans cuisiniers ? Allons combattre ces paillardes andouilles. Je seray vostre capitaine. Beuvons, amis. Ça, couraige. — Capitaine, respondirent les cuisiniers, vous dictes bien. Nous sommes à vostre joly commandement. Sous vostre conduite nous voulons vivre et mourir. — Vivre, dist frere Jean, bien ; mourir, point : c'est à faire aux andouilles. Or donc mettons nous en ordre. *Nabuzardan* vous sera pour mot du guet. »

## CHAPITRE XL

*Comment par frère Jean est dressée la Truye,  
et les preux cuisiniers dedans enclous.*

Lors au mandement de frere Jean, fut par les maistres ingenieux dressée la grande Truye, laquelle estoit dedans la nauf Bourrabaquiniere. C'estoit un engin mirificque faict de telle ordonnance que des gros couillarts [canons] qui par rangs estoient autour il jettoit bedaines [boulets de pierre] et quarreaulx empenés d'acier : et dedans la quadrature duquel pouvaient aisement combattre et à couvert demourer deux cens hommes et plus ; et estoit faict au patron de la truye de la Riole [la Réole], moyennant laquelle fut Bergerac prins sus les Anglois, regnant en France le jeune roy Charles sixieme. Ensuit le nombre et les noms des preux et vaillans cuisiniers, lesquelz, comme dedans le cheval de Troye, entrerent dedans la truye.

Saulpicquet,	Maindegourre,	Maistre Hordoux,	Carbonnade,
Ambrelin,	Pamperdu,	Grasboyau,	Fressurade,
Guavache,	Lasdaller,	Pillemortier,	Hoschepot,
Lascheron,	Pochecuilliere,	Leschevin,	Hasteret,
Porcausou,	Moustamoulue,	Saulgrenée,	Balafré,
Salezart,	Crespelet,	Cabirotrade,	Gualimafré.

Tous ces nobles cuisiniers portoient en leurs armoiries en champ de gueules, lardouire de sinople [de couleur verte], fessée d'un chevron argenté, penchant à gauche.

Lardonnet, Lardon,	Graslardon,	Rondlardon,	Lacelardon,
Croquelardon,	Saulvelardon,	Antilardon,	Grattelardon,
Tirelardon,	Archilardon,	Frizelardon,	Marchelardon.

Guailardon, par syncope, natif près de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoit Guailart lardon. Ainsi dictes vous idolatre pour idololatre.

Roiddelardon,	Trappelardon,	Bellardon,	Guignelardon,
Astolardon,	Bastelardon,	Neuflardon,	Poysselardon,
Doulxlardon,	Guyllivardon,	Aigrelardon,	Vezelardon,
Maschelardon,	Mouschelardon,	Billelardon,	Myrelardon.

## Noms incogneuz entre les Maranes et Juifz.

Couillu,	Pastissandierre,	Jusverd,	Escarguotandière,
Salladier,	Raslard,	Marmitige,	Bouillonsec,
Cressonnadière,	Francbeuignet,	Accodepot,	Souppimars,
Raclenaveau,	Moustardiot,	Hoschepot,	Eschinade,
Cochonnier,	Vinetteux,	Brisepot,	Prezurier,
Peaudeconnin,	Potageouart,	Guallepot,	Macaron,
Apigratis,	Frelault,	Frillis,	Escarsaufle.
	Benest,	Guorgesalée,	

Briguaille. Cestuy fut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur.

Guasteroust,	Vitvain,	Hastiveau,	Gabaonite,
Escouvillon,	Jolivet,	Alloyaudiere,	Bubarin,
Begnet,	Vitneuf,	Esclanchier,	Crocodillet,
Escharbottier,	Vistempenard,	Guastelet,	Prelinguant,
Vitet,	Victorien,	Rapimontet,	Balafré,
Vitault,	Vitvieulx.	Soufflemboyau,	Maschourré.
	Vitvelu,	Pelouze,	

Mondam, inventeur de la saulse *madame*, et pour telle invention fut ainsi nommé en langage Escosse-François [des troupes écossaises à la solde de la France].

Clacquedens,	Rincepot,	Guauffreux,	Navelier,
Badiguoincier,	Urefelipinguet,	Safranier,	Rabiolas,
Myrelanguoy,	Maunet,	Malparouart,	Boudinandiere,
Beccassée,	Guodepie,	Antitus,	Cochonnet.

Robert. Cestuy fut inventeur de la saulse *Robert*, tant salubre et necessaire aux connils roustis, canards, porc frais, œufz pochés, merluz salés, et mille aultres telles viandes.

Froiddanguille,	Salmiguondin,	Saulpoudré,	Mucydan,
Rougenraye,	Gringualet,	Paellefrite,	Matatruys,
Gourneau,	Aransor,	Landore,	Cartevirade,
Gribouillis,	Talemouse,	Calabre,	Cocquesygrue,
Sacabribes,	Grosbec,	Navelet,	Visedecache,
Olymbrius,	Frippellippes,	Foyrart,	Badelory,
Fouquet,	Friantaures,	Grosquallon,	Vedel,
Dalyqualquain,	Guaffelaze,	Brenous,	Braguibus.

Dedans la truye entrerent ces nobles cuisiniers gaillars, gallans, brusquetz, et prompts au combat. Frere Jean avec son grand badelaire [sabre recourbé] entre le dernier et ferme les portes à ressort par le dedans.



## CHAPITRE XLI

*Comment Pantagruel rompit les andouilles  
aux genoulx.*

Tant approcherent ces andouilles que Pantagruel apperçeut comment elles desplayoient leurs bras, et ja commençoient baisser bois [abaissier leurs lances]. Adonc envoie Gymnaste entendre ce qu'elles vouloient dire, et sus quelle querelle elles vouloient sans defiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'avoient mesfaict ne mesdict. Gymnaste au davant des premieres fillieres fit une grande et profonde reverence, et s'escria tant qu'il peult, disant : « Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, et à commandement. Tous tenons de Mardigras, vostre antique confederé. » Aucuns depuis me ont raconté qu'il dist Gradimars, non Mardigras. Quoy que soit, à ce mot un gros cervelat saulvaige et farfelu, anticipant davant le front de leur bataillon, le voulut saisir à la guorge. « Par Dieu, dist Gymnaste, tu n'y entreras qu'à taillons [que par tranches]; ainsi entier ne pourrois-tu. » Si sacque son espée Baise mon cul (ainsi la nommoit il) à deux mains, et trancha le cervelat en deux pieces. Vray Dieu, qu'il estoit gras ! Il me souvint du gros Taureau de Berne, qui fut à Marignan tué à la defaictte des Souisses. Croyez qu'il n'avoit gueres moins de quatre doigts de lard sus le ventre. Ce cervelat ecervelé, coururent andouilles sus Gymnaste, et le terrassoient vilainement, quand Pantagruel avec ses gens accourut le grand pas au secours. Adonc commença le combat martial pelle melle. Riflandouilles rifloit andouilles. Tailleboudin tailloit boudins. Pantagruel rompoit les andouilles au genoil. Frere Jean se tenoit coy dedans sa Truye, tout voyant et considerant, quand les guodiveaulx, qui estoient en embuscade, sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel. Adonc voyant frere Jean le desarroy et tumulte, ouvre les portes de sa Truye, et sort avec ses bons soubdars, les uns portant broches de fer, les aultres tenans landiers, contrehastiers, paesles, pales, cocquasses, grisles, fourgons, tenailles, lichefretes, ramons [balais], marmites, mortiers, pilons, tous en ordre comme brusleurs de maisons; hurlans et crians tous ensemble espouvantablement : *Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzar-*



*dan*. En telz cris et esmente chocquerent les guodiveaulx, et à travers les saulcissons. Les andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort, et se mirent en fuite le grand gallop, comme s'elles eussent veu tous les diables. Frere Jean à coups de bedaines les abattoit menu commes mousches; ses soubdars ne s'y espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'andouilles mortes ou navrées. Et dit le conte que si Dieu n'y eust pourveu, la generation andouillicque eust par ces soubdars esté exterminée. Mais il advint un cas merveilleux. Vous en croirez ce que voudrez. Du cousté de la Transmontane [nord] advola un grand, gras, gros, gris pourceau, ayant aisles longues et amples, comme sont les aisles d'un moulin à vent. Et estoit le pennage rouge cramoisi, comme est d'un phœnicoptere, qui en Languegoth est appellé Flammant. Les œilz avoit rouges et flamboyans, comme un Pyrope; les oreilles verdes comme une esmeraude prassine; les dents jaunes comme un topaze; la queue longue, noire comme un marbre Lucullian; les pieds blancs, diaphanes et transparens comme un diamant, et estoient largement pattés, comme sont les oyes, et comme jadis à Tholose les portoit la royne Pedaucque. Et avoit un collier d'or au coul, autour duquel estoient quelques lettres Ioniques, desquelles je ne peuz lire que deux mots *υσ Αθηναν*, pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau et clair. Mais à la venue de ce monstre il tonna du cousté gauche si fort que nous restames tous estonnés. Les andouilles soubdain que l'aperceurent jetterent leurs armes et baston, et à terre toutes s'agenouillerent, levant haultes leurs mains jointes, sans mot dire, comme si elles l'adorassent. Frere Jean, avec ses gens, frappoit toujours, et embrochoit andouilles. Mais par le commandement de Pantagruel fut sonnée retraicte, et cesserent toutes armes. Le monstre, ayant plusieurs fois volé et revolé entre les deux armées, jetta plus de vingt et sept pipes de moustarde en terre, puis disparut volant par l'air et criant sans cesse : « *Mardigras, Mardigras, Mardi-gras !* »

## CHAPITRE XLII

*Comment Pantagruel parlemente avec Niphleseth,  
royne des Andouilles.*

Le monstre susdict plus ne apparoissant, et restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avec la dame Niphleseth [membre viril en hébreu] (ainsi estoit nommée la royne des Andouilles), laquelle estoit près les enseignes dedans son coche. Ce qui fut facilement accordé. La royne descendit en terre, et gracieusement salua Pantagruel, et le vit volontiers. Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy fit ses excuses honnestement, alleguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur, et que ses espions luy avoient denoncé que Quaresmeprenant, leur antique ennemy, estoit en terre descendu, et passoit temps à voir l'urine des Physeteres. Puis le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant qu'en Andouilles plus toust l'on trouvoit merde que fiel : en ceste condition, qu'elle et toustes ses successitres Niphleseth à jamais tiendroient de luy et ses successeurs toute l'isle et pays à foy et hommaige, obéiroient en tout et par tout à ses mandemens, seroient de ses amis amies et de ses ennemis ennemies ; par chascun an, en recognoissance de ceste féaulté, luy envoyroient soixante et dix huit mille andouilles royales pour à l'entrée de table le servir six mois l'an. Ce que fut par elle faict : et envoya au lendemain dedans six grands brigantins le nombre susdict d'andouilles royales au bon Gargantua, sous la conduite de la jeune Niphleseth, infante de l'isle. Le noble Gargantua en fit present, et les envoya au grand roy de Paris. Mais au changement de l'air, aussi par faulte de moustarde (baume naturel et restaurant d'andouilles) moururent presque toutes. Par l'octroy et vouloir du grand roy furent par monceaux en un endroit de Paris enterrées, qui jusques à présent est appelé la rue Pavée d'andouilles [plusieurs rues de Paris portèrent ce nom]. A la requeste des damés de la court royale fut Niphleseth la jeune sauvée et honorablement traictée. Depuis fut mariée en bon et riche lieu, et fit plusieurs beaulx enfans, dont loué soit Dieu.

Pantagruel remercia gracieusement la royne, pardonna toute l'offense, refusa l'offre qu'elle avoit faict, et luy donna

un beau petit cousteau pargois [du Perche]. Puis curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'idée [l'emblème] de Mardigras, leur dieu tutelaire en temps de guerre, premier fondateur et original de toute la race andouillicque. Pourtant sembloit il à un pourceau, car andouilles furent de pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous et quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projetté. La royne respondit que moustarde estoit leur Sangréal et baume celeste : duquel mettant quelque peu dedans les playes des andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrées guerissoient, les mortes ressuscitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel à la royne, et se retira en sa nauf. Aussi firent tous les bons compaignons avec leurs armes et leur Truye.

### CHAPITRE XLIII

#### *Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach.*

Deux jours après arrivasmes en l'isle de Ruach, et vous jure par l'estoile Poussiniere que je trouvay l'estat et la vie du peuple estrange plus que je ne dis. Ilz ne vivent que de vent. Rien ne beuvent, rien ne mangent, sinon vent. Ilz n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs jardins ne sement que les trois especes de anemone. La rue et aultres herbes carminatives ilz en escurent soigneusement. Le peuple commun, pour soy alimenter, use de esventoirs de plumes, de papier, de toile, selon leur faculté et puissance. Les riches vivent de moulins à vent. Quant ilz font quelque festin ou banquet, on dresse les tables sous un ou deux moulins à vent. Là, repaissent aises comme à nopces. Et durant leur repas, disputent de la bonté, excellence, salubrité, rareté des vens, comme vous, beuveurs, par les banquetz philosophez en matiere de vins. L'un loue le Siroch [Siroco] ; l'autre, le Besch [vent du sud-ouest] ; l'autre, le Guarbin ; l'autre, la Bise ; l'autre, Zephyre ; l'autre, Gualerne [nord-est]. Ainsi des aultres. L'autre, le vent de la chemise, pour les muguets et amoureux. Pour les malades ilz usent de vens coulis, comme de coulis on nourrit les malades de nostre pays. « O, me disoit un petit enflé, qui pourroit avoir une vessie de ce bon vent de Languegoth, que l'on nomme Cyerce [vent d'est-nord-est] ! Le noble Scurron,

medecin, passant un jour par ce pays, nous contoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe Œdipodique [enflée] ! Les grosses ne sont les meilleures. — Mais, dist Panurge, une grosse botte [tonne] de ce bon vin de Languegoth, qui croist à Mirevaux, Canteperdris et Frontignan ! »

Je y vis un homme de bonne apparence bien ressemblant à la ventrose [grosueur du ventre], amèrement courroussé contre un sien gros, grand varlet et un petit page, et les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensois que fust par le conseil des medecins, comme chose salubre au maistre soy courrousser et battre, aux varletz estre battuz. Mais je ouyz qu'il reprochoit aux varletz lui avoir esté robbé à demy une oyre [outre] de vent Guarbin, laquelle il gardoit chèrement, comme viande rare pour l'arriere saison. Ilz ne fiantent, ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle. En recompense, ilz vessent, ilz pettent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes et toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist et procede de ventosité, comme deduit Hyppocrates, *lib. de Flatibus*. Mais la plus epidemiale est la cholique venteuse. Pour y remedier, usent de ventoses amples, et y rendent force ventosités. Ilz meurent tous hydropicques tympanites [tendus comme tambours], et meurent les hommes en petant, les femmes en vesnant. Ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuis, nous pourmenans par l'isle, rencontrasmes trois gros esventés, lesquels alloient à l'esbat voir les pluviars, qui là sont en abondance, et vivent de mesme diete. Je advisay que ainsi, comme vous, buveurs, allans par pays portez flacons, ferrieres [fioles de cuir] et bouteilles : pareillement chacun à sa ceinture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leur failloit, avec ces jolis souffletz ilz en forgeoient de tout frais, par attraction et expulsion reciproque, comme vous sçavez que vent, en essentielle definition, n'est aultre chose que air flottant et ondoyant. En ce moment, de par leur roy, nous fut faict commandement que de trois heures n'eussions à retirer en nos navires hommes ne femme du pays. Car on luy avoit robbé une veze [peau] pleine du vent propre que jadis à Ulysses donna le bon ronfleur Æolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il gardoit religieusement, comme un autre Sangréal, et en guerissoit plusieurs

enormes maladies, seulement en laschant et eslargissant es malades autant qu'en fauldroit pour forger un pet virginal : c'est ce que les sanctimoniales [religieuses] appellent sonnet [petit son].

## CHAPITRE XLIV

### *Comment petites pluyes abattent les grands vents.*

Pantagrue l'ouoit leur police et maniere de vivre, et dist à leur potestat [souverain] Hypenemien : « Si recevez l'opinion de Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté (volupté, dis je, facile et non penible), je vous repute bien heureux. Car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien, ou bien peu : il ne faut que souffler. — Voire, respondit le potestat. Mais en ceste vie mortelle, rien n'est béat de toutes pars [complètement]. Souvent, quand sommes à table, nous alimentans de quelque bon et grand vent de Dieu, comme de manne celeste, aises comme peres, quelque petite pluie survient, laquelle nous le tollist et abat. Ainsi sont maints repas perduz par faute de victuailles. — C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenais, pissant sur le fessier de sa femme Quelot, abattit le vent punais qui en sortoit comme d'une magistrale Æolipile [petit instrument à vent]. J'en fis nagueres un dizain joliet :

Jenin, tastant un soir ses vins nouveaulx,  
 Troubles encor et bouillans en leur lie,  
 Pria Quelot aprester les naveaulx  
 A leur souper, pour faire chere lie.  
 Cela fut faict. Puis, sans melancholie,  
 Se vont coucher, belutent, prennent somme.  
 Mais ne povant Jenin dormir en somme,  
 Tant fort vesnoit Quelot, et tant souvent,  
 La compissa. Puis : « Voylà, dist il, comme  
 Petite pluye abat bien un grand vent. »

— Nous davantage, disait le potestat, avons une annuelle calamité bien grande et dommageable. C'est qu'un géant, nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement, par le conseil de ses medecins, icy se transporte à la prime vere pour prendre purgation, et nous devore grand nombre de moulins à vent, comme pilules; et de souffletz pareillement, desquelz il est fort friant : ce que nous vient à grande misere, et en jeusnons trois ou quatre quaresmes par

chascun an, sans certaines particulieres rouaisons [rogations] et oraisons. — Et n'y sçavez vous, demandoit Pantagruel, obvier? — Par le conseil, respondit le potestat, de nos maistres Mezarims, nous avons mis, en la saison qu'il a de coustume icy venir, dedans les moulins force coqs et force poules. A la premiere fois qu'il les avalla, peu s'en fallut qu'il n'en mourust. Car ilz luy chantoient dedans le corps, et luy voloient à travers l'estomac, dont tomboit en lipothymie [défaillance], cardiacque passion et convulsion horrible et dangereuse, comme si quelque serpent luy fust par la bouche entré dedans l'estomac. — Voylà, dist frere Jean, un comme mal à propos et incongru. Car j'ay aultrefois ouy dire que le serpent entré dedans l'estomac ne fait desplaisir aucun, et soubdain retourne dehors si par les pieds on pend le patient, lui presentant près la bouche un paeslon plein de lait chaud. — Vous, dist Pantagruel, l'avez ouy dire : aussi avoient ceux qui vous l'ont raconté. Mais tel remede ne fut onques veu ne leu. Hippocrates (*lib. V, Epid.*) escrit le cas estre de son temps advenu, et le patient subit estre mort par spasme et convulsion.

— Oultre plus, disoit le potestat, tous les renards du pays luy entroient en gueule, poursuivans les gelines, et trespas-soit à tous momens, ne fust que par le conseil d'un badin en-chanteur, à l'heure du paroxysme il escorchoit un renard pour antidote et contrepoison. Depuis eut meilleur advis, et y remede moyennant un clystere qu'on luy baille, faict d'une decoction de grain de bled et de millet, esquelz accourent les poules : ensemble de foyes d'oisons, esquelz accourent les renards. Aussi des pilules qu'il prend par la bouche, composées de levriers et de chiens terriers. Voyez là nostre malheur. — N'ayez peur, gens de bien, dist Pantagruel, desor-mais. Ce grand Bringuenarilles, avaleur de moulins à vent, est mort. Je le vous asceure. Et mourust suffoqué et estranglé, mangeant un coin de beurre frais à la gueule d'un four chaud, par l'ordonnance des medecins. »



## CHAPITRE XLV

*Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues.*

Au lendemain matin rencontrasmes l'isle des Papefigues, lesquelz jadis estoient riches et libres, et les nommoit on Guillardetz. Pour lors estoient pauvres, malheureux, et subjectz aux Papimanes [partisans du pape]. L'occasion avoit esté telle. Un jour de feste annuelle à bastons [où les chantres portaient des bâtons dorés], les bourguemaistre, syndics et gros rabis [rabins] Guillardetz, estoient allés passer temps, et voir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'un d'eux, voyant le portraict papal (comme estoit de louable coustume publiquement le monstrier es jours de feste à doubles bastons), luy fitla figue, qui est, en iceluy pays, signe de contennement et derision manifeste. Pour icelle venger, les Papimanes, quelques jours après, sans dire guare, se mirent tous en armes, surprindrent, saccaigerent, et ruinerent toute l'isle des Guillardetz, taillerent à fil d'espée tout homme portant barbe. Es femmes et jouvenceaulx pardonnerent, avec condition semblable à celle dont l'empereur Federic Barberousse jadis usa envers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre luy absent rebellés, et avoient l'imperatrice sa femme chassée hors la ville, ignominieusement montée sus une vieille mulle nommée Thacor, à chevauchons de rebours : sçavoir est, le cul tourné vers la teste de la mulle, et la face vers la croppiere. Federic, à son retour, les ayant subjugués et resserrés, fit telle diligence qu'il recouvra la celebre mule Thacor. Adonc, au milieu du grand Brouet, par son ordonnance, le bourreau mit es memhres honteux de Thacor une figue, presens et voyans les citadins captifz ; puis cria, de par l'empereur, à son de trompe, que quiconque d'iceux vouldroit la mort evader, arrachast publiquement la figue avec les dents, puis la remist on propre lieu sans aide des mains. Quiconque en feroit refus seroit sus l'instant pendu et estranglé. Aucuns d'iceux eurent honte et horreur de telle tant abominable amende, la postpouserent à la crainte de mort, et furent penduz. Es autres la crainte de mort domina sus telle honte. Iceux, avoir à belles dents tiré la figue, la monstroient au boye [bourreau], apertement,



disans : *Ecco lo fico*. En pareille ignominie, le reste de ces pauvres et desolés Guillardetz furent de mort guarantis et saulvés. Furent faicts esclaves et tributaires, et leur fut imposé nom de *Papefigues*, parce qu'au portraict papal avoient faict la figue. Depuis celuy temps, les pauvres gens n'avoient prosperé. Tous les ans avoient gresle, tempeste, famine et tout malheur, comme eternelle punition du peché de leurs ancestres et parens. Voyans la misere et calamité du peuple, plus avant entrer ne voulusmes. Seulement pour prendre de l'eau besnite et à Dieu nous recommander, entrasmes dedans une petite chapelle près le havre, ruinée, desolée et descouverte, comme est à Rome le temple de saint Pierre. En la chapelle entrés, et prenans de l'eau beniste, apperceusmes dedans le benoistier un homme vestu d'estoles, et tout dedans l'eau caché, comme un canard au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Autour de luy estoient trois prebstres bien ras et tonsurés, lisans le grimoyre, et conjurans les diables. Pantagruel trouva le cas étrange, et, demandant quelz jeuz c'estoient qu'ilz jouoient là, fut adverty que depuis trois ans passés avoit en l'isle regné une pestilence tant horrible que pour la moitié et plus le pays estoit resté desert, et les terres sans possesseurs. Passée le pestilence, cestuy homme caché dedans le benoistier aroit un champ grand et restile [rapportant tous les ans] et le semoit de touzelle en un jour et heure qu'un petit diable (lequel encores ne sçavoit ne tonner ne gresler, fors seulement le persil et les choux, encores aussi ne sçavoit lire ne escrire) avoit de Lucifer impetré venir en cestè isle des Papefigues, soy recréer et esbattre, en laquelle les diables avoient familiarité grande avec les hommes et femmes, et souvent y alloient passer temps.

Ce diable, arrivé au lieu, s'adressa au laboureur, et luy demanda qu'il faisoit. La pauvre homme luy respondit qu'il semoit celuy champ de touzelle pour soy aider à vivre l'an suivant. « Voire mais, dist le diable, ce champ n'est pas tien, il est à moy, et m'appartient. Car depuis l'heure et le temps qu'au Pape vous fistes la figue, tout ce pays nous fut adjudgé, proscript et abandonné. Bled semer toutesfois n'est mon estat. Pourtant je te laisse le champ ; mais c'est en condition que nous partirons le profit. — Je le veulx, respondit le laboureur. — J'entends, dist le diable, que du profit advenant nous ferons deux lotz. L'un sera ce que croistra sus terre, l'autre ce qu'en terre sera couvert. Le choix m'appartient, car je suis

diable extraict de noble et antique race : tu n'es qu'un villain. Je choisis ce que sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cueillette ? — A my juillet, respondit le laboureur. — Or, dist le diable, je ne fauldray m'y trouver. Fais au reste comme est le debvoir : travaille, villain, travaille. Je vais tenter du gaillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les cagotz et briffaulx aussi. De leurs vouloirs je suis plus qu'asceuré. Au joindre sera le combat. »

## CHAPITRE XLVI

### *Comment le petit diable fut trompé par un laboureur de Papefiguiere.*

La my juillet venue, le diable se representa au lieu, accompagné d'un escadron de petit diableteaux de chœur. Là rencontrant le laboureur, luy dist : « Et puis, villain, comment t'es tu porté depuis ma departie ? Faire icy convient nos partaiges. — C'est, respondit le laboureur, raison. » Lors commença le laboureur avec ses gens seyer [scier] le bled. Les petits diables de mesmes tiroient le chaulme de terre. Le laboureur battit son bled en l'aire, le vendit, le mit en poches, le porta au marché pour vendre. Les diableteaux firent de mesmes, et au marché près du laboureur, pour leur chaulme vendre, s'assirent. Le laboureur vendit très bien son bled, et de l'argent emplit un vieulx demy brodequin, lequel il portoit à sa ceinture. Les diables ne vendirent rien : ains au contraire les paisans en plein marché se mocquoient d'eux.

Le marché clous, dist le diable au laboureur : « Villain, tu m'as à ceste fois trompé, à l'autre ne me tromperas. — Monsieur le diable, respondit le laboureur, comment vous aurois je trompé, qui premier avez choisy ? Vray est qu'en cestuy choix me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne issir pour ma part, et dessous trouver tout entier le grain que j'avois semé, pour d'iceluy tenter les gens souffreteux, cagotz, ou avares, et par tentation les faire en vos lacs tresbucher. Mais vous estes bien jeune au mestier. Le grain que voyez en terre est mort et corrompu, la corruption d'iceluy a esté generation de l'autre que m'avez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. C'est pourquoy estes maudict en l'Evangile. — Laissons, dist le diable, ce propos. De quoy

ceste année sequente pourras tu nostre champ semer ? — Pour profit, respondit le laboureur, de bon mesnagier, le conviendroït semer de raves. — Or, dist le diable, tu es villain de bien : seme raves à force, je les garderay de la tempeste, et ne gresleray point dessus. Mais, entends bien, je retiens pour mon partage ce que sera dessus terre, tu auras le dessous. Travaille, villain, travaille. Je vais tenter les heretiques, ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer a sa cholicque, ce luy sera une george-chaude. »

Venu le temps de la cueillette, le diable se trouva au lieu avec un esquadron de diableteaux de chambre. Là rencontrant le laboureur et ses gens, commença seyer et recueillir les feuilles des raves. Après luy le laboureur bechoit et tiroit les grosses raves, et les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le laboureur vendoit très bien ses raves. Le diable ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoit de lui publiquement. « Je voy bien, villain, dist adonc le diable, que par toy je suis trompé. Je veulx faire fin du champ entre toy et moy. Ce sera en tel pact que nous entregratterons l'un l'autre, et qui de nous deux premier se rendra quittera sa part du champ. Il entier demourera au vainqueur. La journée sera à huitaine. Va, villain, je te gratteray en diable. J'allois tenter les pillards chiquanous, desguiseurs de proces, notaires faulsaïres, advocatz prevaricateurs ; mais ilz m'ont faict dire par un truchement qu'ilz estoient tous à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renvoye ordinairement aux diables souillars de cuisine, sinon quand elles sont saulpoudrées. Vous dictes qu'il n'est desjeuner que d'escoliers, disner que d'avocat,z, ressiner que de vignérons, soupper que de marchands, regoubillonner [réveillon] que de chambrières, et tous repas que de farfadetz. Il est vray. De faict, monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de farfadetz pour entrée de table. Et se souloit desjeuner d'escoliers. Mais (las !) ne sçay par quel malheur depuis certaines années ilz ont avec leurs estudes adjoint les saintes Bibles. Pour ceste cause plus n'en pouvons au diable l'un tirer. Et croy que si les caphards ne nous y aident, leurs ostans par menaces, injures, force, violence et bruslemens leur saint Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De advocatz pervertisseurs de droit et pilleurs de pauvres gens, il se disne ordinairement et ne luy manquent. Mais on se fasche de tousjours un pain

manger. Il dist naguères en plein chapitre qu'il mangeroit volontiers l'ame d'un caphard, qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promet double paye et notable appoinctement à quiconque luy en apporteroit une de broc en bouc [immédiatement]. Chascun de nous se mit en queste. Mais rien n'y avons profité. Tous admonestent les nobles dames donner à leur convent. De ressiner [goûter] il s'est abstenu depuis qu'il eut sa forte colicque provenante à cause que es contrées boréales l'on avoit ses nourrissons, vivandiers, charbonniers et chaircutiers oultragé villainement. Il soupe tres bien de marchands usuriers, apothycaires, faul-saires, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et quelquesfois qu'il est en ses bonnes, regoubillonne de chambrières, lesquelles, avoir beu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eau puante. Travaille, villain, travaille. Je vais tenter les escoliers de Trebizonde laisser peres et meres, renoncer à la police commune, soy emanciper des edictz de leur roy, vivre en liberté soubterrine, mespriser un chascun, de tous se mocquer, et prenans le beau et joyeux petit beguin d'innocence poëtique, soy tous rendre farfadetz [moines] gentilz. »

## CHAPITRE XLVII

### *Comment le diable fut trompé par une vieille de Papefiguiere.*

Le laboureur retournant en sa maison estoit triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuidoit qu'on l'eust au marché desrobé. Mais entendant la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doucement le reconforta et l'asceura que de ceste gratelle mal aucun ne luy adviendrait. Seulement que sus elle il eust à se poser et reposer. Elle avoit ja pourpensé bonne issue. « Pour le pis (disoit le laboureur) je n'en auray qu'une esrafflade : je me rendray au premier coup et luy quitteray le champ. — Rien, rien, dist la vieille ; posez vous sus moy et reposez : laissez moy faire. Vous m'avez dict que c'est un petit diable : je le vous feray soubdain rendre, et le champ nous demourera. Si c'eust esté un grand diable, il y auroit à penser. »

Le jour de l'assignation estoit lorsqu'en l'isle nous arrivâmes. A bonne heure du matin le laboureur s'estoit tres

bien confessé, avoit communié, comme bon catholique, et par le conseil du curé s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'avions trouvé.

Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste histoire, eusmes advertissement que la vieille avoit trompé le diable et gaigné le champ. La maniere fut telle. Le diable vint à la porte du laboureur, et, sonnant, s'escria : « O villain, villain, ça, ça, à belles gryphes ! »

Puis entrant en la maison gallant et bien deliberé, et n'y trouvant le laboureur, advisa sa femme en terre pleurante et lamentante. « Qu'est cecy ? demandoit le diable. Où est il ? Que fait-il ? — Ha, dist la vieille, où est il le meschant, le bourreau, le brigant ? Il m'a affollée, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'a fait. — Comment, dist le diable, qui a il ? Je le vous guallerais [rosserai] bien tantoust. — Ha, dist la vieille, il m'a dict, le bourreau, le tyran, l'esgratigneur de diables, qu'il avoit huy assignation de se gratter avec vous : pour essayer ses ongles il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les jambes, et m'a du tout affollée. Je suis perdue, jamais je n'en gueriray, regardez. Encores est il allé chez le mareschal soy faire esguiser et apoincter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le diable, mon amy. Saulvez vous, il n'arrestera poinct. Retirez vous, je vous en prie. »

Lors se descouvrit jusques au menton en la forme que jadis les femmes Persides se presenterent à leurs enfans fuyans de la bataille, et luy monstra son comment a nom.

Le diable, voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimensions, s'escria : « Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas ! Je m'en vais belle erre [vivement]. Cela ! Je luy quitte le champ. »

Entendans la catastrophe et fin de l'histoire, nous retirasmes en nostre nauf. Et là ne fismes aultre sejour. Pantagruel donna au tronc de la fabrique de l'eglise dix huit mille royaulx d'or en contemplation de la pauvreté du peuple et calamité du lieu.

## CHAPITRE XLVIII

*Comment Pantagruel descendit en l'isle  
des Papimanes.*

Laissans l'isle desolée des Papefigues, navigasmes par un jour en serenité et tout plaisir, quand à nostre veue s'offrit la benoiste isle des Papimanes. Soudain que nos ancrs furent au port jettées, avant que nous eussions encoché nos gumes [assujetti nos câbles], vindrent vers nous en un esquif quatre personnes diversement vestuz. L'un en moine enfrocqué, crotté, botté. L'autre en faulconnier, avec un leure et guand d'oiseau. L'autre en solliciteur de proces, ayant un grand sac plein d'informations, citations, chiquanereries et adjournemens en main. L'autre en vigneron d'Orléans avec belles giestres de toille, une panouere [panetiere] et une serpe à la ceincture. Incontinent qu'ilz furent jointcs à nostre nauf, s'escrierent à haulte voix tous ensemble demandans : « L'avez vous veu, gens passagers ? l'avez vous veu ? — Qui ? demandoit Pantagruel. — Celuy là, respondirent ilz. — Qui est il ? demanda frere Jean. Par la mort bœuf, je l'assommeray de coups. » Pensant qu'ils se guementassent de quelque larron, meurtrier ou sacrilege. « Comment, dirent ilz, gens peregrins, ne cognoissez vous l'Unique ? — Seigneurs, dist Epistemon, nous n'entendons telz termes. Mais exposez nous, s'il vous plaist, de qui entendez, et nous vous en dirons la verité sans dissimulation. — C'est, dirent ilz, celuy qui est. L'avez vous jamais veu ? — Celuy qui est, respondit Pantagruel, par nostre théologique doctrine, est Dieu. Et en tel mot se declaira à Moses. Onques certes ne le vismes, et n'est visible à œilz corporelz. — Nous ne parlons mie, dirent ilz, de celuy hault Dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du Dieu en terre. L'avez vous onques veu ? — Ilz entendent, dist Carpalim, du pape, sus mon honneur. — Ouy, ouy, respondit Panurge, ouy dea, messieurs, j'en ay veu trois, à la vue desquelz je n'ay gueres profité. — Comment, dirent ilz, nos sacres decretales chantent qu'il n'y en a jamais qu'un vivant. — J'entends, respondit Panurge, les uns successivement après les aultres. Aultrement n'en ay je veu qu'un à une fois. — O gens, dirent ilz,



trois et quatre fois heureux, vous soyez les bien et plus que tres bien venuz ! »

Adonc s'agenouillerent devant nous, et nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remontrans qu'au pape, si là de fortune en propre personne venoit, ilz ne sçauroient faire davantage. « Si ferions, si, respondirent ilz. Cela est entre nous ja resolu. Nous luy baiserieons le cul sans feuille, et les couilles pareillement. Car il a couilles le pere saint, nous le trouvons par nos belles decretales, aultrement ne seroit il pape. De sorte qu'en subtile philosophie decretaline ceste consequence est necessaire : Il est pape, il a donc couilles. Et quand couilles fauldroyent au monde, le monde plus pape n'auroit. »

Pantagruel demandoit ce pendant à un mousse de leur esquif qui estoient ces personnages. Il luy fit response que c'estoient les quatre estatx de l'isle : adjousta davantaige que serions bien recueillis et bien traictés, puis qu'avions veu le pape. Ce qu'il remonstra à Panurge, lequel luy dist secretement : « Je fais vœu à Dieu, c'est cela. Tout vient à point qui peult attendre. A la veue du pape jamais n'avions profité : à ceste heure de par tous les diables nous profitera comme je voy. » Alors descendismes en terre, et venoit au devant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petits enfans. Nos quatre estatx leur dirent à haulte voix : « Ilz l'ont veu. Ilz l'ont veu. Ilz l'ont veu. »

A ceste proclamation tout le peuple s'agenouilloit davant nous, levans les mains jointes au ciel, et crians : « O gens heureux ! O bien heureux ! » Et dura ce cry plus d'un quart d'heure. Puis y accourut le maistre d'escole avec tous ses pedagogues, grimaulx et escoliers, et les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petits enfans en nos pays, quand on pendoit quelque malfaiteur, afin qu'il leur en souvint. Pantagruel en fut fasché, et leur dist : « Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, je m'en retourne. » Le peuple s'estonna, entendant sa voix stentorée, et vis un petit bossu à longs doigts demandant au maistre d'escole : « Vertus de Extravagantes, ceux qui voyent le pape deviennent ilz ainsi grands comme cestuy cy qui nous menasse ? O qu'il me tarde merveilleusement que je ne le voy, afin de croistre et grand comme luy devenir. » Tant grandes furent leurs exclamations que Homenas y accourut (ainsi appellent ilz leur evesque) sus une mule desbridée, caparassonnée de



verd, accompagné de ses appous [appos (opposé à suppôts)] (comme ilz disoient), de ses suppos aussi, portans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers [benitiers]. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toutes forces (comme fit au pape Clement le bon Christian Valfinier) disant qu'un de leurs hypophetes desgresseur et glossateur de leurs saintes decretales avoit par escrit laissé que ainsi comme le Messias, tant et si long temps des Juifz attendu, en fin leur estoit advenu, aussi en icelle isle quelque jour le pape viendrait. Attendant ceste heureuse journée, si là arri-voit personne qui l'eut veu à Rome ou aultre part, qu'ilz eussent à bien le festoyer, et reverencement traicter. Toutes-fois nous en excusasmes honnestement.

## CHAPITRE XLIX

*Comment Homenas, evesque des Papimanes,  
nous monstra les Uranopetes decretales.*

Puis nous dist Homenas : « Par nos saintes decretales nous est enjoinct et commandé visiter premier les eglises que les cabarets. Pourtant, ne declinans de ceste belle institution, allons à l'eglise, après irons banqueter. — Homme de bien, dist frere Jean, allez devant, nous vous suivrons. Vous avez parlé en bons termes et en bon christian. Ja long temps a que n'en avions veu. Je m'en trouve fort resjouy en mon esprit, et croy que je n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. » Approchans de la porte du temple, apperceusmes un gros livre doré, tout couvert de fines et precieuses pierres, balais [rubis], esmeraudes, diamans et unions, plus ou autant pour le moins excellentes que celles que Octavian consacra à Jupiter Capitolin. Et pendoit en l'air attaché à deux grosses chaines d'or au zoophore du portal. Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manioit et tournoit à plaisir, car il y pouvoit aisement toucher. Et nous affermoit qu'au touchement d'icelles, il sentoit un doux prurit des ongles et desgourdissement des bras : ensemble tentation vehemente en son esprit de battre un sergent ou deux, pourveu qu'ilz n'eussent tonsure. Adonc nous dist Homenas : « Jadis fut aux Juifz la loy par Moses baillée escrite des doigts propres de Dieu. En Delphes devant la face du temple d'Apollo fut trouvée ceste sentence divinement

escrite : ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ [Connais-toi toi-même]. Et par certain laps de temps après fut veue EI [tu es], aussi divinement escrite et transmise des cieulx. Le simulacre de Cybele fut des cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pesinunt. Aussi fut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. L'oriflambe fut des cieulx transmise aux nobles et tres chrestians rois de France, pour combattre les Infideles. Regnant Numa Pompilius, roy second des Romains en Rome, fut du ciel veu descendre le tranchant bouclier, dict Ancile. En Acropolis d'Athenes jadis tomba du ciel empiré la statue de Minerve. Icy semblablement voyez les sacres decretales escrites de la main d'un ange Cherubin. Vous aultres gens Transpontins [d'outre-mer], ne le croirez pas. — Assez mal, respondit Panurge. — Et à nous icy miraculeusement du ciel des cieulx transmises, en façon pareille que par Homere, pere de toute philosophie (exceptez toujours les dives decretales), le fleuve du Nile est appelé Diipetes. Et parce qu'avez veu le pape, evangeliste d'icelles et protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les voir et baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par avant trois jours jeuner, et regulierement confesser, curieusement espluchans et inventorizans vos pechés tant dru qu'en terre ne tombast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives decretales que voyez. A cela fault du temps.

— Homme de bien, respondit Panurge, decrotoueres, voire, dis je, decretales avons prou veu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escrites à la main, et imprimées en moulle [lettres d'imprimerie]. Ja n'est besoing que vous peinez à cestes cy nous monstrez. Nous contentons du bon vouloir et vous remercions autant. — Vray bis, dist Homenas, vous n'avez mie veu cestes cy angeliquement escrites. Celles de vostres pays ne sont que transsumpts [copies] des nostres, comme trouvons escrit par un de nos antiques scholiastes decretalins. Au reste vous prie n'y espargner ma peine. Seulement advisez si vous voulez confesser et jeuner les trois beaulx petits jours de Dieu. — De confesser, respondit Panurge, tres bien nous consentons. Le jeune seulement ne nous vient à propos, car nous avons tant et trestant par la marine jeuné que les araignes ont faict leurs toiles sus nos dents. Voyez ici ce bon frere Jean des Entommeures (à ce mot Homenas courtoisement luy bailla la petite accolade), la

mousse luy est creue on gouzier par faulte de remuer et exercer les badigoinces et mandibules. — Il dit vray, respondit frère Jean. J'ay tant et trestant jeuné que j'en suis devenu tout bossu.

— Entrons, dist Homenas, donc en l'église, et nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de myjour est passée, après laquelle nous defendent nos sacres decretales messe chanter, messe, dis-je, haulte et legitime. Mais je vous en diray une basse et seiche. — J'en aimerois mieulx, dist Panurge, une mouillée de quelque bon vin d'Anjou. Boutez donc, boutez bas et roide. — Verd et bleu, dist frere Jean, il me desplaist grandement qu'encores est mon estomac à jeun. Car ayant tres bien desjeune et repeu à usage monachal, si d'aventure il nous chante de *requiem*, je y eusse porté pain et vin par les traicts passés. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais troussiez la court, de peur que ne se crotte, et pour aultre cause aussi, je vous en prie. »

## CHAPITRE L

*Comment, par Homenas, nous fut monstré  
l'archetype d'un pape.*

La messe parachevée, Homenas tira d'un coffre près le grand autel un gros faratz [paquet] de clefs, desquelles il ouvrit, à trente et deux clavures [serrures] et quatorze catenatz, une fenestre de fer bien barrée, au-dessus dudict autel; puis, par grand mystere, se couvrit d'un sac mouillé, et, tirant un rideau de satin cramoisi, nous monstra une image peincte assez mal, selon mon advis, y touscha un baston longuet, et nous fist à tous baiser la touche. Puis nous demanda : « Que vous semble de ceste image ? — C'est, respondit Pantagrue, la ressemblance d'un pape. Je le cognoy à la tiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantoufle. — Vous dictes bien, dist Homenas. C'est l'idée [image] de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons devotement, et lequel esperons une fois voir en ce pays. O l'heureuse et désirée et tant attendue journée ! Et vous, heureux et bienheureux, qui tant avez eu les astres favorables qu'avez vivement en face veu et réalement celuy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le portraict, pleine remission guai-

gnons de tous nos pechés memorables ; ensemble la tierce partie avec dix huit quarantaines de pechés oubliés ! Aussi ne la voyons nous qu'aux grandes festes annuelles. »

Là disoit Pantagruel que c'estoit ouvraige tel que le faisoit Dædalus. Encores qu'elle fust contrefaicte et mal traicte, y estoit toutesfois latente et occulte quelque divine energie en matiere de pardons. « Comme, dist frere Jean, à Seuillé les coquins souppans un jour de bonne feste à l'hospital, et se vantans l'un avoir celuy jour guaigné six blancs, l'autre deux soulz, l'autre sept carolus, un gros gueux se vantoit avoir guaigné trois bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons) tu as une jambe de Dieu. Comme si quelque divinité fust absconse en une jambe toute sphacelée [corrompue] et pourrie. — Quand, dist Pantagruel, telz contes vous nous ferez, soyez records d'apporter un bassin. Peu s'en fault que ne rende ma guorge. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant ordes et abominables ! Fy, j'en dis fy ! Si dedans vostre moinerie est tel abus de paroles en usage, laissez le là, ne le transportez hors les cloistres. — Ainsi, respondit Epistemon, disent les medecins estre en quelques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, et en proverbe grec les appeloit « viande des dieux », pource qu'en iceux il avoit empoisonné son predecesseur Claudius, empereur Romain.

— Il me semble, dist Panurge, que ce portrait fault en nos derniers papes : car je les ay veu non aumusse, ains armet en teste porter, thymbré d'une tiare persicque, et tout l'empire christian estant en paix et silence, eux seulz guerre faire felonnie et tres cruelle. — C'estoit, dist Homenas, donc contre les rebelles, hereticques, protestans desesperés, non obéissans à la sainteté de ce bon Dieu en terre. Cela luy est non seulement permis et licite, mais commandé par les sacres decretales, et doit à feu incontinent empereurs, rois, ducs, princes, republicques, et à sang mettre, qu'ilz transgresseront un *iota* de ses mandemens ; les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs royaumes, les proscrire, les anathematiser, et non seulement leur corps, et de leurs enfans et parens aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chaudiere qui soit en enfer. — Icy, dist Panurge, de par tous les diables, ne sont ilz hereticques comme fut Raminagrobis, et comme ilz sont parmy les Allemaignes et Angleterre. Vous estes christians triés sur le volet. — Ouy, vraybis,

dist Homenas ; aussi serons nous tous saulvés. Allons prendre de l'eau beniste, puis dinerons. »

## CHAPITRE LI

### *Menus devis durant le disner, à la louange des decretales.*

Or, notez, beuveurs, que durant la messe seche d'Homenas, trois manilliers de l'eglise, chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient parmy le peuple, disant à haulte voix : « N'oubliez les gens heureux qui l'ont veu en face. » Sortans du temple, ilz apporterent à Homenas leurs bassins tous pleins de monnoye papimanicque. Homenas nous dist que c'estoit pour faire bonne chere, et que de ceste contribution et taillon, l'une partie seroit employée à bien boire, l'autre à bien manger, suivant une mirifique glosse cachée en un certain coignet [petit coin] de leurs saintes decretales. Ce que fut faict, et en beau cabaret assez retirant à celui de Guillot en Amiens. Croyez que la repaissaille fut copieuse, et les beuvettes nombreuses. En cestuy disner je notay deux choses memorables : l'une, que viande ne fust apportée, quelle que fust, fussent chevreaux, fussent chapons, fussent cochons (desquels y a foison en Papimanie), fussent pigeons, connilz, levreaulx, cocqs d'Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust abondance de farce magistrale ; l'autre, que tous le sert et dessert fut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, saffrettes [savoureuses], blondettes, doulcettes et de bonne grace : lesquelles vestues de longues, blanches et deliées aubes à doubles ceintures, le chef ouvert, les cheveux instrophies [entortillés] de petites bandelettes et rubans de soye violette, semés de roses, œillets, marjolaine, aneth, aurande, et aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire avec doctes et mignonnes reverences. Et estoient voluntiers veues de toute l'assistance. Frere Jean les regardoit de cousté, comme un chien qui emporte un plu-mail. Au dessert du premier metz fut par elles melodieusement chanté un epode à la louange des sacrosaintes decretales. Sus l'apport du second service, Homenas, tout joyeux et esbaudy, adressa sa parole à un des maistres sommeliers, disant : « Clerice, esclaire icy. » A ces motz, une des filles promptement luy presenta un grand hanap plein de vin extra-

vaguant. Il le tint en main, et, soupirant profondement, dist à Pantagruel : « Mon seigneur, et vous, beaux amis, je boy à vous tous de bien bon cœur. Vous soyez les tres bien venuz. » Beu qu'il eut et rendu le hanap à la bachelette gentille, fit une lourde exclamation, disant : « O dives decretales ! tant par vous est le vin bon bon trouvé ! — Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier. — Mieulx seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauvais vin devenoit bon. — O seraphicque Sixiesme ! dist Homenas continuant, tant vous estes necessaire au saulvement des pauvres humains ! O cherubicques Clementines ! comment en vous est proprement contenue et descrite la parfaicte institution du vray christian ! O Extravagantes [constitutions papales en dehors] angelicques, comment sans vous periroient les pauvres ames, lesquelles, ça bas, errent par les corps mortelz en ceste vallée de misere ! Helas, quand sera ce don de grace particuliere faict es humains, qu'ilz desistent de toutes aultres estudes et negoces pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, pratiquer, incorporer, sanguifier, et incentricquer es profonds ventricules de leurs cerveaulx, es internes moelles de leurs os, es perplex labyrinthines de leurs arteres ? O lors et non plus toust, ne aultrement, heureux le monde ! »

A ces mots, se leva Epistemon, et dist tout bellement à Panurge : « Faulte de selle percée me contrainct d'icy partir. Ceste farce m'a desbondé le boyau cullier : je n'arrestaray gueres. — O lors, dist Homenas continuant, nullité de gresle, gelée, frimats, vimeres ! O lors, abondance de tous biens en terre ! O lors paix obstinée, infrangible en l'univers : cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, assassinemens, exceptez contre les heretiques et rebelles maudicts ! O lors joyeuseté, alaignesse, liesse, soulas, deduicts, plaisirs, delices en toute nature humaine ! Mais, o grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques, emmortaisées par les divins chapitres de ces eternes decretales ! O comment, lisant seulement un demy canon, un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosainctes decretales, vous sentez en vos cœurs enflammée la fournaise d'amour divin ; de charité envers vostre prochain, pourveu qu'il ne soit heretique ; contentement asceuré de toutes choses fortuites et terrestres ; ecstasique elevation de vos esprits, voire jusques au troisième ciel ; contentement certain en toutes vos affections ! »



CHAPITRE LII

*Continuation des miracles advenuz par les decretales.*

« Voicy, dist Panurge, qui dit d'orgues [parler en oracle]. Mais j'en croy le moins que je peux. Car il m'advint un jour à Poitiers, chez l'Escossois docteur Decretalipotens d'en lire un chapitre : le diable m'emporte si, à la lecture d'iceluy, je ne fus tant constipé du ventre que par plus de quatre, voire cinq jours, je ne fiantay qu'une petite crotte. Sçavez-vous quelle? Telle, je vous jure, que Catulle dit estre celles de Furius son voisin.

En tout un an je ne chie dix crottes :  
Et, si des mains tu les brises et frottes,  
Ja n'en pourras ton doigt souiller de erres,  
Car dures sont plus que febves et pierres.

— Ha, ha ! dist Homenas, Inian, mon amy, vous, par adventure, estiez en estat de peché mortel.

— Cestuy là, dist Panurge, est d'un autre tonneau.

— Un jour, dist frere Jean, je m'estois à Seuillé torché le cul d'un feuillet d'unmes meschantes Clementines, lesquelles Jean Guymard nostre recepveur avoit jetté on préau du cloistre : je me donne à tous les diables si les rhagadies et hæmorrutes [ruptures, flux de sang] ne s'en advinrent si tres horribles que le pauvre trou de mon clous bruneau en fut tout dehinguandé. — Inian, dist Homenas, ce fut evidente punition de Dieu, vengeance le peché qu'aviez faict incaguant ces sacres livres, lesquelz deviez baiser et adorer, je dis d'adoration de latrie [culte que l'on doit à Dieu], ou d'hyperdulie [exagération de la dulia] pour le moins. Le Panormitan n'en mentit jamais.

— Jean Chouart, dist Ponocrates, à Monspellier avoit acheté des moines de saint Olary unes belles decretales escrites en beau et grand parchemin de Lamballe, pour en faire des velins pour battre l'or. Le malheur y fust si estrange que oncques piece n'y fut frappée qui vint à profit. Toutes furent dilacerées et estrippées. — Punition, dist Homenas, et vengeance divine.

— Au Mans, dist Eudemon, François Cornu, apothycaire, avoit en cornetz emploicté unes Extravagantes frippées ; je desadvoue le diable si tout ce qui dedans fut empacqueté ne



fut sus l'instant empoisonné, pourry et guasté : encens, poyvre, girofle, cinnamone, safran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarin : generalmente tout, drogues, gogues et senogues. — Vengeance, dist Homenas, et divine punition. Abuser en choses prophanes de ces tant sacres escritures !

— A Paris, dist Carpalim, Groignet cousturier avoit emploicté unes vieilles Clementines en patrons et mesures. O cas estrange ! Tous habillemens taillés sus telz patrons, et protraicts sus telles mesures, furent guastés et perduz : robes, cappes, manteaulx, sayons, juppes, cazaquins, colletz, pourpointz, cottes, gonnelles, verdugualles [jupons]. Groignet, cuidant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un sayon, tailloit un chapeau à prunes succées. Sus la forme d'un cazaquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'un pourpoint tailloit la guise d'une paele. Ses varletz, l'avoir cousue, la dechicquetoient par le fond, et sembloit d'une paele à fricasser les chastaignes. Pour un collet faisoit un brodequin. Sus le patron d'une verdugualle tailloit une barbote. Pensant faire un manteau faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le pauvre homme par justice fut condamné à payer les estoffes de tous ses challans, et de present en est au safran [teinte donnée à la maison des banqueroutiers]. — Punition, dist Homenas, et vengeance divine.

— A Cahusac, dist Gymnaste, fut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac et vicomte de Lausun. Perotou avoit depecé unes demies decretales du bon canonge. De la carte et des feuilletz avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vends, je me donne à travers tous les diables si jamais arbalestier du pays (lesquelz sont suppelatifz en toute Guyenne) tira traict dedans. Tous furent coustiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne fut, depucellé ne entomné. Encores Sansornin l'aisné, qui guardoit les guages, nous juroit *figues dioures* (son grand serment) qu'il avoit veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz de Carquelin droit entrant dedans la grolle on milieu du blanc, sus le point de toucher et enfoncer, s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le fournil. — Miracle, s'escria Homenas, miracle, miracle ! Clerice, esclaire icy. Je boy à tous. Vous me semblez vrayz christians. »

A ces motz les filles commencerent ricasser entre elles. Frere Jean hannissoit du bout du nez comme prest à rous-siner, ou baudouiner pour le moins et monter dessus, comme

Herbault sus pauvres gens. « Me semble, dist Pantagruel, qu'en telz blancs l'on eust contre le dangier du traict plus sceurement esté que ne fut jadis Diogenes. — Quoy? demanda Homenas. Comment? Estoit il decretaliste? — C'est, dist Epistemon retournant de ses affaires, bien rentré de picques noires. — Diogenes, respondit Pantagruel, un jour s'esbattre voulant, visita les archiers qui tiroient à la butte. Entre iceux un estoit tant faultier, imperit et mal adroit, que lors qu'il estoit en rang de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de peur d'estre par luy feru. Diogenes, l'avoir un coup veu si perversement tirer que sa fleche tomba plus d'un trabut [une perche] loing de la butte, au second coup le peuple loing d'un cousté et d'aulture s'escartant, accourut et se tint en pieds jouxte le blanc : affermant cestuy lieu estre le plus seur, et que l'archier plus toust feriroit tout aulture lieu que le blanc, le blanc seul estre en sceureté du traict.

— Un paige, dist Gymnaste, du seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, aperçut le charme. Par son advis Perotou changea de blanc, et y employa les papiers du proces de Pouillac. Adonc tirerent tres bien et les uns et les aultres.

— A Landerousse, dist Rhizotome, es nopces de Jean Delif, fut le festin nuptial notable et sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Après souper furent jouées plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes ; furent dansées plusieurs moresques aux sonnettes et timbous [tambourins] ; furent introduictes diverses sortes de masques et mommeries. Mes compaignons d'escole et moy pour la feste honorer à nostre pouvoir (car au matin nous tous avions eu de belles livrées blanc et violet) sus la fin fismes un barboire [masquerade] joyeux avec force coquilles de saint Michel et belles caquerolles de limaçons. En faulte de Colocasie, Bardane, Personate et de papier, des feuilletz d'un vieil Sixieme [sixième livre des Décrétales], qui là estoit abandonné, nous fismes nos faulx visaiges, les descoupans un peu à l'endroit des œilz, du nez et de la bouche. Cas merveilleux. Nos petites caroles [dances] et pueriles esbatemens achevés, oustans nos faulx visaiges, appareusmes plus hideux et villains que les diableteaux de la passion de Doué : tant avions les faces guastées aux lieux touchés par lesditz feuilletz. L'un y avoit la picote [petite vérole], l'aulture le tac [maladie contagieuse (xv<sup>e</sup> siècle)], l'autre la verole, l'aulture la rougeole, l'aulture gros froncles. Somme, celuy de nous tous estoit le moins blessé à

qui les dents estoient tombées. — Miracle, s'escria Homenas, miracle ! — Il n'est, dist Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux sœurs, Catherine et Renée, avoient mis dedans ce beau Sixieme, comme en presse (car il estoit couvert de grosses aisles et ferré à glez [garni de clous]) leurs guimples, manchons et collerettes savonnées de frais, bien blanches, et empesées. Par la vertu Dieu... — Attendez, dist Homenas, du quel Dieu entendez vous ? — Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome. — Ouy bien, dist Homenas, es cieulx. En terre n'en avons nous un aultre ? — Arry avant, dist Rhizotome, je n'y pensois par mon ame plus. Par la vertu donc du Dieu pape terre, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefz et tout aultre linge, y devint plus noir qu'un sac de charbonnier. — Miracle, s'escria Homenas ; Clerice, esclaire icy, et note ces belles histoires. — Comment, demanda frere Jean, dit on donc :

Depuis que decretz eurent ales [ailes],  
Et gens d'armes porterent males,  
Moines allerent à cheval,  
En ce monde abonda tout mal.

— Je vous entends, dist Homenas. Ce sont petits quolibets des heretiques nouveaulx. »

### CHAPITRE LIII

*Comment, par la vertu des decretales, est l'or subtilement tiré de France en Rome.*

« Je voudrois, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, et qu'eussions à l'original collationnés terrifiques chapitres, *Execrabilis, De multa, Si plures, De Annatis per totum, Nisi essent, Cum ad Monasterium, Quod dilectio, Mandatum*, et certains aultres, lesquelz tirent par chascun an de France en Rome quatre cens mille ducatz, et davantaige. — Est ce rien cela ? dist Homenas ; me semble toutesfois estre peu, veu que la France la tres christiane est unique nourrice de la court Romaine. Mais trouvez moy livres on monde, soyent de philosophie, de medecine, des loix, des mathematicques, des lettres humaines, voire (par le mien Dieu) de la sainte Escriture, qui en puissent autant tirer ? Poinct. Nargues, nargues. Vous n'en trouverez poinct de ceste auriflue [précieuse] energie, je vous en asceure.

Encores ces diables heretiques ne les veulent apprendre et scavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, espaultrez, demembrez, exenterez [arracher les entrailles], descoupez, fricasséz, grislez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, devezillez [mettre en miettes], dehin-guandez, carbonnadez ces meschans heretiques decretali-fuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones [destructeurs de décrets] du diable. Vous aultres gens de bien, si voulez estre dicts et reputés vrais christians, je vous supplie à jointes mains ne croire aultre chose ne penser, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors seule-ment ce que contiennent nos sacres decretales et leurs corol-laires : ce beau Sixieme, ces belles Clementines, ces belles Extravagantes. O livres déïfiques ! Ainsi serez en gloire, hon-neur, exaltation, richesses, dignités, prelations en ce monde : de tous reverés, d'un chascun redoubtés, à tous preferés, sus tous esleuz et choisis. Car il n'est sous la chappe du ciel estat duquel trouviez gens plus idoines à tout faire et manier que ceux qui, par divine prescience et eterne predestination, adonnés se sont à l'estude des saintes decretales. Voulez vous choisir un preux empereur, un bon capitaine, un digne chef et conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien scaiche tous inconveniens prévoir, tous dangiers eviter, bien mener ses gëns à l'assault et au combat en alaigresse, rien ne hazarder, tousjours vaincre sans perte de ses soubdars et bien user de la victoire ? Prenez moi un decretiste. Non, non, je dis un decretaliste.

— O le gros rat ! [oh la bévue !] dist Epistemon.

— Voulez vous en temps de paix trouver homme apte et suffisant à bien gouverner l'estat d'une republicque, d'un royaume, d'un empire, d'une monarchie ; entretenir l'eglise, la noblesse, le senat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obéissance, vertus, honnesteté ? Prenez moy un decretaliste. Voulez vous trouver homme qui par vie exemplaire, beau parler, saintes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conquiste la terre sainte, et à la sainte foy convertisse les mescréans Turcs, Juifz, Tartares, Moscovites, Mammeluz et Sarrabovites ? Prenez moy un decretaliste.

« Qui fait en plusieurs pays le peuple rebelle et detravé [échappé à ses entraves], les paiges friands et mauvais, les escoliers badaulx et asniers ? Leurs gouverneurs, leurs escuyers, leurs precepteurs, n'estoient decretalistes.

« Mais qui est ce (en conscience) qui a estably, confirmé, autorisé ces belles religions [communautés religieuses], desquelles en tous endroits voyez la christianté ornée, décorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoiles ? Dives decretales.

« Qui a fondé, pilotisé [affermi], talué [consolidé], qui maintient, qui substantive, qui nourrit les devots religieux par les convents, monasteres et abbayes : sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles desquelz seroit le monde en dangier evident de retourner en son antique chaos ? Sacres decretales.

« Qui fait et journellement augmente en abondance de tous biens temporelz, corporelz et spirituelz le fameux et celebre patrimoine de saint Pierre ? Saintes decretales.

« Qui fait le saint Siege apostolique en Rome de tout temps et aujourd'huy tant redoutable en l'univers qu'il fault ribon ribaine [bon gré, mal gré] que tous rois, empereurs, potentats et seigneurs pendent de luy, tiennent de luy, par luy soient couronnés, confirmés, autorisés, viennent là boucquer [baiser par force] et se prosterner à la mirificque pantoufle, de laquelle avez veu le protraict ? Belles decretales de Dieu.

« Je vous veulx declairer un grand secret. Les universités de vostre monde, en leurs armoiries et devises ordinairement portent un livre, aucunes ouvert, aultres fermé. Quel livre pensez vous que soit ?

— Je ne sçay certes, respondit Pantagruel. Je ne leus onques dedans.

— Ce sont, dist Homenas, les decretales, sans lesquelles periroyent les privileges de toutes universités. Vous me debvez ceste là. Ha, ha, ha, ha. »

Icy commença Homenas rotter, petter, rire, baver et suer ; et bailla son gros gras bonnet à quatre braguettes [cornes] à une des filles, laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, après l'avoir amoureusement baisé, comme guaige et asceurance qu'elle seroit premiere mariée. « *Vivat ! s'escria Epistemon, vivat, fifat, pipat, bibat !* O secret apocalyptique !

— *Clerice*, dist Homenas, *Clerice*, esclaire icy à doubles lanternes. Au fruict, pucelles [filles, servez les fruits] ! Je disois donc que ainsi vous adonnans à l'estude unique des sacres decretales, vous serez riches et honorés en ce monde.

Je dis consequemment qu'en l'autre vous serez infailliblement saulvés on benoict royaume des cieulx, duquel sont les clefz baillées à nostre bon Dieu decretaliarche [auteur souverain des décrétales]. O mon bon Dieu, lequel j'adore, et ne vis onques, de grace speciale ouvre nous en l'article de la mort pour le moins ce tres sacréthresor de nostre meresainte Ecclise, duquel tu es protecteur, conservateur, promeconde [distributeur], administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux œuvres de supererogation, ces beaux pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les diables ne trouvent que mordre sus nos pauvres ames, que la gueule horrible d'enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par purgatoire, patience ! En ton pouvoir et arbitre est nous en delivrer, quand voudras. » Icy commença Homenas jetter grosses et chaudes larmes, battre sa poitrine, et baiser ses poulces en croix [pratique pieuse].

## CHAPITRE LIV

### *Comment Homenas donna à Pantagruel des poires du bon christian.*

Epistemon, frere Jean et Panurge, voyans ceste facheuse catastrophe, commencerent au couvert de leurs serviettes crier : Myault, myault, myault, feignant ce pendant de s'essuyer les œilz, comme s'ilz eussent ploré. Les filles furent bien apprises et à tous presenterent pleins hanaps de vin Clementin, avec abondance de confitures. Ainsi fut de nouveau le banquet resjouy. En fin de table Homenas nous donna grand nombre de grosses et belles poires, disant : « Tenez, amis : poires sont singulieres, lesquelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout. Indie seule porte le noire ebene. En Sabée provient le bon encens. En l'isle de Lemnos la terre sphragitide [terre rouge]. En ceste isle seule naissent ces belles poires. Faites en, si bon vous semble, pepinieres en vos pays. — Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous ? Elles me semblent tres bonnes, et de bonne eau. Si on les cuisoit en cassérons [casseroles] par quartiers avec un peu de vin et de sucre, je pense que seroit viande très salubre tant es malades comme es sains. — Non autrement, respondit Homenas. Nous sommes simples gens, puisqu'il plaist à Dieu. Et appelons les figues figues, les prunes prunes, et les poires



poires. — Vrayement, dist Pantagruel, quand je seray en mon mesnaige (ce sera, si Dieu plaist, bien tost), j'en affieray [planterai] et hanteray [greffierai] en mon jardin de Touraine sus la rive de Loire, et seront dictes poires de bon christian. Car onques ne vis christians meilleurs que ces bons Papimanes. — Je trouverois, dist frere Jean, aussi bon qu'il nous donnast deux ou trois chartées de ses filles. — Pourquoy faire ? demandoit Homenas. — Pour les saigner, respondit frere Jean, droit entre les deux gros orteilz avec certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant sus elles, nous hanterions des enfans de bon christian, et la race en nos pays multiplieroit : esquelz ne sont mie trop bons. — Vraybis, respondit Homenas, non ferons, car vous leur feriez la folie aux garçons ; je vous cognoys à vostre nez, et si ne vous avois onques veu. Halas, halas, que vous estes bon filz ! Vouldriez vous bien damner vostre ame ? Nos decretales le défendent. Je voudrois que les sceussiez bien. — Patience ! dist frere Jean. Mais, *si non vis dare, presta quæsumus*. C'est matière de breviaire. Je n'en crains homme portant barbe, fust il docteur de crystalin (je dis decretalin) à triple bourlet. »

Le disner parachevé, nous prinsmes congié d'Homenas et de tout le bon populaire, humblement les remercians, et pour retribution de tant de biens leur promettans que, venuz à Rome, ferions avec le pere saint tant qu'en diligence il les iroit voir en personne. Puis retournasmes en nostre nauf. Pantagruel, par liberalité et recognoissance du sacré protraict papal, donna à Homenas neuf pieces de drap d'or frizé [brodé] sus frize, pour estre appousées au davant de la feneste ferrée ; fit emplir le tronc de la reparation et fabricque tout de doubles escuz au sabot, et fit delivrer à chascune des filles, lesquelles avoient servy à table durant le disner, neuf cent quatorze salut d'or, pour les marier en temps opportun.

## CHAPITRE LV

*Comment, en haulte mer, Pantagruel ouyt diverses paroles dégelées.*

En pleine mer nous banquetans, gringnotans, devizans et faisans beaux et cours discours, Pantagruel se leva et tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puis nous dist : « Compaignons, oyez vous rien ? Me semble que je oy quelques gens



parlans en l'air, je n'y voy toutesfois personne. Escoutez. » A son commandement nous fumes tous attentifz, et à pleines oreilles humions l'air comme belles huytres en escalle, pour entendre si voix ou son y seroit espart : et pour rien n'en perdre, à l'exemple de Antonin l'empereur, aucuns oppousions nos mains en paulme derriere les oreilles. Ce néantmoins protestions voix quelconque n'entendre. Pantagrue continuoit affermant ouir voix diverses en l'air, tant d'hommes comme de femmes, quand nous fut advis, ou que les oyons pareillement, ou que les oreilles nous cornoient. Plus perseverions escoutans, plus discernions les voix, jusques à entendre motz entiers. Ce que nous effraya grandement, et non sans cause, personne ne voyans et entendans voix et sons tant divers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de chevaulx : si bien que Panurge s'escria : « Ventre bleu, est ce mocque ? nous sommes perduz. Fuyons. Il y a embusche autour. Frere Jean, es tu là, mon amy ? Tiens toy près de moy, je te supplie. As tu ton bragmart ? Advise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouilles point à demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne dis de pieds et de mains, comme disoit Brutus en la bataille Pharsalicque ; je dis à voiles et à rames. Fuyons. Je n'ay point de courage sur mer. En cave et ailleurs j'en ay tant et plus. Fuyons. Sauavons nous. Je ne le dis pour peur que je aye, car je ne crains rien fors les dangiers. Je le dis tousjours. Aussi disoit le Franc archier de Baignolet. Pourtant n'hazardons rien, à ce que ne soyons nazardés. Fuyons. Tourne visaige. Vire la peaultre [le gouvernail], filz de putain ! Pleust à Dieu que presentement je fusse en Quinquenois à peine de jamais ne me marier ! Fuyons, nous ne sommes pas pour eux. Ilz sont dix contre un, je vous en asceure. Davantaige ilz sont sus leur fumiers, nous ne cognoissons le pays. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dit que l'homme fuyant combattra de rechief. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues. Fuyons de par tous les diables, fuyons. »

Pantagrue, entendant l'esclandre que faisoit Panurge, dist : « Qui est ce fuyard là bas ? Voyons premierement que gens sont. Par adventure sont ilz nostres ? Encores ne voy je personne ? Et si voy cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ay leu qu'un philosophe nommé Petron estoit en ceste opinion que fussent plusieurs mondes soy touchans les uns les

aultres en figure triangulaire equilaterale, en la pate et centre desquelz disoit estre le manoir de Verité, et là habiter les paroles, les idées, les exemplaires et protraictz de toutes choses passées et futures : autour d'icelles estre le siecle. Et en certaines années, par longs intervalles, part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, et comme tomba la rousée sur la toison de Gedéon ; partlà rester reservée pour l'advenir, jusques à la consommation du siecle. Me souvient aussi que Aristoteles maintient les paroles de Homere estre voltigeantes, volantes, mouvantes, et par conséquent animées.

« Davantaige Antiphanes disoit la doctrine de Platon es paroles estre semblable, lesquelles en quelque contrée, on temps du fort hyver, lors que sont proferées, gellent et glassent à la froideur de l'air, et ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoit es jeunes enfans, à peine estre d'iceux entendu lors qu'estoient vieulx devenuz. Ores seroit à philosopher et rechercher si forte fortune [hasard] icy seroit l'endroit onquel telles paroles degellent. Nous serions bien esbahis si c'estoient les teste et lyre de Orpheus. Car après que les femmes Threisses eurent Orpheus mis en pieces, elles jetterent sa teste et sa lyre dans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Pontique, jusques en l'isle de Lesbos tousjours ensemble sur mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoit un chant lugubre, comme lamentant la mort d'Orpheus ; la lyre, à l'impulsion des vents mouvans, les chordes accordoit harmonieusement avec le chant. Regardons si les voirons cy autour. »

## CHAPITRE LVI

*Comment, entre les paroles gelées, Pantagruel trouva des motz de gueule.*

Le pilot fit response : « Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle fut, au commencement de l'hyver dernier passé, grosse et felonne bataille, entre les Arimaspiens et les Nephelibates. Lors gelerent en l'air les paroles et cris des hommes et femmes, les chaplis [cliquetis] des masses, les hurtis des harnois, des bardes, les hannissemens des chevaulx, et tout aultre effroy de combat. A ceste heure la rigueur de l'hyver passée, advenante la serenité et temperie du bon temps, elles fondent et sont

ouyes. — Par Dieu, dist Panurge, je l'en croy. Mais en pourrions nous voir quelqu'une. Me souvient avoir leu que l'orée de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Juifz, le peuple voyoit la voix sensiblement. — Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en cy qui encores ne sont degelées. » Lors nous jeta sus le tillac pleines mains de paroles gelées, et sembloient dragées perlées de diverses couleurs [mots colorés]. Nous y vismes des motz de gueule, des motz de sinople, des motz d'azur, des motz de sable, des motz dorés. Lesquelz, estre quelque peu eschauffés entre nos mains, fondonnent comme neiges, et les oyons realement, mais ne les entendions, car c'estoit langaige barbare. Exceptez un assez grosset, lequel ayant frere Jean eschauffé entre ses mains, fit un son tel que font les chataignes jettées en la braze sans estre entommées lors que s'esclatent, et nous fit tous de peur tressaillir. « C'estoit, dist frere Jean, un coup de faulcon [pièce d'artillerie] en son temps. » Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner paroles estoit acte d'amoureux. « Vendez m'en donc, disoit Panurge. — C'est acte de advocatz, respondit Pantagruel, vendre paroles. Je vous vendrois plus tost silence et plus cherement, ainsi que quelques fois la vendit Demosthenes moyennant son argentangine. »

Ce nonobstant il en jeta sus le tillac trois ou quatre poignées. Et y vis des paroles bien picquantes, des paroles sanglantes, lesquelles le pilot nous disoit quelquefois retourner on lieu duquel estoient proferées, mais c'estoit la guorge coupée; des paroles horrifiques, et aultres assez mal plaisantes à voir. Lesquelles ensemblement fondues ouysmes, hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, brededin, brededac, frrr, frrr, frrrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, tracc, trr, trrr, trrrr, trrrrr, trrrrrr, on, on, on, on, ououououon : goth, magoth, et ne sçay quelz aultres motz barbares, et disoit que c'estoient vocables du hourt [choc] et hannissement des chevaulx à l'heure qu'on choque [se bat]; puis en ouysmes d'aultres grosses, et rendoient son en degelant, les unes comme des tabours et fifres, les aultres comme de clérons et trompettes. Croyez que nous y eusmes du passetemps beaucoup. Je voulois quelques motz de gueule mettre en reserve dedans de l'huile comme l'on garde la neige et la glace, et entre du feurre bien net. Mais Pantagruel ne le voulut : disant estre

folie faire reserve de ce dont jamais l'on n'a faulte et que toujours on a en main, comme sont motz de gueule entre tous bons et joyeux Pantagruelistes. Là Panurge fascha quelque peu frere Jean, et le fit entrer en resverie, car il le vous print au mot sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie, et frere Jean menaça de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Jousseaulme vendant à son mot le drap au noble Patelin, et advenant qu'il fust marié le prendre aux cornes, comme un veau, puisqu'il l'avoit prins au mot comme un homme. Panurge luy fit la babou [lui fit claquer la lèvre avec son doigt] en signe de derision. Puis s'escria, disant : « Pleust à Dieu qu'icy, sans plus avant proceder, j'eusse le mot de la dive bouteille ! »

## CHAPITRE LVII

*Comment Pantagruel descendit on manoir de messere Gaster, premier maistre es ars du monde.*

En iceluy jour, Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes aultres, tant à cause de l'assiette que du gouverneur d'icelle. Elle de tous coustés pour le commencement estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, très difficile aux pieds, et peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné, ainsi dict pource qu'il est en forme d'un potiron, et de toute memoire personne surmonter ne l'a peu, fors Doyac, conducteur de l'artillerie du roy Charles huistiesme, lequel avec engins mirifiques y monta, et au dessus trouva un vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aucuns le dirent, estant jeune aiglelet, par quelque aigle ou duc chauant [chat-huant] là ravy, s'estre entre les buissons saulvé. Surmontans la difficulté de l'entrée à peine bien grande et non sans suer, trouvasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre et delicieux, que je pensois estre le vray jardin et paradis terrestre : de la situation duquel tant disputent et labourent les bons théologiens. Mais Pantagruel nous affermaît là estre le manoir de *Areté* (c'est vertu) par Hesiode descript, sans toutesfois prejudice de plus saine opinion.

Le gouverneur d'icelle estoit messere Gaster, premier maistre es ars de ce monde. Si croyez que le feu soit le grand maistre des ars, comme escrit Cicero, vous errez et

vous faites tort. Car Cicero ne le creut onques. Si croyez que Mercure soit premier inventeur des ars, comme jadis croyoient nos antiques druides, vous fourvoyez grandement. La sentence du satyrique est vraye, qui dit messere Gaster estre de tous ars le maistre. Avec iceluy pacifiquement residoit la bonne dame Penie [pauvreté] aultrement dite Souffreté, mere des neuf Muses : de laquelle jadis en compaignie de Porus, seigneur de Abondance, nous nasquit Amour le noble enfant mediateur du Ciel et de la Terre, comme atteste Platon in *Symposio*. A ce chaleureux [chevalier] roy force nous fut faire reverence, jurer obéissance et honneur porter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne peut rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt point. Et comme les Ægyptiens disoient Harpocras dieu de silence, en grec nommé Sigalion, estre astomé, c'est à dire sans bouche, ainsi Gaster sans oreilles fut créé : comme en Candie le simulacre de Jupiter estoit sans oreilles. Il ne parle que par signes. Mais à ses signes tout le monde obéist plus soudain qu'aux edictz des preteurs, et mandemens des roys. En ses sommations, delay aucun et demeure aucune il n'admet. Vous dictes que au rugissement du lyon toutes bestes loing à l'entour fremissent, tant (sçavoir est) qu'estre peut sa voix ouïe. Il est écrit. Il est vray. Je l'ay veu. Je vous certifie qu'au mandement de messere Gaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé : faire le fault sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoit comment un jour, à l'exemple des membres conspirans contre le ventre, ainsi que descript Esope, tout le royaume des Somates contre luy conspira et conjura soy soubstraire de son obéissance. Mais bien tost s'en sentit, s'en repentit, et retourna en son service en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoient. En quelques compaignies qu'il soit, discepter [discuter] ne fault de superiorité et preference : tousjours va davant, y fussent roys, empereurs, voire certes le pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile fut seditieux, à cause des contentions et ambitions des lieux premiers. Pour le servir tout le monde est empesché [occupé], tout le monde labeure. Aussi pour recompense il fait ce bien au monde qu'il luy invente toutes ars, toutes machines, tous mestiers, tous engins et subtilités. Mesmes es animans brutaulx il apprend ars deniées de nature. Les corbeaulx, les

gays, les papegays, les estourneaulx, il rend poetes ; les pies il fait poetrides, et leur apprend langage humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la tripe.

Les aigles, gerfaulx, faulcons, sacres, laniers, autours, esparviers, esmerillons, oiseaulx aguars [sauvages], peregrins, essors, rapineux, sauvages, il domestique et apprivoise, de telle façon que, les abandonnant en pleine liberté du ciel, quand bon luy semble, tant hault qu'il voudra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, volans, planans, le muguetans [courtisant], luy faisans la cour au dessus des nues : puis soubdain les fait du ciel en terre fondre. Et tout pour la tripe.

Les elephans, les lyons, les rhinocerotes, les ours, les chevaulx, les chiens il fait danser, baller, voltiger, combattre, nager, soy cacher, apporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la tripe.

Les poissons tant de mer comme d'eau douce, balaines et monstres marins, sortir il fait du bas abisme, les loups jette hors des bois, les ours hors les rochers, les renards hors des tasnieres, les serpens lance hors la terre en grand nombre. Et tout pour la tripe.

Brief est tant enorme qu'en sa rage il mange tous, bestes et gens, comme fut veu entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiegeoit par les guerres Sertorianes, entre les Saguntins assiegés par Hannibal, entre les Juifz assiegés par les Romains ; six cens aultres. Et tout pour la tripe.

Quand Penie sa regente se met en voye, la part qu'elle va [là où elle va] tous parlemens sont clous [clos], tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aucune n'est subjecte, de toutes est exempte. Chacun la refuit en tous endroitz, plus toust s'exposans es naufrages de mer, plus toust eslisans par feu, par mons, par goulfres passer, que d'icelle estre apprehendées.

## CHAPITRE LVIII

*Comment, en la court du maistre ingenieux, Pantagruel detesta les Engastrimythes [ventriloques] et les Gastrolatres [qui ne pensent qu'à leur estomac].*

En la court de ce grand maistre ingenieux, Pantagruel apperceut deux manieres de gens appariteurs, importuns et par trop officieux, lesquelz il eut en grande abhomination.



Les uns estoient nommés Engastrimythes, les aultres Gastrolatres. Les Engastrimythes soy disoient estre descenduz de l'antique race de Eurycles [ventriloque d'Athènes], et sus ce alleguoient le tesmoignage d'Aristophanes, en la comédie intitulée *les Tahons ou Mousches guespes*. Dont anciennement estoient dicts Eurycliens, comme escrit Plato, et Plutarque on livre de la cessation des oracles. Es saints decrets, 26, *quest. 3*, sont appellés ventriloques : et ainsi les nomme, en langue Ionique, Hippocrates, *lib. V, Epid.*, comme parlans du ventre, Sophocles les appelle *Sternomantes* [parlant de la poitrine]. C'estoient divinateurs, enchanteurs et abuseurs de simple peuple, semblans, non de la bouche, mais du ventre parler et respondre à ceux qui les interrogeoient.

Telle estoit, environ l'an de nostre benoist Servateur 1513, Jacobe Rodogine, Italienne, femme de basse maison. Du ventre de laquelle nous avons souvent ouy, aussi ont aultres infinis en Ferrare et ailleurs, la voix de l'esprit immonde, certainement basse, foible et petite : toutestois bien articulée, distincte et intelligible, lorsque, par la curiosité des riches seigneurs et princes de la Gaule Cisalpine elle estoit appelée et mandée. Lesquelz, pour oster tout doubte de fiction et fraulde occulte, la faisoient despouiller toute nue, et luy faisoient clourre la bouche et le nez. Cestuy maling esprit se faisoit nommer *Crespelu* ou *Cincinnatule*, et sembloit prendre plaisir ainsi estant appellé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain aux propos respondoit. Si on l'interrogeoit des cas presens ou passés, il en respondoit pertinemment, jusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures tousjours mentoit, jamais n'en disoit la verité. Et souvent sembloit confesser son ignorance, en lieu d'y respondre, faisant un gros pet, ou marmonnant quelques motz non intelligibles et de barbare termination.

Les Gastrolatres, d'un aultre cousté, se tenoient serrés par troupes et par bandes, joyeux, mignars, douilletz aucuns, aultres tristes, graves, severes, rechignés, tous ocieux, rien ne faisans, poinct ne travaillans, poids et charge inutile de la terre, comme dit Hesiode ; craignans (selon qu'on pouvoit juger) le ventre offenser et emmaigrir. Au reste, masqués, desguisés, et vestuz tant estrangement que c'estoit belle chose. Vous dictes et est escrit par plusieurs sages et antiques philosophes que l'industrie de nature appert merveilleuse en l'esbattement qu'elle semble avoir prins formant les coquilles



de mer : tant y voit on de variété, tant de figures, tant de couleurs, tant de traicts et formes non imitables par art. Je vous asceure qu'en la vesture de ces Gastrolatres coquillons [encapuchonnés (moines)] ne vismes moins de diversité et desguisement. Ilz tous tenoient Gaster pour leur grand dieu, l'adoroient comme dieu, luy sacrifioient comme à leur dieu omnipotens, ne recognoissoient aultre dieu que luy ; le servoient, aimoient sus toutes choses, honoroient comme leur dieu. Vous eussiez dict que proprement d'eux avoit le saint Envoyé escrit, *Philippens. III* : « Plusieurs sont desquelz souvent je vous ay parlé (encores presentement je le vous dis les larmes à l'œil) ennemis de la croix du Christ, desquelz Mort sera la consommation, desquelz Ventre est le dieu. » Pantagruel les comparoit au cyclope Polyphemus, lequel Euripides fait parler comme s'ensuit : « Je ne sacrifie qu'à moy (aux dieux point) et à cestuy mon ventre, le plus grand de tous les dieux. »

## CHAPITRE LIX

*De la ridicule statue appelée Manduce, et comment, et quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur dieu Ventripotent.*

Nous considerans le minois et les gestes de ces poiltrons magnigoules [à grandes gueules] Gastrolatres, comme tous estonnés, ouysmes un son de campane notable, auquel tous se rangerent comme en bataille, chascun par son office, degré et antiquité. Ainsi vindrent devers messere Gaster, suivans un gras, jeune, puissant ventru, lequel sus un long baston bien doré portoit une statue de bois, mal taillée et lourdement peincte, telle que la descrivent Plaute, Juvenal et Pomp. Festus. A Lyon, au carnaval, on l'appelle *Mashecroutte* [sorte de Croquemitaine] ; ilz la nommoient *Manduce*. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hideuse, et terrible aux petits enfans, ayant les œilz plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps, avec amples, larges et horrifiques maschoueres bien endentelées, tant au dessus comme au dessous : lesquelles, avec l'engin d'une petite corde cachée dedans le baston doré, l'on faisoit l'une contre l'autre terrificquement clicqueter, comme à Metz l'on fait du dragon de saint Clemens.

Approchans les Gastrolatres, je vis qu'ilz estoient suivis d'un grand nombre de gros varletz chargés de corbeilles, de paniers, de balles, de pots, poches et marmites. Adonc, sous la conduite de Manduce, chantans ne sçay quelz dithyrambes, crèpalocomes, epænon [chansons à boire], offrirent à leur dieu, ouvrans leurs corbeilles et marmites, hippocras blanc, avec la tendre roustie seiche,

Pain blanc,	Fressures,
Pain mollet,	Fricassées, neuf especes,
Choine,	Pastés d'assiette,
Pain bourgeois,	Grasses soupes de prime,
Carbonnades de six sortes,	Soupes Lionnoises,
Cabirotades,	Hoschepotz,
Longes de veau rousty froides, si-	Soupes de laurier,
napisées de pouldre zinziberine	Chouscabutz à la mouelle de bœuf,
[de gingembre],	Salmiguondins.
Coscotons,	

Breuvaige eternal parmy, precedent le bon et friand vin blanc, suivant vin clair et vermeil frais : je vous dis froid comme la glace, servy et offert en grandes tasses d'argent. Puis offroient :

Andouilles capparassonnées de	Cervelat,
moustarde fine,	Saulcissons,
Saulcisses,	Jambons,
Langues de bœuf fumées,	Hures de sangliers,
Saumates [tranches de porc],	Venaison sallée aux naveaulx,
Eschinées aux poys,	Hastereaux [foies grillés].
Fricandeaux,	Olives colymbades.
Boudins,	

Le tout associé de breuvaige sempiternel. Puis, luy en-fournioient en gueule :

Esclanches à l'aillade,	Faisans, faisandeaux,
Pastés à la saulce chaulde,	Pans, panneaux,
Coustelettes de porc à l'oignon-	Ciguoignes, ciguoineaux,
nade,	Tadournes,
Chappons roustiz avec leur degout	Aigrettes,
[jus],	Cercelles,
Huteaudeaux,	Plongeons,
Becars,	Butors, palles,
Cabirotz,	Courlis,
Bischards [faons], dains,	Gelinottes de boys,
Lievres, levraux,	Foulques aux pourreaux,
Perdrix, perdriaux,	Risses [hérissons], chevreaux,

Epaules de mouton aux cappres,	Maulvyz,
Pieces de bœuf royales,	Flamans, cygnes,
Poitrines de veau,	Becasses, becassins,
Poules bouillies et gras chap-	Gelinottes,
pons, au blanc manger,	Pouletz,
Hortolans,	Lappins, lappereaux,
Coqs, poules, et pouletz d'Inde,	Cailles, cailleteaux,
Ramiers, ramerots,	Pigeons, pigeonneaux,
Cochons au moust,	Hérons, heronneaux,
Canars à la dodine,	Pochecueillieres,
Merles, rasles,	Courtes, grues,
Poules d'eau,	Tyransons,
Otarde, otardeaux,	Corbigeaux,
Becquefigues,	Francourlis,
Guynettes,	Tourterelles,
Pluviers,	Connilz,
Oyes, oyzons,	Porcespicz,
Bizets,	Girardines.
Hallebrans,	

### Renfort de vinaige parmy. Puis grands pastés :

De venaison,	Beuignetz,
D'allouettes,	Tourtes de seize façons,
De lironz,	Guauffres, crespes,
De stamboucqs,	Pastés de coings,
De chevreuilz,	Caillebottes,
De pigeons,	Neige de creme,
De chamoys,	Myrobalans conficts,
De chappons,	Gelée,
Pastés de lardons,	Hippocras rouge et vermeil,
Pieds de porc au sou,	Poupelins, macarons,
Croustes de pastés fricassées,	Tartres, vingt sortes,
Corbeaux de chappons,	Creme,
Fromaiges,	Confictures seiches et liquides,
Pesches de Corbeil,	soixante et dix huit especes,
Artichaulx,	Dragée, de cent couleurs,
Guasteaux feuilletés,	Jonchées [lait caillé],
Cardes,	Mestiers au sucre fin.
Brides à veaux,	

Vinaige suivoit à la queue, de peur des esquinances.  
*Item* rousties.

## CHAPITRE LX

*Comment, es jours maigres entrelardés, à leur dieu sacrifioient les Gastrolatres.*

Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, et multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, et fust descendu, si Epistemon ne l'eust prié voir l'issue de ceste farce. « Et que sacrifient, dist il, ces maraulx, à leur dieu Ventripotent es jours maigres entrelardés ?

— Je vous le diray, respondit le pilot. D'entrée de table ilz luy offrent :

Caviat,	Saulgrenées de febves,
Boutargues,	Sallades cent diversités, de cresson, de obelon, de la couille à l'evesque, de responses, d'oreilles de Judas (c'est une forme de funges [champignons] issans des vieux suzeaulx), de asperges, de chevrefeuel : tant d'autres.
Beurre frays,	
Purées de poys,	
Espinars,	
Arans blans bouffiz,	
Arans sors,	
Sardines,	
Anchoys,	Saulmons salés,
Tonnine [thon],	Anguillettes salées,
Caules emb'olif [choux à l'huile],	Huytres en escalles.

« Là fault boire, ou le diable l'emporteroit. Ilz y donnent bon ordre, et n'y a faulte ; puis luy offrent :

Lamproyes à	Limandes,	Empereurs,	Oursins,
sauce d'Hippocras,	Carreletz,	Anges de mer,	Rippes,
Barbeault,	Maigres,	Lempreons,	Tons,
Barbillons,	Pageaux,	Lancerons,	Guoyons,
Meuille,	Gougeons,	Brochetons,	Meusniers,
Meuilletz,	Barbues,	Carpions,	Escrevisses,
Rayes,	Pucelles,	Carpeaulx,	Palourdes,
Casserons,	Plyes,	Saulmons,	Liguombeaulx,
Esturgeons,	Huytres frites,	Saulmonneaux,	Chatouilles,
Balaines,	Petoncles,	Daulphins,	Congres,
Macquereaulx,	Languoustes,	Porcilles,	Oyes,
Guourneaulx,	Espelans,	Turbotz,	Lubines,
Truites,	Vielles,	Cradotz,	Aloses,
Lavaretz,	Ortigues [orties],	Carpes,	Murennnes,
Guodepies,	Crespions,	Brochetz,	Umbrettes,
Poulpres,	Gracieux seigneurs,	Pelamides,	Darceaux,
		Roussettes,	Anguilles,

Pocheteau,	Ablettes,	Anguilles de	Loches,
Soles,	Tanches,	boys,	Cancres,
Poles,	Umbres,	Dorades,	Escargotz,
Moucles,	Merluz frayz,	Poullardes,	Grenouilles.
Homars,	Anguillettes,	Seiches,	
Chevrettes	Tortues,	Perches,	
Dards,	Serpens, <i>id est</i> ,	Realz,	

« Ces viandes devorées, s'il ne beuvoit, la mort l'attendoit à deux pas près. L'on y pourvoyoit tres bien. Puis luy estoient sacrifiés :

Merluz salés,	qués, estuvés,	née, barbouil-	Papillons,
Stocficz,	trainnés par les	lés, gouldron-	Adotz,
Œufz fritz, per-	cendres, jettés	nés, etc.	Lancerons ma-
duz, su ffoc-	par la chemi-	Moulues,	rinés,

pour lesquelz cuire et digérer facilement vinaige estoit multiplié. Sus la fin offroient

Riz,	Neige de beurre,	Escherviz [maïs],	Noix,
Mil,	Pistaces,	Millorque,	Noizilles,
Gruau,	Fisticques,	Fromentée,	Pasquenades,
Beurre d'a-	Figues,	Pruneaulx,	Artichaulx.
mendes,	Rasins,	Dactyles [dattes],	

« Perennité d'abreuvement parmy.

« Croyez que par eux ne tenoit que cestuy Gaster, leur dieu ne fust apertement, precieusement et en abondance servy, en ces sacrifices, plus certes que l'idole de Heliogabalus. voir plus que l'idole Bel en Babylone, sous le roy Balthazar, Ce nonobstant, Gaster confessoit estre, non dieu, mais pauvre, vile, chetifve créature. Et comme le roy Antigonus, premier de ce nom, respondit à un nommé Hermodotus (lequel, en ses poësies, l'appelloit dieu et fils du soleil), disant : « Mon lasanophore le nie. » (Lasanon estoit une terrine et vaisseau approprié à recevoir les excremens du ventre) ; ainsi Gaster renvoyait ces matagots à sa selle percée voir, considerer, philosopher et contempler quelle divinité ilz trouvoient en sa matiere fecale. »

## CHAPITRE LXI

*Comment Gaster inventa les moyens d'avoir et  
conserver grain.*

Ces diables Gastrolatres retirés, Pantagruel fut attentif à l'estude de Gaster, le noble maistre des ars. Vous sçavez que par institution de nature, pain avec ses apennaiges luy a esté pour provision adjudgé et aliment, adjointe ceste benediction du ciel que pour pain trouver et garder rien ne luy defauldroit. Des le commencement il inventa l'art fabrile [de forger], et agriculture pour cultiver la terre, tendant à fin qu'elle luy produisist grain. Il inventa l'art militaire et armes pour grain defendre ; medecine et astrologie, avec les mathematiques necessaires, pour grain en saulveté par plusieurs siecles garder et mettre hors les calamités de l'air, deguast des bestes brutes, larecin des briguands. Il inventa les moulins à eau, à vent, à bras, à aultres mille engins, pour grain mouldre et reduire en farine, le levain pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saveur (car il eust ceste cognoissance que chose au monde plus les humains ne rendoit à maladies subjectz que de pain non fermenté, non salé user), le feu pour le cuire, les horologes et quadrans pour entendre le temps de la cuicte de pain, créature de grain.

Est advenu que grain en un pays defailloit, il inventa art et moyen de le tirer d'une contrée en aultre. Il, par invention grande, mesla deux especes d'animans, asnes et jumens, pour production d'une tierce, laquelle nous appellons muletz, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa chariotz et charrettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou rivières ont empesché la traicte, il inventa basteaulx, gualeres et navires (chose de laquelle se sont les elemens esbabiz) pour, oultre mer, oultre fleuves et rivières, naviguer, et de nations barbares, incogneues et loing separées, grain porter et transporter. Est advenu depuis certaines années que, la terre cultivant, il n'a eu pluie à propos et en saison, par default de laquelle grain restoit en terre mort et perdu. Certaines années la pluie a esté excessive, et nayoit le grain. Certaines aultres années la gresle le guastoit, les vents l'esgrenoient, la tempeste le renversoit. Il ja, davant nostre venue, avoit inventé art et moyen

de evoquer la pluye des cieulx, seulement une herbe decouppant, commune par les prairies, mais à peu de gens cogneue, laquelle il nous monstra. Et estimois que fust celle de laquelle une seule branche, jadis, mettant le pontife Jovial [Jupiter] dedans la fontaine Agrie sus le mont Lycien en Arcadie, au temps de seicheresse, excitoit les vapeurs : des vapeurs estoient formées grosses nuées, lesquelles dissolues en pluies, toute la region estoit à plaisir arrousée. Inventoit art et moyen d'anéantir la gresle, supprimer les vents, des tourner la tempeste, en la maniere usitée entre les Metha-niens de Trezenie.

Aultre infortune est advenu. Les pillars et briguands des-roboient grain et pain par les champs. Il inventa art de bastir villes, forteresses et chasteaux pour le reserrer et en sceu-reté conserver. Est advenu que par les champs ne trouvant pain, entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses et chasteaux reserré, et plus curieusement par les habitans de-fendu et gardé que ne furent les pommes d'or des Hesperides par les dracons. Il inventa art et moyen de battre et desmolir forteresses et chasteaux par machines et tormens [machines de guerre] bellicques, beliers, batistes, catapultes, desquelles il nous monstra la figure, assez mal entendue des ingenieux architectes, disciples de Vitruve, comme nous a confessé messere Philebert de l'Orme, grand architecte du roy Megiste. Lesquelles, quand plus n'ont profité, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé recentemente canons, serpentines, coulevrines, bombardes, basilics, jettans boulets de fer, de plomb, de bronze, pezens plus que grosses enclumes, moyennant une composition de pouldre horrifique, de laquelle Nature mesmes s'est esbahie, et s'est confessée vaincue par art, ayant en mespris l'usaige des Oxydraces [peuple de l'Inde] qui, à force de fouldres, tonnoires, gresles, esclairs, tempestes, vain-quoient et à mort soudaine mettoient leurs ennemis en plein champ de bataille. Car plus est horrible, plus espouvantable, plus diabolique, et plus de gens meurtrist, casse, rompt et tue ; plus estonne les sens des humains ; plus de murailles demolist un coup de basilic [canon], que ne feroient cent coups de foudre.



## CHAPITRE LXII

*Comment Gaster inventoit art et moyen de non estre blessé ne touché par coups de canon.*

Est advenu que Gaster retirant grains es forteresses s'est veu assailly des ennemis, ses forteresses demolies, par ceste triscaciste [mauvaise] et infernale machine, son grain et pain tollu et saccaigé par force titanique : il inventoit lors art et moyen non de conserver ses rempars, bastions, murailles et defenses de telles canonneries, et que les boulets ou ne les touchassent et restassent coy et court en l'air, ou touchans ne portassent nuisance ne es defenses ne aux citoyens defendans. A cestuy inconvenient ja avoit ordre tres bon donné, et nous en monstra l'essay : duquel a depuis usé Fronton, et est de present en usage commun, entre les passe temps et exercitations honnestes des Thelemites. L'essay estoit tel. Et dorenavant soyez plus facile à croire ce qu'asceure Plutarche avoir experimenté. Si un troupeau de chevres s'en fuyoit courant en toute force, mettez un brin de eringe [chardon] en la gueule d'une dernière cheminante, soubdain toutes s'arrestent.

Dedans un faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement composée, degressée de son soulfre, et proportionnée avec camphre fin, en quantité competente, une ballotte de fer bien qualibrée, et vingt et quatre grains de dragée de fer, uns ronds et sphericques, aultres en forme lachrymale. Puis ayant prins sa mire contre un sien jeune paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomac, en distance de soixante pas, au milieu du chemin entre le paige et le faulconneau en ligne droite suspendoit sus une potence de bois à une corde en l'air une bien grosse pierre siderite, c'est à dire ferriere, aultrement appelée Herculiane, jadis trouvée en Ide on pays de Phrygie par un nommé Magnes, comme atteste Nicander. Nous vulgairement l'appelons Aymant. Puis mettoit le feu au faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée, advenoit que pour eviter vacuité (laquelle n'est tolerée en nature ; plus tost seroit la machine de l'univers, ciel, air, terre, mer reduicte à l'antique chaos, qu'il advinst vacuité en lieu du monde) la ballotte et dragée estoient impetueusement hors jettées par la gueule du

faulconneau, afin que l'air penetrast en la chambre d'iceluy, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soudain consommée. Les ballotte et dragée ainsi violement lancées sembloient bien debvoir ferir le paige ; mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impetuosité et toutes restoient en l'air flot-tantes et tournoyantes autour de la pierre, et n'en passoit oultre une, tant violente fust elle, jusqu'au paige.

Mais il inventoit l'art et maniere de faire les boulllets arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie et dangier qu'ilz seroient tirés, et en propre parallele. Le cas ne trou-voit difficile, attendu que l'herbe nommée *Ethiopsis* ouvre toutes les serrures qu'on luy presente, et que Echineis, pois-son tant imbecille, arreste contre tous les vents, et retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer, et que la chair d'iceluy poisson, conservée en sel, attire l'or hors les puits, tant profonds soient ilz qu'on pourroit sonder.

Attendu que Democritus escrit, Théophraste l'a creu et esprouvé, estre une herbe, par le seul attouchement de la-quelle un coing de fer profondement et par grande violence enfoncé dedans quelque gros et dur bois, subitement sort dehors. De laquelle usent les Pics Mars (vous les nommez Pivars), quand de quelque puissant coing de fer l'on estoupepe le trou de leurs nids : lesquelz ilz ont accoustumé indus-trieusement faire et caver dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les cerfz et bisches navrés profondement par traicts de dars, fleches ou guarrots, s'ilz rencontrent l'herbe nommée dictame frequente en Candie, et en mangent quelque peu, soudain les fleches sortent hors, et ne leur en reste mal aucun. De laquelle Venus guarit son bien aimé fils *Ænéas*, blessé en la cuisse dextre d'une fleche tirée par la sœur de *Turnus Juturna*.

Attendu qu'au seul flair issant des lauriers, figuiers, et veaulx marins, est la fouldre detournée, et jamais ne les ferit. Attendu que au seul aspect d'un belier les elephans enraigés retournent à leur bon sens ; les taureaux furieux et forcenés approchans des figuiers sauvages dicts caprifices se appri-voisent, et restent comme grampes [engourdis] et immobiles ; la furie des viperes expire par l'attouchement d'un rameau de fouteau [hêtre]. Attendu aussi qu'en l'isle de Samos, avant que le temple de Juno y fust basty, *Euphorion* escrit avoir veu bestes nommées Néades, à la seule voix desquelles la

terre fondoit en chasmates [ouvertures] et en abysme. Attendu pareillement que le suzeau [sureau] croist plus canore [chanteur] et plus apte au jeu des flustes en pays onquel le chant des coqs ne sera ouy, ainsi qu'ont escrit les anciens sages, selon le rapport de Théophraste, comme si le chant des coqs hebetast, amollist et estonnast la matiere et le bois de suzeau ; au quel chant pareillement ouy le lyon, animant de si grande force et constance, devient tout estonné et consterné. Je sçay qu'aultres ont ceste sentence entendu du suzeau sauvage, provenant en lieux tant esloignés de villes et villages que le chant des coqs n'y pourroit estre ouy. Iceluy sans doubte doit pour flutes et aultres instrumens de musique estre esleu, et preferé au domestique, lequel provient autour des chesaulx [maisons] et masures.

Aultres l'ont entendu plus haultement, non selon la lettre, mais allegoriquement selon l'usage des Pythagoriciens. Comme quand il a esté dict que la statue de Mercure ne doit estre faicte de tous bois indifferemment, ilz l'exposent que Dieu ne doit estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue et religieuse. Pareillement en ceste sentence nous enseignent que les gens sages et studieux ne se doivent adonner à la musique triviale et vulgaire, mais à la celeste, divine, angelicque, plus absconse et de plus loing apportée : sçavoir est d'une region en laquelle n'est ouy des coqs le chant. Car, voulans denoter quelque lieu à l'escart et peu frequenté, ainsi disons nous en iceluy n'avoir onques esté ouy coq chantant.

### CHAPITRE LXIII

*Comment, près de l'isle de Chaneph [hypocrisie], Pantagruel sommeilloit, et les problemes propousés à son reveil.*

Au jour subsequent, en menuz devis suivans nostre route, arrivasmes près l'isle de Chaneph. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel, parce que le vent nous faillit, et fut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentiennes [voiles], changeans de tribort en babort, et de babort en tribort, quoy qu'on eust es voiles adjoint les bonnettes trainneresses [voiles trainantes]. Et estions tous pensifz, matagrabolisés, sesolfiés et fashés, sans mot dire les uns aux aultres.

Pantagruel tenant un Heliodore Grec en main sus un transpontin au bout des escoutilles sommeilloit. Telle estoit sa coutume, que trop mieulz par livre dormoit que par cœur. Epistemon reguardoit par son astrolabe [appareil astronomique] en quelle elevation nous estoit le pole. Frere Jean s'estoit en la cuisine transporté, et en l'ascendant des broches et horoscope des fricassées consideroit quelle heure lors pouvoit estre.

Panurge avec la langue parmy un tuyau de pantagruelion faisoit des bulles et gargouilles. Gymnaste appoinctoît des curedens de lentisce. Ponocrates resvant resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, et avec un doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grosliere faisoit un beau, petit, joyeux, et harmonieux moulinet à aïsse de quatre belles petites aïsses [planches] d'un tranchouir de vergne [de bois d'aulne fendu]. Eusthenes sus une longue coulevrine jouoit des doigts, comme si fust un monochordion. Rhizotome de la coque d'une tortue de Guarrigues compousoit une escarcelle veloutée. Xenomanes avec des jectz [attaches] d'esmerillon rapetassoit une vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez à ses matelotz; quand frere Jean, retournant de la cabane, apperceut que Pantagruel estoit resveillé.

Adonc rompant cestuy tant obstiné silence, à haulte voix, en grande alaignesse d'esprit, demanda Maniere de haulser le temps [bien boire] en calme. Panurge seconda soubdain, et demanda pareillement Remede contre fascherie. Epistemon tierça en gayeté de cœur, demandant Maniere d'uriner, la personne n'en estant entalentée [disposée]. Gymnaste, soy levant en pieds, demanda Remede contre l'esblouissement des yeulx. Ponocrates, s'estant un peu frotté le front et secoué les oreilles, demanda Maniere de ne dormir point en chien.

« Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes peripateticques nous est enseigné que tous problemes, toutes questions, tous doubtes proposés doivent estre certains, clairs et intelligibles. Comment entendez vous dormir en chien ?

— C'est, respondit Ponocrates, dormir à jeun en hault soleil, comme font les chiens. »

Rhizotome estoit acropy sus le coursouoir [passage entre la proue et la poupe]. Adonc levant la teste et profondement baislant, si bien qu'il par naturelle sympathie excita tous ses compaignons à pareillement baisler, demanda Remede contre

les oscitations et baislements. Xenomanes, comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne, demanda Maniere d'equilibrer et balancer la cornemuse de l'estomac, de mode qu'elle ne panche point plus d'un costé que d'aultre. Carpalim, jouant de son moulinet, demanda Quants mouvemens sont precedens en nature, avant que la personne soit dicte avoir faim. Eusthenes, oyant le bruit, accourut sus le tillac, et des le capestan s'escria, demandant Pourquoi en plus grand dangier de mort est l'homme mords à jeun d'un serpent jeun qu'après avoir repeu, tant l'homme que le serpent ; pourquoy est la salive de l'homme jeun veneneuse à tous serpens et animaux veneneux.

« Amis, respondit Pantagruel, à tous les doubtes et questions par vous proposées compete une seule solution, et à tous telz symptomes et accidens une seule medecine. La response vous sera promptement expousée, non par longs ambages et discours de paroles : l'estomac affamé n'a point d'oreille, il n'oyt goutte. Par signes, gestes et effectz serez satisfaits, et aurez resolution à vostre contentement. Comme jadis à Rome Tarquin l'orgueilleux, roy dernier des Romains (ce disant, Pantagruel toucha la corde de la campanelle, frere Jean soubdain courut à la cuisine), par signe respondit à son filz Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins, lequel luy avoit envoyé homme expres pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout subjuguer et à parfaicte obéissance reduire, le roy susdict, soy defiant de la fidelité du messai-gier, ne luy respondit rien. Seulement le mena en son jardin secret : et en sa veue et presence avec son bracquemart coupa les haultes testes des pavotz là estans. Le messai-gier retournant sans response, et au filz racontant ce qu'il avoit vu faire à son pere, fut facile par telz signes entendre qu'il luy conseilloit trancher les testes aux principaux de la ville, pour mieulx en office et obéissance totale contenir le demourant du menu populaire. »

## CHAPITRE LXIV

*Comment, par Pantagruel, ne fut respondu aux problemes propousés.*

Puis demanda Pantagruel : « Quelz gens habitent en ceste belle isle de chien ? — Tous sont, respondit Xenomanes,

hypocrites, patenostriers, chattemites, santorons [inspirés], cagotz, hermites. Tous pauvres gens, vivans (comme l'hermite de Lormont, entre Blaye et Bourdeaux) des aulmosnes que les voyageurs leur donnent. — Je n'y vais pas, dist Panurge, je vous affie. Si j'y vais, que le diable me souffle au cul ! Hermites, santorons, chattemites, cagotz, hypocrites, de par tous les diables, oustez vous de là ! Il me souvient encore de nos gras concilipetes de Chesil : que Belzebuz et Astarotz les eussent conciliés avec Proserpine, tant patismes, à leur veue, de tempestes et diableries. Escoute mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace : ces hypocrites, hermites, marmiteux icy, sont-ils vierges ou mariés ? Y a il du feminin genre ? En tireroit on hypocriticquement le petit traict hypocritique ? — Vrayement, dist Pantagruel, voylà une belle et joyeuse demande. — Ouy dea, respondit Xenomanes. Là sont belles et joyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y a copie de petits hypocritillons, chattemitillons, hermitillons... — Oustez cela, dist frere Jean interrompant. De jeune hermite, vieil diable. Notez ce proverbe authentique. — ... Aultrement sans multiplication de lignée fust, longtemps y a, l'isle de Caneph deserte et desolée. »

Pantagruel leur envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne : soixante et dix huit mille beaux petits demis escus à la lanterne. Puis demanda : « Quantes heures sont ? — Neuf et davantaige, respondit Epistemon. — C'est, dist Pantagruel, juste heure de disner. Car la sacre ligne tant celebrée par Aristophanes en sa comedie intitulée *les Predicantes* approche, laquelle lors eschoit quand l'ombre est decempedale [sur le dixième point d'un cadran]. Jadis entre les Perses l'heure de prendre refection estoit es roys seulement prescrite : à un chascun aultre estoit l'appetit et le ventre pour horologe. De faict, en Plaute, certain parasite soy complainct, et deteste furieusement les inventeurs d'horologes et cadrans, estant chose notoire qu'il n'est horologe plus juste que le ventre. Diogenes, interrogé à quelle heure doit l'homme repaistre, respondit : Le riche, quand il aura faim ; le pauvre, quand il aura de quoy. Plus proprement disent les medecins l'heure canonicque estre :

Lever à cinq, disner à neuf ;  
Souper à cinq, coucher à neuf.



« La magie du celebre roy Petosiris estoit aultre. » Ce mot n'estoit achevé, quand les officiers de gueule dresserent les tables et buffetz ; les couvrirent de nappes odorantes, assiettes, serviettes, salieres ; apporterent tanquars [pots], frizons [bouteilles], flacons, tasses, hanats, bassins, hydries. Frere Jean, associé des maistres d'hostel, escarques [serveurs], panetiers, eschansons, escuyers tranchans, coupiers, credentiers, apporta quatre horifiques pastés de jambons si grands qu'il me souvint des quatre bastions de Turin. Vray Dieu, comment il y fut beu et guallé ! Ilz n'avoient encores le dessert, quand le vent ouest norouest commença enfler les voiles, papefilz, morisques, et trinquetz. Dont tous chanterent divers cantiques à la louange du tres hault Dieu des cieulx,

Sus le fruit, Pantagruel demanda : « Advisez, amis, si vos doubtes sont à plein resoluz. — Je ne baise plus, Dieu mercy, dist Rhizotome.

— Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates. — Je n'ay plus les yeulx esblouis, respondit Gymnaste. — Je ne suis plus à jeun, dist Eusthenes. Pour tout ce jourd'huy seront en sceureté de ma salive

Aspicz,	Crocodiles,	Icles,	Salamandres,
Amphisbenes,	Crapaulx,	Jarraries,	Scytales,
Anerudutes,	Cauquemares,	Ilicines,	Stellions,
Abedessimons,	Chiens enraigés,	Ichneumones,	Scorpenes,
Alcharates,	Colotes,	Kesudures,	Scorpions,
Alhartrafz,	Cychriodes,	Lievres marins,	Selsirs,
Alhatrabans,	Cafezates,	Lizars chalcidiques,	Scalavotins,
Ammobates,	Cauhares,		Solofuidars,
Apimaos,	Couleffres,	Myopes,	Sourds,
Aractes,	Cuharsces,	Manticores,	Sangsues,
Araines,	Chelhydres,	Molures,	Salfuges,
Arges,	Cronicolaptes,	Myagres,	Solifuges,
Ascalabes,	Chersydres,	Musaraines,	Sepes,
Ascalabotes,	Cenchrynes,	Miliares,	Stinces,
Aemorrhoides,	Coquattris,	Megalaunes,	Stuphes,
Asterions,	Dipsades,	Ptyades,	Sabtins,
Attelabes,	Domeses,	Porphyres,	Sangles,
Basilicz,	Dryinades,	Pareades,	Sepedons,
Belettes ictides,	Dracons,	Phalanges,	Scolopendres,
Boies,	Elopes,	Pemphredones,	Tarantoles,
Buprostes,	Enhydrides,	Pityocampes,	Typholopes,
Cantharides,	Fanuises,	Ruteles,	Tetragnaties,
Catoblepes,	Galécotes,	Rimoires,	Teristales,
Cerastes,	Harmenes,	Rhagions,	Viperes.
Chenilles,	Handons,	Rhaganes,	

CHAPITRE LXV

*Comment Pantagruel haulse le temps avec ses domestiques.*

« En quelle hierarchie, demanda frere Jean, de telz animaux veneneux mettez vous la femme future de Panurge? — Dis tu mal des femmes, respondit Panurge, ho guodelureau, moine culpelé [singe]? — Par la guogue cenomanique [par la farce du Mans], dist Epistemon, Euripides escrit, et le prononce Andromache, que contre toutes bestes veneneuses a esté, par l'invention des humains et instruction des dieux, remede profitable trouvé. Remede jusques à present n'a esté trouvé contre la male femme. — Ce gorgias Euripides, dist Panurge, tousjours a mesdict des femmes. Aussi fut il par vengeance divine mangé des chiens, comme luy reproche Aristophanes. Suivons. Qui a, si parle [qui a quelque chose à dire parle].

— Je urineray presentement, dist Epistemon, tant qu'on voudra.

— J'ay maintenant, dist Xenomanes, mon estomac sabourré [lesté] à profit de mesnaige. Ja ne panchera d'un cousté plus que d'aultre.

— Il ne me faut (dist Carpalim) ne vin ne pain.  
Trefves de soif, trefves de faim.

— Je ne suis plus fâché, dist Panurge. Dieu mercy et vous.  
Je suis gay comme un papegay,

Joyeux comme un esmerillon,  
Alaigre comme un papillon,

« Veritablement il est escrit par vostre beau Euripides, et le dit Silenus, beuveur memorable,

Furieux est, de bon sens ne jouist,  
Quiconques boit et ne s'en resjouist.

« Sans point de faulte nous debvons bien louer le bon Dieu nostre createur, servateur, conservateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin et frais, par ces bonnes viandes nous guerist de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame : oultre le plaisir et volupté que nous avons beuvans et mangeans.

« Mais vous ne respondes point à la question de ce benoist venerable frere Jean, quand il a demandé : Maniere de haulser le temps ?

— Puis, dist Pantagruel, que de ceste legiere solution des doubtes proposés vous contentez, aussi fais je. Ailleurs, et en aultre temps, nous en dirons davantaige, si bon vous semble. Reste donc à vuidier ce que a frere Jean proposé : Maniere de haulser le temps ? Ne l'avons nous à souhait haulsé ? Voyez le guabet [pavillon] de la hune. Voyez les siflemens des voiles. Voyez la roideur des estails, des utacques et des escoutes. Nous haulsans et vuidans les tasses s'est pareillement le temps haulsé par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulserent Atlas et Hercules, si croyez les sages mythologiens. Mais ilz le haulserent trop d'un demy degré : Atlas, pour plus alaignement festoyer Hercules, son hoste ; Hercules, pour les alterations precedentes par les desers de Libye.

— Vray bis, dist frere Jean interrompant le propos, j'ay ouy de plusieurs venerables docteurs que Tirelupin, sommelier de vostre bon pere, espargne par chascun an plus de huit cent pippes de vin, par faire les survenans et domestiques boire avant qu'ilz aient soif.

— Car, dist Pantagruel continuant, comme les chameaulx et dromadaires en la caravane boivent pour la soif passée, pour la soif presente, et pour la soif future, ainsi fit Hercules. De mode que par cestuy excessif haulsement de temps advint au ciel nouveau mouvement de titubation et trepidation, tant controvers et debattu entre les folz astrologues.

— C'est, dist Panurge, ce que l'on dit en proverbe commun :

Le mal temps passe, et retourne le bon,  
Pendant qu'on trinque autour de gras jambon.

— Et non seulement, dist Pantagruel, repaissans et beuvans avons le temps haulsé, mais grandement deschargé la navire ; non en la façon seulement que fust deschargé la corbeille de Aesope, sçavoir est, vuidans les victuailles, mais aussi nous emancipans de jeusne. Car comme le corps plus est poissant mort que vif, aussi est l'homme jeun plus terrestre et poissant que quand il a beu et repeu. Et ne parlent improprement ceux qui par long voyage au matin boivent et desjeunent, puis disent : Nos chevaux n'en iront que mieulx.

« Ne sçavez vous que jadis les Amycléens sus tous dieux

reveroient et adoroient le noble pere Bacchus, et le nommoient Psila en propre et convenante denomination ? Psila, en langue Doricque, signifie aisles. Car comme les oiseaux par aide de leurs aisles volent hault en l'air legierement : ainsi par l'aide de Bacchus (c'est le bon vin friand et delicieux), sont hault eslevés les esprits des humains, leurs corps evidentement alaigris, et assouply ce que en eux estoit terrestre. »

## CHAPITRE LXVI

*Comment, près l'isle de Ganabin [des larrons], au commandement de Pantagruel, furent les Muses saluées.*

Continuant le bon vent, et ces joyeux propous, Pantagruel descouvrit au loing et appercent quelque terre montueuse, laquelle il monstra à Xenomanes, et luy demanda : « Voyez vous cy devant à orche ce hault rochier à deux croupes bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide ? — Tres bien, respondit Xenomanes. C'est l'isle de Ganabin. Y voulez vous descendre ? — Non, dist Pantagruel. — Vous faites bien, dist Xenomanes. Là n'est chose aucune digne d'estre veue. Le peuple sont tous voleurs et larrons. Y est toutesfois vers ceste croupe dextre la plus belle fontaine du monde, et autour une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade et lignade [de l'eau et du bois]. — C'est, dist Panurge, bien et doctement parlé. Ha, da da. Ne descendons jamais en terre des voleurs et larrons. Je vous asceure que telle est ceste terre icy, quelles aultrefois j'ai vu les isles de Cerq et Herm entre Bretagne et Angleterre ; telle que la Ponerople de Philippe en Thrace ; isles des forfans, des larrons, des brigands, des meurtriers et assassineurs : tous extraicts du propre original des basses fosses de la Conciergerie. N'y descendons point, je vous en prie. Croyez, si non moy, au moins le conseil de ce bon et sage Xenomanes. Ilz sont, par la mort bœuf de bois, pires que les Canibales. Ilz nous mangeroient tous vifz. N'y descendez pas, de grace. Mieulx vous seroit en Aверne descendre. Escoutez. Je y oy, par Dieu, le tocquecinct horrificque, tel que jadis souloient les Guascons en Bourdelois faire contre les guabelleurs et commissaires. Ou bien les oreilles me cornent. Tirons vie de long [passons notre chemin]. Hau ! Plus oultre !

— Descendez y, dist frere Jean, descendez y. Allons, allons, allons tousjours. Ainsi ne poyrons nous jamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons trestous. Descendons.

— Le diable y ait part, dist Panurge. Ce diable de moine icy, ce moine de diable enraigé ne crainct rien. Il est hartzardeux comme tous les diables, et point des aultres ne se soucie. Il luy est advis que tout le monde est moine comme luy. — Va, ladre verd [incorrigible], respondit frere Jean, à tous les millions de diables, qui te puissent anatomiser la cervelle, et en faire des entommeures. Ce diable de fol est si lasche et meschant qu'il se conchie à toutes heures de male raige de peur. Si tant tu es de vaine peur consterné, n'y descends pas, reste icy avec le bagaige. Ou bien te vas cacher sous la cotte hardie de Proserpine à travers tous les millions de diables. »

A ces motz Panurge esvanouit de la compaignie, et se mussa au bas dedans la soute, entre les crouttes, miettes et chaplis du pain. « Je sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si fust une voix de loing ouïe, laquelle me dit que n'y debvons descendre. Toutes et quantesfois qu'en mon esprit j'ay tel mouvement senty, je me suis trouvé en heur, refusant et laissant la part dont il me retiroit : au contraire en heur pareil me suis trouvé, suivant la part qu'il me pousoit : et jamais ne m'en repenty. — C'est, dist Epistemon, comme le demon de Socrates, tant celebré entre les Academicques. — Escoutez donc, dist frere Jean, ce pendant que les chormes y font aiguade, Panurge là bas contrefait le loup en paille [qui en prend à son aise]. Voulez vous bien rire ? Faites mettre le feu en ce basilic que voyez prés le chasteau guillard. Ce sera pour saluer les muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussi bien se guaste la pouldre dedans. — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faites moy icy le maistre bombardier venir. »

Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commanda mettre feu on basilic et de fraiches pouldres en tout evenement le recharger. Ce que fut sus l'instant faict. Les bombardiers des aultres nauفز, ramberges, guallions et gualeaces du convoy, au premier deschargement du basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

## CHAPITRE LXVII

*Comment Panurge, par male peur, se conchia, et du grand chat Rodilardus pensoit que fust un diable-teau.*

Panurge, comme un boucq estourdy, sort de la soutte en chemise, ayant seulement un demy bas de chausses en jambe, sa barbe toute mouchetée de miettes de pain, tenant en main un grand chat soubelin [le chat « Rodilardus »] attaché à l'aulture demy bas de ses chausses. Et remuant les babines comme un singe qui cherche poulx en teste, tremblant et clacquetant des dents, se tira vers frere Jean, lequel estoit assis sur le portehaubant de tribort, et devotement le pria avoir de luy compassion, et le tenir en saulvegarde de son bragmart. Affermant et jurant, par sa part de papimanie, qu'il avoit à heure presente veu tous les diables deschainés.

« Agua [regarde], men emy, disoit-il, men frere, men pere spirituel, tous les diables sont aujourd'huy de nopces. Tu ne vis onques tel apprest de banquet infernal. Voy tu la fumée des cuisines d'enfer? (Ce disoit, monstrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les naufz.) Tu ne vis onques tant d'ames damnées. Et say tu quoy? Agua, men emy, elles sont tant douillettes, tant blondettes, tant delicates, que tu dirois proprement que ce fust ambrosie stygiale [des dieux du Styx]. J'ay cuidé (Dieu me le pardoint) que fussent ames Angloises. Et pense qu'à ce matin ait esté l'isle des Chevaulx prés Escosse, par les seigneurs des Termes et Dessay sacagée et sacramentée avec tous les Anglois qui l'avoient surprinse. »

Frere Jean à l'approcher sentoit je ne sçay quel odeur aulture que de pouldre à canon. Dont il tira Panurge en place, et apperceut que sa chemise estoit toute foireuse et embrenée de frais. La vertu retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé sphincter (c'est le trou du cul) estoit dissolue par la vehemence de la peur qu'il avoit eu en ses phantasticques visions. Adjoint le tonnoire de telles canonnades, lequel plus est horrifique par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car un des symptomes et accidens de peur, est que par luy ordinairement s'ouvre le guichet du serrail on quel est à temps la matiere fecale retenue.



Exemple en messere Pantolfe de la Cassine, Senois, lequel, en poste passant par Chambery, et chez le sage mesnagier Vinet descendant, print une fourche de l'estable, puis luy dist : *Da Roma in qua io non son andato del corpo. Di gratia, piglia in mano questa forcha, et fa mi paura.* [De Rome jus-qu'ici je n'ai été à mes affaires. De grâce, prends en main cette fourche et fais-moi peur.] Vinet, avec la fourche, faisoit plusieurs tours d'escrime, comme feignant le vouloir à bon essient frapper. Le Senois luy dist : *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperarli più guagliardamente.* [Si tu ne fais autrement, tu ne fais rien. Efforce-toi de besogner plus gaillardement.] Adonc Vinet de la fourche luy donna un si grand coup entre col et collet qu'il le jetta par terre à jambes rebidaines. Puis, bavant et riant à pleine gueule, luy dist : « Feste Dieu, Bayart, cela s'appelle *Datum Camberiaci.* » A bonne heure avoit le Senois ses chausses destachées, car soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent faict neuf beufles et quatorze archiprestres de Hostie. En fin, le Senois gracieusement remercia Vinet, et luy dist : *Io ti ringratio, bel messere. Così facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale.* Exemple aultre on roy d'Angleterre, Edouard le quint. Maistre François Villon, banny de France, s'estoit vers luy retiré. Il l'avoit en si grande privaulté receu que rien ne luy celoît des menues negoces de sa maison. Un jour le roy susdict, estant à ses affaires, monstra à Villon les armes de France en peinture, et luy dist : « Vois tu quelle reverence je porte à tes roys François. Ailleurs n'ai je leurs armoiries qu'en ce retraict icy, près ma selle percée. — Sacre Dieu, respondit Villon, tant vous estes sage, prudent, entendu et curieux de vostre santé, et tant bien estes servy de vostre docte medecin, Thomas Linacer ! Il, voyant que naturellement, sus vos vieulx jours, estiez constipé du ventre, et que journallement vous faillloit au cul fourrer un apothycaire, je dis un clistere, aultrement ne pouviez vous esmentir [fienter], vous a faict icy aptement, non ailleurs, peindre les armes de France, par singuliere et vertueuse providence. Car seulement les voyant, vous avez telle vezarde [venette] et peur si horrible que soubdain vous fiantez comme dix huit bonases [sorte de buffle] de Péonie. Si peintes estoient en aultre lieu de votre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos galleries, ou ailleurs, sacre Dieu ! vous chieriez partout sus l'instant

que les auriez veues. Et croy que si d'abondant vous aviez icy en peinture la grande oriflambe de France, à la veue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais, hen, hen, *atque iterum* hen !

Ne suis je badault de Paris ?  
De Paris, dis je, auprès Pontoise,  
Et d'une chorde d'une toise  
Sçaura mon coul que mon cul poise.

« Badault, dis je, mal advisé, mal entendu, mal entendant, quand venant icy avec vous, m'esbahissois de ce qu'en vostre chambre vous estiez faict vos chausses destacher. Veritablement je pensois qu'en icelle, darriere la tapisserie, ou en la venelle du lict, fust vostre selle percée. Aultrement, me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est ce un vray pensement de badault ? Le cas est faict par bien aultre mystere, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faites bien. Je dis si bien que mieulx ne sçauriez. Faites vous à bonne heure, bien loing, bien à point destacher. Car à vous entrant icy, n'estant destaché, voyant cestes armoiries, notez bien tout, sacre Dieu ! le fond de vos chausses feroit office de lasanon [bassin de garde-robe], pital, bassin fecal et de selle percée. »

Frere Jean estouppant son nez avec la main gauche, avec le doigt indice de la dextre monstroït à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propous, conchié, et esgratigné des griphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire et luy dit : « Que voulez vous faire de ce chat ? — De ce chat ? » respondit Panurge ; je me donne au diable si je ne pensois que fust un diableteau à poil follet, lequel nagueres j'avois cappiettement happé en tapinois, à belles moufles d'un bas de chausses, dedans la grande husche d'enfer. Au diable soit le diable ! Il m'a icy deschicqueté la peau en barbe d'escrevisse. » Ce disant, jetta bas son chat.

« Allez, dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, vous asceurer, prendre chemise blanche, et vous revestir. — Dites vous, respondit Panurge, que j'ay peur ? Pas maille. Je suis, par la vertu Dieu, plus couraigeux que si j'eusse autant de mousches avallé qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuis la feste de S. Jean jusques à la Toussaints. Ha, ha, ha. Houay ! Que diable est-ce cy ? Appel-

lez-vous cecy foire, bren, crottes, merde, fiant, dejection, matiere fecale, excrement, repaire [fiente des loups et des lièvres], laisse, esmeut, fumée, estron, scybale [« estron endurcy », explique Rabelais] ou spyrate [crotte de chèvre] ? C'est, croy je, safran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'est safran d'Hibernie. Sela [certainement] ! Beuvons. »

CINQUIÈSME ET DERNIER LIVRE  
DES FAICTS ET DICTS HÉROÏQUES  
DU  
BON PANTAGRUEL

composé

PAR M. FRANÇOIS RABELAIS

docteur en médecine.

---

(Ce livre n'est paru que plusieurs années après la mort de Rabelais :  
en 1564 et 1565.)

### ÉPIGRAMME

Rabelais est-il mort ? Voicy encore un livre.  
Non, sa meilleure part a repris ses esprits  
Pour nous faire present de l'un de ses escrits,  
Qui le rend entre tous immortel, et fait vivre.

NATURE QUITE.

# PROLOGUE DE M. FR. RABELAIS

POUR

## LE CINQUIESME LIVRE

DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DE PANTAGRUEL

---

### AUX LECTEURS BENEVOLES

Beuveurs infatigables, et vous, verolés tres precieux [horri-fiques], pendant qu'estes de loisir, et que n'ay aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant : Pourquoy est ce qu'on dit maintenant en commun proverbe : Le monde n'est plus fat ? Fat est un vocable de Languedoc, et signifie non salé, sans sel, insipide, fade ; par metaphore, signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau. Voudriez vous dire, comme de faict on peut logiquement inferer, que par cy devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu sage ? Par quantes et quelles conditions estoit il fat ? Quantes et quelles conditions estoient requises à le faire sage ? Pourquoy estoit il fat ? Pourquoy seroit il sage ? En quoy cognoissez vous la folie antique ? En quoy cognoissez vous la sagesse presente ? Qui le fit fat ? qui l'a faict sage ? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceux qui l'aimoient fat, ou de ceux qui l'aiment sage ? Quant de temps fut-il fat ? Quant de temps sera il sage ? Dont procedoit la folie antecede-nte ? dont procede la sagesse subsequente ? Pourquoy, en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie ? Pourquoy, en ce temps, non plus tost, commença la sagesse presente ? Quel mal nous estoit de la folie precedente ? Quel bien nous est de la sagesse succedente [subséquente] ? Comment seroit la folie antique abolie ? Comment seroit la sagesse presente instaurée ?

Respondez, si bon vous semble : d'autre adjuration n'useray je envers vos reverences, craignant alterer vos paternités. N'ayez honte, faites confusion à Her del Tyfel, ennemy



de paradis, ennemy de verité. Courage, enfans : si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondes à ma demande ; si estes de l'autre, avalisque Satanas [Disparais, Satan !]. Car je vous jure mon grand Hurluburlu que si aultrement ne m'aidez à la solution du problemesme susdit, desja, et n'y a gueres, je me repens vous l'avoir proposé, pourtant que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les oreilles sans espoir de secours aucun. Plaist ? J'entends bien : vous n'estes deliberés d'y respondre. Non feray je, par ma barbe : seulement vous allegueray ce qu'en avoit predit en esprit prophetique un venerable docteur, auteur du livre intitulé *la Cornemuse des prelatz*. Que dit il, le paillard ? Escoutez, vietz dazes [faces d'ânes], escoutez.

L'an jubilé, que tout le monde raire [se rase]

Fadas se fit, est supernumeraire

Au dessus trente. O peu de reverence !

Fat il sembloit ; mais en perseverance

De long brevet, fat plus ne gloux [glouton] sera :

Car le doux fruict de l'herbe esgoussera,

Dont tant craignoit la fleur en prime vere [au printemps].

Vous l'avez ouy, l'avez vous entendu ? Le docteur est antique, les paroles sont laconiques, les sentences Scotines [ténébreuses] et obscures, ce non obstant qu'il traitast matiere de soy profonde et difficile. Les meilleurs interpretes d'iceluy bon pere exposent, l'an jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre ceste aage courante l'an mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne sera dit, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquels est infiny, comme atteste Salomon, periront enragés, et toute espèce de folie cessera : laquelle est pareillement innombrable comme dit Avicenne, *maniae infinitae sunt species*. Laquelle durant la rigueur hybernale estoit au centre repercutée, apparoist en la circonference, et est en sesve comme les arbres. L'experience nous le demonstre, vous le sçavez, vous le voyez. Et fut jadis exploré par le grand bonhomme Hippocrates, *Aphorism. Veræ etenim maniae*, etc. Le monde donc ensagissant plus ne craindra la fleur des febves en la prime vere, c'est à dire (comme pouvez, le verre au poing et les larmes à l'œil, pitoyablement croire), en caresme, un tas de livres qui sembloient florides, florulens, floris comme beaux papillons, mais au vray estoient ennuyeux, fascheux, dangereux, espi-

neux et tenebreux, comme ceux d'Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras (qui fut roi de la febve, tesmoin Horace). Iceux periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leuz ne veuz. Telle estoit leur destinée, et là fut leur fin predestinée.

Au lieu d'iceux ont succédé les febves en gousse. Ce sont ces joyeux et fructueux livres de Pantagruelisme, lesquels sont pour ce jourd'hui en bruit de bonne vente, attendant le periode du jubilé subsequence, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné ; aussi est-il sage nommé. Voylà vostre problesme solu et resolu ; faites vous gens de bien là dessus. Toussez icy un bon coup ou deux, et en beuvez neuf d'arrachepied, puis que les vignes sont belles, et que les usuriers se pendent. Ils me cousteront beaucoup en cordeaux si bon temps dure : car je proteste leur en fournir liberalement sans payer, toutes et quantes fois que pendre ils se voudront, espargnant le gain du bourreau.

Afin donc que soyez participans de ceste sagesse advenante, et emancipés de l'antique folie, effacez moy presentement de vos pancartes le symbole du vieil philosophe à la cuisse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usage et mangeaille des febves, tenant pour chose vraye et confessée entre tous bons compaignons qu'il les vous interdisoit en pareille intention que le medecin d'eau douce feu Amer, nepveu de l'avocat, seigneur de Camelotiere, defendoit aux malades l'aisle de perdrix, le cropion de gelines et le col de pigeon, disant : *ala mala, cropium dubium, collum bonum pelle remota*, les reservant pour sa bouche, et laissant aux malades seulement les osselets à ronger. A luy ont succédé certains caputions nous defendans les febves, c'est à dire livres de Pantagruelisme, et à l'imitation de Philoxenus et Gnato Sicilien, anciens architectes de leur monachale et ventrale volupté, lesquels en pleins banquets, lors qu'estoient les friands morceaux servis, crachoient sur la viande afin que par horreur autres qu'eux n'en mangeassent. Ainsi cette hideuse, morveuse, catarrheuse, vermoulue cagotaille, en public et privé deteste ces livres friands, et dessus vilainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue Gallique [française], tant en vers qu'en oraison solue [en prose non mesurée, non coupée], plusieurs excellens escrits, et que peu de reliques restent de capharderie et siecle Gothique, ay neantmoins esleu

gazouiller et siffler oye, comme dit le proverbe, entre les cygnes, plustost que d'estre entre tant de gentils poètes et faconds orateurs mut du tout estimé [réputé complètement muet] : jouer aussi quelque villageois personnage entre tant disers joueurs de ce noble acte, plus tost qu'estre mis au rang de ceux qui ne servent que d'ombre et de nombre, seulement bailsans aux mousches, chovans [dressant] des oreilles comme un asne d'Arcadie au chant des musiciens, et par signes, en silence, signifians qu'ils consentent à la proso-popée.

Prins ce choix et election, ay pensé ne faire œuvre indigne si je remuois mon tonneau Diogenic, afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple [sans précédent].

Je contemple un grand tas de Colinets, Marots, Drouets, Saingelais, Salels, Masuels, et une longue centurie d'autres poètes et orateurs Galliques.

Et voy que, par long temps avoir en mont Parnasse versé à l'escole d'Apollo, et du fons Cabalin beu à plein godet entre les joyeuses Muses, à l'éternelle fabrique de nostre vulgaire ils ne portent que marbre Parien, alebastre, porphire, et bon ciment royal ; ils ne traitent que gestes heroïques, choses grandes, matieres ardues, graves et difficiles, et le tout en rhétorique armoisine et cramoisine [élégante comme les riches étoffes qui portaient ces noms] ; par leurs escrits ne produisent que nectar divin, vin précieux, friant, riant, muscadet delicat, délicieux : et n'est ceste gloire en hommes toute consommée, les dames y ont participé, entre lesquelles une extraite du sang de France, non allegable sans insigne prefation d'honneurs, tout ce siecle a estonné tant par ses escrits, inventions transcendantes, que par ornemens de langage, de style mirifique. Imitez les, si sçavez ; quant est de moi, imiter je ne les sçaurois : à chascun n'est octroyé hanter et habiter Corinthe. A l'edification du temple de Salomon chascun un sicle d'or offrit ; à pleines poignées ne pouvoit. Puis donc qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promouvoir comme ils font, je suis deliberé faire ce que fit Regnault de Montaulban, servir les massons, mettre bouillir pour les massons ; et m'auront, puisque compagnon ne puis estre, pour auditeur, je dis infatigable, de leurs tres celestes escrits.

Vous mourez de peur, vous autres les Zoïles emulateurs et envieux ; allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbres pour pendages ; la hart ne vous faudra mie. Protestant icy

devant mon Helicon, en l'audience des divines Muses, que si je vis encores l'aage d'un chien, ensemble de trois corneilles, en santé et intégrité, telle que vescu le saint capitaine Juif [Moïse], Xenophile musicien, et Demonax philosophe, par argumens non impertinens et raisons non refusables je prouveray en barbe de je ne sçay quels centonifiques botteleurs de matieres cent et cent fois grabelées, rappetasseurs de vieilles ferrailles latines, revendeurs de vieux mots latins tous moisis et incertains, que notre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi en toute humilité suppliant que de grace speciale, ainsi comme jadis estans par Phœbus tous les tresors es grands poëtes despartis, trouva toutesfois Æsope lieu et office d'apologue, semblablement veu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recevoir de petit riparographe, sectateur de Pyrécus. [Cette phrase n'a pas de sens.] Ils le feront, je m'en tiens pour asceuré : car ils sont tous tant bons, tant humains, gracieux et debonnaires que rien plus. Parquoy, beuveurs ; parquoy, gouteux, iceux en veulent avoir fruition totale, car les recitans parmy leurs conventicules, cultans les haults mysteres en iceux comprins, entrent en possession et reputation singuliere, comme en cas pareil fit Alexandre le Grand des livres de la prime philosophie composés par Aristote.

Ventre sus ventre, quels trinquenailles, quels guallefretiers !

Pourtant, beuveurs, je vous advise en temps et heure opportune, faites d'iceux bonne provision soudain que les trouverez par les officines des libraires, et non seulement les esgoussez, mais devorez, comme opiate cordiale, et les incorporez en vous mesmes : lors cognoistrez quel bien est d'iceux préparé à tous gentils esgousseurs de febves. Presentement je vous en offre une bonne et belle panerée, cueillie on propre jardin que les autres precedentes, vous suppliant au nom de reverence qu'ayez le present en gré, attendant mieux à la prochaine venue des arondelles.

## CHAPITRE I

*Comment Pantagruel arriva en l'isle Sonnante,  
et du bruit qu'entendismes.*

Continuant nostre route, navigasmes par trois jours sans rien descouvrir ; au quatriesme, aperceusmes terre, et nous fust dit par nostre pilot que c'estoit l'isle Sonnante, et entendismes un bruit de loing venant, frequent et tumultueux, et nous sembloit à l'ouïr que fussent cloches grosses, petites et mediocres, ensemble sonnantes comme l'ont fait à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes et ailleurs, es jours de grandes festes. Plus approchions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que fust Dodone avec ses chaudrons, ou le portique dit Heptaphone en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du colosse erigé sus la sepulture de Mennon en Thebes d'Ægypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'un sepulcre en l'isle Lipara, l'une des Aeolides ; mais la chorographie n'y consentoit. « Je doute, dist Pantagruel, que là quelque compaignie d'abeilles ayent commencé prendre vol en l'air, pour lesquelles revocquer le voisinage fait ce triballement de poiles, chaudrons, bassins, cymbales corybantiques de Cybele, mere grande des dieux. Entendons. » Approchans davantage entendismes, entre la perpetuelle sonnerie des cloches, chant infatigable des hommes là residens, comme estoit nostre avis. Ce fut le cas pourquoy, avant qu'aborder en l'isle Sonnante, Pantagruel fut d'opinion que descendissions avec nostre esquif en un petit roc auprès duquel recognoissions un hermitage et quelque petit jardinet. Là trouvasmes un petit bon homme hermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, et nous festoya d'une estrange façon. Il nous fit quatre jours consequens jeusner, affermant qu'en l'isle Sonnante autrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne des Quatre Temps. « Je n'entends point, dist Panurge, cest enigme : ce seroit plustost le temps des quatre vents, car jeusnans ne sommes farcis que de vent. Et quoy, n'avez vous icy autre passe temps que de jeusner ? Me semble qu'il est bien maigre ; nous nous passerions bien de tant de festes du palais. — En mon Donat [grammaire de

Donat], dist frere Jean, je ne trouve que trois temps, preterit, present et futur : ici le quatriesme doit estre pour le vin [pourboire] du valet. — Il est, dist Epistemon, aorist issu de preterit tres imparfaict des Grecs et des Latins, en temps garré et bigarré reçu. Patience, disent les ladres. — Il est, dist l'hermite, fatal, ainsi comme je vous l'ay dit : qui contredit est heretique, et ne luy fault rien que le feu. — Sans faulte, Pater, dist Panurge, estant sus mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, et estre noyé que brulé.

« Bien, jeusnons de par Dieu ; mais j'ay par si longtemps jeusné que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, et crains beaucoup qu'en fin les bastions de mon corps viennent en decadence. Autre peur ai je davantage, c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y sçay rien, et y ai mauvaise grace, comme plusieurs m'ont affermé : et je les croy. De ma part, dis je, bien peu me soucie de jeusner : il n'est chose tant facile et tant à main ; bien plus me soucie de ne jeusner point à l'advenir, car là il faut avoir de quoy drapper et de quoy mettre au moulin. Jeusnons, de par Dieu, puisqu'entrés sommes es feries esuriales [dans les jours de jeûne] ; ja long temps a que ne les recognoissois. — Et si jeusner faut, dist Pantagruel, expedient autre n'y est, fors nous en depescher comme d'un mauvais chemin. Aussi bien veux je un peu visiter mes papiers, et entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne, pource que Platon, voulant descrire un homme niais, imperit et ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les navires, comme dirions à gens nourris dedans un baril, qui oncques ne regarderent que par un trou. »

Nos jeusnes furent terribles et bien espouvantables, car le premier jour nous jeusnasmes à bastons rompus ; le second, à espées rabatues ; le tiers, à fer esmoulu ; le quart, à feu et à sang. Telle estoit l'ordonnance des fées.

## CHAPITRE II

*Comment l'isle Sonnante avoit esté habitée par les Siticines, lesquels estoient devenus oisiaux.*

Nos jeusnes parachevés, l'hermite nous bailla une lettre adressante à un qu'il nommoit Albian Camar, maistre Aeditue de l'isle Sonnante ; mais Panurge, le saluant, l'appella maistre



Antitus. C'estoit un petit bon homme vieux, chauve, à museau bien enluminé et face cramoisie. Il nous fit tres bon recueil [accueil], par la recommandation de l'hermite, entendant qu'avions jeusné comme a esté déclaré. Après avoir tres bien repeu, nous exposa les singularités de l'isle, affermant qu'elle avoit premierement esté habitée par les Siticines ; mais par ordre de nature (comme toutes choses varient) ils estoient devenus oiseaux.

Là, j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Paulus Marcellus, A. Gellius, Atheneus, Suidas, Ammonius et autres, avoient escrit des Siticines et Sicinnistes, et difficile ne nous sembla croire les transformations de Nyctimene, Progné, Itys, Alcmene, Antigone, Tereus et autres oiseaux. Peu aussi de doute fismes des enfans Matabrune convertis en cygnes, et des hommes de Pallene en Thrace, lesquels soubdain que par neuf fois se baignent au palud Tritonique, sont en oiseaux transformés. Depuis, autre propos ne nous tint que de cages et d'oiseaux. [Les cages [églises, couvents, etc.] estoient grandes, riches, somptueuses, et faictes par merveilleuse architecture.

Les oiseaux estoient grands, beaux et polis à l'advenant, bien ressemblans les hommes de ma patrie : beuvoient et mangeoient comme hommes, esmutissoient [fientaient] comme hommes, enduisoient [digéraient] comme hommes, petoient, dormoient et roussinoient comme hommes : brief, à les voir de prime face [à première vue], eussiez dit que fussent hommes ; toutesfois ne l'estoient mie, selon l'instruction de maistre Aeditue, nous protestant qu'ils n'estoient ny seculiers, ny mondains. Aussi leur pennage nous mettoit en resverie, lequel aucuns avoient tout blanc, autres tout noir, autres tout gris, autres mi parti de blanc et noir, autres tout rouge, autres parti de blanc et bleu : c'estoit belles choses de les voir. Les masles il nommoit Clergaux, Monagaux, Prestregaux, Abbegaux, Evesgaux, Cardingaux et Papegant, qui est unique en son espece. Les femelles il nommoit Clergesses, Monagesses, Prestregesses, Abbegesses, Evesgesses, Cardingesses, Papegesses. Tout ainsi toutesfois, nous dist il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font fors tout manger et tout gaster, aussi depuis trois cens ans ne sçay comment, entre ces joyeux oiseaux, estoit par chascune quinte lune avolé grand nombre de cagots, lesquels avoient honny et conchié toute l'isle, tant hideux et monstrueux, que de tous estoient refus. Car tous avoient le col tors, les pattes pelues,

les gryphes et ventre de Harpies, et les culs de Stymphalides, et n'estoit possible les exterminer : pour un mort en avoloit vingt quatre. J'y souhaitois quelque second Hercules, pour ce que frere Jean y perdit le sens par vehemente contemplation, et à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à messire Priapus contemplant les sacrifices de Ceres, par faute de peau.

### CHAPITRE III

#### *Comment en l'isle Sonnante n'est qu'un Papegaut.*

Lors demandasmes à maistre Aeditue, veu la multiplication de ces venerables oiseaux en toutes leurs especes, pourquoy là n'estoit qu'un Papegaut. Il nous respondit que telle estoit l'institution premiere, et fatale destinée des estoiles : que des Clergaux naissent les Prestregaux et Monagaux, sans compagnie charnelle, comme se fait entre les abeilles d'un jeune taureau accoustré selon l'art et pratique d'Aristeus. Des Prestregaux naissent les Evesgaux; d'iceux les beaux Cardingaux, et les Cardingaux, si par mort n'estoient prevenus, finissoient en Papegaut, et n'en est ordinairement qu'un, comme par les ruches des abeilles n'y a qu'un roy, et au monde n'est qu'un soleil. Iceluy decedé, en naist un aultre en son lieu de toute la race des Cardingaux : entendez tousjours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y a en ceste espece unité individuelle, avec perpetuité de succession, ne plus ne moins qu'au phœnix d'Arabie. Vray est qu'il y a environ deux mille sept cens soixante lunes que furent en nature deux Papegaux produits; mais ce fut la plus grande calamité qu'on vist onques en ceste isle. « Car, disoit Aeditue, tous ces oiseaux icy se pillerent les uns les aultres, et s'entrepelauderent si bien ce temps durant que l'isle periclita d'estre spoliée de ses habitans. Part d'iceux adheroit à un, et le sostenoit : part à l'aultre, et le defendoit; demeurèrent part d'iceux muts comme poissons, et onques ne chanterent, et part de ces cloches, comme interdicte, coup ne sonna. Ce seditieux temps durant, à leur secours evoquerent empereurs, roys, ducs, marquis, monarques, comtes, barons et communautés du monde qui habite en continent et terre ferme, et n'eut fin ce schisme et ceste sedition qu'un d'iceux ne fust tollu de vie, et la pluralité reduicte en unité. »

Puis demandasmes qui mouvoit ces oiseaux ainsi sans

cesse chanter. Aeditue nous respondit que c'estoient les cloches pendantes au dessus de leurs cages. Puis nous dist : « Voulez vous que presentement je fasse chanter ces Monagaux que voyez là bardocuculés d'une chausse d'hypocras [munis d'un capuchon en forme de filtre à hypocras], comme une alouette sauvage? — De grace, » respondismes nous. Lors sonna une cloche six coups seulement, et Monagaux d'accourir, et Monagaux de chanter. « Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, ferois je pareillement chanter ceux icy qui ont le pennage à couleur de haran solet? — Pareillement, » respondit Aeditue.

Panurge sonna, et soudain accoururent ces oiseaux enfumés, et chantoient ensemblement; mais ils avoient les voix rauques et malplaisantes. Aussi nous remonstra Aeditue qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les herons et cormorans du monde, et que c'estoit une quinte espece de cagaux imprimés nouvellement. Adjousta davantage qu'il avoit eu advisement par Robert Valbringue, qui par là, nagueres, estoit passé en revenant du pays d'Afrique, que bientost y devoit avoler une sexte espece, lesquels il nommoit Capucingaux, plus tristes, plus maniaques et plus fascheux qu'espece qui fust en toute l'isle. « Afrique, dist Pantagrue, est coustumiere toujours choses produire nouvelles et monstrueuses. »

#### CHAPITRE IV

*Comment les oiseaux de l'isle Sonnante estoient tous passagers.*

« Mais, dist Pantagrue, veu qu'exposé nous avez des Cardingaux naistre Papegaut, et les Cardingaux des Evesgaux, les Evesgaux des Prestregaux, et les Prestregaux des Clergaux, je voudrois bien entendre dont vous naissent ces Clergaux. — Ils sont, dist Aeditue, tous oiseaux de passage, et nous viennent de l'autre monde : part, d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme Joursanspain; part, d'une autre vers le Ponant, laquelle on nomme Tropd'itieux [trop de semblables]. De ces deux contrées tous les ans à boutées [par troupes], ces Clergaux icy nous viennent, laissant peres et meres, tous amis et parens. La maniere est telle quand en quelque noble maison de ceste contrée dernière y a trop d'iceux enfans, soient masles, soient femelles : de sorte que,

qui à tous part feroit de l'heritage (comme raison le veut, nature l'ordonne, et Dieu le commande) la maison seroit dissipée. C'est l'occasion pourquoy les parens s'en dechargent en ceste ile Bossard. — C'est dist Panurge, l'isle Bouchard lez Chinon. — Je dis Bossard, respondit Aeditue : car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits et maleficiés : poids inutile de la terre. — C'est, dist Pantagruel, coustume du tout contraire es institutions jadis observées en la reception des pucelles Vestales, par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit defendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aucun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant fust occulte et petite. — Je m'esbahis (dist Aeditue continuant) si les meres de par de là les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, et leur mettant une chemise seulement sus la robe, sur le sommet de la teste leur couppant je ne sçay quants cheveux avec certaines paroles apotrophées et expiatoires, comme entre les *Ægyptiens*, par certaines linostolies [robes de lin] et rasures, estoient créés les *Isiaques*, visiblement, apertement, manifestement, par metempsichose pithagorique, sans lesion ne blessure aucune, les font oiseaux tels devenir que presentement les voyez. Ne sçay toutesfois, beaux amis, que peut estre ne d'où vient que les femelles, soient *Clergesses*, *Monagesses* ou *Abbegesses*, ne chantent motets plaisans et charisteres [hymnes], comme on souloit faire à *Oromasis*, par l'institution de *Zoroaster* ; mais catarates et scythropes [maudits et lugubres], comme on faisoit au demon *Arimanian* ; et font continuelles devotions pour leurs parens et amis, qui en oiseaux les transformerent, je dis autant jeunes que vieilles.

« Plus grand nombre nous en vient de *Joursanspain*, qui est excessivement long. Car les *Asaphis* habitans d'icelle contrée, quand sont en danger de patir malesuade [mauvaise conseil-lère] famine par non avoir de quoy soy alimenter, et ne sçavoir, ne vouloir rien faire, ne travailler en quelque honneste art et mestier, ne aussi féablement à gens de bien soy asservir ; ceux aussi qui n'ont peu jouir de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprises, et sont desesperés ; ceux pareillement qui meschamment ont commis quelque cas de crime, et lesquels on cherche pour à mort ignominieusement mettre, tous avolent icy : icy ont leur vie assignée,

soubdain deviennent gras comme glirons [petits loirs], qui par avant estoient maigres comme pics : icy ont parfaicte seureté, indemnité et franchise.

— Mais, demandoit Pantagruel, ces beaux oiseaux icy une fois avolés, retournent ils jamais plus au monde où ils furent ponnus [pondus]? — Quelques uns, respondit Aeditue, jadis bien peu, bien tard et à regret. Depuis certaines eclipses, s'en est revolé une grande mouée [quantité] par vertu des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancholie, le demeurant n'en a que plus grande pitance. Et tous, avant que revoler ont leur pennage laissé parmy ces orties et espines. »

Nous en trouvâmes quelques uns réalement, et en recherchant d'aventure rencontrâmes un pot aux roses découvert.

## CHAPITRE V

### *Comment les oiseaux gourmandeurs sont muets en l'isle Sonnante.*

Il n'avoit ces mots parachevé quand près de nous advolèrent vingt cinq ou trente oiseaux de couleur et pennage qu'encores n'avois veu en l'isle. Leur plumage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un caméléon, et comme la fleur de tripolion ou teucrion. Et tous avoient au dessous de l'aisle gauche une marque, comme de deux diametres mi-partissant un cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombant sur une ligne droite. A tous estoit presque d'une forme, mais non à tous d'une couleur : es uns estoit blanche, es autres verte, es autres rouge, es autres violette, es autres bleue. « Qui sont, demanda Panurge, ceux cy, et comment les nommez ? — Ils sont, respondit Aeditue, metifs [intermédiaires : religieux et soldats].

« Nous les appellons gourmandeurs, et ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde. — Je vous prie, dis je, faites les un peu chanter, afin qu'entendions leur voix. — Ils ne chantent, respondit il, jamais ; mais ils repaissent au double en recompense. — Où sont, demandois je, les femelles ? — Ils n'en ont point, respondit il. — Comment donc, infera Panurge, sont ils ainsi croustelevés et tous mangés de grosse verole ? — Elle est, dist il, propre à ceste espece d'oiseaux, à cause de la marine qu'ils hantent quelquefois. »

Puis nous dist : « Le motif de leur venue icy près de vous

est pour voir si parmy vous cognoistront une magnifique espece de gots [Rabelais désigne ainsi les moines], oiseaux de proye terribles, non toutefois venans au leurre, ne reco-  
gnoissans le gand, lesquels ils disent estre en vostre monde :  
et d'iceux les uns porter jects [lanières] aux jambes, bien  
beaux et precieux, avec inscription aux vervelles [anneaux],  
par laquelle qui mal y pensera est condamné d'estre soudain  
tout conchié ; autres au devant de leur pennage porter le  
trophée d'un calomniateur, et les autres y porter une peau de  
belier. — Maistre Aeditue, dist Panurge, il peut estre, mais  
nous ne les cognoissons mie.

— Ores, dist Aeditue, c'est assez parlementé, allons boire.  
— Mais repaistre, dist Panurge. — Repaistre, dist Aeditue,  
et bien boire, moitié au pair, moitié à la couche : rien si cher  
ne precieux est que le temps, employons le en bonnes  
œuvres. » Mener il nous vouloit premierement baigner dedans  
les thermes des Cardingaux, belles et delicieuses souverainement,  
puis issans des bains nous faire par les aliptes  
[masseurs] oindre de precieux basme [parfum].

Mais Pantagruel luy dist qu'il ne boiroit que trop sans cela.  
Adonc nous conduit en un grand et delicieux refectoir, et  
nous dist : « Je sçay que l'hermite Braguibus vous a fait  
jeusner par quatre jours, quatre jours serez icy à contre  
points sans cesser de boire et de repaistre. — Dormirons  
nous point cependant ? dist Panurge. — A vostre liberté, res-  
pondit Aeditue, car qui dort, il boit. » Vray Dieu, quelle  
chere nous fismes ! O le grand homme de bien !

## CHAPITRE VI

### *Comment les oiseaux de l'isle Sonnante sont alimentés.*

Pantagruel monstroit face triste, et sembloit non content du  
séjour quadridien [de quatre jours] que nous interminoit  
Aeditue, ce qu'apperceut Aeditue, et dist : « Seigneur, vous  
sçavez que sept jours devant et sept jours après brume,  
jamais n'y a sur mer tempeste. C'est pour faveur que les  
elemens portent aux alcyons, oiseaux sacrés à Thetis, qui  
pour lors ponent [pondent] et esclouent [font éclore] leurs  
petits lez le rivage. Icy la mer se revanche de ce long calme,  
et par quatre jours ne cesse de tempester enormement, quand



quelques voyageurs y arrivent. La cause nous estimons afin que ce temps durant, nécessité les contraigne y demourer pour estre bien festoyés des revenus de sonnerie. Pourtant n'estimez temps icy ocieusement perdu. Force forcée vous y retiendra, si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris, Aeolus, et tous les Vejoves [dieux malfaisants]. Seulement deliberez vous de faire chere lie. »

Après les premieres baufrures, frere Jean demandoit à Aeditue : « En ceste isle vous n'avez que cages et oiseaux. Ils ne labourent, ne cultivent la terre. Toute leur occupation est à gaudir, gazouiller et chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abondance, et copie [profusion] de tant de biens et rians morceaux ? — De tout l'autre monde, respondit Aeditue : exceptez moy quelques contrées des régions aquilonnaires, lesquelles depuis quelques certaines années ont meü la camarine [ont remué les eaux puantes du lac Camarina]. — Chou, dist frere Jean, ils s'en repentiront, dondaine, ils s'en repentiront, dondon : beuvons, amis. — Mais de quel pays estes-vous ? demanda Aeditue. — De Touraine, respondit Panurge. — Vrayement, dist Aeditue, vous ne fustes onques de mauvaise pie couvés, puisque vous estes de la benoïste Touraine. De Touraine, tant et tant de biens annuellement nous viennent que nous fut dit un jour, par gens du lieu par cy passans, que le duc de Touraine n'a en tout son revenu de quoy son saoul de lard manger, par l'excessive largesse que ses predecesseurs ont fait à ces sacrosaincts oiseaux, pour icy de phaisans nous saouler, de perdreaux, de gelinotes, poules d'Inde, gras chappons de Loudunois, venaisons de toutes sortes, et toutes sortes de gibier.

« Beuvons, amis : voyez ceste perchée d'oiseaux, comment ils sont douillets et en bon point, des rentes qui nous en viennent : aussi chantent ils bien pour eux. Vous ne vistes onques rossignols mieux grignoter qu'ils font en plast, quand ils voyent ces deux bastons dorés... — C'est, dist frere Jean, feste à bastons. — ... Et quand je leur sonne ces grosses cloches que voyez pendues aux tours de leurs cages. Beuvons, amis, il fait certes huy beau boire, aussi fait il tous les jours. Beuvons ! je boy de bien bon cœur à vous, et soyez les très bien venus.

« N'ayez peur que vin et vivres icy faillent, car quand le ciel seroit d'airain et la terre de fer, encores vivres ne nous faudroient, fust ce par sept, voire huit ans, plus long temps

que ne dura la famine en Ægypte. Beuvons ensemble par bon accord en charité.

— Diable ! s'escria Panurge, tant vous avez d'aise en ce monde ! — En l'autre, respondit Aeditue, en aurons nous bien davantage. Les champs Elysiens ne nous manqueront, pour le moins. Beuvons, amis, je boy à vous tous. — Ç'a esté, dis je, esprit moult divin et parfait à vos premiers Siticines avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que tous humains appetent naturellement, et à peu d'iceux, ou, proprement parlant, à nul n'est octroyé. C'est paradis en ceste vie, et en l'autre pareillement avoir. O gens heureux ! O semy dieux ! Pleust au ciel qu'il m'advint ainsi. »

## CHAPITRE VII

*Comment Panurge raconte à maistre Aeditue l'apologue du roussin et de l'asne.*

Avoir bien beu et bien repeu, Aeditue nous mena en une chambre bien garnie, bien tapissée et toute dorée. Là nous fit apporter myrobalans, brain de basme [un peu de baume], et zinzembre verd confit, force hipocras et vin délicieux : et nous invitoit par ces antidotes comme par breuvage du fleuve de Lethé, mettre en oubly et nonchalance les fatigues qu'avions paty sus la marine ; fit aussi porter vivres en abondance à nos navires qui surgeoient au port. Ainsi reposasmes par icelle nuyt, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brinballement des cloches.

A minuyt, Aeditue nous esveilla pour boire ; luy mesme beut le premier, disant : « Vous autres de l'autre monde dictes qu'ignorance est mere de tous maux, et dictes vray ; mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendemens et vivez en elle, avec elle, par elle. C'est pourquoy tant de maux vous meshaignent [accablent] de jour en jour ; tousjours vous plaignez, tousjours lamentez, jamais n'estes assouvis. Je le considere presentement. Car ignorance vous tient icy au lict liés comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, et n'entendez que le devoir vostre estoit d'espargner de vostre sommeil, point n'espargner les biens de ceste fameuse isle. Vous debvriez avoir ja faict trois repas, et tenez cela de moy que pour manger les vivres de l'isle Sonnante se faut

lever bien matin : les mangeans, ils multiplient ; les espar-gnans, ils vont en diminution.

« Fauchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue, et de meilleure emploïcte ; ne le fauchez point, en peu d'années il ne sera tapissé que de mousse. Beuvons, amis, beuvons trestous : les plus maigres de nos oiseaux chantent maintenant tous à nous, nous boirons à eux s'il vous plaist. Beuvons de grace : vous n'en cracherez tantost que mieux. Beuvons, une, deux, trois, neuf fois, *non zelus, sed charitas.* » Au point du jour pareillement nous esveilla pour manger soupes de prime. Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, et ne sçavions si c'estoit disner ou souper, gouter ou regoubillonner [réveillonner]. Seulement par forme d'esbat nous promenâmes quelques tours par l'isle pour voir et ouïr le joyeux chant de ces benoïsts oiseaux.

Au soir, Panurge dist à Aeditue : « Seigneur, ne vous desplaise, si je vous raconte une histoire joyeuse, laquelle advint au pays de Chastelieraudois depuis vingt et trois lunes. Le pallefrenier d'un gentilhomme au mois d'avril pourmenoit à un matin ses grands chevaux parmy les guerests : là rencontra une gaye bergère, laquelle

A l'ombre d'un buissonnet  
Ses brebiettes gardoit,

ensemble un asne et quelques chevres. Devisant avec elle, luy persuada monter derriere luy en croupe, visiter son escurie, et là faire un tronçon de bonne chere à la rustique. Durant leur propos et demeure, le cheval s'adressa à l'asne et lui dist en l'oreille (car les bestes parlerent toute icelle année en divers lieux) : « Pauvre et chetif baudet, j'ay de toy pitié  
« et compassion. Tu travailles journellement beaucoup, je  
« l'apperçoy à l'usure de ton bas-cul : c'est bien faict, puisque  
« Dieu t'a créé pour le service des humains. Tu es baudet de  
« bien. Mais n'estre autrement torchonné, estrillé, phaléré  
« [caparaçonné] et alimenté que je te voy, cela me semble un  
« peu tyrannique, et hors les metes [bornes] de raison. Tu es  
« tout herissonné, tout hallebrené, tout lanterné, et ne manges  
« icy que joncs, espines et durs chardons. C'est pourquoy je  
« te semonds [t'ordonne], baudet, ton petit pas avec moy  
« venir, et voir comment nous autres, que nature a produits  
« pour la guerre, sommes traités et nourris. Ce ne sera sans  
« toy ressentir de mon ordinaire. — Vrayement, respondit

« l'asne, j'iray bien volontiers, monsieur le cheval. — Il y a, »  
 « dist le roussin, bien monsieur le roussin pour toy, baudet, »  
 « — Pardonnez moy, respondit l'asne, monsieur le roussin ; »  
 « ainsi sommes en nostre langage incorrects et mal apprins, »  
 « nous autres villageois et rustiques. A propos, je vous »  
 « obéiray volontiers et de loing vous suivray, de peur des »  
 « coups (j'en ay la peau toute contrepointée), puisque vous »  
 « plaist me faire tant de bien et d'honneur. »

« La bergere montée, l'asne suivoit le cheval, en ferme  
 deliberation de bien repaistre advenant au logis. Le pallefrenier  
 l'apperceut, et commanda aux garçons d'estable le traiter  
 à la fourche, et l'esrener à coups de bastons. L'asne, entendant  
 ce propos, se recommanda au Dieu Neptune, et commençoit  
 à escamper du lieu à grand erre, pensant en soy mesme, et  
 syllogisant : « Il dit bien : aussi n'est ce mon estat de suivre »  
 « les cours des gros seigneurs ; nature ne m'a produit que »  
 « pour l'aide des pauvres gens. *Æsope* m'en avoit bien »  
 « adverty par un sien apologue ; ç'a esté outrecuidance à »  
 « moy : remede n'y a que d'escamper d'icy, je dis plus tost »  
 « que ne sont cuictes asperges. » Et l'asne au trot, à pets, à  
 bonds, à ruades, au gallot, à petarrades.

« La bergere, voyant l'asne desloger, dist au pallefrenier  
 qu'il estoit sien, et pria qu'il fust bien traité, autrement elle  
 vouloit partir, sans plus avant entrer. Lors commanda le  
 pallefrenier que plus tost les chevaux n'eussent de huit jours  
 avoine que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le  
 revoquer, car les garçons l'avoient beau flatter, et l'appeler :  
 « Truunc, truunc, baudet, ça. — Je n'y vais pas, disoit l'asne,  
 « je suis honteux. » Plus amiablement l'appeloient, plus  
 rudement s'escarmouchoit il, et à saults et à petarrades. Ils y  
 fussent encores, ne fust la bergere qui les advertit cribler  
 avoine hault en l'air en l'appellant ; ce que fut fait. Soudain  
 l'asne tourna visage, disant : « Avoine, bien, *adveniat* ; non »  
 « la fourche ; je ne dis : qui ne dit, passe sans flux. » Ainsi  
 à eux se rendit, chantant melodieusement, comme vous sçavez  
 que fait bon ouir la voix et musique de ces bestes Arcadiques.

« Arrivé qu'il fut, on le mena en l'estable près du grand  
 cheval, fut frotté, torchonné, estrillé, litiere fraîche jusqu'au  
 ventre, plein ratelier de foin, pleine mangeoire d'avoine,  
 laquelle, quand les garçons d'estable cribloient, il leur chauvoit  
 des oreilles, leur signifiant qu'il ne la mangeroit que trop  
 sans cribler, et que tant d'honneur ne luy appartenoit.

« Quand ils eurent bien repeu, le cheval interrogeoit l'asne, disant : « Et puis, pauvre baudet, et comment t'en va ? Que « te semble de ce traitement ? Encores n'y voulois tu pas « venir. Qu'en dis tu ? — Par la figue, respondit l'asne, laquelle « un de nos ancestres mangeant, mourut Philemon à force de « rire, voicy basme, monsieur le roussin. Mais quoy, ce n'est « que demie chere. Baudouinez vous rien céans, vous autres « messieurs les chevaux ? — Quel baudouinage me dis tu, « baudet ? demandoit le cheval ; tes males avivres, baudet, « me prends tu pour un asne ? — Ha, ha, respondit l'asne, je « suis un peu dur pour apprendre le langage courtisan des « chevaux. Je demande : Roussinez vous point céans, vous « aultres, messieurs les roussins ? — Parle bas, baudet, dist le « cheval, car si les garçons t'entendent, à grands coups de « fourche ils te pelauderont si dru qu'il ne te prendra volonté « de baudouiner. Nous n'osons céans seulement roidir le bout, « voire fust ce pour uriner, de peur des coups : du reste « aises comme roys. — Par l'aube du bas que je porte, dist « l'asne, je te renonce, et dis fy de ta litiere, fy de ton foin, « et fy de ton avoine : vive les chardons des champs, puis- « qu'à plaisir on y roussine ; manger moins, et tousjours « roussiner son coup est ma devise : de ce nous autres « faisons foin et pitance. O monsieur le roussin, mon amy, « si tu nous avois veu en foires quand nous tenons nostre « chapitre provincial, comment nous baudouinons à gogo « pendant que nos maistresses vendent leurs oisons et pous- « sins ! » Telle fut leur départie. J'ay dit. »

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoit. Pantagruel l'admonestoit conclure le propos. Mais Aeditue respondit : « A bon entendeur ne fault qu'une parole. J'entends tres bien ce que par cest apologue de l'asne et du cheval voudriez dire et inferer, mais vous estes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous ; n'en parlez plus. — Si ay je, dist Panurge, nagueres icy veu une abbegesse à blanc plumage, laquelle mieux vaudroit chevaucher que mener en main. Et si les autres sont dames oiseaux, elle me sembleroit dame oiselle. Je dis cointe et jolie, bien valant un peché ou deux. Dieu me le pardoint, partant je n'y pensois point en mal : le mal que j'y pense me puisse soudain advenir ! »

## CHAPITRE VIII

*Comment nous fut montré Papegaut  
à grande difficulté.*

Le tiers jour continua en festins et mesmes banquets que les deux precedents. Auquel jour Pantagruel requeroit instamment voir Papegaut ; mais Aeditue respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement voir. « Comment, dist Pantagruel, a il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges es gryphes, ou un cameléon au sein, pour se rendre invisible au monde ? — Non, respondit Aeditue, mais il par nature est d'accès un peu difficile. Je donneray toutesfois ordre que le puissiez voir, si faire se peut. » Ce mot achevé, nous laissa au lieu grignotans. Un quart d'heure après retourné, nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible : et nous mena en tapinois et silence droit à la cage en laquelle il estoit acroué [accroupi], accompagné de deux petits Cardingaux, et de six gros et gras Evesgaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haute voix, disant : « En mal an [maudite] soit la beste ! il semble une duppe [huppe (allusion à la tiare)]. — Parlez bas, dist Aeditue, de par Dieu, il a oreilles, comme sagement nota Michael de Matiscones. — Si a bien une duppe, dist Panurge. — Si une fois il vous entend ainsi blasphemans, vous estes perdus, bonnes gens : voyez vous là dedans sa cage un bassin ? D'iceluy sortira foudre, tonnoire, esclairs, diables et tempeste, par lesquels en un moment serez cent pieds sous terre abismés. — Mieux seroit, dist frere Jean, boire et banqueter. » Panurge restoit en contemplation vehemente de Papegaut et de sa compagnie, quand il apperceut au dessous de sa cage une cheveche [chouette] ; adonc s'escria, disant : « Par la vertu Dieu, nous sommes icy bien pippés à pleines pippes, et mal équipés. Il y a, par Dieu, de la pipperie, fripperie et ripperie tant et plus en ce manoir. Regardez là ceste cheveche, nous sommes par Dieu assassinés. — Parlez bas, de par Dieu, dist Aeditue ; ce n'est mie une cheveche : il est masle, c'est un noble chevechier. — Mais, dist Pantagruel, faites nous icy quelque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons son harmonie. — Il ne chante, respondit Aeditue, qu'à ses jours, et ne mange qu'à ses heures. — Non fais je, dist



Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons donc boire d'autant. — Vous, dist Aeditue, parlez à ceste heure correct : ainsi parlant jamais ne serez heretique. Allons, j'en suis d'opinion. » Retournans à la beuverie, apperceusmes un vieil Evesgaut à teste verde, lequel estoit acroué, accompagné d'un soufflegan [suffragant] et trois onocrotales [protonotaires], oiseaux joyeux, et ronfloit sous une feuillade. Prés luy estoit une jolie abbegesse, laquelle joyeusement chantoit, et y prenions plaisir si grand que desirions tous nos membres én oreilles convertis pour rien ne perdre de son chant, et du tout, sans ailleurs estre distraicts, y vaquer. Panurge dist : « Ceste belle abbegesse se rompt la teste à force de chanter, et ce gros villain Evesgaut ronfle ce pendant. Je le feray bien tantost chanter de par le diable. » Lors sonna une cloche pendante sus sa cage ; mais quelque sonnerie qu'il fist, plus fort ronfloit Evesgaut, point ne chantoit. « Par Dieu, dist Panurge, vieille buze, par moyen autre bien chanter je vous feray. »

Adonc print une grosse pierre, le voulant ferir par la moitié. Mais Aeditue s'escria, disant : « Homme de bien, frappe, feris, tue et meurtris tous roys et princes du monde, en trahison, par venin ou aultrement, quand tu voudras ; deniches des cieulx les anges, de tout auras pardon du Papegaut : à ces sacrez oiseaux ne touche, d'autant qu'aines la vie, le profit, le bien, tant de toy que de tes parens et amis vifs et trepassés ; encores ceux qui d'eux après naistroient en sentiroient infortune. Consideres bien ce bassin. — Mieux donc vault, dist Panurge, boire d'autant et banqueter. — Il dit bien, monsieur Antitus, dist frere Jean : cy voyans ces diables d'oiseaux, ne faisons que blasphemer ; vuidant vos bouteilles et potz, ne faisons que Dieu louer. Allons donc boire d'autant. O le beau mot ! »

Le troisieme jour, après boire (comme entendez), nous donna Aeditue congé. Nous luy fismes present d'un beau petit cousteau perguois [du Perche], lequel il print plus à gré que ne fit Artaxerxes le voirre d'eau froide que luy presenta un païsan. Et nous remercia courtoisement : envoya en nos navires rafraichissement de toutes munitions : nous souhaita bon voyage et venir à sauvement de nos personnes et fin de nos entreprinses, et nous fit promettre et jurer par Jupiter Pierre, que nostre retour seroit par son territoire. En fin nous dist : « Amis, vous noterez que par le monde y a beaucoup plus de couillons que d'hommes, et de ce vous souviene. »

## CHAPITRE IX

*Comment descendismes en l'isle des Ferremens.*

Nous estans bien à point sabourés [lestés] l'estomac, eusmes vent en poupe : et fut levé nostre grand artemon, dont advint qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'isle des Ferremens, deserte, et de nul habitée ; et vismes grand nombre d'arbres portans marroches [pioches], piochons, serfouettes, faux, fauciles, beches, truelles, cognées, serpes, scies, doloires, forces, cizeaux, tenailles, pelles, virolets et vilbrequins.

Aultres portoient daguenets, poignards, sangdedez, ganivets, poinçons, espées, verduns, braquemarts, cimeterres, estocs, raillons et cousteaux.

Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crouslér l'arbre : soudain tomboient comme prunes ; davantage, tombans en terre, rencontroient une espece d'herbe, laquelle on nommoit fourreau, et s'engainoient là dedans. A la cheute se falloit bien garder qu'ils ne tombassent sus la teste, sus les pieds, ou aultres parties du corps : car ils tomboient de pointe, c'estoit pour droit engainer, et eussent affollé [blessé] la personne. Dessous ne sçay quels autres arbres, je vis certaines especes d'herbes, lesquelles croissoient comme piques, lances, javelines, hallebardes, vouges, pertuisanes, rancons, fourches, espieux, croissantes haut, ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers et allumelles, chascune compente à sa sorte. Les arbres superieures ja les avoient apprestées à leur venue et croissance, comme vous apprestez les robes des petits enfans quand les voulez desmailloter. Plus y a, afin que desormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras et Democritus (furent ils petits philosophes ?), ces arbres nous sembloient animaux terrestres, non en ce différentes des bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, ligamens, cartilages, adenes [glandes], os, moelle, humeurs, matrices, cerveau et articulations cogneues, car elles en ont, comme bien deduit Theophraste ; mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc, en bas ; les cheveux, ce sont les racines, en terre ; et les pieds, ce sont les rameaux, contre mont : comme si un homme faisoit le chesne fourchu.

Et ainsi comme vous, verolés, de loin à vos jambes ischiatiques et à vos omoplates sentez la venue des pluyes, des

vents, du serain, tout changement de temps : aussi à leurs racines, candices, gommcs, medulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessous elles croist, et leur preparent fers et allumelles convenantes. Vray est qu'en toutes choses (Dieu excepté) advient quelquefois erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produit choses monstrueuses et animaux difformes. Pareillement en ces arbres je notay quelque faute : car une demie pique croissante haute en l'air sous ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaux, en lieu de fer rencontra un balay : bien, ce sera pour ramonner la cheminée. Une pertuisane rencontra des cizailles ; tout est bon : ce sera pour oster les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faux, et sembloit hermaprodite ; c'est tout un : ce sera pour quelque faucheur. C'est belle chose croire en Dieu ! Nous retournans à nos navires, je vis derriere je ne sçay quel buisson, je ne sçay quelles gens faisans je ne sçay quoy, et je ne sçay comment, aiguisans je ne sçay quels ferremens, qu'ils avoient je ne sçay où, et ne sçay en quelle maniere.

## CHAPITRE X

### *Comment Pantagruel arriva en l'isle de Cassade.*

Delaissans l'isle des Ferremens, continuasmes nostre chemin ; le jour ensuivant entrasmes en l'isle de Cassade, vraye idée de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy percent la peau : areneuse, sterile, mal saine et mal plaisante. Là nous monstra nostre pilot deux petits rochers carrés [dés à jouer] à huit egales poinctes en cube, lesquels à l'apparence de leur blancheur me sembloient estre d'albastre, ou bien couverts de neige ; mais il nous les asceura estre d'osselets. En iceux disoit estre à six estages le manoir de vingt diables de hazard tant redoutés en nos pays, desquels les plus grands bessons [jumeaux] et accouplés il nommoit *senes*, les plus petits *ambezcas*, les aultres moyens *quines*, *quadernes*, *ternes*, *double deux* ; les aultres il nommoit *six et cinq*, *six et quatre*, *six et trois*, *six et deux*, *six et as*, *cinq et quatre*, *cinq et trois*, et ainsi consécutivement. Lors je notay que peu de joueurs sont par le monde qui ne soient invocateurs des diables : car jettans deux dez sus table, quand en devotion ils s'escrient : « *Senes*, mon

amy, » c'est le grand diable ; « *Ambezaz*, mon mignon, » c'est le petit diable ; « *Quatre et deux*, mes enfans », et ainsi des aultres, ils invoquent les diables par leurs noms et surnoms. Et non seulement les invoquent, mais d'iceux se disent amis et familiers. Vray est que ces diables ne viennent tousjours à souhait sus l'instant ; mais en ce sont ils excusables. Ils estoient ailleurs selon la date et priorité des invoquans. Partant ne faut dire qu'ils n'ayent sens et oreilles. Ils en ont, je vous dis, belles.

Puis nous dist qu'autour et à bord de ces rochers carrés plus a esté fait de bris, de naufrages, de pertes de vies et de biens, qu'autour de toutes les Syrtes, Carybdes, Sirenes, Scylles, Strophades et goufres de toute la mer. Je le creus facilement, me recordant que jadis entre les sages Ægyptiens Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hiéroglyphiques, comme Apollo par *as*, Diane par *deux*, Minerve par *sept*, etc. Là aussi nous dist estre un flasque de Sang gréal [sang du Christ], chose divine et à peu de gens cogneue. Panurge fit tant par belles prieres avec les syndics du lieu qu'ils le nous monstrerent ; mais ce fut avec plus de ceremonies et solennité plus grande trois fois qu'on ne monstre à Florence les pandectes de Justinian, ne la Veronique à Rome. Je ne vis onques tant de sendeaux [housses de reliques], de flambeaux, de torches, de glimpes [lumières] et d'agiaux [joyaux]. Finalement ce qui nous fut montré estoit le visage d'un connin rosty. Là ne vismes aultre chose memorable fors Bonne Mine, femme de Mauvais Jeu, et les cocques des deux œufs jadis ponnus et esclos par Leda, desquels nasquirent Castor et Pollux, freres d'Helene la belle. Les syndics nous en donnerent une piece pour du pain. Au departir achetasmes une botte de chapeaux et bonnets de Cassade, à la vente desquels je me doute que peu ferons de profit. Je croy qu'à l'usage encores moins en ferons ceux qui de nous les acheteront.

## CHAPITRE XI

*Comment nous passâmes le Guichet habité  
par Grippeminaud, archiduc des Chats fourrés.*

Quelques jours après, ayant failli plusieurs fois à faire naufrage, passasmes Condemnation, qui est une aultre isle toute deserte ; passasmes aussi le Guichet, auquel lieu

Pantagruel ne voulut descendre, et fit tres bien, car nous y fusmes faits prisonniers, et arrestés de faict par le commandement de Grippeminaud, archiduc des Chats fourrés, parce que quelqu'un de nostre bande voulut vendre à un serrargent [jeu de mots avec sergent] des chapeaux de Cassade. Les Chats fourrés sont bestes moult horribles et espouvantables : ils mangent les petits enfans et paissent sus des pierres de marbre. Advisez, beuveurs, s'ils ne devroient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché, et portent pour leur symbole et devise tous et chascun d'eux une gibbeciere ouverte, mais non tous en une maniere : car aucuns la portent attachée au col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres sus le costé, et le tout par raison et mystere. Ont aussi les griphes tant fortes, longues et acérées, que rien ne leur eschappe, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs serres. Et se couvrent les testes, aucuns de bonnets à quatre goutieres ou braguettes ; aultres, de bonnets à revers ; aultres, de mortiers ; aultres, de caparassons mortifiés.

Entrans en leur Tapinaudiere  
Nous dist un gueux de l'hostiere,

auquel avions donné demy teston : « Gens de bien, Dieu vous doint de leans bien tost en saulveté sortir : considerez bien le minois de ces vaillans piliers, arboutans de justice grippeminaudiere. Et notez que si vivez encore six olympiades et l'aage de deux chiens, vous verrez ces Chats fourrés seigneurs de toute l'Europe, et possesseurs pacifiques de tout le bien et domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par divine punition, soubdain ne deperissoit le bien et revenu par eux injustement acquis ; tenez le d'un gueux de bien. Parmy eux regne la sexte essence, moyennant laquelle ils grippent tout, devorent tout, et conchient tout. Ils bruslent, escartellent, decapitent, meurdriissent, emprisonnent, ruinent et minent tout, sans discretion de bien et de mal. Car parmy eux vice est vertu appellé ; meschanceté est bonté surnommée ; trahison a nom de feaulté ; larrecin est dit liberalité ; pillerie est leur devise, et par eux faicte est trouvée bonne de tous humains, exceptez moy les heretiques ; et le tout font avec souveraine et irrefragable autorité. Pour signe de mon pronostic, adviserez que leans sont les mangeoires au dessus des rateliers [tout s'y fait à contresens]. De ce quelque jour

vous souviennne. Et si jamais peste au monde, famine, ou guerre, vorages [effondrements], cateclismes, conflagrations, malheur adviennent, ne les attribuez ne les referez aux conjunctions des planettes malefiques, aux abus de la cour Romaine, aux tyrannies des roys et princes terriens, à l'imposture des caphars, heretiques, faux prophetes, à la malignité des usuriers, faux monnoyeurs, rogneurs de testons, ne à l'ignorance, impudence, imprudence des medecins, chirurgiens, apothycaires, ny à la perversité des femmes adulteres, venefiques [empoisonneuses], infanticides : attribuez le tout à l'enorme, indicible, incroyable, inestimable meschanceté, laquelle est continuellement forgée et exercée en l'officine des Chats fourrés, et n'est au monde cogneue, non plus que la cabaledes Juifs : pourtant n'est elle detestée, corrigée et punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelque jour mise en evidence, et manifestée au peuple, il n'est, et ne fut orateur tant eloquent, qui par son art le retint, ne loy tant rigoureuse et draconique qui par crainte de peine le gardast ; ne magistrat tant puissant, qui par force l'empeschast de les faire tous vifs là dedans leur rabouliere [souterrain] felonnement brusler. Leurs enfans propres Chats fourrillons et autres parens les auroient en horreur et abomination. C'est pourquoy ainsi que Hannibal eut de son pere Amilcar, sous solennelle et religieuse adjuration, commandement de persecuter les Romains tant qu'il vivroit, aussi ay je de feu mon pere injonction icy hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du ciel, et en cendre les reduise, comme aultres Titans, prophanes et théomaches [ennemis de Dieu], puisque les humains tant et tant sont des corps endurcis que le mal par iceux advenu, advenant et à venir ne recordent, ne sentent, ne prevoyent, ou le sentant n'osent et ne veulent ou ne peuvent les exterminer. — Qu'est ce cela ? dist Panurge ; ha, non, non, je n'y vais pas, par Dieu ; retournons. Retournons, dis je, de par Dieu :

Ce noble gueux m'a plus fort estonné  
Que si du ciel en automne eust tonné. »

Retournans, trouvasmes la porte fermée : et nous fut dict que là facilement on y entroit comme en Averno ; à issir estoit la difficulté, et que ne sortirions hors en maniere que ce fust, sans bulletin et descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foires comme du marché,



et qu'avions les pieds pouldreux. Le pis fut quand passasmes le guichet. Car nous fusmes présentés, pour avoir nostre bulletin et descharge, devant un monstre le plus hideux que jamais fust décrit. On le nommoit Grippeminaud. Je ne vous le sçaurois mieux comparer qu'à Chimere, ou à Sphinx ou à Cerberus, ou bien au simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroient les Ægyptiens, par trois testes ensemble jointes : sçavoir est d'un lion rugient, d'un chien flattant, et d'un loup baislant, entortillés d'un dragon soy mordant la queue, et de rayons scintillans à l'entour. Les mains avoit pleines de sang, les gryphes comme de harpye, le museau à bec de corbin, les dents d'un sanglier quadrannier, les yeux flamboyans comme une gueule d'enfer, tout couvert de mortiers entrelassés de pillons : seulement apparoissoient les gryphes. Le siege d'iceluy et de tous ses collateraux Chats garanniers [sauvages] estoit d'un long ratelier tout neuf, au dessus duquel par forme de revers instablées estoient mangeoires fort amples et belles, selon l'advertissement du gueux. A l'endroit du siege principal estoit l'image d'une vieille femme, tenant en main dextre un fourreau de faucille, en senestre une balance, et portant bezicles au nez. Les coupes de la balance estoient de deux gibbecieres veloutées, l'une pleine de billon et pendante, l'autre vuide et longue eslevée au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le pourtraict de justice grippeminaudiere, bien abhorrente de l'institution des antiques Thebains, qui erigeoient les statues de leurs Dicastes [légistes] et juges après leur mort, en or, en argent, en marbre, selon leur merite, toutes sans mains. Quand fusmes devant luy présentés, ne sçay quelle sorte de gens, tous vestus de gibbecieres et de sacs, à grands lambeaux d'escritures, nous firent sus une sellette asseoir. Panurge disoit : « Gallefretiers [racaille], mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien elle est trop basse pour homme qui a chausses neufves et court pourpoinct. — Assoyez vous là, respondirent ils, et que plus on ne vous le die. La terre presentement s'ouvrira pour tous vifs vous engloutir si faillez à bien respondre. »



## CHAPITRE XII

*Comment par Grippeminaud nous fut proposé  
un enigme.*

Quand fusmes assis, Grippeminaud, au milieu de ses Chats fourrés, nous dist en parole furieuse et enrouée : « Or ça, or ça, or ça. (A boire, à boire ça, disoit Panurge entre ses dents.)

Une bien jeune et toute blondelette  
 Conceut un fils Æthiopien sans pere,  
 Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,  
 Quoiqu'il sortist comme fait la vipere,  
 L'ayant rongé, en moult grand vitupere,  
 Tout l'un des flancs, pour son impatience.  
 Depuis passa monts et vaux en fiance [confiance],  
 Par l'air volant, en terre cheminant :  
 Tant qu'estonna l'amy de sapience,  
 Qui l'estimoit estre humain animant.

« Or ça, responds moy, dist Grippeminaud, à cest enigme, et nous resoulz presentement que c'est, or ça. — Or de par Dieu, respondis je, si j'avois sphinx en ma maison, or de par Dieu, comme l'avoit Verres, un de vos precurseurs, or de par Dieu, resouldre pourrois l'enigme, or de par Dieu; mais certes je n'y estois mie, et suis, or de par Dieu, innocent du faict. — Or ça, dist Grippeminaud, par Styx, puisqu'aultre chose ne veux dire, or ça, je te monstreray, or ça, que meilleur te seroit estre tombé entre les pattes de Lucifer, or ça, et de tous les diables, or ça, qu'entre nos griphes, or ça. Les vois tu bien? Or ça, malautru, nous allegues tu innocence [ignorance], or ça, comme chose digne d'eschapper nos tortures. Or ça, nos loix sont comme toiles d'araignes : or ça, les simples mouchérons et petits papillons y sont prins; or ça, les gros taons malfaisans les rompent, or ça, et passent à travers, or ça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons et tyrans, or ça : ils sont de trop dure digestion, or ça, et nous affoleroient, or ça. Vous aultres gentils innocents, or ça, y serez bien innocentés, or ça : le grand diable, or ça, vous chantera messe, or ça. »

Frere Jean, impatient de ce qu'avoit deduit Grippeminaud, luy dist : « Hau, monsieur le diable engiponné, comment

veux tu qu'il responde d'un cas lequel il ignore ? Ne te contentes tu de verité ? — Or ça, dist Grippeminaud, encores n'estoit de mon regne advenue, or ça, qu'icy personne sans premier estre interrogé parlast, or ça. Qui nous a deslié ce fol enragé icy ? — Tu as menti, dist frere Jean sans les levres mouvoir. — Or ça, quand seras en rang de respondre, or ça, tu auras prou affaire, or ça, maraut. — Tu as menty, disoit frere Jean en silence. — Penses tu estre en la forest de l'Academie, or ça, avec les ocieux veneurs et inquisiteurs de verité ? Or ça, nous avons bien icy aultre chose à faire, or ça : icy on respond, je dis, or ça, or ça, categoriquement, de ce que l'on ignore. Or ça, on confesse avoir faict, or ça, ce qu'on ne fit onques. Or ça, on proteste sçavoir ce que jamais on n'apprint. Or ça, on fait prendre patience en enrageant. Or ça, on plume l'oye sans la faire crier, or ça. Tu parles sans procuration, or ça, je le voy bien, or ça, tes fortes fiebvres quartaines, or ça, qui te puissent espouser, or ça ! — Diables, s'escria frere Jean, archidiabls, protodiabls, pantodiabls, tu donc veux marier les moines ? Ho hu, ho hou, je te prends pour heretique. »

### CHAPITRE XIII

#### *Comment Panurge expose l'enigme de Grippeminaud.*

Grippeminaud, faisant semblant n'entendre ce propos, s'adresse à Panurge, disant : « Or ça, or ça, or ça, et toy, guoguelu, n'y veux tu rien dire ? » Respondit Panurge : « Or de par le diable là, je voy clairement que la peste est icy pour nous, or de par le diable là, veu qu'innocence n'y est point en seureté, et que le diable y chante messe, or de par le diable là. Je vous prie que pour tous je la paye, or de par le diable là, et nous laisser aller. Je n'en puis plus, or de par le diable là. — Aller ! dist Grippeminaud, or ça encores n'advint depuis trois cens ans en ça, or ça, que personne eschappast de céans sans y laisser du poil, or ça, ou de la peau pour le plus souvent, or ça. Car, quoy ? or ça, ce seroit à dire que par devant nous icy serois injustement convenu, or ça, et de par nous injustement traité, or ça. Malheureux es tu bien, or ça ; mais encore plus le seras, or ça, si ne responds à l'enigme proposé. Or ça, que veut il dire, or ça ? — C'est, or de par le diable là, respondit Panurge, un cosson noir né d'une febve

blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il avoit fait la rongeant, or de par le diable là : lequel aucune fois vole, aucune fois chemine en terre, or de par le diable là : dont fut estimé de Pythagoras, premier amateur de sapience, c'est en Grec *philosophe*, or de par le diable là, avoir d'ailleurs par metempsichosie ame humaine recueue, or de par le diable là. Si vous aultres estiez hommes, or de par le diable là, après vostre male mort, selon son opinion, vos ames entreroient en corps de cossons [pucerons], or de par le diable là : car en ceste vie vous rongez et mangez tout ; en l'autre vous rongerez

Et mangerez, comme viperes,  
Les costez propres de vos meres,

or de par le diable là.

— Cor Dieu, dit frere Jean, de bien bon cœur je souhaiterois que le trou de mon cul devienne febve, et autour soit de ces cossons mangé. »

Panurge, ces mots achevés, jetta au milieu du parquet une grosse bourse de cuir pleine d'escus au soleil. Au son de la bourse commencerent tous les Chats fourrés jouer des griphes, comme si fussent violons desmanchés. Et tous s'escrierent à haulte voix, disans : « Ce sont les espices [présent fait aux juges] : le proces fut bien bon, bien friant et bien espicé. Ils sont gens de bien. — C'est or, dist Panurge ; je dis escus au soleil. — La cour, dist Grippeminaud, l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien, et passez outre : or bien, nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien, or bien, or bien. »

Issans du guichet, fusmes conduits jusques au port par certains gryphons [greffiers] de montagnes. Avant entrer en nos navires, fusmes par iceux advertis que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir faict presens seigneuriaux, tant à la dame Grippeminaude qu'à toutes les Chattes fourrées ; autrement, avoient commission nous ramener au guichet. « Bren, respondit frere Jean ; nous icy à l'escart visiterons le fond de nos deniers, et donnerons à tous contentement. — Mais, dirent les garçons, n'oubliez le vin des pauvres diables. — Des pauvres diables, respondit frere Jean, jamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en tous pays et toutes saisons. »

## CHAPITRE XIV

*Comment les chats fourrés vivent de corruption.*

Ces paroles n'estoienta chevées, quand frere Jean apperceut soixante huit galeres et fregates arrivantes au port. Là, soudain courut demander nouvelles : ensemble, de quelle marchandise estoient les vaisseaux chargés, et vit que tous chargés estoient de venaison, levreaux, chappons, palombes, cochons, chevreaux, vannaux, poulets, canards, alebrans, oisons, et aultres sortes de gibier. Parmi aussi apperceut quelques pieces de velours, de satin et damas. Adonc, interrogea les voyageurs où et à qui ils portoient ces frians morceaux. Ils respondirent que c'estoit à Grippeminaud, aux Chats fourrés et Chattes fourrées.

« Comment, dist frere Jean, appelez vous ces drogues là ? — Corruption, respondirent les voyageurs. — Ils donc, dist frere Jean, de corruption vivent, en generation periront. Par la vertu Dieu, c'est cela : leurs peres mangerent les bons gentilshommes, qui, par raison de leur estat, s'exerçoient à la volerie et à la chasse pour plus estre en temps de guerre escors [prudents] et ja endurcis au travail. Car venation [chasse] est comme un simulacre de bataille : et onques n'en mentit Xenophon escrivant estre de la venerie, comme du cheval de Troye, issus tous bons chefs de guerre. Je ne suis pas clerc ; mais on me l'a dit, je le croy. Les ames d'iceux, selon l'opinion de Grippeminaud, après leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreuils, herons, perdrix, et aultres tels animaux, lesquels avoient, leur premiere vie durante, tousjours aimés et cherchés. Ores ces Chats fourrés, avoir leurs chasteaux, terres, domaines, possessions, rentes et revenus destruit et dévoré, encores leur cherchent ils le sang et l'ame en l'autre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertissement à l'enseigne de la mangeoire instablée au dessus du ratelier ! — Voire mais, dist Panurge aux voyageurs, on a faict crier, de par le grand Roy, que personne n'eust, sur peine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreuils. — Il est vray, respondit un pour tous. Mais le grand Roy est tant bon et tant benin : ces Chats fourrés sont tant enragés et affamés de sang chrestien que moins de peur avons nous offensans le grand Roy que d'espoir n'entretenans ces

Chats fourrés par telles corruptions ; mesmement que demain le Grippeminaud marie une sienne Chatte fourrée avec un gros Mitouard [matou], chat bien fourré. Au temps passé on les appelloit Machefoins ; mais las ! ils n'en maschent plus. Nous, de present, les nommons mache levreaux, mache perdrix, mache becasses, mache faisans, mache poulets, mache chevreaux, mache connils, mache cochons : d'autres viandes ne sont alimentés. — Bren, bren, dist frere Jean : l'année prochaine on les nommera mache estrons, mache foires, mache merdes. Me voulez vous croire ? — Ouy dea, respondit la brigade. — Faisons, dit-il, deux choses : premiere, saisissons nous de tout ce gibier que voyez cy ; aussi bien suis-je fasché [las] de saleures [salaisons] : elles m'eschauffent les hypocondres. J'entends le bien payant. Secondement, retournons au guichet, et mettons à sac tous ces diables de Chats fourrés. — Sans faute, dist Panurge, je n'y vais pas : je suis un peu couard de ma nature. »

## CHAPITRE XV

### *Comment frere Jean des Entommeures delibere mettre à sac les Chats fourrés.*

« Vertus de froc, dist frere Jean, quel voyage icy faisons nous ? C'est un voyage de foirards : nous ne faisons que vesir, que peder, que fianter, que ravasser, que rien faire. Cordieu, ce n'est mon naturel : si tousjours quelque acte héroïque ne fais, la nuyt je ne peux dormir. Donc vous m'avez en compagnon prins pour en cestuy voyage messe chanter et confesser ? Pasques de soles, le premier qui y viendra, il aura en penitence soy comme lasche et meschant jeter au parfond de la mer, en deduction des peines de purgatoire, je dis la teste la premiere. Qui a mis Hercules en bruit [réputation] et renommée sèmpiternelle ? n'est ce que il, peregrinant par le monde, mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangers et angaries [vexations] ? Il mettoit à mort tous les brigands, tous les monstres, tous les serpens veneneux et bestes malfaisantes. Pourquoy ne suivons nous son exemple, et comme il faisoit ne faisons nous en toutes les contrées que passons ? Il defit les Stymphalides, l'hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne suis pas clerc, les clerks le disent. A son imitation defai-

sons et mettons à sac ces Chats fourrés : ce sont tiercelets de diables, et delivrons ce pays de tyrannie. Je renie Mahon, si j'estois aussi fort et aussi puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois ny aide ny conseil. Ça, irons nous? Je vous asceure que facilement nous les occirons, et ils l'endureront patiemment : je n'en doute, veu que de nous ont patiemment enduré des injures, plus que dix truyes ne boiroient de lavailles. Allons !

— Des injures, dis je, et deshonneur ils ne se soucient, pourveu qu'ils ayent escus en gibbeciere, voire fussent ils tous breneux : et les deferions peut estre, comme Hercules ; mais il nous defect le commandement d'Euristeus : et rien plus pour ceste heure, fors que je souhaite parmy eux Jupiter soy pourmener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé sa mie, mere premiere du bon Bacchus.

— Dieu, dist Panurge, nous a faict belle grace d'eschapper de leurs gryphes : je n'y retourne pas, quant est de moy ; je me sens encore esmeu et alteré de l'ahan que j'y paty. Et y fus grandement fasché pour trois causes : la premiere, pource que j'y estois fasché ; la seconde, pource que j'y estois fasché ; la tierce, pource que j'y estois fasché. Escoute icy de ton oreille dextre, frere Jean, mon couillon gauche ; toutes et quantes fois que voudras aller à tous les diables, devant le tribunal de Minos, Eacus, Rhadamantus et Dis, je suis prest te faire compaignie indissoluble, avec toy passer Acheron, Styx, Cocyte, boire plein godet du fleuve Lethé, payer pour nous deux à Caron le naule [fret] de sa barque ; pour retorner au guichet, si de fortune veux retourner, saisis toy d'aulture compaignie que de la mienne, je n'y retourneray pas : ce mot te soit une muraille d'airain. Si par force et violence ne suis mené, je n'en approcheray, tant que ceste vie je vivray, en plus que Calpe d'Abila. Ulysses retourna il querir son espée en la caverne du Cyclope ? Ma dia, non : au guichet je n'ai rien oublié, je n'y retourneray pas.

— O, dist frere Jean, bon cœur et franc compaignon de mains paralitiques ! Mais parlons un peu par escot [à notre tour], docteur subtil : pour quoy est ce, et qui vous meut leur jeter la bourse pleine d'escus ? en avons nous trop ? n'eust ce assez esté leur jeter quelques testons rognés ? — Parce, respondit Panurge, qu'à tous periodes de propos Gripeminaud ouvroit sa gibbeciere de velours, exclamant : Or ça, or ça, or ça ! De là je prins conjecture comme pourrions



francs et delivrés eschapper, leur jettant or là, or là, de par Dieu, or là, de par tous les diables là. Car gibbeciere de velours n'est reliquaire de testons, ne menue monnoie : c'est un receptacle d'escus au soleil, entends tu, frere Jean, mon petit couillard ? Quand tu auras autant rousty comme j'ay, et esté, comme j'ay esté, rousty, tu parleras aultre latin. Mais par leur injonction, il nous convient outre passer. »

Les gallefretiers tousjours au port attendoient en expectation de quelque somme de deniers. Et voyans que voulions faire voile, s'adresserent à frere Jean, l'advertissans qu'outre n'eust à passer le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faictes. « Et saint Hurluburlu, dist frere Jean, estes vous encore icy, griphons de tous les diables ? Ne suis je icy assez fasché sans m'importuner davantage ? Le cordieu, vous aurez vostre vin à ceste heure, je le vous promets seurement. » Lors desgainant son braquemart, sortit hors la navire, en deliberation de felonnerment les occire ; mais ils gagnerent le grand gallot, et plus ne les apperceusmes.

Non pourtant fusmes nous hors de fascherie : car aucuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendant qu'estions devant Grippeminaud, s'estoient retirés en une hostellerie près le havre pour banqueter, et soy quelque peu de temps rafraichir : je ne sçay s'ils avoient bien ou non payé l'escot, si est ce qu'une vieille hostesse, voyant frere Jean en terre, luy faisoit grande complainte, present un serrargent gendre d'un des Chats fourrés, et deux records de tesmoings. Frere Jean impatient de leurs discours et allegations demanda : « Gallefretiers, mes amis, voulez vous dire en somme que nos matelots ne sont gens de bien ? Je maintiens le contraire ; par Justice je le vous prouveray : c'est ce maistre braquemart icy. » Ce disant, s'escrimoit de son braquemart. Les paysans se mirent en fuite au trot : restoit seulement la vieille, laquelle protestoît à frere Jean que ses matelots estoient gens de bien ; de ce se complaignoit qu'ils n'avoient rien payé du lict, auquel après disner ils avoient reposé, et pour le lict demandoit cinq sols tournois. « Vrayement, respondit frere Jean, c'est bon marché : ils sont ingrats, et n'en auront tousjours à tel prix ; je le payeray volontiers, mais je le voudrois bien voir. » La vieille le mena au logis et luy monstra le lict, et l'ayant loué en toutes ses qualités, dist qu'elle ne faisoit de l'encherie si en demandoit cinq sols. Frere Jean luy bailla cinq sols : puis avec son bra-



quemart fendit la coïtte et coïssin en deux, et par les fenestres mettoit la plume au vent, quand la vieille descendit et cria à l'aide et au meurtre, en s'amusant à recueillir sa plume. Frere Jean, de ce ne se souciant, emporta la couverture, le matelas et les deux linceux en nostre nef, sans estre veu de personne : car l'air estoit obscurcy de plume comme de neige, et les donna es matelots. Puis dist à Pantagruel là les lits estre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoy qu'y eussions les celebres oyes de Pautilé. Car pour le lit la vieille ne luy avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vaudroit moins de douze francs.

Si tost que frere Jean et les aultres de la compagnie furent dans la navire, Pantagruel fit voile ; mais il s'eleva un siroch si vehement qu'ils perdirent route, et quasi reprenans les errres [allures] du pays des Chats fourrés, ils entrerent en un grand goulphre, duquel, la mer estant fort haute et terrible, un mousse, qui estoit au haut du trinquet, cria qu'il voyoit encore les facheuses demeures de Grippeminaud : dont Panurge forsené de peur s'escrioit : « Patron, mon amy, maugré les vents et les vagues, tourne bride. O mon amy, ne retournons point en ce meschant pays, où j'ay laissé ma bourse. » Ainsi le vent les porta près d'une isle à laquelle toutefois ils n'oserent aborder de prime face, et entrerent à bien un mille de là près de grands rochers.

## CHAPITRE XVI

*Comment Pantagruel arriva en l'isle des Apedefstes [ignorants] à longs doigts et mains crochues, et des terribles adventures et monstres qu'il y vit.*

Si tost que les ancrs furent jettées, et le vaisseau asceuré, l'on descendit l'esquif. Après que le bon Pantagruel eut fait les prieres et remercié le Seigneur de l'avoir sauvé et gardé de si grand et perilleux danger, il entra et toute sa compagnie dedans l'esquif, pour prendre terre : ce qui leur fut fort aisé, car la mer estant calme et les vents baissés, en peu de temps ils furent aux roches. Comme ils eurent prins terre, Epistemon, qui admiroit l'assiette du lieu et l'estrangeté des rochers, advisa quelques habitans dudict pays. Le premier à qui il s'adressa estoit vestu d'une robe gocourte [mi-courte],

de couleur de roy, avoit le pourpoint de demy ostade [étouffe de laine] à bas de manches de satin, et le haut estoit de chamois, le bonnet à la coquarde : homme d'assez bonne façon, et, comme depuis nous sceusmes, il avoit nom Guaignebeaucoup. Epistemon luy demanda comme s'appelloient ces rochers et vallées si estranges. Guaignebeaucoup luy dist que c'estoit une colonie tirée du pays de Procuration, et l'appelloient les Cahiers ; et qu'au delà des rochers, ayans passé un petit gué, nous trouverions l'isle des Apedeftes. « Vertus d'Extravagantes, dist frere Jean ! Et vous aultres gens de bien, de quoy vivez vous icy ? Sçaurions nous boire en vostre verre ? car je ne vous voy aucuns outils que parchemins, cornets et plumes.

— Nous ne vivons, respondit Guaignebeaucoup, que de cela aussi : car il faut que tous ceux qui ont affaire en l'isle passent par mes mains. — Pourquoi ? dist Panurge, estes vous barbier, qu'il faut qu'ils soient testonnés [coiffés] ? — Ouy, dist Guaignebeaucoup, quant aux testons de la bourse. — Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille ; mais je vous prie, beau sire, menez nous à ces Apedeftes, car nous venons du pays des sçavans, où je n'ay gueres gagné. » Et comme ils devisoient, ils arriverent en l'isle de Apedeftes : car l'eau fut tantost passée. Pantagruel fut en grande admiration de la structure, de la demeure et habitation des gens du pays : car ils demourent en un grand pressouer, auquel on monte près de cinquante degres ; et avant que d'entrer au maistre pressouer (car leans y en a des petits, grands, secrets, moyens, et de toutes sortes) vous passez par un grand peristyle, où vous voyez en paysage les ruines presque de tout le monde, tant de potences de grands larrons, tant de gibets, de questions, que cela nous fit peur. Voyant Guaignebeaucoup que Pantagruel s'amusoit à cela : « Monsieur, dist il, allons plus avant : cecy n'est rien. — Comment, dist frere Jean, ce n'est rien. Par l'ame de ma braguette eschauffée, Panurge et moy tremblons de belle faim. J'aimeroys mieux boire que voir ces ruines icy. — Venez, » dist Guaignebeaucoup.

Lors nous mena en un petit pressouer qui estoit caché sus le derriere, que l'on appelloit en langage de l'isle, *Pithies* [buvette]. Là ne demandez pas si maistre Jean se traicta, et Panurge : car saulcissons de Milan, coqs d'Indes, chappons, autardes, malvoisie, et toutes bonnes viandes estoient prestes

et fort bien accoustrées. Un petit bouteiller voyant que frere Jean avoit donné une œillade amoureuse sus une bouteille qui estoit prés d'un buffet, separée de la troupe bouteillique, dist à Pantagruel : « Monsieur, je voy que l'un de vos gens fait l'amour à ceste bouteille : je vous supplie bien fort qu'il n'y soit touché, car c'est pour Messieurs. — Comment, dist Panurge, il y a donc des messieurs ceans ? L'on y vendange, à ce que je voy. » Alors Guaignebeaucoup nous fit monter, par un petit degré caché, en une chambre par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoient dans le grand pressouer, auquel il nous dist qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congé, mais que nous les voirions bien par ce petit goulet de fenestre, sans qu'ils nous vissent.

Quand nous y fusmes, nous advisasmes dans un grand pressouer vingt ou vingt cinq gros pendars à l'entour d'un grand bourreau tout habillé de verd, que s'entreregardoient, ayans les mains longues comme jambes de grue, et les ongles de deux pieds pour le moins : car il leur est défendu de les roigner jamais, de sorte qu'ils leur deviennent croches comme rancons [hallebardes] ou riveaux [crochets] ; et sus l'heure fut amenée une grosse grappe de vigne qu'on vendange en ce pays là, du plant de l'Extraordinaire, qui souvent pend à eschalats. Sitost que la grappe fut là, ils la mirent au pressouer et n'y eut grain dont pas un ne pressurast de l'huile d'or : tant que la pauvre grappe fut rapportée si seiche et espluchée qu'il n'y avoit plus ne jus ne liqueur du monde. Or, nous contoit Guaignebeaucoup, qu'ils n'ont pas souvent ces grosses là ; mais qu'ils en ont toujours d'autres sus le pressouer. « Mais, mon compere, dist Panurge, en ont ils de beaucoup de plants ? — Ouy, dist Guaignebeaucoup. Voyez vous bien ceste là petite que voyez qu'on s'en va remettre au pressouer ? c'est celle du plant des Decimes : ils en tirèrent desja l'autre jour jusques au pressurage ; mais l'huile sentoit le coffre au prebtre [sentait le rance], et Messieurs n'y trouverent pas grands appigrets [profits]. — Pourquoy donc, dist Pantagruel, la remettent ils au pressouer ? — Pour voir, dist Guaignebeaucoup, s'il y a point quelque omission de jus ou recepte dedans le marc. — Et digne vertu Dieu, dist frere Jean, appelez vous ces gens là ignorans ? Comment diable ! ils tireroient de l'huile d'un mur. — Aussi font ils, dist Guaignebeaucoup ; car souvent ils mettent au pressouer des chasteaux, des parcs, des forests, et de tout en

tirent l'or potable. — Vous voulez dire portable, dist Epistemon. — Je dis potable, dist Guaignebeaucoup : car l'on en boit ceans maintes bouteilles que l'on ne devroit pas. Il y en a de tant de plants que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques icy, et voyez dans ce courtil : en voyla plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre presseurs. En voyla du plant general ; voyla du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casuels, des domaines, des menus plaisirs, des postes, des offrandes, de la Maison. — Et qui est ceste grosse là, à qui toutes ces petites sont à l'environ ? — C'est, dist Guaignebeaucoup, de l'Espargne, qui est le meilleur plant de tout ce pays. Quand on en pressure de ce plant, six mois après il n'y a pas un des Messieurs qui ne s'en sente. »

Quand ces messieurs furent levés, Pantagruel pria Guaignebeaucoup qu'il nous menast en ce grand pressouer : ce qu'il fit volontiers. Sitost que fusmes entrés, Epistemon, qui entendoit toutes langues, commença à monstrier à Pantagruel les devises du pressouer, qui estoit grand, beau, faict, à ce que nous dist Guaignebeaucoup, du bois de la croix : car sus chascun ustensile estoient escrits les noms de chascune chose en langue du pays. La vis du pressouer s'appeloit *recepte* ; la met [bassin], *despense* ; la croue, *estat* ; le tesson [arbres du pressoir], *deniers comptés et non receus* ; les futs, *souffrance* ; les beliers, *radietur* ; les jumelles [pièces de bois], *recuperetur* ; les cuves, *plus valeur* ; les ansées, *rooles* ; les foullouaires, *acquits* ; les hottes, *validation* ; les portoueres, *ordonnance valable* ; les seilles, *le pouvoir* ; l'entonnoir, *le quittus*. [Tous ces mots sont des termes de comptabilité.]

« Par la royne des andouilles, dist Panurge, toutes les hieroglyphiques d'Ægypte n'approcherent jamais de ce jargon. Que diable, ces mots là rencontrent de picques comme crottes de chevre. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle on ces gens icy ignorans ? — Parce, dist Guaignebeaucoup, qu'ils ne sont et ne doibvent nullement estre clerks, et que ceans, par leur ordonnance, tout se doit manier par ignorance, et n'y doit avoir raison, sinon que : Messieurs l'ont dit ; Messieurs le veulent ; Messieurs l'ont ordonné. — Par le vray Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gaignent tant aux grappes, le serment leur peut beaucoup valoir. — En doutez vous, dist Guaignebeaucoup ? Il n'est mois qu'ils n'en ayent. Ce n'est pas comme en vos pays, où le serment ne vous vault rien qu'une fois l'année. »

De là, pour nous mener par mille petits pressouers, en sortant nous advisasmes un aultre petit bourreau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq de ces ignorans, crasseux et choleres comme asne à qui l'on attache une fusée aux fesses, qui, sus un petit pressouer qu'ils avoient là, repassoient encore le marc des grappes après les aultres : l'on les appelloit, en langue du pays, *Courracteurs* [correcteurs des comptes]. « Ce sont les plus rebarbatifs villains à les voir, dist frere Jean, que j'aye jamais apperceu. »

De ce grand pressouer nous passasmes par infinis petits pressouers, tous pleins de vendangeurs qui espluchent les grains avec des ferremens qu'ils appellent *articles de comptes* : et finalement arrivasmes en une basse salle où nous vismes un grand dogue à deux testes de chien, ventre de loup, griphé comme un diable de Lamballe, qui estoit là nourry de laict d'amendes, et estoit ainsi delicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, par ce qu'il n'y avoit celuy à qui il ne valust bien la rente d'une bonne metairie. Ils l'appelloient en langue d'Ignorance, *Duple* [amende du double]. Sa mere estoit auprès, qui estoit de pareil poil et forme, hormis qu'elle avoit quatre testes, deux masles et deux femelles, et elle avoit non *Quadruple*, laquelle estoit la plus furieuse beste de leans, et la plus dangereuse après sa grand mere, que nous vismes enfermée en un cachot qu'ils appeloient *Omission de recepte*.

Frere Jean, qui avoit tousjours vingt aunes de boyaulx vuides pour avaler une saugrenée [fricassée] d'avocats, se commençant à fascher, pria Pantagrue de penser du disner, et de mener avec luy Guaignebeaucoup : de sorte qu'en sortant de leans par la porte de derriere, nous rencontrasmes un vieil homme enchaîné, demy ignorant et demy sçavant, comme un Androgyne de diable, qui estoit de lunettes caparassonné comme une tortue d'ecailles, et ne vivoit que d'une viande qu'ils appellent en leur patois *Appellations* [revision des comptes]. Le voyant, Pantagrue demanda à Guaignebeaucoup de quelle race estoit ce protonotaire, et comment il s'appelloit. Guaignebeaucoup nous conta comme de tout temps et ancienneté il estoit leans, à grand regret et desplaisir de Messieurs enchaîné, qui le faisoient mourir presque de faim, et s'appelloit *Revisit*. « Par les saints couillons du pape, dist frere Jean, je ne m'esbahis pas si tous Messieurs les ignorans d'icy font grand cas de ce papelard là. Par Dieu,

il m'est advis, amy Panurge, si tu y regardes bien, qu'il a le minois de Grippeminaud : ceux cy, tout ignorans qu'ils sont, en savent autant que les aultres. Je le renvoyerois bien d'où il est venu, à grands coups d'anguillade [peau d'anguille]. — Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frere Jean, mon amy, tu as raison : car à voir la trogne de ce faux villain *Revisit*, il est encores plus ignorant et meschant que ces pauvres ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans longs proces, et qui, en trois petits mots, vendangent le clos sans tant d'interlocutoires ny decrotoires, dont ces Chats fourrés en sont bien fashés. »

## CHAPITRE XVII

*Comment nous passâmes Outre, et comment Panurge y faillit d'estre tué.*

Sus l'instant nous prinsmes la route d'Outre, et contasmes nos adventures à Pantagruel, qui en eut commiseration bien grande, et en fit quelques elegies par passe temps. Là arrivés, nous refraichismes un peu et puisasmes eau fraiche : prinsmes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gens du pays à leur physionomie bons compagnons, et de bonne chere. Ils estoient tous outrés [gonflés] et tous petoient de graisse : et apperceusmes (ce que n'avois encore veu es aultres pays) qu'ils dechiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les sallebrenaux [la canaille] de ma patrie descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire et ostentation, mais aultrement ne pouvoir en leur peau. Ce faisant aussi, plus soudain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeunes arbres pour plus tost les faire croistre.

Prés le havre estoit un cabaret beau et magnifique en exterieure apparence, auquel accourir voyans nombre grand de peuple Outré, dé tous sexes, toutes aages et tous estats, pensions que là fust quelque notable festin et banquet. Mais nous fut dit qu'ils estoient invités aux crevailles de l'hoste et y alloient en diligence proches, parens et alliés. N'entendans ce jargon, et estimans qu'en iceluy pays le festin on nommast crevailles, comme deça nous appelons affiançailles, espousailles, relevailles, tondailles, mestivailles, fusmes advertis



que l'hoste en son temps avoit esté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de soupes Lyonoises, notable comp-  
teur d'horloge, eternellement disnant comme l'hoste de  
Rouillac, et ayant ja par dix ans pedé graisse en abondance,  
estoit venu en ses crevailles, et selon l'usage du pays finoit  
[finissait] ses jours en crevant, plus ne pouvant le peritoine  
et peau par tant d'années deschiquetée clorre et retenir ses  
trippes qu'elles n'effondrassent par dehors, comme d'un ton-  
neau deffoncé. « Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy  
sçauriez vous bien à point avec bonnes grosses sangles ou  
bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoin est, le  
ventre relier ? Ainsi lié ne jetteroit si aisement ses fons hors,  
et si tost ne creveroit. » Ceste parole n'estoit achevée quand  
nous entendismes en l'air un son haut et strident, comme si  
quelque gros chesne esclatoit en deux pieces : lors fut dit par  
les voisins que les crevailles estoient faictes, et que cestuy  
esclat estoit le ped de la mort.

Là me souvint du venerable abbé de Castilliers, celuy qui  
ne daignoit biscoter ses chambrières *nisi in Pontificalibus*,  
lequel importuné de ses parens et amis de resigner sur ses  
vieux jours son abbaye, dist et protesta que point ne se des-  
pouilleroit devant soy coucher, et que le dernier ped que  
feroit sa paternité seroit un ped d'abbé.

## CHAPITRE XVIII

*Comment nostre nauf fut enquarrée, et fusmes aidés  
d'aucuns voyageurs qui tenoient de la Quinte.*

Ayans serpe [levé] nos ancrs et gumenes, fismes voile au  
doux zephire. Environ vingt deux milles, se leva un furieux  
tourbillon de vens divers, autour duquel avec le trinquet et  
boulingues quelque peu temporisasmes, pour seulement n'es-  
tre dicts mal obéissans au pilot, lequel nous asceuroit, veu la  
douceur d'iceux vens, veu aussi leur plaisant combat, ense-  
mble la serenité de l'air et tranquillité du courant n'estre ny  
en espoir de grand bien, ny en crainte de grand mal : par-  
tant à propos nous estre la sentence du philosophe, qui com-  
mandoit soustenir et abstenir, c'est à dire temporiser. Tant  
toutesfois dura ce tourbillon qu'à nostre requeste importuné,  
le pilot essaya le rompre et suivre nostre route premiere. De  
faict, levant le grand artemon, et à droite calamite du bous-



sole dressant le gouvernail, rompit, moyennant un rude cole [bourrasque] survenant, le tourbillon susdict. Mais ce fut en pareil desconfort [fatalité], comme si evitans Charybde, fussions tombés en Scylle. Car à deux milles du lieu furent nos naufs enquarrées parmy les arenes [sables], telles que sont les Rats Saint-Maixant.

Toute nostre chorme grandement se contristoit, et force vent à travers les mejanes [voiles de misaine]; mais frere Jean onques ne s'en donna melancholie, ains consolait maintenant l'un, maintenant l'autre par douces paroles; leur remonstrant que de brief aurions secours du ciel, et qu'il avoit veu Castor sus le bout des antennes. « Pleust à Dieu, dist Panurge, estre à ceste heure à terre, et rien plus, et que chascun de vous aultres, qui tant aimez la marine, eussiez deux cens mille escus : je vous mettrois un veau en mue, et refraichirois un cent de fagots pour vostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier; faites seulement que je sois mis en terre, et que j'aye cheval pour m'en retourner : de valet je me passeray bien. Je ne suis jamais si bien traité que quand je suis sans valet. Plaute jamais n'en mentit disant le nombre de nos croix, c'est à dire afflictions, ennuis, fascheries, estre selon le nombre de nos valets, voire fussent ils sans langue, qui est la partie plus dangereuse et male [mauvaise] qui soit à un valet, et pour laquelle seule furent inventées les tortures, questions et gehennes sur les valets : ailleurs non, combien que les coteurs [commentateurs] de Droit en ce temps, hors ce royaume, l'ayent tirée à consequence alogique, c'est à dire desraisonnable. »

En icelle heure vint vers nous droit aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je recognu quelques passagers de bonne maison, entr'aultres Henry Cotiral, compaignon vieux, lequel à sa ceinture un grand vietdaze portoit, comme les femmes portent patenostres, et en main senestre tenoit un gros, gras, vieil et sale bonnet d'un taigneux; en sa dextre tenoit un gros trou de chou. De prime face qu'il me recognut, s'escria de joye, et me dit : « En ay je? voyez cy (monstrant le vietdaze) le vray algamana : cestuy bonnet doctoral est nostre unique Elixo, et cecy (monstrant le trou de chou) c'est *Lunaria major*. Nous la ferons à vostre retour. — Mais, dis je, d'où venez? où allez? qu'apportez? avez senty la marine? » Il me respond : « De la Quinte, en Touraine, alchimie, jusques au cul. — Et quels gens, dis je, avez là avec vous

sur le tillac ? Chantres, respondit il, musiciens, poètes, astrologues, rimasseurs, géomantiens, alchimistes, horlogiers : tous tiennent de la Quinte ; ils en ont lettres d'advertissement belles et amples. » Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge, indigné et fasché, dist : « Vous donc qui faites tout jusques au beau temps et petits enfans, pourquoy icy ne prenez le cap, et sans delay en plein courant nous revoquez ? — J'y allois, dist Henry Cotiral : à ceste heure, à ce moment, presentement serez hors du fond. » Lors fit deffoncer 7,532,810 gros tabourins d'un costé, cestuy costé dressa vers le gaillardet et estroitement lierent en tous les endroits les gumes ; print nostre cap en poupe, et l'attacha aux bitons. Puis en premier hourt nous serpa des arenes avec facilité grande, et non sans esbattement. Car le son des tabourins, adjoit le doux murmure du gravier et le celeume [chant de joie] de la chorme [équipage], nous rendoient harmonie peu moindre que celle des astres rotans, laquelle dit Platon avoir par quelques nuyts ouïe dormant.

Nous abhorrens d'estre envers eux ingrats pour ce bienfait réputés, leur departions de nos andouilles, emplissions leurs tabourins de saucisses, et tirions sur le tillac soixante et deux aires [bouteilles] de vin, quand deux grands physeteres [baleines] impetueusement aborderent leur nauf, et leur jetterent dedans plus d'eau que n'en contient la Vienne depuis Chinon jusques à Saulmur, et en emplirent tous leurs tabourins, et mouillerent toutes leurs antennes, et leur baignoient les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joye tant excessive, et tant exerça sa ratelle qu'il en eut la cholique plus de deux heures. « Je leur voulois, dit-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eau douce ils n'ont cure, et ne s'en servent qu'à laver les mains. De bourach [borax] leur servira ceste belle eau salée, de nitre et sel ammoniac en la cuisine de Geber [alchimiste arabe]. » Aultre propos ne nous fut loisible avec eux tenir : le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le pilot que le laississions dorenavant la nauf guider, sans d'aultre chose nous empescher que de faire chere lie : et pour l'heure nous convenoit costoyer cestuy tourbillon et obtemperer au courant, si sans danger voulions au royaume de la Quinte parvenir.

## CHAPITRE XIX

*Comment nous arrivâmes au royaume de la Quinte  
Essence, nommée Entelechie.*

Ayans prudemment costoyé le tourbillon par l'espace d'un demy jour, au troisieme suivant nous sembla l'air plus serain que de coustume, et en bon sauvement [sécurité] descendismes au port de Mathéothecnie, peu distant du palais de la Quinte Essence. Descendans au port trouvâmes en barbe grand nombre d'archiers et gens de guerre, lesquels gardoient l'arsenac : de prime arrivée ils nous firent quasi peur, car ils nous firent à tous laisser nos armes, et roguement nous interrogerent, disans : « Comperes, de quel pays est la venue ? — Cousins, respondit Panurge, nous sommes Tourangeaux. Ores venons de France, convoiteux de faire reverence à la dame Quinte Essence, et visiter ce très celebre royaume d'Entelechie.

— Que dictes vous ? interrogent ils ; dictes vous Entelechie, ou Endeechie ? — Beaux cousins, respondit Panurge, nous sommes gens simples et idiots, excusez la rusticité de nostre langage, car au demourant les cœurs sont francs et loyaux. — Sans cause, dirent ils, nous ne vous avons sus ce different interrogés : car grand nombre d'aultres ont icy passé de vostre pays de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdeaux, et parloient correct ; mais d'aultres pays sont icy venus, ne sçavons quels outrecuidés, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entrée vouloient obstinement contester : ils ont esté bien frottés, quoy qu'ils montrassent visage rubarbatif. En vostre monde avez vous si grande superfluité de temps que ne sçavez en quoy l'employer, fors ainsi de nostre dame royne parler, disputer, et impudentement escrire ? Il estoit bien besoin que Ciceron abandonnast sa republique pour s'en empescher, et Diogenes Laërtius, et Theodorus Gaza, et Argyropile, et Bessarion, et Politian, et Budée, et Lascaris, et tous les diables de sages fols : le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté recentemente accreu par Scaliger, Brigot, Chambrier, François Fleury, et ne sçay quels aultres tels jeunes haires [cerfs] esmouchetés. Leur mal angine, qui leur suffoquast le gorgeron avec l'epiglotide ! Nous les... — Mais quoy, diantre, ils flattent les

diabls, disoit Panurge entre les dents. — Vous icy n'estes venus pour en leur folie les soustenir, et de ce n'avez procuration : plus aussi d'iceux ne vous parlerons. Aristoteles, prime homme et paragon de toute philosophie, fut parrein de nostre dame royne : il très bien et proprement la nomma Entelechie. Entelechie est son vray nom : s'aïlle chier, qui aultrement la nomme ! Qui aultrement la nomme, erre par tout le ciel. Vous soyez les tres bien bienvenus. »

Ils nous presenterent l'acolade, nous en fusmes tous rejouis Panurge me dist en l'oreille : « Compaignon, as tu rien eu peur en ceste premiere boutée [boutade] ?

— Quelque peu, respondy je.

— J'en ay, dist il, plus eu que jadis n'eurent les soldats d'Ephraïm, quand les Galaadites furent occis et noyés pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y a homme, pour tous taire, en Beauce, qui bien ne m'eust avec une charretée de foin estouppé le trou du cul. »

Depuis nous mena le capitaine au palais de la royne en silence et grandes ceremonies. Pantagruel lui vouloit tenir quelques propos ; mais, ne pouvant monter si haut qu'il estoit, souhaitoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist : « Baste ! si nostre dame la royne vouloit, nous serions aussi grands comme vous. Ce sera quand il luy plaira. » Par les premieres galleries rencontrasmes grand tourbe de gens malades, lesquels estoient installés diversement, selon la diversité des maladies. Les ladres à part, les empoisonnés en un lieu, les pestiferés ailleurs, les verolés en premier rang : ainsi de tous aultres.

## CHAPITRE XX

### *Comment la Quinte Essence guarissoit les maladies par chansons.*

En la seconde gallerie nous fut par le capitaine monstré la dame jeune, et si avoit dix huit cens ans pour le moins, belle, delicate, vestue gorgiasement, au milieu de ses damoiselles et gentils hommes. Le capitaine nous dist : « Heure n'est de parler à elle, soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle fait. Vous en vostre royaume avez quelques roys, lesquels fantastiquement guarissent d'aucunes maladies,

comme scrophule, mal sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre royne de toutes maladies guarit sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson selon la competence du mal. » Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnant, faisoit ses admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien étrange : car les tuyaux estoient de casse en canon [bâton], le sommier de gayac, les marchettes [touches] de rubarbe, le suppié de turbith [arbre de Ceylan], le clavier de scammonie [scammonée].

Lors que considerions ceste admirable et nouvelle structure d'orgues, par ses abstracteurs, spodizateurs, massiteres, pre-gustes, tabachins, chachanins, neemanins, rabrebans, nercins, rozuins, nedibins, néarins, segamions, perazons, chesinins, sarins, sotrins, aboth, enilins, archasdarpenins, mebins, giborins, et aultres siens officiers, furent les lepreux introduits : elle leur sonna une chanson, je ne sçay quelle ; furent soudain et parfaitement guaris. Puis furent introduits les empoisonnés ; elle leur sonna une autre chanson, et gens debout. Puis les aveugles, les sourds, les muets, les gens apoplectiques de mesme. Ce que nous espouvanta, non à tort, et tombasmes en terre, nous prosternans comme gens ecstatiques et ravis en contemplation excessive et admiration des vertus qu'avions veu proceder de la dame, et ne fut en nostre pouvoir aucun mot dire. Ainsi restions en terre, quand elle, touchant Pantagruel d'un beau bouquet de roses blanches, lequel elle tenoit en main, nous restitua le sens, et fit tenir en pieds. Puis nous dist en paroles byssines [fines], telles que vouloit Pârisatis qu'on proferast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas armoisi :

« L'honnesteté scintillante en la circonference de vos personnes jugement certain me fait de la vertu latente au centre de vos esprits ; et voyant la suavité melliflue de vos discretes reverences, facilement me persuade le cœur vostre ne patir vice aucun, n'aucune sterilité de sçavoir liberal et hautain, ains abonder en plusieurs peregrines [étrangères] et rares disciplines : lesquelles à present plus est facile, par les usages communs du vulgaire imperit, desirer que rencontrer. C'est la raison pourquoy je, dominante par le passé à toute affection privée, maintenant contenir ne me peux vous dire le mot trivial au monde, c'est que soyez les bien, les plus, les tresques bien venus.

— Je ne suis point clerc, me disoit secretement Panurge ;

respondez si voulez. » Je toutesfois ne respondis ; non fit Pantagrue, et demeurions en silence. Adonc dist la royne : « En ceste vostre taciturnité cognoy je que, non seulement estes issus de l'escole Pythagorique, de laquelle print racine en successive propagation l'antiquité de mes progeniteurs, mais aussi qu'en Egypte, celebre officine de haute philosophie, mainte lune retrograde vos ongles mords avez, et la teste d'un doigt grattée. En l'escole de Pythagoras, taciturnité de cognoissance estoit symbole : et silence des Egyptiens recognu estoit en louange déifique, et sacrifioient les pontifes en Hieropolis au grand Dieu en silence, sans bruit faire, ne mot sonner. Le dessein mien est n'entrer vers vous en privation de gratitude : ains, par vive formalité, encores que matiere se voulust de moy abstraire, vous excentriquer mes pensées. »

Ces propos achevés, dressa sa parole vers ses officiers, et seulement leur dist : « Tabachins, à Panacée. » Sus ce mot les tabaschins nous dirent qu'eussions la dame royne pour excusée, si avec elle ne disnions : car à son disner rien ne mangeoit, fors quelques cathégories, jecabots, eminins, dimions, abstractions, harborins, chelimins [tous ces mots sont fantaisistes], secondes intentions, caradoths, antitheses, metempsychoses, transcendentes prolepsies.

Puis nous menerent en un petit cabinet tout contrepoincé d'alarmes : là, fusmes traités, Dieu sçait comment. On dit que Jupiter, en la peau diphthere de la chevre qui l'alaicta en Candie, de laquelle il usa comme de pavois, combattant les Titans, pourtant est il surnommé Egiuchus, escrit tout ce que l'on fait au monde. Par ma soif, beuveurs, mes amis, en dix huit peaux de chevres on ne sçauroit les bonnes viandes qu'on nous servit, les entremets et bonne chere qu'on nous fit, descrire, voire fust ce en lettres aussi petites que dit Cicero avoir leu l'*Iliade* d'Homere, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer, la copie [abondance] melliflue de Platon, je ne sçaurois en quatre livres vous en exposer la tierce partie d'une seconde. Et me disoit Pantagrue que, selon son imagination, la dame à ses tabaschins disant : « A Panacée, » leur donnoit le mot symbolique entr'eux de chere souveraine, comme : « En Apollo, » disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulierement, encores qu'on le prist à l'improviste, ainsi que quelquefois faisoient Ciceron et Hortensius.



## CHAPITRE XXI

*Comment la royne passoit temps après disner.*

Le disner parachevé, fusmes par un chachanin [officier] menés en la salle de la dame, et vismes comment, selon sa coustume, après le past, elle, accompagnée de ses damoiselles et princes de sa cour, sassoit, tamisoit, belutoit, et passoit le temps avec un beau et grand sas de soye blanche et bleue. Puis apperceusmes que, revoquans l'antiquité en usage, ils jouerent ensemble aux

Cordace,  
Emmelie,  
Sicinnie,  
Iambiques,  
Persicque,  
Phrygie,  
Nicatisme,  
Thracie,

Calabrisme,  
Molossicque,  
Cornophore,  
Mongas,  
Thermanstrie,  
Florule,  
Pyrrhique,  
Et mille autres danses.

Depuis, par son commandement, visitasmes le palais, et vismes choses tant nouvelles, admirables et estranges, qu'y pensant suis encores tout ravy en mon esprit. Rien toutesfois plus, par admiration, ne subvertit nos sens que l'exercice des gentilshommes de sa maison, abstracteurs, parazons, nedibins, spodizateurs [opérateurs] et aultres, lesquels nous dirent franchement, sans dissimulation, que la dame royne faisoit tout impossible, et guarissoit les incurables seulement : eux, ses officiers, faisoient et guarissoient le reste.

Là, je vis un jeune Parazon guarir les verolés, je dis de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, seulement leur touchant le vertebre dentiforme d'un morceau de sabot par trois fois.

Un autre je vis hydropiques parfaitement guarir, timpanistes, ascites et hyposargues [hydropisie], leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une besaguë [hache] Tenedie, sans solution de continuité.

Un guarissoit de toutes fiebvres sus l'heure, seulement à la ceinture des quarterains sus le costé gauche attachant une queue de renard.

Un, du mal des dents, seulement lavant, par trois fois, la racine de la dent affligée avec du vinaigre suzat [de sureau], et au soleil par demie heure la laissant desseicher.



Un autre, toute espee de goutte, fust chaulde, fust froide, fust pareillement naturelle, fust accidentale : seulement faisant es goutteux clorre la bouche et ouvrir les yeux.

Un autre je vis qui, en peu d'heures, guarit neuf bons gentilshommes du mal saint François, les ostant de toutes debtes, et à chascun d'eux mettant une corde au col, à laquelle pendoit une bourse pleine de dix mille escus au soleil.

Un autre, par engin mirifique, jettoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundées d'air pestilent.

Un autre guarissoit toutes les trois manieres d'hetiques, atrophes, tabides, emaciés, sans bains, sans laict Tabian, sans dropace [drogue épilatoire], pication, n'autre medicament : seulement les rendant moines par trois mois. Et nous affermoit que, si en l'estat monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Un autre vis accompagné de femmes en grand nombre, par deux bandes. L'une estoit de jeunes filles saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses, et de bonne volonté, ce me sembloit. L'autre, de vieilles édentées, chassieuses, ridées, bazanées, cadavereuses. Là, fut dit à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, et telles, par son art, devenir qu'estoient les fillettes là presentes, lesquelles il avoit cestuy jour refondues, et entierement remises en pareille beauté, forme, elegance, grandeur et composition des membres, comme estoient en l'aage de quinze à seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leur restoient trop plus courts que n'estoient en leur premiere jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoy elles, dorenavant, à toutes rencontres d'hommes, seront moult sujettes et faciles à tomber à la renverse. La bande des vieilles attendoit l'autre fournée en tres grande devotion, et l'importunoient en toute instance, alleguans que chose est en nature intolerable quand beauté faut à cul de bonne volonté. Et avoit en son art pratique continuelle, et guain plus que mediocre. Pantagruel interroguoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieux rajeunir : respondu luy fut que non ; mais la maniere d'ainsi rajeunir estre par habitation avec femme refondue, car là on prenoit ceste quinte espee de verole, nommée la Pellade, en grec *ophiasis*, moyennant laquelle on change de poil et de peau, comme font annellement les serpens, et en eux est jeunesse renouvelée, comme au phoenix d'Arabie. C'est la vraye fontaine de Jouvence. Là, soudain, qui vieux

estoit et decrepit, devient jeune, allaigne et dispos, comme dit Euripides estre advenu à Iolaüs ; comme advint au beau Phaon, tant aimé de Sapho, par le benefice de Venus ; à Tithone, par le moyen d'Aurora ; à Eson, par l'art de Medée, et à Jason pareillement, qui selon le tesmoignage de Pherecides et de Simonides, fut par icelle reteint et rajeuny ; et comme dit Eschilus estre adveuu es nourrices du bon Bacchus, et à leurs maris aussi.

## CHAPITRE XXII

*Comment les officiers de la Quinte diversement s'exercent, et comment la dame nous retint en estat d'abstracteurs.*

Je vis, après, grand nombre de ces officiers susdits, lesquels blanchissoient les Æthiopiens en peu d'heures, du fond d'un panier leur frottant seulement le ventre.

Autres à trois couples de renards sous un joug aroient le rivage areneux, et ne perdoient leur semence.

Autres lavoient les tuiles, et leur faisoient perdre couleur.

Autres tiroient eau des pumices, que vous appelez pierre ponce, la pilant long temps en un mortier de marbre, et luy changeoient sa substance.

Autres tondoient les asnes, et y trouvoient toison de laine bien bonne.

Autres cueilloient des espines raisins, et figues des char-dons.

Autres tiroient lait des boucs, et dedans un crible le recevoient, à grand profit de mesnage.

Autres lavoient les têtes des asnes, et n'y perdoient la lexive.

Autres chassoient au vent avec des rets, et y prenoient escrevices decumanes [grosses comme dix].

Je vis un jeune spodizateur, lequel artificiellement tiroit des pets d'un asne mort, et en vendoit l'aune cinq sols.

Un autre putrefioit des sechabots [vers]. O la belle viande !

Mais Panurge rendit vilainement sa gorge, voyant un archasdarpenim [étudiant en médecine], lequel faisoit putrefier grande doye [mesure] d'urine humaine en fiant de cheval, avec force merde chrestienne. Fy le vilain ! Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacrée distillation abbeuvoit les roys

et grands princes, et par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.

Autres rompoient les andouilles au genouil.

Autres escorchoient les anguilles par la queue, et ne crioient lesdictes anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun.

Autres de néant faisoient choses grandes, et grandes choses faisoient à néant retourner.

Autres coupoient le feu avec un cousteau, et puisoient l'eau avec un rets [filet].

Autres faisoient de vessies lanternes, et de nues poisles d'arain. Nous en vismes douze autres banquetans sous une feuillade, et beuvans en belles et amples retumbes vins de quatre sortes, frais et délicieux, à tous, et à toute reste, et nous fut dit qu'ils haulsoient le temps selon la maniere du lieu, et qu'en ceste maniere Hercules jadis haulsa le temps avec Atlas.

Autres faisoient de nécessité vertu, et me sembloit l'ouvrage bien beau et à propos.

Autres faisoient alchymie avec les dents ; en ce faisant emplissoient assez mal les selles percées.

Autres dedans un long parterre soigneusement mesuroient les sauts de pulces : et cestuy acte m'affermoient estre plus que nécessaire au gouvernement des royaumes, conduictes des guerres, administrations des republicques, alleguans que Socrates, lequel premier avoit des cieux en terre tiré la philosophie, et d'oisive et curieuse, l'avoit rendue utile et profitable, employoit la moitié de son estude à mesurer le saut des pulces, comme atteste Aristophanes le Quintessential.

Je vis deux giberins [forts] à part sus le haut d'une tour, lesquels faisoient sentinelle, et nous fut dit qu'ils gardoient la lune des loups.

J'en rencontray quatre autres en un coing de jardin amèrement disputans, et prests à se prendre au poil l'un l'autre ; demandant dont sourdoit leur different, entendis que jà quatre jours estoient passés depuis qu'ils avoient commencé disputer de trois hautes et plus que physiques propositions, à la resolution desquelles ils se promettoient montagnes d'or. La premiere estoit de l'ombre d'un asne couillard ; l'autre, de la fumée d'une lanterne ; la tierce, de poil de chevre, sçavoir si c'estoit laine. Puis nous fut dit que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vrayes en mode, en forme

en figure, et en temps. Chose pour laquelle les sophistes de Paris plus tost se feroient desbaptiser que la confesser.

Nous curieusement considerans les admirables operations de ces gens, survint la dame avec sa noble compagnie, jà reluisant le clair Hesperus. A sa venue fusmes de rechef en nos sens espouvantés, et esblouis en nostre vue. Incontinent nostre effroy apperceut, et nous dist : « Ce que fait les humains pensemens esgarer par les abysmes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des sages artisans : c'est la nouveauté de l'experience entrant en leurs sens, non prevoyans la facilité de l'œuvre, avec jugement serain associé d'estude diligent. Pourtant soyez en cerveau, et de toute frayeur vous despouillez, si d'aucune estes saisis à la consideration de ce que voyez par mes officiers estre fait. Voyez, entendez, contemplez à vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient, vous peu à peu emancipans du servage d'ignorance. Le cas bien me siet en volonté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feint, en contemplation des studieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs fait insigne montjoye et suffisante preuve, je vous retiens presentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier tabachin, y serez descrits au parterment de ce lieu. » Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire : acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donnoit.

### CHAPITRE XXIII

*Comment fut la royne à souper servie, et comment elle mangeoit.*

La dame, ces propos achevés, se retourna vers ses gentilshommes, et leur dist : « L'orifice de l'estomac, commun ambassadeur pour l'avitaillement de tous membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune leur restaurer, par apposition d'idoines alimens, ce que leur est decheu par action continue de la naïfve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, cesinins [serviteurs], nemains et parazons, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussi, nobles pregustes, accompagnés de mes gentils massiteres, l'espreuve de vostre industrie passementée de soin et

diligence fait que ne vous puis donner ordre que de sorte ne soyez en vos offices et vous teniez tousjours sus vos gardes. Seulement vous ramente [je vous rappelle] faire ce que faites. »

Ces mots achevés, se retira avec part de ses damoiselles quelque peu de temps, et nous fut dict que c'estoit pour soy baigner, comme estoit la coustume des anciens autant usitée comme est entre nous de present laver les mains avant le past. Les tables furent promptement dressées, puis furent couvertes de nappes tres precieuses. L'ordre du service fut tel que la dame ne mangea rien, fors celeste ambrosie ; rien ne beut que nectar divin. Mais les seigneurs et dames de sa maison furent, et nous avec eux, servis de viandes rares, friandes et precieuses, si onques en songea Apicius.

Sus l'issue de table fut apporté un pot pourry [mélange de viandes], si par cas famine n'eust donné trefves : et estoit de telle amplitude et grandeur que la platine d'or, laquelle Pythius Bithynus donna au roy Daire, à peine l'eut couvert. Le pot pourry estoit plein de potages d'especes diverses, sallades, fricassées, saulgrenées, cabirotades, rousty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de bœuf sallé, jambons d'anti-quailles, saumates déifiques, pastisseries, tarteries, un monde de coscotons à la moresque, fromages, joncades, gelées, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloit bon et friand, toutesfois n'y tastay, pour estre bien remply et refaict. Seulement ay à vous advertir que là vis des pastés en paste, chose assez rare, et les pastés en paste estoient pastés en pot. Au fond d'iceluy j'apperceu force dez, cartes, tarots, luettes [jeux de la fossette], eschets, et tabliers avec pleines tasses d'escus au soleil pour ceux qui jouer voudroient.

Au dessous finalement j'advisay nombre de mulles bien phalerées, avec housses de velours, hacquenées de mesme à usance d'hommes et femmes, lictieres bien veloutées pareillement ne sçay combien, et quelques coches à la Ferraroise pour ceux qui voudroient aller hors à l'esbat.

Cela ne me sembla estrange, mais je trouvay bien nouvelle la maniere comment la dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dents fortes et bonnes, non que ses viandes ne requissent mastication ; mais tel estoit son usage et coustume. Les viandes, desquelles ses pregustes avoient faict essay, prenoient ses massiteres [massiers], et noblement les luy maschoient, ayant le gosier doublé de satin cramoisi, à petites

nerveures et canetilles d'or, et les dents d'yvoire bel et blanc : moyennant les quelles, quand ils avoient bien à point masché ses viandes, il les luy couloient par un embut d'or fin jusques dedans l'estomac. Par mesme raison nous fut dict qu'elle ne fiantoit, sinon par procuration.

## CHAPITRE XXIV

*Comment fut, en la presence de la Quinte, faict un bal joyeux en forme de tournoy.*

Le soupper parfaict, fut en presenee de la dame fait un bal en mode de tournoy, digne non seulement d'estre regardé, mais aussi de memoire eternelle. Pour iceluy commencer, fut le pavé de la salle couvert d'une ample piece de tapisserie veloutée, faite en forme d'eschiquier : savoir est à carreaux, moitié blanc, moitié jaune, chascun large de trois palmes, et carré de tous costés. Quand en la salle entrèrent trente deux jeunes personnages, desquels seize estoient vestus de drap d'or, sçavoir est, huit jeunes nymphes, ainsi que les peignoient les anciens et la compagnie de Diane, un roy, une royne, deux custodes [gardiens de la Tour] de la Rocque, deux chevaliers, et deux archiers. En semblable ordre estoient seize autres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie fut telle. Les roys se tindrent en la derniere ligne, sus le quatrieme carreau, de sorte que le roy auré estoit sus le carreau blanc, le roy argenté sus le carreau jaune, les roynes à costé de leurs roys : la dorée sus le carreau jaune, l'argentée sus le carreau blanc ; deux archiers auprès de chascun costé, comme gardes de leurs roys et roynes. Au près des archiers deux chevaliers, auprès des chevaliers deux custodes. Au rang prochain devant eux estoient les huit nymphes. Entre les deux bandes de nymphes restoient vuides quatre rangs de carreaux.

Chascune bande avoit de sa part ses musiciens vestus de pareille livrée, uns de damas orengé, autres de damas blanc, et estoient huit de chascun costé avec instrumens tous divers, de joyeuse invention, ensemble concordans, et melodieux à merveille, varians en tons, en temps et mesure, comme requeroit le progrez du bal : ce que je trouvois admirable, attendu la numereuse diversité de pas, de desmarches, de sauts, sursauts, retours, fuites, embuscades, retraictes et



surprises. Encores plus transcendoit opinion humaine, ce me sembloit que les personnages du bal tant soudain entendoient le son qui competoit à leurs desmarche ou retraicte, que plustost n'avoit signifié le ton de la musique, qu'ils se posoient en place designée, nonobstant que leur procedure fust toute diverse. Car les nymphes qui sont en premiere filliere, comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droit en avant, d'un carreau en autre : excepté la premiere desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaux ; elles seules jamais ne reculent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filliere du roy ennemy, elle est couronnée royne de son roy, et prend et desmarche dorenavant en mesme privilege que la royne ; autrement jamais ne ferissent les ennemis qu'en ligne diagonale obliquement, et devant seulement. Ne leur est toutefois n'a autres loisible prendre aucuns de leurs ennemis, si, le prenant, elles laissoient leur royne à descouvert et en prinse. Les roys marchent et prennent leurs ennemis de toutes façons en carré, et ne passent que de carreau blanc et prochain au jaune, et au contraire : exceptez qu'à la premiere desmarche, si leur filliere estoit trouvée vuide d'autres officiers, fors les custodes, ils le peuvent mettre en leur siege, et a costé de luy se retirer. Les roynes desmarchent et prennent en plus grande liberté que tous autres : sçavoir est en tous endroits et en toutes manieres, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourveu que ne soit des siens occupé : et diagonale aussi pourveu que soit en couleur de son assiette. Les archiers marchent tant en avant comme en arriere, tant loing que près. Mesmement aussi jamais ne varient la couleur de leur premiere assiette. Les chevaliers marchent et prennent en forme ligneare, passans un siege franc, encores qu'il fust occupé, ou des siens, ou des ennemis : et au second soy posans à dextre ou à senestre, en variation de couleur, qui est sault grandement dommageable à partie adverse, et de grande observation : car ils ne prennent jamais à face ouverte. Les custodes marchent et prennent à face, tant à dextre qu'à senestre, tant arriere que devant comme les roys, et peuvent tant loing marcher qu'ils voudront en siege vuide : ce que ne font les roys.

La loy commune es deux parties estoit en fin derniere du combat assieger et clorre le roy de part adverse, en maniere qu'évader ne peust de costé quelconque. Iceluy ainsi clos, fuir

ne pouvant, ni des siens estre secouru, cessoit le combat et perdoit le roy assiégué. Pour donc de cestuy inconvenient le guarentir, il n'est celuy ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, et se prennent les uns les autres de tous endroits, advenant le son de la musique. Quand aucun prenoit un prisonnier de part contraire, luy faisant la reverence, luy frapport doucement en main dextre, le mettoit hors le parquet et succedoit en sa place. S'il advenoit qu'un des roys fust en prise, n'estoit licite à partie adverse le prendre : ains estoit fait rigoureux commandement à celuy qui l'avoit descouvert, ou le tenoit en prise, luy faire profonde reverence, et l'advertir, disant : « Dieu vous gard ! » afin que de ses officiers fust secouru et couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouvoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salué le genouil gauche en terre lui disant : Bon jour. Là estoit fin du tournoy.

## CHAPITRE XXV

### *Comment les trente deux personnages du bal combattent.*

Ainsi posées en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouvantablement comme à l'assault. Là voyons les deux bandes fremir, et soy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt [combat], qu'ils seront evoqués hors de leur camp. Quand soudain les musiciens de la bande argentée cessèrent, seulement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoy nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bientost advint, car à un ton nouveau vismes que la nymphe parquée devant la royne fit un tour entier à gauche vers son roy, comme demandant congé d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compagnie. Puis desmarcha deux carreaux avant en bonne modestie, et fit d'un pied reverence à la bande adverse, laquelle elle assailloit. Là cessèrent les musiciens aurés, commencerent les argentés. Icy n'est à passer en silence que la nymphe, avoir en tour salué son roy et sa compagnie, afin qu'eux ne restassent ocieux, pareillement la resaluerent en tour entier girans à gauche : excepté la royne, laquelle vers son roy se destourna à dextre, et fut ceste salutation de tous desmarchans

observée, en tout le discours du bal, le resallement aussi, tant d'une bande comme de l'autre.

Au son des musiciens argentés desmarcha la nymphe argentée laquelle estoit parquée devant sa royne, son roi saluant gracieusement, et toute sa compagnie, eux de mesme la resalans, comme a esté dict des aurées, excepté qu'ils tournoient à dextre et leur royne à senestre : se posa sus le second carreau avant, et faisant reverence à son adversaire, se tint en face de la premiere nymphe aurée, sans distance aucune, comme prestes à combattre, ne fut qu'elles ne frappent que des costés. Leurs compagnes les suivent, tant aurées qu'argentées, en figure intercalaire, et là font comme apparence d'escarmoucher, tant que la nymphe aurée laquelle estoit premiere en camp entrée, frappant en main une nymphe argentée à gauche, la mit hors du camp, et occupa son lieu ; mais bientost, à son nouveau des musiciens, fut de mesme frappée par l'archier argenté. Une nymphe aurée le fit ailleurs serrer : le chevalier argenté sortit en camp ; la royne aurée se parqua devant son roy.

Adonc le roy argenté change place, doubtant [redoutant] la furie de la royne aurée, et se tira au lieu de son custode à dextre, lequel lieu luy sembloit tres bien muny, et en bonne defense.

Les deux chevaliers qui tenoient à gauche, tant aurés qu'argentés, desmarchent et font amples prises des nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arriere soy retirer, mesme le chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de nymphes. Mais le chevalier argenté pense chose plus importante, dissimulant son entreprinse, et quelquefois qu'il a pu prendre une nymphe aurée, il la laisse et passe outre, et a tant faict qu'il s'est posé près ses ennemis, en lieu auquel il a salué le roy auré, et dit : « Dieu vous gard ! » La bande aurée, ayant cestuy advertissement de secourir son roy, fresmit toute, non que facilement elle ne puisse au roy secours soudain donner, mais que, leur roy saulvant, ils perdoient leur custode dextre, sans y pouvoir remedier. Adonc se retira le roy auré à gauche, et le chevalier argenté print le custode auré : ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande aurée delibere de s'en venger, et l'environne de tous costés à ce que refuir il ne puisse ny eschapper de leurs mains : il fait mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le garantir, mais enfin la royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'un de ses supposts, s'esvertue, et à tort et à travers cherche moyen de soy venger, assez incautamente [imprudemment], et fait beaucoup de dommage parmy l'ost de ses ennemis. La bande argentée dissimule et attend l'heure de revanche, et presente une de ses nymphes à la royne aurée, luy ayant dressé une embuscade secrete, tant qu'à la prinse de la nymphe peu s'en faillit que l'archier auré ne surprinst la royne argentée. Le chevalier auré intente prinse de roy et royne argentée, et dit : « Bon jour. » L'archier argenté les saulve ; il fut prins par une nymphe aurée, icelle fut prinse par une nymphe argentée. La bataille fust aspre. Les custodes sortent hors de leurs sieges au secours. Tout est en meslée dangereuse. Enyo encores ne se declaire. Aucune fois tous les argentés enfoncent jusques à la tente du roy auré, soudain sont repoussés. Entre autres la royne aurée fait grandes prouesses, et d'une venue prend l'archier, et, costoyant, prend le custode argenté. Ce que voyant, la royne argentée se met en avant, et foudroye de pareille hardiesse : et prend le dernier custode auré, et quelques nymphes pareillement.

Les deux roynes combattirent longuement, part taschant de s'entresurprendre, part pour soy saulver, et leurs roys contregarder. Finalement la royne aurée print l'argentée, mais soudain après elle fut prinse par l'archier argenté. Là seulement au roy auré resterent trois nymphes, un archier et un custode. A l'argenté restoient trois nymphes et le chevalier dextre : ce que fut cause qu'au reste plus cautelement et lentement ils combattirent.

Les deux rois sembloient dolents d'avoir perdu leurs dames roynes tant aimées, et est toute leur estude et leur effort d'en recevoir d'autres, s'ils peuvent, de tout le nombre de leurs nymphes, à ceste dignité et nouveau mariage, les aimer joyeusement, avec promesses certaines d'y estre receues, si elles penetrent jusqu'à la derniere filliere du roy ennemy. Les aurées anticipent, et d'elles est créée une royne nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chef, et baille l'on nouveaux accoustremens.

Les argentées suivent de mesme : et plus n'estoit qu'une ligne, qu'une d'elles ne fust royne nouvelle créée ; mais en cestuy endroit le custode auré la guettoit ; pourtant elle s'arresta coy.

La nouvelle royne aurée voulut, à son advenement, forte,

vaillante et belliqueuse se monstrier. Fit grans faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le chevalier argenté print le custode auré, lequel gardoit la mete du camp : par ce moyen fut faicte nouvelle royne argentée, laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrier à son nouveau advenement. Fut le combat renouvelé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaults, mille desmarches furent faictes, tant d'un costé que d'autre : si bien que la royne argentée clandestinement entra en la tente du roy auré, disant : « Dieu vous gard ! » Et ne peust estre secouru que par sa nouvelle royne. Icelle ne fit aucune difficulté de soy opposer pour le sauver. Adonc le chevalier argenté, voltigeant de tous costés, se rendoit près sa royne, et mirent le roy auré en tel desarroy que pour son salut luy convint perdre sa royne. Mais le roy auré print le chevalier argenté. Ce nonobstant l'archier auré avec deux nymphes qui restoient, à toute leur puissance defendoient leur roy, mais enfin tous furent prins et mis hors le camp, et demeura le roy auré seul. Lors de toute la bande argentée luy fut dit en profonde reverence : « Bon jour, » comme restant le roy argenté vainqueur. A laquelle parole les deux compagnies des musiciens commencerent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande allegresse, gestes tant plaisans, maintien tant honneste, graces tant rares, que nous fusmes tous en nos esprits rians comme gens ecstatiques, et non à tort nous sembloit que nous fussions transportés es souveraines delices et derniere felicité du ciel Olympe.

Finy le premier tournoy, retournerent les deux bandes en leur assiette premiere, et comme avoient combattu par avant, ainsi commencerent à combattre pour la seconde fois, excepté que la musique fut en mesure serrée d'un demy temps plus que la precedente ; les progrez [marches] aussi totalement differens du premier. Là je vis que la royne aurée, comme despitée de la route de son armée, fut par l'intonation de la musique evoquée, et se mit des premieres en camp avec un archer et un chevalier, et peu s'en faillit qu'elle ne surprinst le roy argenté en sa tente au milieu de ses officiers. Depuis voyant son entreprinse descouverte s'escarmoucha parmy la troupe, et tant desconfit de nymphes argentées et aultres officiers que c'estoit cas pitoyable les voir. Vous eussiez dit que ce fust une autre Panthasilée Amazone foudroyante par le camp des Gregeois ; mais peu dura cestuy esclandre, car

les argentés, fremissans à la perte de leurs gens, dissimulans toutesfois leur dueil, luy dresserent occultement en embuscade un archer en angle lointain, et un chevalier errant, par lesquels elle fut prinse et mise hors le camp. Le reste fut bien tost defeat. Elle sera une autre fois mieux avisée, près de son roy se tiendra, tant loin ne s'escartera, et ira, quand aller faudra, bien autrement accompagnée. Là donc resterent les argentés vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers et dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, et me semblèrent porter visage plus gay et delibérés qu'es deux precedens. Et fut la musique serrée en la mesure plus que de hemiole, en intonation Phrygienne et bellique, comme celle qu'inventa jadis Marsias. Adonc commencerent tourner, et entrer en un merveilleux combat, avec telle legereté qu'en un temps de la musique ils faisoient quatre desmarches, avec les reverences de tours competens, comme avons dit dessus : de mode que ce n'estoient que sauts, gambades et voltigemens petauristiques [de danseurs de corde] entrelassés les uns parmy les autres. Et les voyans sus un pied tourner après la reverance faite, les comparions au mouvement d'une rhombe girante [sabot tournant] au jeu des petits enfans, moyennant les coups de fouet, lors que tant subit est son tour que son mouvement est repos, elle semble quiete, non soy mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant un point de quelque couleur, semble à nostre veue non point estre, mais ligne continue, comme sagement l'a noté Cusane, en matiere bien divine.

Là nous n'oyons que frappeemens de mains, et episemapsies [manifestations] à tous destroits réiterés tant d'une bande que d'autre. Il ne fut onques tant severe Caton, ne Crassus l'ayeul tant agelaste [qui ne rit pas], ne Timon Athenien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui est rire, qui n'eust perdu contenance, voyant au son de la musique tant soudaine, en cinq cens diversités si soudain se mouvoir, desmarcher, sauter, voltiger, gambader, tourner, ces jouvenceaux avec les roynes et les nymphes, en telle dextérité qu'onques l'un ne fit empeschement à l'autre. Tant moindre estoit le nombre de ceux qui restoient en camp, tant estoit le plaisir plus grand, voir les ruses et destours, desquels ils usaient pour surprendre l'un l'autre, selon que par la musique leur estoit signifié. Plus vous diray, si ce



spectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos sens, estonnés en nos esprits, et hors de nous mesmes, encores plus sentions nous nos cœurs esmeus et effrayés à l'intonation de la musique : et croirois facilement que par telle modulation Ismenias excita Alexandre le Grand, estant à table et disnant en repos, à soy lever et armes prendre. Au tiers tournoy fut le roy auré vainqueur.

Durant lesquelles danses la dame invisiblement se disparut, et plus ne la vismes. Bien fusmes menés par les michelots [pèlerins] de Geber, et là fusmes inscrits en l'estat par elle ordonné. Puis descendans au port Matéotechne, entrasmes en nos navires, entendans qu'avions vent en poupe, lequel si nous refusions sur l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisans.

## CHAPITRE XXVI

*Comment nous descendimes en l'isle d'Odes,  
en laquelle les chemins cheminent.*

Avoir [après avoir] par deux jours navigué, s'offrit à nostre veue l'isle d'Odes, en laquelle vismes une chose memorable. Les chemins sont animaux, si vraye est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'un animant s'il se meut de soy mesme. Car les chemins cheminent comme animaux et sont les uns chemins errans, à la semblance des planettes ; autres, chemins passans, chemins croisans, chemins traversans. Et vis que les voyageurs, servans et habitans du pays demandoient : « Où va ce chemin ? et cestuy cy ? » On leur répondit : « Entre Midy et Fevrolles, à la paroisse, à la ville, à la riviere. » Puis se guindans au chemin opportun, sans autrement se peiner ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné : comme vous voyez advenir à ceux qui de Lyon en Avignon et Arles se mettent en bateau sur le Rhosne, et comme vous savez qu'en toutes choses il y a de la faute, et rien n'est en tous endroits heureux, aussi là nous fut dict estre une maniere de gens, lesquels ils nommoient guetteurs de chemins, et batteurs de pavés. Et les pauvres chemins les craignoient et s'esloignoient d'eux comme des brigands. Ils les guettoient au passage comme on fait les loups à la trainée, et les becasses au filet. Je vis un d'iceux, lequel estoit appréhendé de la justice, pource qu'il avait prins injustement,

malgré Pallas, le chemin de l'escole, c'estoit le plus long ; un autre se vantoit avoir prins de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel avantage à ceste rencontre que premier venoit à bout de son entreprinse.

Aussi dist Carpalim à Epistemon, quelque jour le rencontrant, sa pissotiere au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousjours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court et moins chevauchant.

J'y recogneu le grand chemin de Bourges, et le vis marcher à pas d'abbé, et le vis aussi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menaçoient fouler avec les pieds de leurs chevaux, et luy faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia fit passer son chariot dessus le ventre de son pere Servius Tullius, sixieme roy des Romains.

J'y recognu pareillement le vieux quemin [chemin] de Peronne à Saint Quentin, et me sembloit quemin de bien de de sa personne.

J'y recognu entre les rochers le bon vieux chemin de la Ferrate monté sur un grand ours. Le voyant de loing me souvint de saint Hierosme en peinture, si son ours eut esté lyon : car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche et mal peignée ; vous eussiez proprement dit que fussent glaçons ; avoit sur soy force grosses patenostres de pinastre mal rabotées, et estoit comme à genoillons [genoux], et non debout, ne couché du tout, et se battoit la poitrine avec grosses et rudes pierres. Il nous fit peur et pitié ensemble. Le regardant nous tira à part un bachelier courant du pays, et, monstrant un chemin bien licé [lisse], tout blanc, et quelque peu feustré de paille, nous dist : « Dorenavant ne desprisez l'opinion de Thales Milesien, disant l'eau estre de toutes choses le commencement, ne la sentence d'Homere, affermant toutes choses prendre naissance de l'Océan. Ce chemin que voyez nasquit d'eau, et s'y en retournera : devant deux mois les bateaux par cy passoient, à ceste heure y passent les charrettes.

— Vrayement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse ! En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation cinq cens et davantage. »

Puis considerans les alleures de ces chemins mouvans, nous dist que, selon son jugement, Philolaüs et Aristarchus avoient en icelle isle philosophé, Seleucus prins opinion

d'affermir la terre veritablement autour des poles se mouvoir, non le ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre verité; comme estans sus la riviere de Loire, nous semblent les arbres prochains se mouvoir, toutesfois ils ne se mouvent, mais nous par le decours du batteau. Retournans à nos navires, vismes que près le rivage on mettoit sur la roue trois guetteurs de chemins qui avoient esté prins en embuscade, et brusloit on à petit feu un grand paillard, lequel avoit battu un chemin, et luy avoit rompu une coste, et nous fut dict que c'estoit le chemin des aggeres [brigands] et levées du Nil en Égypte.

## CHAPITRE XXVII

### *Comment passasmes en l'isle des Esclots, et de l'ordre des Freres Fredons.*

Depuis passasmes l'isle des Esclots, lesquels ne vivent que de soupes de merlus; fusmes toutesfois bien recueillis et traités du roy de l'isle, nommé Benius, tiers de ce nom, lequel, après boire, nous mena voir un monastere nouveau, fait, erigé et basti par son invention pour les Freres Fredons: ainsi nommoit il ses religieux, disant qu'en terre ferme habitoient les Freres petits Serviteurs et Amis de la douce dame; *item*, les glorieux et beaux Freres Mineurs, qui sont semi-briefs de bulles; les Freres Minimes haraniers [mangeurs de harengs] enfumés; aussi les Freres Minimes crochus, et que du nom plus diminuer ne pouvoit qu'en Fredons. Par les statuts et bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bons accords, ils estoient tous habillés en brusleurs de maisons, excepté qu'ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou ont les genoux contrepointés, ainsi avoient ils les ventres carrelés, et estoient les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eux. Ils avoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle, et en portoient chascun deux, l'une devant et l'autre derriere cousue, affermans, par ceste duplicité braguatine, quelques abscons et horifiques mysteres estre duement représentés. Ils portoient souliers ronds comme bassins, à l'imitation de ceux qui habitent la mer areneuse [de sable]: du demourant avoient la barbe rase et pieds ferrats [ferrés de galoches]. Et pour monstrier que de Fortune ils ne se soucient, ils les

faisoient raire [raser] et plumer, comme cochons, la partie postérieure de la teste, depuis le sommet jusques aux omoplates. Les cheveux en devant, depuis les os bregmatiques [du sin-ciput] croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient, comme gens aucunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Deffians davantage Fortune la diverse, portoient, non en main comme elle, mais à la ceinture, en guise de patenostres, chascun un rasouer tranchant, lequel ils esmouloient deux fois de jour, et affiloient trois fois de nuyt.

Dessus les pieds chascun portoit une boule ronde, parce qu'est dit Fortune en avoir une sous ses pieds. Le cahuet [extrémité] de leurs caputions [capuchons] estoit devant attaché, non derriere : en ceste façon avoient le visage caché, et se moquoient en liberté, tant de Fortune comme des fortunés, ne plus ne moins que font nos damoiselles quand c'est qu'elles ont leur cache-laid, que vous nommez touret de nez : les anciens le nomment chareté, parce qu'il couvre en elles de pechés grande multitude. Avoient aussi tousjours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visage : cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle, tant à cause des souliers ronds que de la braguette precedente, la face aussi derriere rase et peinte rudement, avec deux yeux, une bouche comme vous voyez es noix Indiques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gens jouans au chapifou [colin-maillard]. C'estoit belle chose de les voir.

Leur maniere de vivre estoit telle. Le clair lucifer commençant apparroistre sus terre, ils s'entrebottioient et esperonnoient l'un l'autre par charité. Ainsi bottés et esperonnés dormoient ou ronfloient pour le moins : et dormans, avoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions ceste façon de faire estrange ; mais ils nous contenterent en la response, nous remonstrans que, le jugement final lorsque seroit, les humains prendroient repos et sommeil. Pour donc evidemment monstrier qu'ils ne refusoient y comparoistre, ce que font les fortunés, ils se tenoient bottés, esperonnés, et prests à monter à cheval quand la trompette sonneroit.

Midy sonnant (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que de l'eglise et refectoir, faites selon la devise pontiale, sçavoir est, de fin duvet contrepoinié, et le batail

estoit d'une queue de renard), midy donc sonnante, ils s'esveilloient et debottoient ; pissoient qui vouloit, et esmeutissoient qui vouloit ; esternoient qui vouloit. Mais tous, par contrainte, statut rigoureux, amplement et copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler. Le spectacle me sembloit plaisant : car, leurs bottes et esperons mis sus un rastelier, ils descendoient aux cloistres : là se lavoient curieusement les mains et la bouche, puis s'asséoient sus une longue selle, et se curoient les dents jusques à ce que le prevost fist signe, sifflant en paulme : lors chascun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, et baisloient aucune fois demie heure, aucune fois plus, et aucune fois moins, selon que le prieur jugeoit le desjeuner estre proportionné à la feste du jour, et après cela faisoient une belle procession, en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'une desquelles estoit en belle peinture le pourtrait de Vertu, en l'autre, de Fortune. Un fredon premier portoit la banniere de Fortune, après luy marchoit un autre portant celle de Vertu, en main tenant un aspersoir mouillé en eau mercuriale [ou lustrale], descrite par Ovide en ses Fastes, duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon, portant Fortune.

« Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des Academiques, lesquels veulent Vertu preceder, suivre Fortune. » Nous fut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit il faire, puisque leur intention estoit de fustiger Fortune.

Durant la procession, ils fredonnoient entre les dents melodieusement ne sçay quelles antiphones [chants à deux cœurs], car je n'entendois leur patelin [jargon] : et ententivement escoutant, apperceu qu'il ne chantoient que des oreilles. O la belle harmonie, et bien concordante au son de leurs cloches ! Jamais ne les voirrez discordans. Pantagruel fit un notable [remarque] mirifique sus leur procession, et nous dist : « Avez vous veu et noté la finesse de ces Fredons icy ? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'église, et sont entrés par l'autre. Ils se sont bien gardés d'entrer par où ils sont issus. Sus mon honneur, ce sont quelques fines gens : je dis fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinés, mais affinans, passés par estamine fine. — Ceste finesse, dist frere Jean, est extraicte d'occulte philosophie, et n'y entends au diable rien. — D'autant, respondit Pantagruel, est elle plus redoutable que

l'on n'y entend rien. Car finesse entendue, finesse preveue, finesse decouverte, perd de finesse et l'essence et le nom : nous la nommons lourderie. Sur mon honneur, qu'ils en savent bien d'autres ! »

La procession achevée comme promenement et exercitation salubre, ils se retiroient en leur refectoir, et dessous les tables se mettoient à genoux, s'appuyans la poitrine et estomac chascun sus une lanterne. Eux estans en cest estat, entroit au grand Escloz, ayant une fourche en main, et là les traitoit à la fourche : de sorte qu'ils commençoient leur repas par fromage, et l'achevoient par moutarde et laictue, comme tesmoigne Martial avoir esté l'usage des anciens. Enfin on leur presentoit à chascun d'eux une platelée de moustarde après disner.

Leur diette estoit telle : au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saucissons, fricandeaux, hastereaux, caillettes, exceptez toujours le fromage d'entrée et moustarde pour l'issue. Au lundy, beaux pois au lard, avec ample comment et glose interlineare. Au mardy, force pain benist, fouaces, gâteaux, gallettes biscuites. Au mercredy, rusterie : ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedouaux [blaireaux], lesquelles abondent en icelle contrée. Au jeudy, potages de sept sortes, et moustarde eternelle parmy. Au vendredy, rien que cormes, encores n'estoient elles trop meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au samedy, rongeoient les os : non pourtant estoient ils pauvres ne souffreteux, car un chascun avoient benefice de ventre bien bon. Leur boire estoit vin antifortunal : ainsi appelloient ils je ne sçay quel breuvage du pays. Quand ils vouloient boire ou manger, ils rabattoient les cahuets de leurs caputions par le devant, et leur servoit de baviere [serviette].

Le disner parachevé, ils prioient Dieu tres bien et tout par fredons. Le reste du jour, attendans le jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité : au dimanche, se pelaudans [battant] l'un l'autre ; au lundy, s'entrenazardans ; au mardy, s'entregatignans ; au mercredy, s'entremouchans ; au jeudy, s'entretirans les vers du nez ; au vendredy, s'entrechatouillans ; au samedy, s'entrefouettans.

Telle estoit leur diette quand ils residoient en couvent. Si par commandement du prieur claustral ils issoient hors, defense rigoureuse, sus peine horrible, leur estoit faite,



poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sur mer ou riviere ; ne chair, telle qu'elle fust, lorsqu'ils seroient en terre ferme, afin qu'à un chascun fust evident qu'en jouissant de l'objet ne jouissoient de la puissance et concupiscence, et ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpesian : le tout faisoient avec antiphones competentes et à propos, tousjours chantans des oreilles, comme avons dict. Le soleil soy couchant en l'océan, ils bottoient et esperonnoient l'un l'autre comme devant, et bezicles au nez, se composoient à dormir. A la minuit l'Esclot entroit, et gens debout : là esmouloient et affiloient leurs rasouers, et la procession faite, mettoient les tables sus eux ; et repaïssoient comme devant.

Frere Jean des Entommeures, voyant ces joyeux freres Fredons et entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance, et, s'escriant hautement, dist : « O le gros rat à la table ! Je romps cestuy là, et m'en vais par Dieu de pair. O que n'est icy Priapus, aussi bien que fut aux sacres nocturnes de Canidie, pour le voir à plein fond peder, et contrepédant fredonner ! A ceste heure cognoy je, en verité, que sommes en terre antictone et antipode. En Germanie l'on desmolit monasteres et defroque on les moines ; icy on les erige à rebours et à contrepoil. »

## CHAPITRE XXVIII

*Comment Panurge, interrogeant un frere Fredon, n'eust response de luy qu'en monosyllabes.*

Panurge, depuis nostre entrée, n'avoit autre chose que profondement contempler le minois de ces royaux Fredons ; adonc tira par la manche un d'iceux maigre comme un diable soret, et luy demanda : « Frater, fredon, fredonnant, fredondille, où est la garce ? »

LE FREDON luy respond : « Bas.  
PANURGE. En avez vous beaucoup  
céans ? — FR. Peu.

P. Combien au vray sont elles ?  
FR. Vingt.

P. Combien en voudriez vous ?  
FR. Cent.

P. Où les tenez vous cachées ?  
FR. Là.

P. Je suppose qu'elles ne sont  
toutes d'un aage, mais quel cor-  
sage ont elles ? — FR. Droit.

P. Le teint, quel ? — FR. Lis.

P. Les cheveux ? — FR. Blonds.

P. Les yeux, quels ? — FR. Noirs.

P. Les tetins ? — FR. Ronds.

P. Le minois ? — FR. Coint[court].

P. Les sourcils ? — FR. Mols.

- P. Leurs attraicts ? — FR. Meurs.  
P. Leur regard ? — FR. Franc.  
P. Les pieds, quels ? — FR. Plats.  
P. Les talons ? — FR. Courts.  
P. Le bas, quel ? — FR. Beau.  
P. Et les bras ? — FR. Longs.  
P. Que portent elles aux mains ?  
FR. Gands.  
P. Les anneaux du doigt, de quoy ?  
FR. D'or.  
P. Qu'employez à les vestir ?  
FR. Drap.  
P. De quel drap les vestez vous ?  
FR. Neuf.  
P. De quelle couleur est il ?  
FR. Pers.  
P. Leur chapperonnage, quel ?  
FR. Bleu.  
P. Leur chaussure, quelle ?  
FR. Brune.  
P. Tous les susdits draps, quels  
sont ils ?  
FR. Fins.  
P. Qu'est ce de leurs souliers ?  
FR. Cuir.  
P. Mais quels sont ils volontiers ?  
FR. Hors.  
P. Ainsi marchent en place ?  
FR. Tost.  
P. Venons à la cuisine, je dis des  
garces ; et sans nous haster es-  
pluchons bien tout par le menu.  
Qu'y a il en cuisine ? — FR. Feu.  
P. Qui entretient ce feu là ?  
FR. Bois.  
P. Ce bois icy, quel est il ?  
FR. Sec.  
P. De quels arbres le prenez ?  
FR. D'ifz.  
P. Le menu et les fagots ?  
FR. D'houst.  
P. Quel bois bruslez en chambre ?  
FR. Pins.  
P. Et quels arbres encores ?  
FR. Teils.  
P. Des garces susdites, j'en suis de  
moitié ; comment les nourrissez  
vous ? — FR. Bien.
- P. Que mangent elles ?  
FR. Pain.  
P. Quel ? — FR. Bis.  
P. Et quoy plus ? — FR. Chair.  
P. Mais comment ? — FR. Rost.  
P. Mangent elles point soupes ?  
FR. Point.  
P. Et de patisserie ?  
FR. Prou.  
P. J'en suis ; mangent elles point  
poisson ?  
FR. Si.  
P. Comment ? Et quoy plus ?  
FR. Œufs.  
P. Et les aiment ? — FR. Cuits.  
P. Je demande comment cuits ?  
FR. Durs.  
P. Est ce tout leur repas ?  
FR. Non.  
P. Quoy donc, qu'ont elles davan-  
tage ?  
FR. Bœuf.  
P. Et quoy plus ? — FR. Porc.  
P. Et quoy plus ? — FR. Oyes.  
P. Quoy d'abondant ?  
FR. Jars.  
P. Item ? — FR. Coqs.  
P. Qu'ont elles pour leur saulse ?  
FR. Sel.  
P. Et pour les friandes ?  
FR. Moust.  
P. Pour l'issue du repas ?  
FR. Ris.  
P. Et quoy plus ? — FR. Laict.  
P. Et quoy plus ? — FR. Pois.  
P. Mais quels pois entendez  
vous ?  
FR. Vers.  
P. Que mettez vous avec ?  
FR. Lard.  
P. Et des fruicts ? — FR. Bons.  
P. Quoy ? — FR. Cruds.  
P. Plus ? — FR. Noix.  
P. Mais comment boivent elles ?  
FR. Net.  
P. Quoy ? — FR. Vin.  
P. Quel ? — FR. Blanc.  
P. En hyver ? — FR. Sain.

P. Au printemps? — FR. Brusq. P. En automne et vendange?  
P. En esté? — FR. Frais. FR. Doux.

— Pote [oie] de froc, s'escria frere Jean, comment ces mas-  
tines icy fredonniques devroient estre grasses, et comment  
elles devroient aller au trot, veu qu'elles repaissent si bien et  
copieusement! — Attendez, dist Panurge, que j'acheve.

P. Quelle heure est quand elles se couchent? — FR. Nuyt. P. Et quand elles se lèvent?  
FR. Jour.

— Voicy, dist Panurge, le plus gentil Fredon que je che-  
vauchay de cest an : pleust à Dieu et au benoist saintc Fredon,  
et à la benoiste et digne vierge sainte Fredonne, qu'il  
fust premier president de Paris! Vertu goy, mon amy, quel  
expediteur de causes, quel abreviateur de proces, quel vui-  
deur de debats, quel esplucheur de sacs, quel fueilleteur de  
papiers, quel minuteur d'escritures ce seroit! Or maintenant  
venons sur les aultres vivres, et parlons à traits et à sens  
rassis de nos dictes sœurs en charité.

P. Quel est le formulaire?	FR. Lourds.
FR. Gros.	P. En quelle façon troussés?
P. A l'entrée? — FR. Frais.	FR. Prés.
P. Au fond? — FR. Creux.	P. Quand c'est fait, quels de- viennent?
P. Je disois qu'il y fait?	FR. Mats.
FR. Chaud.	P. Or par le serment qu'avez fait, quand voulez habiter, comment les projettez vous?
P. Qu'y a il au bord? — FR. Poil.	FR. Jus.
P. Quel? — FR. Roux.	P. Que disent elles en culletant?
P. Et celuy des plus vieilles?	FR. Mot.
FR. Gris.	P. Seulement elles vous font bonne chere; au demourant elles pensent au joly cas?
P. Le sacquement d'elles, quel?	FR. Vray.
FR. Prompt.	P. Vous font elles des enfans?
P. Le remuement des fesses?	FR. Nuls.
FR. Dru.	P. Comment couchez ensemble?
P. Toutes sont voltigeantes?	FR. Nuds.
FR. Trop.	P. Par ledit serment qu'avez fait, quantes fois de bon compte ordi- nairement le faites vous par jour?
P. Vos instruments, quels sont ils? — FR. Grands.	FR. Six.
P. En leur marge, quels?	P. Et de nuyt? — FR. Dix.
FR. Ronds.	
P. Le bout, de quelle couleur?	
FR. Baile.	
P. Quand ils ont fait, quels sont ils?	
FR. Cois.	
P. Les genitoires, quels sont?	

— Cancre, dist frere Jean, le paillard ne daigneroit passer seize ; il est honteux.

P. Voire, le ferois tu bien autant, frere Jean ? Il est, par Dieu, ladre verd. Ainsi font les aultres ?

FR. Tous.

P. Qui est de tous le plus gallant ?

FR. Moy.

P. N'y faites vous onques faute ?

FR. Rien.

P. Je perds mon sens en ce point.

Ayans vuidé et espuisé en ce jour precedent tous vos vases spermatiques, au jour subsequence y en peut il tant avoir ?

FR. Plus.

P. Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'Indie celebrée par Théophraste.

Mais si par empeschement legitime, ou autrement, en ce deduit advient quelque diminution de membre, comment vous en trouvez vous ?

FR. Mal.

P. Et lors que font les garces ?

FR. Bruit.

P. Et si cessiez un jour ?

FR. Pis.

P. Alors que leur donnez vous ?

FR. Trunc.

P. Que vous font elles pour lors ?

FR. Bren.

P. Que dis tu ? — FR. Pets.

P. De quel son ? — FR. Cas.

P. Comment les chastiez vous ?

FR. Fort.

P. Et en faites quoy sortir ?

FR. Sang.

P. En cela devient leur teint ?

FR. Teint.

P. Mieux pour vous il ne seroit ?

FR. Peint.

P. Aussi restez vous tousjours ?

FR. Craints.

P. Depuis elles vous cuident ?

FR. Saints.

P. Par ledit serment de bois qu'avez fait, quelle est la saison de l'année quand plus laschement le faites ?

FR. Aoust.

P. Celle quand plus brusquement ?

FR. Mars.

P. Au reste vous le faites ?

FR. Gay. »

Alors dist Panurge en souriant : « Voicy le pauvre Fredon du monde : avez vous entendu comment il est resolu, sommaire et compendieux en ses responses ? Il ne rend que monosyllabes. Je croy qu'il feroit d'une cerise trois morceaux. — Corbieu, dist frere Jean, ainsi ne parle il mie avec ses garces, il y est bien polisyllabe : vous parlez de trois morceaux d'une cerise ; par saint Gris, je jurerois que d'une espaule de moustou il ne feroit que deux morceaux, et d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il est hallebrené. — Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moines sont pour tout le monde ainsi aspres sus les vivres, et puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les roys et grands princes ? »

## CHAPITRE XXIX

*Comment l'institution de quaresme desplait  
à Epistemon.*

« Avez vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malautru Fredon nous a allegué mars comme mois de ruffiennerie ? — Ouy, respondit Pantagrue, toutesfois il est tousjours en quaresme, lequel a esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels, et resserer les furies veneriennes. — En ce, dist Epistemon, pouvez vous juger de quel sens estoit celuy pape qui premier l'institua, que ceste vilaine savatte de Fredon confesse soy n'estre jamais plus embremé en paillardise qu'en la saison de quaresme : aussi pour les evidentes raisons produites de tous bons et sçavans medecins, affermans en tout le decours de l'année n'estre viandes mangées plus excitantes la personne à lubricité qu'en cestuy temps : febves, poix, phaseols, chiches, oignons, noix, huytres, harans, saleures, garon [garus], salades toutes composées d'herbes veneriques, comme eruce, nasitord [cresson], targon [estragon], cresson, berle [espèce de cresson], response, pavot cornu, houbelon, figues, ris, raisins.

— Vous, dist Pantagrue, seriez bien esbahy, si voyant le bon pape, instituteur du saint quaresme, estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyver, et s'y dispert par la circonference des membres comme la seve fait les arbres, auroit ces viandes, qu'avez dictes, ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'a faict penser est que, au papier baptistere de Touars, plus grand est le nombre des enfans en octobre et novembre nés, qu'es dix autres mois de l'année, lesquels, selon la supputation retrograde, tous estoient faits, conceus et engendrés en quaresme.

— Je, dist frere Jean, escoute vos propos, et y prends plaisir non petit ; mais le curé de Jambert attribuoit ce copieux engrossissement de femmes, non aux viandes de quaresme, mais aux petits questeurs voustés, aux petits prescheurs bottés, aux petits confesseurs crottés, lesquels damnent, par cestuy temps de leur empire, les ribaux mariés trois toises au dessous des griffes de Lucifer. A leur terreur

les mariés plus ne biscotent leurs chambrières, se retirent à leurs femmes. J'ay dict.

— Interpretez, dist Epistemon, l'institution de quaresme à vostre phantasie : chascun abonde en son sens ; mais à la suppression d'iceluy, laquelle me semble estre impendente, s'opposeront tous les medecins, je le sçay, je leur ay ouy dire. Car sans le quaresme, seroit leur art en mespris, rien ne gaigneroient, personne ne seroit malade. En quaresme sont toutes maladies semées : c'est la vraye pepiniere, la naïfve couche et promoconde de tous maux. Encores ne considerez que si quaresme fait les corps pourrir, aussi fait il les ames enrager. Diables alors font leurs offices ; caffards alors sortent en place ; cagots tiennent leurs grands jours, force sessions, stations, perdonnances, confessions, fouette-mens, anathematisations. Je ne veux pourtant inferer que les Arismaspiens [hérétiques] soient en cela meilleurs que nous, mais je parle à propos.

— Or ça, dist Panurge, couillon cultant et fredonnant, que vous semble de cestuy cy ? Est-il pas heretique ? — Fr. Tres.

P. Doit il pas estre bruslé ?

FR. Doit.

P. Et le plus tost qu'on pourra ?

FR. Soit.

P. Sans le faire pour bouillir ?

FR. Sans.

P. En quelle maniere donc ?

FR. Vif.

P. Si qu'enfin s'en ensuive ?

FR. Mort.

P. Car il vous a trop fasché ?

FR. Las !

P. Que vous sembloit il estre ?

FR. Fol !

P. Vous dictes fol ou enragé ?

FR. Plus.

P. Que voudriez vous qu'il fust ?

FR. Ars.

P. On en a bruslé d'autres ?

FR. Tant.

P. Qui estoient heretiques ?

FR. Moins.

P. Encores en bruslera on ?

FR. Maints.

P. Les racheterez vous ?

FR. Grain.

P. Les faut il pas tous brusler ?

FR. Faut.

— Je ne sçay, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnant avec ce meschant penaillon [deguenillé] de moine ; mais si d'ailleurs ne m'estiez cognu, vous me créeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. — Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois volontiers à Gargantua, tant il me plaist. Quand je seray marié il ser-viroit à ma femme de fou. — Voire teur [de fouteur], dist Epistemon, par la figure Tmesis. — A ceste heure, dist frere Jean en riant, as tu ton vin, pauvre Panurge ; tu n'eschapperas jamais que tu ne sois coqu jusques au cul. »



## CHAPITRE XXX

*Comment nous visitasmes le pays de Satin.*

Joyeux d'avoir veu la nouvelle religion des freres Fredons, navigasmes par deux jours : au troisieme, descouvrit nostre pilot une isle belle et delicieuse sus toutes autres ; on l'appelloit l'isle de Frize, car les chemins estoient de frize. En icelle estoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de cour : duquel les arbres et herbes jamais ne perdoient fleurs ne feuilles, et estoient de damas et velours figuré. Les bestes et oiseaux estoient de tapisserie. Là nous vismes plusieurs bestes, oiseaux et arbres, tels que les avons de par de ça en figure, grandeur, amplitude et couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, et point ne chantoient, point aussi ne mordoient ils comme font les nostres. Plusieurs aussi y vismes que n'avions encores veu : entre austres y vismes divers elephans en diverse contenance ; sur tous j'y notay les six masles et six femelles présentés à Rome, en théâtre, par leur instituteur, au temps de Germanicus, nepveu de l'empereur Tibere, elephans doctes, musiciens, philosophes, danseurs, pavaniers, baladins, et estoient à table assis en belle composition, beuvans et mangeans en silence comme beaux peres au refectoir. Ils ont le museau long de deux coudées, et le nommons proboscide [trompe], avec lequel ils puisent eau pour boire, prennent palmes, prunes, toutes sortes de mangeailles, s'en deffendent et offensent comme d'une main : et au combat jettent les gens haut en l'air, et à la cheute les font crever de rire. Ils ont moult belles et grandes oreilles de la forme d'un van. Ils ont jointures et articulations es jambes. Ceux qui ont escrit le contraire n'en virent jamais qu'en peinture. Entre leurs dents ils ont deux grandes cornes : ainsi les appelloit Juba, et dit Pausanias estre cornes, non dents. Philostrate tient que soient dentz, non cornes : ce m'est tout un, pourveu qu'entendiez que c'est le vray yvoire, et sont longues de trois ou quatre coudées, et sont en la mandibule superieure, non inferieure.

Si croyez ceux qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire fust ce Elian, tiercelet [maître] de menterie. Là, non ailleurs, en avoit veu Pline, dansans aux sonnettes sus cordes, et funambules : passans aussi sus les tables en plein banquet, sans offenser les beuveurs beuvans.

J'y vis un rhinoceros du tout semblable à celui que Henry Clerberg m'avoit autrefois montré, et peu differoit d'un verrat qu'autrefois j'avois veu à Limoges : excepté qu'il avoit une corne au muffle, longue d'une coudée et pointue, de laquelle il osoit entreprendre contre un elephant en combat, et d'icelle le poignant sous le ventre (qui est la plus tendre et debile partie de l'elephant) le rendoit mort par terre.

J'y vis trente deux unicornes : c'est une beste felonnie à merveille, du tout semblable à un beau cheval, excepté qu'elle a la teste comme un cerf, les pieds comme un elephant, la queue comme un sanglier, et au front une corne aiguë, noire, et longue de six ou sept pieds, laquelle, ordinairement, luy pend en bas comme la creste d'un coq d'Inde : elle, quand veut combattre ou autrement s'en aider, la leve roide et droite. Une d'icelles je vis, accompagnée de divers animaux sauvages, avec sa corne emonder une fontaine. Là me dist Panurge que son courtaut ressembloit à ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertu et en propriété : car ainsi comme elle purifioit l'eau des mares et fontaines d'ordure ou venin aucun qui y estoit, et ces animaux divers, en sceureté, venoient boire après elle, ainsi sceurement on pouvoit après luy fatrouiller sans danger de chancre, verole, pisse chaude, poulains grenés, et tels autres menus suffrages : car si mal aucun estoit au trou mephitique, il esmondoit tout avec sa corne nerveuse. — Quand, dist frere Jean, vous serez marié, nous ferons l'essay sur vostre femme. Pour l'amour de Dieu soit, puisque nous en donnez instruction fort salubre. — Voire, respondit Panurge, et soudain en l'estomac la belle petite pillule aggregative de Dieu, composée de vingt deux coups de poignard à la Cesarine. — Mieux vaudroit, disoit frere Jean, une tasse de quelque bon vin frais. »

J'y vis la toison d'or, conquise par Jason. Ceux qui ont dit n'estre toison, mais pomme d'or, parce que μήλα signifie pomme et brebis, avoient mal visité le pays de Satin. J'y vis un caméléon, tel que le décrit Aristoteles, et tel que me l'avoit quelquefois montré Charles Marais, medecin insigne en la noble cité de Lyon sur le Rhosne, et ne vivoit que d'air non plus que l'autre.

J'y vis trois hydres, telles qu'en avois ailleurs autrefois veu. Ce sont serpens, ayant chascun sept testes diverses. J'y vis quatorze phenix. J'avois leu en divers auteurs qu'il n'en

estoit qu'un en tout le monde, pour un aage ; mais, selon mon petit jugement, ceux qui en ont escrit n'en virent onques ailleurs qu'au pays de tapisserie, voire fust ce Lactance Firmian. J'y vis la peau de l'asne d'or d'Apulée. J'y vis trois cens et neuf pelicans, six mille et seize oiseaux Seleucides, marchans en ordonnance, et devorans les sauterelles parmy les bleds ; des cynamolges, des argatiles, des caprimulges, des tynnuncules, des crotenotaires, voire, dis je, des onocrotales avec leur grand gosier, des stymphalides, harpies, pantheres, dorcades, cemades, cynocephales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures, monopes, pephages, cepes, néares, steres, cercopeques, bisons, musimones, bytures, ophyres, stryges, gryphes [noms d'animaux imaginés ou empruntés à Pline].

J'y vis la My quaresme à cheval (la My aoust et la My mars luy tenoient l'estaphe) : loups garoux, centaures, tygres, léopards, hyenes, camelopardales, oryges.

J'y vis une remore, poisson petit, nommé Echeneis des Grecs, auprès d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleines voiles en haulte mer : je croys bien que c'estoit celle de Periander, le tyran, laquelle un poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit veue Mutianus. Frere Jean nous dist que par les cours de parlement souloient jadis régner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de tous poursuivans, nobles, roturiers, pauvres, riches, grands, petits, pourrir les corps et enrager les ames. Les premiers estoient poissons d'avril, ce sont maquereaux ; les seconds venefiques remores, c'est sempiternité de proces sans fin de jugement.

J'y vis des sphinges, des raphes, des oinces, des cephes, lesquels ont les pieds de devant comme les mains, et ceux de derriere comme les pieds d'un homme ; des crocutes, des éales, lesquels sont grands comme hippopotames, ayans la queue comme elephans, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles comme sont les oreilles d'asnes. Les cucrocutes, bestes tres legeres, grandes comme asnes de Mirebalais, ont le col, la queue et poictrine comme un lion, les jambes comme un cerf, la gueule fendue jusques aux oreilles, et n'ont autres dents qu'une dessus et une autre dessous : elles parlent de voix humaine, mais lors mot ne sonnerent. Vous dictes qu'on ne vit onques aire de sacre ; vrayement j'y en vis onze, et le notez bien.

J'y vis des hallebardes gaucheres, ailleurs n'en avois veu.

J'y vis des manthicores, bestes bien estranges : elles ont le corps comme un lion, le poil rouge, la face et les oreilles comme un homme, trois rangs de dents, entrant les unes dedans les autres comme si vous entrelassiez les doigts des mains les uns dedans les autres ; en la queue elles ont un aiguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort melodieuse. J'y vis des catoblepes, bestes sauvages, petites de corps, mais elles ont les testes grandes sans proportion : à peine les peuvent lever de terre ; elles ont les yeux tant veneneux que quiconque les voit meurt soudainement, comme qui verroit un basilic. J'y vis des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient joyeuses à merveille et copieuses en culletis, plus que n'est la mocitelle [hoche-queue], avec sempiternel remuement de cropions. J'y vis des escrevisses laictées, ailleurs jamais n'en avois veu, lesquelles marchaient en moult belle ordonnance, et les faisoit moult bon voir.

### CHAPITRE XXXI

*Comment au pays de Satin nous vismes Ouy dire,  
tenant escole de tesmoignerie.*

Passans quelque peu avant en ce pays de tapisserie, vismes la mer Mediterranée ouverte et decouverte jusques aux abysmes, tout ainsi comme au gouffre Arabic se decouvrit la mer Erithrée, pour faire chemin aux Juifs issans d'Egypte. Là je recognu Triton sonnant de sa grosse conche, Glauque, Protée, Nerée, et mille autres dieux et monstres marins. Vismes aussi nombre infiny de poissons en especes diverses, dansans, volans, voltigeans, combattans, mangeans, respirans, belutans, chassans, dressans esarmourches, faisans embuscades, composans trefves, marchandans, jurans, s'esbatans.

En un coing là prés vismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on peint l'hermite prés saint Christophe, espiant, considerant, le tout redigeant par escrit. Derriere luy estoient comme records de sergents plusieurs autres philosophes, Appianus, Heliodorus, Atheneus, Porphyrius, Pancrates, Archadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophrastes, Demostrates, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens autres gens aussi de loisir, comme fut Chrysippus

ou Aristarchus de Sole, lequel demeura cinquante huit ans à contempler l'estat des abeilles, sans autre chose faire. Entre iceux j'y advisai Pierre Gilles, lequel tenoit un urinal en main, considerant en profonde contemplation l'urine de ces beaux poissons.

Avoir longuement consideré ce pays de Satin, dist Pantagruel : « J'ai ici longuement repeu mes yeux, mais je ne m'en peux en rien saouler, mon estomac brait de male raige de faim. — Repaissons, repaissons, dis je, et tastons de ces anacampserotes [herbe qui fait revenir l'amour] qui pendent là dessus. Fy, ce n'est rien qui vaille. » Je donc prins quelques mirobalans qui pendoient à un bout de tapisserie ; mais je ne les peus mascher, ni avaller, et les goustant eussiez proprement dict et juré que fust soye retorse, et n'avoient saveur aucune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust pris, comme transsumpt [copie] de bulle, forme de festoyer ceux qu'il avoit long temps fait jeusner, leur promettant en fin banquet somptueux, abondant, imperial ; puis les paissoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en peintures et nappes figurées.

Cerchans donc par ledit pays si viandes aucunes trouvations, entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavant la buée ou traquets de moulins du Bazacle lez Tolose ; sans plus sejourner, nous transportasmes au lieu où c'estoit, et vismes un petit vieillard bossu, contrefait et monstrueux ; on le nommoit *Ouy dire* : il avoit la gueule fendue jusques aux oreilles, et dedans la gueule sept langues, et chaque langue fendue en sept parties ; quoy que ce fust, de toutes sept ensemblement parloit divers propos et langages divers : avoit aussi parmy la teste et le reste du corps autant d'oreilles comme jadis eut Argus d'yeux ; au reste estoit aveugle et paralytique des jambes.

Autour de luy je vis nombre innumerable d'hommes et de femmes escoutans et attentifs, et en recognu aucuns parmy la troupe faisans bon minois, d'entre lesquels un pour lors tenoit une mappemonde, et la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, et y devenoient clerks et sçavans en peu d'heures, et parloient de prou de choses prodigieuses elegantement et par bonne memoire, pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme : des pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodites, des Hyman-topodes, des Blemmyes, des Pigmées, des Canibales, des

monts Hyperborées, des Ægipanes, de tous les diables, et tout par *Ouy dire*.

Là je vis, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berosé, Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'autres antiques, plus Albert le jacobin grand, Pierre Tesmoing, pape Pie second, Volateran, Paulo Jovio le vaillant homme, Jacques Cartier, Chaïton, Armenian, Marc Paule Venitien, Ludovic Romain, Pietre Alvares, et ne sçay combien d'autres modernes historiens cachés derriere une piece de tapisserie, en tapinois escrivans de belles besongnes, et tout par *Ouy dire*.

Derriere une piece de velours figuré à feuilles de menthe, près d'*Ouy dire*, je vis nombre grand de Percherons et Manceaux, bons estudians, jeunes assez : et demandans en quelle faculté ils appliquoient leur estude, entendismes que là de jeunesse ils apprenoient à estre tesmoins, et en cestuy art profitoient si bien que, partans du lieu et retournés en leur province, vivoient honnestement du mestier de tesmoignerie, rendans sceur tesmoignage de toutes choses à ceux qui plus donneroient par journée, et tout par *Ouy dire*. Dictes en ce que vouldrez, mais ils nous donnerent de leurs chanteaux, et beusmes à leurs barils à bonne chere. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner verité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en cour de grands seigneurs.

## CHAPITRE XXXII

*Comment nous fut descouvert le pays de Lanternois.*

Mal traités et mal repeus au pays de Satin, navigasmes par trois jours : au quatrieme en bonheur approchasmes de Lanternois. Approchans vismes sur mer certains petits feux volans : de ma part je pensois que fussent, non lanternes, mais poissons, qui de la langue flamboyans, hors la mer fissent feu ; ou bien Lampirides, vous les appelez Cicindeles, là relgisans comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le pilot nous advertit que c'estoient lanternes des guets, lesquelles autour de la banlieue descouvroient le pays, et faisoient escorte à quelques lanternes estrangeres, qui, comme bons cordeliers et jacobins, alloient là comparoistre au chapitre provincial. Doutans toutesfois que fust quelque prognostic de tempeste, nous asceura qu'ainsi estoit.



## CHAPITRE XXXIII

*Comment nous descendismes au port des Lychnobiens,  
et entrasmes en Lanternois.*

Sus l'instant entrasmes au port de Lanternois. Là sus une haute tour reconnut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous fit bonne clarté. Vismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, et d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas. Prés le port est un petit village habité par les Lychnobiens, qui sont peuples vivans de lanternes, comme en nos pays les freres briffaux vivent de nonnains, gens de bien et studieux. Demosthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu jusques au palais fusmes conduits par trois Obeliscolychnies, gardes militaires du havre, à hauts bonnets, comme Albanois, esquels exposasmes les causes de nos voyage et deliberation, laquelle estoit là impetrer de la royne de Lanternois une lanterne pour nous esclairer et conduire par le voyage que faisons vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, et volontiers : adjoustans qu'en bonne occasion et opportunité estions là arrivés, et qu'avions beau faire choix de lanternes, lors qu'elles tenoient leur chapitre provincial.

Advenans au palais royal, fusmes par deux lanternes d'honneur, sçavoir est, la lanterne d'Aristophanes et la lanterne de Cléanthes, présentés à la royne, à laquelle Panurge en langage Lanternois exposa brièvement les causes de nostre voyage. Et eusmes d'elle bon recueil, et commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que voudrions pour guide. Ce que nous plut grandement, et ne fusmes negligens bien tout noter et tout considerer, tant en leurs gestes, vestemens et maintien, qu'aussi en l'ordre du service.

La royne estoit vestue de cristallin vierge, par art de tauchie, et ouvrage damasquin, passémenté de gros diamans. Les lanternes de sang estoient vestues, aucunes de strain [sorte d'albâtre], autres de pierres phengites ; le demourant estoit de corne, de papier, de toile cirée. Les fallots pareillement selon leurs estats et antiquité de leurs maisons. Seulement j'en advisay une de terre comme un pot, en rang des plus gorgiasies [brillantes] : de ce m'esbahissant, entendis que c'estoit la lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit autresfois refusé trois milles dragmes.

J'y consideray diligemment la mode et accoustrement de la lanterne Polymyxe de Martial, encores plus de l'Icosimyxe, jadis consacrée par Canope, fille de Tisias. J'y notay tres bien la lanterne Pensile, jadis prinse de Thebes au temple d'Apollo Palatin, et depuis transportée en la ville de Cyme Éolique par Alexandre le Conquerant. J'en notay une autre insigne, à cause d'un beau floc de soye cramoisine qu'elle avoit sus la teste. Et me fut dict que c'estoit Bartole, lanterne de droit. J'en notay pareillement deux autres insignes, à cause des bourses de clystere, qu'elles portoient à la ceinture, et me fut dict que l'une estoit le grand, et l'autre le petit Luminaire des apothycaires.

L'heure du soupper venue, la royne s'assit en premier lieu, consequemment les autres selon leur degré et dignité. D'entrée de table tous furent servies de grosses chandelles de moulle, excepté que la royne fut servie d'un gros et roide flambeau flamboyant de cire blanche, un peu rouge par le bout ; aussi furent les lanternes du sang exceptées du reste, et la lanterne provinciale de Mirebalais, laquelle fut servie d'une chandelle de noix, et la provinciale du bas Poitou, laquelle je vis estre servie d'une chandelle armée. Et Dieu sçait quelle lumiere après elles rendoient avec leurs mecherons. Exceptez icy un nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisoient comme les autres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs.

Après soupper nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin la royne nous fit choisir une lanterne, pour nous conduire, des plus insignes. Et ainsi prismes congé.

### CHAPITRE XXXIII BIS (1)

*Comment furent les dames lanternes servies à soupper.*

Les vèzes, bouzines et cornemuses sonnerent harmonieusement, et leur furent les viandes apportées. A l'entrée du premier service, la reine prit en guise de pilules qui sentent si bon (je dis *ante cibum*) pour soy desgraisser l'estomac, une cuillerée de petasinne, puis furent servies :

Des corquignoles savoreuses.  
Des happelourdes.

Des badigonyeuses.  
Des coquemares à la vinaigrette.

(1) Ce chapitre ne se trouve pas dans les éditions anciennes.

## RABELAIS

---

Des coquecigrues.	Des corneabots.
Des etangourres.	Des cornamcuz revestus de bize.
Des ballivernes en paste.	De la gendarmenoyre.
Des estroncs fins à la nasardine.	Des jerangois.
Des auchbares de mer.	De la trismarmaille.
Des godivaulx de levrier bien bons.	Des ordisopirats.
Du promerdis grand viande.	De la mopsopige.
Des bourbelettes.	Des brebasenas.
Primeronges.	Des fundrilles.
Des bregizollons.	Des chinfrenaulx.
Des lansbregots.	Des bubagotz.
Des freleginingues.	Des volepupinges.
De la bistroye.	Des gafelages.
Des brigailles mortifiées.	Des brenouzets.
Des genabins de haute fustaie.	De la mirelaridaine.
Des starabillats.	De la croquemie.

### En second service furent servies :

Des ondrespondredets.	De la bandaille.
Des entreduchs.	Des smubrelots.
De la friande vestanpenarderie.	Des je renie ma vie.
Des baguenauldes.	Des hurtalis.
Des dorelotz de lievre.	De la patissandrie.
Des bandielivagues, viande rare.	Des ancrastabots.
Des manigouilles de Levant.	Des babillebabous.
Des brimborions de Ponent.	De la marabire.
De la petaradine.	Des sainsanbregois.
Des notrodilles.	Des qu'aisse qu'esse.
De la vesse couliere.	Des coquelicous.
De la foire en braie.	Des maralipes.
Du suif d'asnon.	Du brochancultis.
De la crotte en poil.	Des hoppelats.
Du moinascon.	De la marnitandaille avec beau pissefort.
Des fanfreluches.	Du merdignon.
Des spopondrilloches.	Des croquinpedaigues.
Du laisse-moy en paix.	Des tintaloyes.
Du tire-toy là.	Des pieds à boule.
Du boute-luy toy-mesme.	Des chinfernaulx.
De la claquemain.	Des nez d'as de treffles en paste.
Du saint balleran.	De pasques de soles.
Des epiboches.	Des estafilades.
Des ivrichaulx.	Du guyacoux.
Des giboullées de mars.	
Des triquebilles.	

### Pour le dernier service furent présentés :

Des drogues sernôgues.  
Des triquedandaines.  
Des gringuenauldes à la joncade.  
Des brededins-brededas.  
De la galimafrée à l'escaignade.  
Des barabin-barabas.  
Des moque-croquettes.  
De la huquemasche.  
De la tirelitantaine.  
Des neiges d'antan, desquelles ils  
ont eu en abondance en Lan-  
ternois.  
Des gringalets.  
Du sallehört.  
Des mirelaridaines.  
Des mizenas.

Des gresamines, fruit délicieux.  
Des mariolets.  
Des friquenelles.  
De la piedebillorie.  
De la mouchencullade.  
Du souffle au cul mien.  
De la menigance.  
Des tritepoluz.  
Des befaibemis.  
Des aliborrins.  
Des tirepetadans.  
Du coquerin.  
Des coquilles betissons.  
Du croquignolage.  
Des tinctamarrois.

Pour desserte apporterent un plein plat de merde couvert d'estrons fleuris : c'estoit un plat plein de miel blanc, couvert d'une guimpe de soie cramoisine.

Leur boîte fut en tirelarigots, vaisseaux beaux et antiques, et rien ne beurent fort celaïodes, breuvage assez mal plaisant en mon goust ; mais en Lanternois c'est boîte déifique ; et s'enivrent comme gens, si bien que je vis une vieille lanterne edentée revestue de parchemin, lanterne corporale d'autres jeunes lanternes, laquelle criant aux semetieres : *Lampades nostræ extinguuntur*, fut tant ivre du breuvage qu'elle, sus chemin, y perdit vie et lumière : et fut dit à Pantagruel que souvent en Lanternois ainsi perissoient les lanternes, mesmes au temps qu'elles tenoient chapitre.

Le souper finy, furent les tables levées. Lors, les menestriers plus que devant melodieusement sonnans, fut par la reine commencé un branle double, auquel tous et fallots et lanternes ensemble danserent. Depuis se retira la reine en son siege : les autres aux dives sons des bouzines dansarent diversement comme vous pourrez dire :

Serre Martin.  
C'est la belle franciscane.  
Dessus les marches d'Arras.  
Bastienne.  
Le trihorry de Bretagne.  
Hely, pourtant si estes belle.  
Les sept visages.  
La gaillarde.  
La revergasse.

Les crapauds et les grues.  
La marquise.  
Si j'ay mon joly temps perdu.  
L'espine.  
C'est à grand tort.  
La frisque.  
Par trop je suis brunette.  
De mon deuil triste.  
Quand m'y souvient.

La galliote.  
 La goutte.  
 Marry de par sa femme.  
 La gaie.  
 Malemaridade.  
 La pamine.  
 Catherine.  
 Saint Roc.  
 Sanxerre.  
 Nevers.  
 Picardie la jolye.  
 La douloureuse.  
 Sans elle ne puis.  
 Curé, venez donc.  
 Je demeure seule.  
 La mousque de Biscaye.  
 L'entrée du fol.  
 A la venue de Noël.  
 La peronnelle.  
 Le gouvernal.  
 A la bannie.  
 Foix.  
 Verdure.  
 Princesse d'amours.  
 Le cœur est mien.  
 Le cœur est bon.  
 Jouissance.  
 Chasteaubriant.  
 Beurre frais.  
 Elle s'en va.  
 La ducate.  
 Hors de soulcy  
 Jacqueline.  
 Le grand hélas.  
 Tant ay d'ennuy.  
 Mon cœur sera.  
 La seignore.  
 Beauregard.  
 Perrichon.  
 Maulgré danger.  
 Les grands regrets.  
 A l'ombre d'un buissonnet.  
 La douleur qui au cœur me blesse.  
 La fleurie.  
 Frere Pierre.  
 Va-t'en, regret.  
 Toute noble cité.  
 N'y boutez pas tout.

Les regrets de l'agneau.  
 Le bail d'Espagne  
 C'est simplement donné congé.  
 Mon con est devenu sergent.  
 Expect un poc ou pauc.  
 Le renom d'un esgaré.  
 Qu'est devenu, ma mignonne.  
 En attendant la grace.  
 En elle n'ay plus de fiance.  
 En plaincts et pleurs je prends  
 congé.  
 Tire-toy là, Guillot.  
 Amours m'ont fait desplaisir.  
 Les soupirs du polin.  
 Je ne sçay pas pourquoi.  
 Faisons la, faisons.  
 Noire et tannée.  
 La belle Françoise.  
 C'est ma pensée.  
 O loyal espoir.  
 C'est mon plaisir.  
 Fortune.  
 L'allemande.  
 Les pensées de ma dame.  
 Pensez tous la peur.  
 Belle, à grand tort.  
 Je ne sçay pas pourquoi.  
 Hélas, que vous a fait mon cœur.  
 Hé Dieu! quelle femme j'avois!  
 L'heure est venue de me plaindre.  
 Mon cœur sera d'aimer.  
 Qui est bon à ma semblance.  
 Il est en bonne heure né.  
 La douleur de l'escuyer.  
 La douleur de la charte.  
 Le grand Allemand.  
 Pour avoir fait au gré de mon amy.  
 Les manteaulx jaulnes.  
 Le mout de la vigne.  
 Toute semblable.  
 Cremone.  
 La merciere.  
 La tripiere.  
 Mes enfans.  
 Par faulx semblant.  
 La valentinoise.  
 Fortune à tort.  
 Testimonium.

Calabre.  
 L'estrac.  
 Amours.  
 Esperance.  
 Robinet.  
 Triste plaisir.  
 Rigoron Pirouy.  
 L'oiselet.  
 Biscaye.  
 La douloureuse.  
 Ce que sçavez.  
 Qu'il est bon.  
 Le petit hélas.  
 A mon retour.  
 Je ne fais plus.  
 Pauvres gens d'armes.  
 Le faulcheron.  
 Ce n'est pas jeu.  
 Beauté.  
 Te gratie, roïne.  
 Patience.  
 Navarre.  
 Jac Bourdaing.  
 Rouhault le fort.  
 Noblesse.  
 Tout au rebours.  
 Cauldas.  
 C'est mon mal.  
*Dulcis amica.*  
 Le chauld.  
 Les chasteaulx.  
 La giroflée.  
 Vaz an moy.  
 Jurez le prix.

La nuyt.  
 A Dieu m'en voys.  
 Bon gouvernement.  
 My sonnet.  
 Pampelune.  
 Ils ont menti.  
 Ma joie.  
 Ma cousine.  
 Elle revient.  
 A la moitié.  
 Tous les biens.  
 Ce qu'il vous plaira.  
 Puisqu'en amour suis malheureux.  
 A la verdure.  
 Sus toutes les couleurs.  
 En la bonne heure.  
 Or fait il bon aimer.  
 Mes plaisants chants.  
 Mon joly cœur.  
 Bon pied bon œil.  
 Hau, bergere, ma mie.  
 La tisserande.  
 La pavane.  
 Hely, pourtant si estes belle.  
 La marguerite.  
 Or fait il bon.  
 La laine.  
 Le temps passé.  
 Le joly bois.  
 L'heure vient.  
 Le plus dolent.  
 Touche luy l'anticaille.  
 Les hayes.

Encore les vis-je danser aux chansons de Poictou dites par un fallot de Saint Messant, ou un grand baislant de Parthenay le Vieil.

Notez, beuveurs, que tout alloit de hait, et se faisoient bien valoir les gentils fallots avec leurs jambes de bois. Sus la fin fut apporté vin de coucher avec belle mouschenculade, et fut crié largesse de par la reine, moyennant une boîte de petasinne. Lors la reine nous octroya le choix d'une de ses lanternes pour nostre conduite, telle qu'il nous plairoit. Par nous fut esluë et choisie la mie du grand M. P. Lamy, laquelle j'avois autrefois cognue à bonnes enseignes. Elle



pareillement me recognoissoit, et nous sembla plus divine plus hilique, plus docte, plus sage, plus diserte, plus humaine, plus debonnaire et plus idoine, que autre qui fust en la compagnie pour nostre conduite. Remercians bien humblement la dame reine, fusmes accompagnés jusques à nostre nauf par sept jeunes fallots balladins, ja luisant la claire Diane.

Au departir du palais, je ouys la voix d'un grand fallot à jambes tortes, disant qu'un bon soir vault mieux que autant de bons matins qu'il y a eu de chastaignes en farce d'oie depuis le deluge de Ogiges, voulant donner entendre qu'il n'est bonne chere que de nuyt, lorsque lanternes sont en place accompagnées de leurs gentils fallots. Telles cheres le soleil ne peut voir de bon œil, tesmoing Jupiter : lorsqu'il coucha avec Alcmene mere d'Hercules, il le fit cacher deux jours, car peu devant il avoit descouvert le larcin de Mars et de Venus.

## CHAPITRE XXXIV

*Comment nous arrivasmes à l'oracle de la Bouteille.*

Nostre noble lanterne nous esclairant, et conduisant en toute joyeuseté, arrivasmes en l'isle desirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre fit sur un pied la gambade en l'air gaillardement, et dist à Pantagruel : « Aujourd'huy avons nous ce que cherchons avec fatigues et labeurs tant divers. » Puis se recommanda courtoisement à nostre lanterne. Icelle nous commanda tous bien esperer, et, quelque chose qui nous apparust, n'estre aucunement effrayés.

Approchans au temple de la dive Bouteille, nous convenoit passer parmy un grand vignoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Malvoisie, Muscadet, Taige, Beaune, Mirevaux, Orléans, Picardent, Arbois, Coussi, Anjou, Grave, Corsicque, Vierron, Nerac et autres. Le dit vignoble fut jadis par le bon Bacchus planté avec telle benediction que tous temps il portoit feuille, fleur et fruict, comme les orangiers de [San Remo]. Nostre lanterne magnifique nous commanda manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, et prendre une branche verte en main gauche. Au bout du vignoble passasmes dessous un arc antique, auquel estoit le trophée d'un beuveur bien mignonement insculpé,

sçavoir est en un lieu, long ordre de flacons, bouraches, bouteilles, fioles, ferrieres, barils, barreaux, pots, pintes, semaises [vases d'airain] antiques, pendantes d'une treille ombrageuse ; en autre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles [fromages ronds], langues de bœuf fumées, fromages vieux, et semblable confiture entrelassée de pampre, et ensemble par grande industrie fagottée avec des seps : en autre, cent formes de verre comme verres à pied et verres à cheval, cuveaux, retombes, hanaps, jadaux, salvernes, tasses, gobelets, et telle semblable artillerie bacchique. En la face de l'arc dessous le zoophore estoient ces deux vers inscrits :

Passant icy ceste poterne  
Garny toy de bonne lanterne.

« A cela, dist Pantagruel, avons nous pourveu. Car en toute la region de Lanternois, n'y a lanterne meilleure et plus divine que la nostre. »

Cestuy arc finissoit en une belle et ample tonnelle, toute faicte de seps de vignes, ornés de raisins de cinq cens couleurs diverses, et cinq cens diverses formes non naturelles, mais ainsi composées par art d'agriculture, jaunes, bleux, tanés, azurés, blancs, noirs, verds, violets, riolés [variolés], piolés [variés], longs, ronds, torangles [en triangle], couillonnés, couronnés, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois antiques lierres, bien verdoyans et tous chargés de bayes. Là nous commanda nostre illustrissime lanterne, de ce lierre chascun de nous se faire un chapeau albanois, et s'en couvrir toute la teste. Ce que fut fait sans demeure. « Dessous, dist alors Pantagruel, ceste treille n'eust ainsi jadis passé la pontife de Jupiter. — La raison, dist nostre preclaire lanterne, estoit mystique. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au dessus de la teste, et sembleroit estre comme maistrisée et dominée du vin, pour signifier que les pontifes, et tous personnages, qui s'addonnent et dedient à contemplation des choses divines, doivent en tranquillité leurs esprits maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestée en yvrogerie qu'en autre passion, quelle que soit.

« Vous pareillement au temple ne seriez receus de la dive Bouteille, estans par cy dessous passés, sinon que Bacbuc la noble pontife vist de pampre vos souliers pleins : qui est acte

du tout et par entier diametre contraire au premier, et signification evidente que le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subjugué. — Je, dist frere Jean, ne suis point clerc, dont me desplaist ; mais je trouve dedans mon breviaire qu'en la Revelation fut, comme chose admirable, veue une femme ayant la lune sous les pieds : c'estoit, comme m'a exposé Bigot, pour signifier qu'elle n'estoit de la race et nature des autres, qui toutes ont à rebours la lune en teste, et par consequent le cerveau tousjours lunatique : cela m'induit facilement à croire ce que dictes, madame Lanterne m'amie. »

### CHAPITRE XXXV

*Comment nous descendismes sous terre pour entrer au temple de la Bouteille, et comment Chinon est la premiere ville du monde.*

Ainsi descendismes sous terre par un arceau incrusté de plâtre, peint au dehors rudement d'une danse de femmes et satyres, accompagnans le vieil Silenus riant sus son asne. Là je disois à Pantagrue : « Ceste entrée me revoque en souvenir la Cave peinte de la premiere ville du monde : car là sont peintures pareilles en pareille fraicheur, comme icy. — Où est ? demanda Pantagrue ; qui est ceste premiere ville que dictes ? — Chinon, dis-je, ou Caynon en Touraine. — Je sçay, respondit Pantagrue, où est Chinon, et la Cave peinte aussi, j'y ay beu maints verres de vin frais, et ne fais doute aucune que Chinon ne soit ville antique, son blason l'atteste, auquel est dit :

Chinon (deux ou trois fois), Chinon,  
Petite ville, grand renom,  
Assise sus pierre ancienne,  
Au haut le bois, au pied la Vienne.

« Mais comment seroit elle ville premiere du monde ? Où le trouvez vous par escrit ? Quelle conjecture en avez ? — J'ay, dis je, trouvé en l'Ecriture sacrée que Cayn fut le premier batisseur de villes : vray donc semblable est que la premiere il de son nom nomma Caynon, comme depuis ont à son imitation tous autres fondateurs et instaurateurs de villes imposé leurs noms à icelles : Athene (c'est en grec Minerve), à Athenes ; Alexandre, à Alexandrie ; Constantin,

a Constantinople ; Pompée, a Pompéiopolis en Cilicie ; Adrian, a Adrianople ; Cana, aux Cananéens ; Saba, aux Sabéians ; Assur, aux Assyriens ; Ptolomais, Cesarée, Tiberium, Herodium, en Judée. »

Nous tenans ces menus propos, sortit le grand flasque (notre lanterne l'appelloit phlosque) gouverneur de la dive Bouteille, accompagné de la garde du temple, et estoient tous bouteillons françois. Iceuluy nous voyant tyrsigeres, comme j'ay dit, et couronnés de lierre, recognoissant aussi nostre insigne lanterne, nous fit entrer en sceureté, et commanda que droit on nous menast a la princesse Bachuc, dame d'honneur de la Bouteille, et pontife de tous les mysteres. Ce que fut faict.

### CHAPITRE XXXVI

*Comment nous descendismes les degrés tetradiques, et de la peur qu'eut Panurge.*

Depuis descendismes un degré marbrin de marbre, sous terre, la estoit un repos ; tournans a gauche en descendismes deux autres, la estoit un pareil repos ; puis trois a destour, et repos pareil, et quatre autres de mesme. La demanda Panurge : « Est ce icy ? — Quants degrés, dist nostre magnifique lanterne, avez compté ? — Un, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. — Quants sont ce ? demanda elle. — Dix, respondit Pantagruel. — Par, dist elle, mesme tetrade Pythagorique, multipliez ce qu'avez resultant. — Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. — Combien fait le tout ? dist elle. — Cent, respondit Pantagruel. — Adjoustez, dist elle, le cube premier, ce sont huit ; au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du temple. Et y notez prudemment que c'est la vraye psychogonie de Platon, tant celebrée par les Academiciens, et tant peu entendue : de laquelle la moitié est composée d'unité des deux premiers nombres pleins, de deux quadrangulaires, et de deux cubiques.

Descendant ces degrés nombreux sous terre, nous furent bien besoin premierement nos jambes, car sans icelles ne descendions qu'en roullant comme tonneaux en cave ; secondement nostre preciare lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoit autre lumiere non plus que si nous fussions au trou de saint Patrice en Hibernie, ou en la fosse de Tro-

phonius en Béotie. Descendus environ septante et huit degrés, s'escria Panurge, adressant sa parole à nostre luisante lanterne : « Dame mirifique, je vous prie de cœur contrit, retournons en arriere. Par la mort bœuf, je meurs de male peur. Je consens jamais ne me marier. Vous avez prins de peine et fatigues beaucoup pour moy ; Dieu vous le rendra en son grand rendouer ; je n'en seray ingrat issant hors ceste caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je doute fort que soit icy Tenare, par lequel on descend en enfer, et me semble que j'oy Cerberus abbayant. Escoutez, c'est luy, ou les oreilles me cornent : je n'ay à luy devotion aucune, car il n'est mal des dents si grand que quand les chiens nous tiennent aux jambes. Si c'est icy la fosse de Trophonius, les Lemures et Lutins nous mangeront tous vifs, comme jadis ils mangerent un des hallebardiers de Demetrius, par faute de bribes. Es tu là, frere Jean ? Je te prie, mon bedon, tiens toy près de moy, je meurs de peur. As tu ton braquemart ? Encores n'ay je armes aucunes, n'offensives, ne defensives. Retournons.

— J'y suis, dist frere Jean ; j'y suis, n'aye peur ; je te tiens au collet, dix huit diables ne t'emporteroient de mes mains, encores que sois sans armes. Armes jamais au besoin ne faillirent, quand bon cœur est associé de bon bras. Plustost armes du ciel pleuveroient, comme aux champs de la Crau, près les fosses Marianes en Provence, jadis pleurent cailloux (ils y sont encores) pour l'aide d'Hercules, n'ayant autrement de quoy combattre les deux enfans de Neptune. Mais quoy ! descendons nous icy es limbes des petits enfans (par Dieu ils nous conchieront tous), ou bien en enfer à tous les diables ? Cor Dieu, je les vous galleray bien à ceste heure, que j'ay du pampre en mes souliers. O que je me battray verement ! Où est ce ? où sont ils ? Je ne crains que leurs cornes. Mais l'idée des cornes que Panurge marié portera m'en garantira entiere-ment. Je le voy jà, en esprit prophetique, un autre Actéon cornant, cornu, cornancul. — Garde, frater, dist Panurge, attendant qu'on mariera les moines, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car je puisse donc, sauf et sain, retourner de cestuy hypogée [souterrain], en cas que je ne te la beline, pour seulement te faire cornigere, cornipetant : autrement, pensé je bien que la fiebvre quarte est assez mauvaise bague. Il me souvient que Grippeminaud te la voulut donner pour femme ; mais tu l'appellas heretique. »

Icy fut le propos interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu auquel convenoit favoriser, et par suppression de paroles, et taciturnité de langues ; du demourant, fit response peremptoire que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions d'espoir aucun, puisqu'une fois avions nos souliers feustrés de pampre.

« Passons donc, dist Panurge, et donnons de la teste à travers tous les diables A perir n'y a qu'un coup. Toutesfois je me reservois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons outre. J'ay du courage tant et plus : vray est que le cœur me tremble ; mais c'est pour la froideur et relenteur de ce cavain. Ce n'est de peur, non, de fiebvre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons : je m'appelle Guillaume sans peur. »

### CHAPITRE XXXVII

*Comment les portes du temple par soy mesme  
admirablement s'entr'ouvrirent.*

En fin des degrés renconstrasmes un portail de fin jaspe, tout compassé et basti à ouvrage et forme Dorique, en la face duquel estoit en lettres Ioniques, d'or tres pur, escrite cette sentence, Ἐν οἶνῳ ἀλήθεια, c'est à dire : *en vin verité*. Les deux portes estoient d'airain, comme Corinthien, massives, faites à petites vignettes, enlevées et esmaillées mignonnement, selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble jointes et refermées esgalement en leur mortaise, sans clavure, sans catenat, sans liaison aucune : seulement y pendoit un diamant Indique, de la grosseur d'une febve Ægyptiatique, enchassé en or odrizé à deux pointes, en figure exagone et en ligne directe ; à chascun costé vers le mur pendoit une poignée de scordion [d'ail].

Là nous dist nostre noble Lanterne qu'eussions son excuse pour legitime si elle desistoit plus avant nous conduire. Seulement qu'eussions à obtemper es instructions de la pontife Bacbuc : car entrer dedans ne luy estoit permis, pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens vivans vie mortelle qu'exposer. Mais, en tout evenement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ne peur aucune, et d'elle se confier pour la retraite : puis tira le diamant pendant à la commissure des deux portes, et à dextre le jetta dedans une capse d'argent, à ce expressement ordonnée ; tira aussi de



l'esseuil [l'essieu] de chascune porte un cordon de soye cramoisine longue d'une toise et demie, auquel pendoit le scordion ; l'attacha à deux boucles d'or, expressement pour ce pendantes aux costés, et se retira à part.

Soubdainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soy mesme s'ouvrirent, et, s'ouvrant, firent non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doux et gracieux murmur, retentissant par la voulte du temple, duquel soudain Pantagruel entendit la cause, voyant sous l'extremité de l'une et l'autre porte un petit cylindre, lequel par sus l'esseuil joignoit la porte, et se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'Ophites, bien terse [nette], et esgalement polie par son frottement, faisoit ce doux et harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne, estoient ainsi ouvertes : pour cestuy cas merveilleux entendre, après que tous fusmes dedans entrés, je projettoy ma veue entre les portes et le mur, convoiteux de savoir par quelle force et par quel instrument estoient ainsi refermées, doutant que nostre amiable lanterne eust, à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dite ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermées ; mais j'apperceu que la part en laquelle les deux portes se fermoient en la mortaise interieure estoit une lame de fin acier, enclavée sur le bronze Corinthien.

J'apperceu davantage deux tables d'aimant Indique [très puissant], amples et espoisses de demie paume, à couleur cerulée [bleue], bien licées et bien polies ; d'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur du temple engravée, à l'endroit auquel les portes, entierement ouvertes, avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par donc la rapacité et violence de l'aimant, les lames d'acier, par occulte et admirable institution de nature, patissoient cestuy mouvement. Consequemment les portes y estoient lentement ravies et portées, non tousjours toutesfois, mais seulement l'aimant susdit osté, par la prochaine cession duquel l'acier estoit de l'obéissance qu'il a naturellement à l'aimant absout et dispensé, ostées aussi les deux poignées de scordion, lesquelles nostre joyeuse Lanterne avoit, par le cordon cramoisie, esloignées et suspendues, parce qu'il mortifie l'aimant et despouille de ceste vertu attractive.

En l'une des tables susdites, à dextre, estoit exquisitement insculpé, en lettres latines antiquaires, ce vers iambique senaire :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

*Les destinées menent celui qui consent, tirent celui qui refuse.* En l'autre je vis à senestre, en majuscules lettres, elegantement insculpé ceste sentence :

TOUTES CHOSES SE MEUVENT A LEUR FIN.

### CHAPITRE XXXVIII

*Comment le pavé du temple estoit faict  
par emblématique admirable.*

Leues ces inscriptions, jettay mes yeux à la contemplation du magnifique temple, et considerois l'incredible compacture [incomparable agencement] du pavé, auquel, par raison, ne peut estre ouvrage comparé quiconque, soit ou ait esté dessous le firmament, fust ce celui du temple de Fortune en Preneste, au tems de Sylla ; ou le pavé des Grecs, appelé *Asarotum*, lequel fit Sosistratus en Pergame. Car il estoit ouvrage tesseré [marqueté] en forme de petits carreaux, tous de pierres fines et polies, chascune en sa couleur naturelle : l'une de jaspe rouge, teinct plaisamment de diverses macules ; l'autre, d'ophite ; l'autre, de porphyre ; l'autre de licophthalme, semé de scintilles d'or, menues comme atomes ; l'autre, d'agate, à ondes de petits flammeaux confus et sans ordre, de couleur laictée ; l'autre, de calcedoine tres cher ; l'autre, de jaspe verd, avec certaines veines rouges et jaunes, et estoient en leur assiette desparties par ligne diagonale.

Dessus le portique, la structure du pavé estoit une emblématique à petites pierres rapportées, chascune en sa naïfve couleur, servans au dessein des figures, et estoit comme si par dessus le pavé susdit on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car, en un lieu, sembloit estre espandu largement ; en l'autre, moins : et estoit ceste infoliation insigne en tous endroits, mais singulierement y apparoissoient, au demy jour, aucuns limaçons, en un lieu, rampans sus les raisins ; en autre, petits lisars courans à travers le pampre ; en autre, apparoissoient raisins à demy,

et raisins totalement meurs, par tel art et engin de l'architecte composés et formés qu'ils eussent aussi facilement deceu les estourneaux et autres petits oiselets que fit la peinture de Zeuxis Heracleotain. Quoy que soit, ils nous trompoient tres bien, car, à l'endroit auquel l'architecte avoit le pampre bien espois semé, craignans nous offenser les pieds, nous marchions haut à grandes enjambées, comme on fait passant quelque lieu inegal et pierreux. Depuis, jettay mes yeux à contempler la vouste du temple avec les parois, lesquels estoient tous incrustés de marbre et porphyre, à ouvrage mosaïque, avec une mirifique emblématique depuis un bout jusques à l'autre, en laquelle estoit, commençant à la part senestre de l'entrée, en elegance incroyable, représentée la bataille que le bon Bacchus gagna contre les Indiens, en la maniere que s'ensuit.

#### CHAPITRE XXXIX

*Comment en l'ouvrage mosaïque du temple estoit représentée la bataille que Bacchus gagna contre les Indiens.*

Au commencement estoient en figure diverses villes, villages, chasteaux, forteresses, champs, et forests, toutes ardentes en feu. En figure aussi estoient femmes diverses forcenées et dissolues, lesquelles mettoient furieusement en pieces veaux, moutons et brebis toutes vives, et de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu et à sang.

Ce nonobstant, tant fut des Indiens desprisé qu'ils ne daignerent luy aller encontre, ayant advertissement certain par leurs espions qu'en son ost n'estoient gens aucuns de guerre, mais seulement un petit bon homme vieux, effeminé, et toujours yvre, accompagné de jeunes gens agrestes, tous nuds, tousjours dansans et sautans, ayans queues et cornes, comme ont les jeunes chevreaux, et grand nombre de femmes yvres. Dont se resolurent les laisser outre passer, sans y resister par armes : comme si à honte non à gloire, à deshonneur et ignominie leur revinst, non à honneur et prouesse, avoir de telles gens victoire. En cestuy despris, Bacchus tousjours gagnoit pays, et mettoit tout à feu (pource que feu et foudre sont de Bacchus les armes paternelles, et avant naistre au monde fut par Jupiter salué de foudre, sa mere Semelé, et sa

maison maternelle arse et destruite par feu), et à sang pareillement, car naturellement il en fait au temps de paix, et en tire au temps de guerre. En tesmoignage sont les champs de l'isle de Samos dits *Panema*, c'est-à-dire *tout sanglant*, auxquels Bacchus les Amazones acconcent [atteignit], fuyantes de la contrée des Ephesiens, et les mit toutes à mort par phlebotomie [saignées], de mode que ledit champ estoit de sang tout embu et couvert. Dont pourrez dorenavant entendre mieux que n'a descrit Aristoteles en ses problemes, pourquoy jadis on disoit en proverbe commun : « En temps de guerre ne mange et ne plante menthe. » La raison est, car en temps de guerre sont ordinairement departis coups sans respect : donc l'homme blessé, s'il a celui jour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficile, luy restreindre le sang. Consequemment estoit en la susdite emblematuration figuré comment Bacchus marchoit en bataille, et estoit sur un char magnifique tiré par trois couples de jeunes pards [léopards] joints ensemble ; sa face estoit comme d'un jeune enfant, pour enseignement que tous bons beuveurs jamais n'envieillissent, rouge comme un cherubin, sans un poil de barbe au menton. En teste portoit cornes aiguës ; au dessus d'icelles une belle couronne faite de pampres et de raisins, avec une mitre rouge cramoisine, et estoit chaussé de brodequins dorés.

En sa compagnie n'estoit un seul homme ; toute sa garde et toutes ses forces estoient de Bassarides [bacchantes], Evantes, Euhyades, Edonides, Trieterides, Ogygies, Mimalones, Menades, Thyades et Bacchides, femmes forcenées, furieuses, enragées, ceintes de dragons et serpens vifs en lieu de ceintures, les cheveux voletans en l'air, avec frontaux de vignes ; vestues de peaux de cerfs et de chevreuils, portans en main petites haches, tyrses, rancons [dards], et haliebardes en forme de noix de pin, et certains petits boucliers legers sonnans et bruyans quand on y touchoit, tant peu fust, desquels elles usaient, quand besoin estoit, comme de tabourins et de tymbons. Le nombre d'icelles estoit septante et neuf mille deux cens vingt sept. L'avant garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiancée totale, et duquel par le passé avoit la vertu et magnanimité de courage et prudence en divers endroits cogneu. C'estoit un petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plein bast ; et les oreilles avoit grandes et droites, le nez pointu et aquilin,

et les sourcilles rudes et grandes ; estoit monté sus un asne couillard : en son poing tenoit pour soy appuyer un baston, pour aussi gallamment combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, et estoit vestu d'une robe jaune à usage de femme. Sa compagnie estoit de jeunes gens champestres, cornus comme chevreaux, et cruels comme lions, tous nuds, tousjours chantans et dansans les cordaces : on les appelloit Tytires et Satires. Le nombre estoit octante cinq mille six vingts et treize.

Pan menoit l'arriere garde, homme horrible et monstrueux. Car par les parties inferieures du corps il ressembloit à un bouc, les cuisses avoit velues, portoit cornes en teste droites contre le ciel. Le visage avoit rouge et enflambé, et la barbe bien fort longue, homme hardy, courageux, hazardeux, et facile à entrer en courroux ; en main senestre portoit une flutte, en dextre un baston courbé ; ses bandes estoient semblablement composées de Satyres, Hemipans, Epigans, Argipans, Sylvains, Faunes, Fatues, Lemures, Lares, Farfadets et Lutins, en nombre de soixante et dix huit mille cent et quatorze. Le signe commun à tous estoit ce mot : *Evohe*.

## CHAPITRE XL

*Comment en l'emblemature estoit figuré le hourt et l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.*

Consequemment estoit figuré le hourt et l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considerois que Silenus, chef de l'avant garde, suoit à grosses gouttes et son asne aigrement tourmentoit ; l'asne de mesme ouvroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desmanchoit, s'escarmouchoit, en façon espouvantable, comme s'il eust un freslon au cul.

Les Satyres, capitaines, sergens de bandes, caps [chefs] d'escadre, corporals, avec cornaboux [trompes] sonnant les orthies [chants de mort], furieusement tournoient au tour de l'armée à sauts de chevres, à bonds, à pets, à ruades et penades, donnans courage aux compaignons de vertueusement combattre. Tout le monde en figure crioit *Evohe*. Les Menades premieres faisoient incursion sur les Indians avec cris horribles, et sons espouvantables de leurs timbons et boucliers : tout le ciel en retentissoit, comme designoit l'Emblemature,

afin que plus tant n'admirez l'art d'Apelles, Aristides Thebain, et autres, qui ont peint les tonnerres, éclairs, foudres, vents, paroles, mœurs, et les esprits.

Consequemment estoit l'ost des Indians comme adverty que Bacchus mettoit leur pays en vastation. En front estoient les elephans, chargés de tours, avec gens de guerre en nombre infiny ; mais toute l'armée estoit en route et contre eux, et sus eux se tournoient et marchaient leurs elephans par le tumulte horrible des Bacchides, et la terreur panique qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez veu Silenus son asne aigrement talonner, et s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son asne voltiger après les elephans la gueule bée, comme s'il brailloit, et brailant martialement (en pareille braveté que jadis esveilla la nymphe Lottis en pleins Bacchanales, quand Priapus plein de priapisme la vouloit dormant priapiser sans la prier) sonnast l'assaut.

Là eussiez veu Pan sauteler avec ses jambes tortes autour des Menades, avec sa flutte rustique les exciter à vertueusement combattre. Là eussiez aussi veu en après un jeune Satyre mener prisonniers dix sept roys, une Bacchide tirer avec ses serpens quarante et deux capitaines, un petit Faune porter douze enseignes prises sur les ennemis, et le bon homme Bacchus sur son char se pourmener en sceureté parmy le camp, riant, se gaudissant et beuvant d'autant a un chascun. En fin estoit représenté, en figure emblematicque, le trophée de la victoire et triomphe du bon Bacchus.

Son char triomphant estoit tout couvert de lierre, prins et cueilly en la montagne Meros, et ce pour la rareté, laquelle hausse le prix de toutes choses, en Indie expressement d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le Grand en son triomphe Indique, et estoit le char tiré par elephans joints ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le Grand à Rome, en son triomphe Africain. Dessus estoit le noble Bacchus beuvant en un canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, après la victoire des Cimbres, qu'il obtint près Aix en Provence. Toute son armée estoit couronnée de lierre ; leurs tyrses, boucliers et tymbons en estoient couvers. Il n'estoit l'asne de Silenus qui n'en fust capparassonné.

Es costés du char estoient les roys Indians, prins et liés à grosses chaines d'or ; toute la brigade marchoit avec pompes divines en joie et liesse indicibles, portant infinis trophées et fercules et despoilles des ennemis, en joyeux epinicies



[festins] et petites chansons villatiques et dithyrambes resonans. Au bout estoit descrit le pays d'Ægypte, avec le Nil et ses crocodilles, cercopithecques, ibides, singes, trochiles, ichneumones, hippopotames, et autres bestes à luy domestiques, et Bacchus marchoit en icelles contrées à la conduite de deux bœufs, sus l'un desquels estoit escrit en lettres d'or : *Apis*, sus l'autre : *Osiris*, pource qu'en Ægypte, avant la venue de Bacchus, n'avoit esté veu bœuf ny vache.

## CHAPITRE XLI

*Comment le temple estoit esclairé par une lampe admirable.*

Avant qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous descriray la figure admirable d'une lampe, moyennant laquelle estoit eslargie lumiere par tout le temple, tant copieuse qu'encores qu'il fust soubterrain on y voyoit comme en plein midy nous voyons le soleil clair et serain luisant sus terre. Au milieu de la voulte estoit un anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing, auquel pendoient, de grosseur peu moindre, trois chaines bien artificiellement faites, lesquelles de deux pieds et demy en l'air comprenoient en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coudées et demie palme. En icelle estoient quatre boucles ou pertuis, en chascune desquelles estoit fixement retenue une boule vuide, cavée [creusée] par le dedans, ouverte du dessus, comme une petite lampe, ayant en circonference environ deux palmes, et estoient toutes de pierres bien precieuses : l'une d'amethyste, l'autre de carboucle Lybien, la tierce d'opalle, la quarte d'anthracithe. Chascune estoit pleine d'eau ardente [eau-de-vie] cinq fois distillée par alambic serpentín, inconsomptible comme l'huile que jadis mit Callimachus en la lampe d'or de Pallas en l'Acropolis d'Athenes, avec un ardent lychnion fait, part de lin Asbestin (comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie, et le vit Cleombrotus philosophe tres studieux), part de lin Carpasien, lesquels par feu plus tost sont renouvelés que consommés.

Au dessous d'icelle lampe, environ deux pieds et demy, les trois chaines en leurs figures premieres estoient embouclées en trois anses, lesquelles isoient d'une grande lampe

ronde de cristalin tres pur, ayant en diametre une coudée et demie, laquelle au dessus estoit ouverte environ deux palmes : par ceste ouverture estoit au milieu posé un vaisseau de cristalin pareil, en forme de coucourde [gourde ronde], ou comme un urinal, et descendoit jusques au fond de la grande lampe, avec telle quantité de la susdite eau ardente que la flamme du lin Asbestin estoit droitement au centre de la grande lampe. Par ce moyen sembloit donc tout le corps spherique d'icelle ardre et enflamboyer, parce que le feu estoit au centre et point moyen.

Et estoit difficile d'y asseoir ferme et constant regard, comme on ne peut au corps du soleil, obstant la matiere de si merveilleuse perspicuité, et l'ouvrage tant diaphane et subtil, par la reflexion des diverses couleurs (qui sont naturelles es pierres precieuses) des quatre petites lampes supérieures à la grande inferieure, et d'icelles quatre estoit la resplendeur en tous points inconstante et vacillante par le temple. Venant davantage icelle vague lumiere toucher sur la polissure du marbre, duquel estoit incrusté tout le dedans du temple, apparoissoient telles couleurs que voyons en l'arc celeste, quand le clair soleil touche les nues pluvieuses.

L'invention estoit admirable, mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit, autour de la corpulence d'icelle lampe cristalline, engravée, à ouvrage cata-glyphe [ciselé], une prompte et gaillarde bataille de petits enfants nuds, montés sur des petits chevaux de bois, avec lances de violets, et pavois faits subtilement de grappes de raisins, entrelassées de pampre, avec gestes et efforts pueriles tant ingenieusement par art exprimés que nature mieulx ne le pourroit. Et ne sembloient engravés dedans la matiere, mais en bosse, ou pour le moins en grotesque apparoissoient enlevés totalement, moyennant la diverse et plaisante lumiere, laquelle dedans contenue ressortissoit par la sculpture.

## CHAPITRE XLII

*Comment, par la pontife Bacbuc, nous fut monstré dedans le temple une fontaine fantastique.*

Considerans en ecstase ce temple mirifique et lampe memorable, s'offrit à nous la venerable pontife Bacbuc avec sa compagnie, à face joyeuse et riante ; et, nous voyans

accoustrés comme a esté dit, sans difficulté nous introduit au lieu moyen du temple, auquel dessous la lampe susdite estoit la belle fontaine fantastique, d'estoffe et ouvrage plus précieux, plus rare et mirifique, qu'onques ne songea Dedalus. Les limbe, plinthe et soubassement d'icelle estoient de tres pur et translucide alabastre, ayant hauteur de trois palmes, peu plus, en figure heptagone, esgalement party par dehors, avec force stylobates, arulettes, cimasultes [cismaises] et undiculations doriques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le point moyen de chascun angle, en marge, estoit assise une colonne ventriculée, en forme d'un cycle d'yvoire ou balustre (les modernes architectes l'appellent *portri*), et estoient sept en nombre total, selon les sept angles. La longueur d'icelles, depuis les bases jusques aux architraves, estoit de sept palmes, peu moins, à juste et exquise dimension d'un diametre passant par le centre de la circonference et rotondité interieure.

Et estoit l'assiette en telle composition que, projetans la veue derriere l'une, quelle que fust en sa cube, pour regarder les autres opposites, trouvions le cone pyramidal de nostre ligne visuelle finer au centre susdit, et là recevoir, de deux opposites, rencontre d'un triangle equilateral, duquel deux lignes partissoient esgalement la colonne (celle que voulions mesurer) et passante d'un costé et d'autre, deux colonnes franches à la premiere, tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne basique et fondamentale : laquelle par ligne consulte, pourtraicte jusques au centre universel, esgalement my partie, rendoit en juste depart la distance des sept colonnes, et n'estoit possible faire rencontre d'autre colonne opposite par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez qu'en toute figure angulaire impaire, un angle tousjours est au milieu des deux autres trouvé intercalant. En quoy nous estoit tacitement exposé que sept demis diametres font, en proportion géometrique, amplitude et distance, peu moins telle qu'est la circonference de la figure circulaire de laquelle ils seroient extraits, sçavoir est, trois entiers avec une huitiesme et demie, peu plus, ou une septiesme et demie, peu moins, selon l'antique advertissement d'Euclides, Aristoteles, Archimede et aultres.

La premiere colonne, sçavoir est, celle laquelle à l'entrée du temple s'objectoit à nostre veue, estoit de saphir azuré et celeste.

La seconde, de hyacinthe, naïvement la couleur (avec lettres Grecques Αἰ en divers lieux) representant de celle fleur en laquelle fut d'Ajax le sang colerique converty.

Le tierce, de diamant anachite, brillant et resplendissant comme foudre.

La quarte, de rubis ballay, masculin, et amethistizant, de maniere que sa flamme et lueur finissoit en pourpre et violet, comme est l'amethiste.

La quinte, d'emeraude, plus cinq cens fois magnifique qu'onques ne fut celle de Serapis dedans le labyrinthe des Ægyptiens, plus floride et plus luisante que n'estoient celles qu'en lieu des yeux on avoit apposé au lion marbrin gisant près le tombeau du roy Hermias.

La sexte, d'agate plus joyeuse et variante en distinctions de macules et couleurs que ne fut celle que tant chere tenoit Pyrrhus, roy des Epirotes.

La septiesme, de selenite transparente, en blancheur de Berylle, avec resplendeur comme miel hymetian, et dedans y apparoissoit la lune, en figure et mouvement telle qu'elle est au ciel, pleine, silente, croissante, ou décroissante.

Qui sont pierres, par les antiques Chaldéens et mages attribuées aux sept planetes du ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus la premiere de saphir estoit au dessus du chapiteau à la vive et centrique ligne perpendiculaire eslevée, en plomb elutian [purifié] bien precieux, l'image de Saturne tenant sa faux, ayant aux pieds une grue d'or artificiellement esmaillée, selon la competence des couleurs naïvement deus à l'oiseau saturnin.

Sus la seconde de hyacinthe, tournant à gauche estoit Jupiter en estain jovetian, sus la poitrine un aigle d'or esmaillé selon le naturel.

Sus la troisieme, Phœbus en or obrizé, en sa main dextre un coq blanc.

Sus la quatrieme en airain corinthien, Mars, et à ses pieds un lion.

Sus la cinquiesme, Venus en cuivre, de matiere pareille à celle dont Aristonides fit la statue d'Athamas exprimant en rougissante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Léarche son fils mort d'une cheute, une colombe à ses pieds.

Sus la sixiesme, Mercure en hydrargire [vif-argent], fixe, maléable et immobile, à ses pieds une cigogne.

Sus la septiesme, Luna en argent, à ses pieds un levrier.

Et estoient ces statues de telle hauteur qu'estoit la tierce partie des colonnes subjettées, peu plus ; tant ingenieusement représentées, selon le portraict des mathematiciens, que le canon de Polycletus, lequel faisant fut dit l'art apprendre de l'art avoir fait, à peine y eut esté receu à comparaison.

Les bases des colonnes, les chapiteaux, les architraves, zoophores [parties sur lesquelles on sculptait] et cornices, estoient à ouvrage phrygien, massives, d'or plus pur et plus fin que n'en porte le Leede près Montpellier, le Gange en Indie, le Pau en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Espagne, le Pactol en Lydie. Les arceaux entre les colonnes surgeoient, de la propre pierre d'icelles jusques à la prochaine, par ordre : sçavoir est, de saphir vers le hyacinthe, de hyacinthe vers le diamant, et ainsi consecutivement. Dessus les arcs et chapiteaux de colonne en face interieure estoit une croupe erigée pour couverture de la fontaine, laquelle derriere l'assiette des planettes commençoit en figure heptagone, et lentement finissoit en figure spherique ; et estoit le cristal tant emundé, tant diaphane et tant poly, entier et uniforme en toutes ses parties, sans veines, sans nuées, sans glaçons, sans capilamens, que Xenocrates onques n'en vit qui fust à luy à parangonner. Dedans la corpulence d'icelle estoient par ordre en figure et caracteres exquis artificiellement insculpés les douze signes du zodiaque, les douze mois de l'an avec leurs propriétés, les deux solstices, les deux équinoxes, la ligne ecliptique, avec certaines plus insignes estoiles fixes, autour du pol antartique, et ailleurs, par tel art et expression que je pensois estre ouvrage du roy Necepsus, ou de Petosiris, antique mathematicien.

Sus le sommet de la croupe susdite, correspondant au centre de la fontaine, estoient trois unions eleichies [élevées], uniformes, de figure turbinée en totale perfection lachrymale, toutes ensemble coherentes en forme de fleur de lys tant grande que la fleur excedoit une palme. Du calice d'icelle sortoit un carboucle gros comme un œuf d'autruche, taillé en forme heptagone (c'est nombre fort aimé de nature), tant prodigieux et admirable que, levans nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit que perdissons la veue. Car plus flamboyant, ne plus croissant n'est le feu du soleil, ne l'esclair, que lors il nous apparoissoit : tellement qu'entre justes estimateurs, jugé facilement seroit plus estre, en ceste fontaine et lampes cy

dessus descrites, de richesses et singularités que n'en contiennent l'Asie, l'Afrique et l'Europe ensemble. Et eut aussi facilement obscurcy le pantharbe [pierre précieuse] de Iarchas magicien Indic, que sont les estoiles par le soleil et clair midy.

Aille maintenant se vanter Cléopatre, royne d'Ægypte, avec ses deux unions pendans à ses oreilles, desquels l'un, present Antonius triumvir, elle par force de vinaigre fondit en eau et avala, estant à l'estimation de cent fois sexterce.

Aille se pomper Lullie Pauline avec sa robbe toute couverte d'emeraudes et marguerites, en tissure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Rome. Laquelle on disoit estre fosse et magasin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement et laps de la fontaine estoit par trois tubules [petits tubes] et canals faits de marguerites fines en l'assiette de trois angles equilateraux promarginaires cy dessus exposés : et estoient les canals produits en ligne limaciale bipartiente [partagée en deux]. Nous, avoir iceux consideré, ailleurs tournions nostre veue, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exiture de l'eau : lors entendismes un son à merveille harmonieux, obtus toutesfois et rompu, comme de loin venant et soubterrain. En quoy plus nous sembloit delectable que si apert eust esté et de prés ouy. De sorte qu'autant, par les fenestres de nos yeux, nos esprits s'estoient oblectés à la contemplation des choses susdites, autant en restoit il aux oreilles, à l'audience de ceste harmonie.

Adonc nous dist Bacbuc : « Vos philosophes nient estre par vertu de figures mouvement faict ; oyez icy, et voyez le contraire. Par la seule figure limaciale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliation mobile à chascune rencontre interieure (telle qu'est en la veine cave au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cœur), est ceste sacrée fontaine esoulée, et par icelle une harmonie telle qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde. »

### CHAPITRE XLIII

*Comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des buveurs.*

Puis commanda estre hanaps, tasses et gobelets presentés, d'or, d'argent, de crystal, de porcelaine ; et fusmes gracieuse-



ment invités à boire de la liqueur sourdante d'icelle fontaine : ce que fismes volontiers.

Car, pour pleinement vous advertir, nous ne sommes du calibre d'un tas de veaux qui, comme les passereaux ne mangent sinon qu'on leur tappe la queue, pareillement ne boivent ne mangent sinon qu'on les rue à grands coups de levier. Jamais personne n'esconduisons nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interrogea Bacbuc, demandant que nous en sembloit. Nous luy fismes response, que ce nous sembloit bonne et fraiche eau de fontaine, limpide et argentine, plus que n'est Argirondes en Etolie, Peneus en Thesalie, Axius en Migdonie, Cidnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair et tant froid en cœur d'esté, composa la volupté de soy dedans baigner au mal qu'il prevoyait luy advenir de ce transitoire plaisir. « Ha ! dit Bacbuc, voylà que c'est non considerer en soy, ne entendre les mouvemens que fait la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre, non es poulmons, par l'artere inequale, comme a esté l'opinion du bon Platon, Plutarque, Macrobe, et autres, mais en l'estomac par l'œsophage. Gens peregrins, avez vous les gosiers enduits, pavés et esmaillés, comme eut jadis Pithyllus, dit Theutes, que de ceste liqueur déifique onques n'avez le goust ne saveur recogneu ? Apportez icy, dist elle à ses damoiselles, mes descrottoires que sçavez, afin de leur racler, esmonder et nettoyer le palat. »

Furent donc apportés beaux, gros et joyeux jambons, belles, grosses et joyeuses langues de bœuf fumées, saumades belles et bonnes, cervelats, boutargues, caviar, bonnes et belles saucisses de venaison, et tels autres ramonneurs de gosier. Par son commandement nous en mangeasmes jusques là que confessions nos estomacs estre tres bien escurés et soif nous importuner assez fascheusement ; dont nous dist : « Jadis un capitaine juif, docte et chevalereux, conduisant son peuple par les desers en extreme famine, impetra des cieux la manne, laquelle leur estoit de goust tel, par imagination, que par avant réalement leur estoient les viandes. Icy de mesmes, beuvans de ceste liqueur mirifique, sentirez goust de tel vin comme l'aurez imaginé. Or, imaginez et beuvez. » Ce que nous fismes. Puis s'escria Panurge, disant : « Par Dieu, c'est icy vin de Beaune, meilleur qu'onques jamais je beus, ou je me donne à nonante et seize diables. O pour plus longuement

le gouter, qui auroit le col long de trois coudées, comme desiroit Philoxenus, ou comme une grue, ainsi que souhaitoit Melanthius ! — Foy de lanternier, s'escria frere Jean, c'est vin de Grave, gallant et voltigeant. O pour Dieu, amie, enseignez moy la maniere comment tel le faites. — A moy, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mireveaux, car avant boire je l'imaginois. Il n'a que ce mal qu'il est frais, mais je dis frais plus que glace, que l'eau de Nonacris et Dercé, plus que la fontaine de Conthoporie en Corinthe, laquelle glaçoit l'estomac et parties nutritives de ceux qui en beuvoient. — Beuvez, dist Bacbuc, une, deux ou trois fois. De rechef, changeans d'imagination, telle trouverez au goust, saveur ou liqueur, comme l'aurez imaginé. Et dorenavant, dictes qu'à Dieu rien soit impossible. — Onques, respondis je, ne fut dit de nous ; nous maintenons qu'il est tout puissant. »

## CHAPITRE XLIV

*Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.*

Ces paroles et beuvettes achevées, Bacbuc demanda : « Qui est celui de vous qui veut avoir le mot de la dive Bouteille ? — Je, dist Panurge, vostre humble et petit entonnoir. — Mon amy, dist elle, je n'ay à vous faire instruction qu'une : c'est que venant à l'oracle, ayez soin n'escouter le mot, sinon d'une oreille. — C'est, dist frere Jean, du vin à une oreille. »

Puis le vestit d'une galleverdine, l'encapitonna d'un beau et blanc beguin, l'affeubla d'une chausse d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu de floc, mit trois obelisques [aiguillettes], l'enguantela de deux braguettes antiques, le ceignit de trois cornemuses liées ensemble, luy baigna la face trois fois dedans la fontaine susdite, enfin luy jetta au visage une poignée de farine, mit trois plumes de coq sus le costé droit de la chausse hypocratique, le fit cheminer neuf fois autour de la fontaine, luy fit faire trois beaux petits sauts, luy fit donner sept fois du cul contre terre, tousjours disant ne sçay quelles conjurations en langue Etrusque, et quelquefois lisant en un livre ritual, lequel, prés elle, portoit une de ses mystagogues.

Somme, je pense que Numa Pompilius, roy second des Romains, les Cerites de Tuscie, et le saint capitaine Juif,

n'instituerent oncques tant de ceremonies que lors je vis, n'aussi les vaticinateurs Memphitiques à Apis en Ægypte, ny les Euboïens en la cité de Rhamnes à Rhamnusie, ny à Jupiter Ammon, ny à Feronia, n'userent les anciens d'observances tant religieuses comme là considerois.

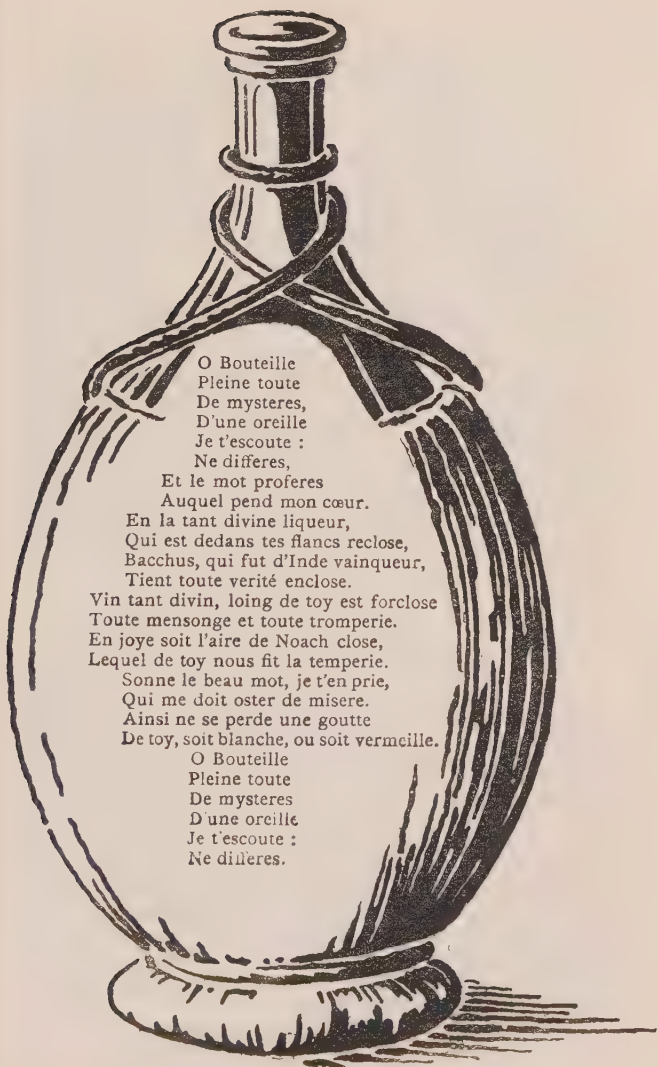
Ainsi accoustré le separa de nostre compagnie, et mena à main dextre par une porte d'or, hors le temple, en une chapelle ronde, faite de pierres phengites et speculaires : par la solide speculance desquelles, sans fenestre ne autre ouverture, estoit receue lumiere du soleil, là luisant par le precipice de la roche, couvrante le temple major, tant facilement et en telle abondance que la lumière sembloit dedans naistre, non de hors venir. L'ouvrage n'estoit moins admirable que fut jadis le sacré temple de Ravenne, ou en Ægypte celui de l'isle Chemnis : et n'est à passer en silence que l'ouvrage d'icelle chapelle ronde estoit en telle symmetrie compassé que le diametre du project estoit la hauteur de la voute.

Au milieu d'icelle estoit une fontaine de fin alabastre, en figure heptagone, à ouvrage et infoliation singuliere, pleine d'eau tant claire que pourroit estre un element en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demy posée la sacrée Bouteille, toute revestue de pur et beau cristalin, en forme ovale, excepté que le limbe estoit quelque peu patent plus qu'icelle forme ne porteroit.

## CHAPITRE XLV

### *Comment la pontife Bacbuc presenta Panurge devant la dive Bouteille.*

Là fit Bacbuc, la noble pontife, Panurge baisser et baiser la marge de la fontaine, puis le fit lever, et autour danser trois ithymbons [dances bachiques]. Cela fait, luy commanda s'asseoir entre deux selles, le cul à terre, là préparées. Puis desploya son livre ritual, et, luy soufflant en l'oreille gauche, le fit chanter en epilenie [chanson de vendanges] comme s'ensuit :



O Bouteille  
Pleine toute  
De mysteres,  
D'une oreille  
Je t'escoute :  
Ne differes,

Et le mot proferes  
Auquel pend mon cœur.

En la tant divine liqueur,  
Qui est dedans tes flancs reclose,  
Bacchus, qui fut d'Inde vainqueur,  
Tient toute verité enclose.

Vin tant divin, loing de toy est forclose  
Toute mensonge et toute tromperie.

En joye soit l'aire de Noach close,  
Lequel de toy nous fit la temperie.

Sonne le beau mot, je t'en prie,  
Qui me doit oster de misere.

Ainsi ne se perde une goutte

De toy, soit blanche, ou soit vermeille.

O Bouteille  
Pleine toute  
De mysteres  
D'une oreille  
Je t'escoute :  
Ne differes.

Ceste chanson parachevée, Bacbuc jetta je ne sçay quoy dedans la fontaine, et soudain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil quand y est feste à bastons. Panurge escoutoit d'une oreille en silence; Bacbuc se tenoit près de luy agenouillée, quand de la sacrée Bouteille issit un bruit tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un jeune taureau occis et accoustré selon l'art et invention d'Aristeus ou tel que fait un garot desbandant l'arbaleste, ou en esté une forte pluye soudainement tombant. Lors fut ouy ce mot : *Trinch*. « Elle est, s'escria Panurge, par la vertu Dieu, rompue, ou fessée, que je ne mente : ainsi parlent les bouteilles crystalines de nos pays, quand elles près du feu esclatent. »

Lors Bacbuc se leva et print Panurge sous le bras doucement, luy disant : « Amy, rendez graces es cieux, la raison vous y oblige : vous avez eu promptement le mot de la dive Bouteille. Je dis le mot plus joyeux, plus divin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu depuis le temps qu'icy je ministre à son tres sacré oracle. Levez-vous, allons au chapitre, en la glose duquel est le beau mot interpreté. — Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi sage qu'entan. Esclairez : où est ce livre ? Tournez : où est ce chapitre ? Voyons ceste joyeuse glose. »

## CHAPITRE XLVI

*Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.*

Bacbuc jettant ne sçay quoy dans le timbre, dont soudain fut l'ebullition de l'eau restreincte, mena Panurge au temple major, au lieu central auquel estoit la vivifique fontaine. Là tirant un gros livre d'argent en forme d'un demy muy ou d'un quart de Sentences, le puisa dedans la fontaine, et luy dist : « Les philosophes, prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles paroles par les oreilles; icy, nous réalement incorporons nos preceptions par la bouche. Pourtant je ne vous dis : Lisez ce chapitre, entendez ceste glose; je vous dis : Tassez ce chapitre, avallez ceste belle glose. Jadis un antique prophete de la nation Judaïque mangea un livre, et fut clerc jusques aux dents; presentement vous en boirez un, et serez clerc jusques au foye. Tenez, ouvrez les mandibules. »

Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, et pensions que fust veritablement un livre, à cause de sa forme, qui estoit comme d'un breviaire ; mais c'estoit un vray et naturel flacon, plein de vin Falerne, lequel elle fit tout avaler à Panurge.

« Voicy, dist Panurge, un notable chapitre, et glose fort authentique : est ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille trimegiste ? J'en suis bien, vraiment. — Rien plus, respondit Bacbuc, car *Trinch* est un mot panomphée [qui dicte tous oracles], célébré et entendu de toutes nations, et nous signifie : Beuvez. Vous dictes en vostre monde que sac est vocable commun en toute langue, et à bon droit, et justement de toutes nations receu. Car comme est l'apologue d'Esope, tous humains naissent un sac au col, souffreteux par nature, et mendians l'un de l'autre. Roy sous le ciel tant puisant n'est qui passer se puisse d'aultruy ; pauvre n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire fust ce Hippias le philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe l'on de boire qu'on ne fait de sac. Et icy maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme ; je ne dis boire simplement et absolument, car aussi bien boivent les bestes : je dis boire vin bon et frais. Notez, amis, que de vin divin on devient, et n'y a argument tant sceur, ny art de divination moins fallace. Vos Academiques l'affermement, rendans l'etymologie de vin, lequel ils disent en Grec OINOΣ estre, comme vis, force, puissance. Car pouvoir il a d'emplir l'ame de toute verité, tout savoir et philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres Ioniques escrit dessus la porte du temple, vous avez peu entendre qu'en vin est verité cachée. La dive Bouteille vous y envoie, soyez vous mesmes interpretes de vostre entreprinse. — Possible n'est, dist Pantagruel, mieux dire que fait ceste venerable pontife. Autant vous en dis je, lorsque premierement m'en parlastes. *Trinch* donc. Que vous en dit le cœur, eslevé par enthousiasme bacchique ? — Trinquons, dist Panurge.

Trinquons, de par le bon Bacchus.

Ha, ho, ho, je voiray bas culs

De bref bien à point sabourés

Par couilles, et bien embourés

De ma petite humanité.

Qu'est cecy ? la paternité

De mon cœur me dit sceurement

Que je seray non seulement



Tost marié en nos quartiers ;  
 Mais aussi que bien volontiers  
 Ma femme viendra au combat  
 Venerien : Dieu, quel debat  
 J'y prevoy ! Je laboureray  
 Tant et plus, et saboureray  
 A gogo, puisque bien nourry  
 Je suis. C'est moy le bon mary,  
 Le bon des bons. Io Pean,  
 Io Pean, Io Pean !  
 Io mariage trois fois.  
 Ça, ça, frere Jean, je te fais  
 Serment vray et intelligible,  
 Que cest oracle est infaillible,  
 Il est sceur, il est fatidique. »

## CHAPITRE XLVII

### *Comment Panurge et les autres rithment par fureur poétique.*

« Es tu, dist frere Jean, fol devenu ou enchanté ? Voyez comme il escume ; entendez comment il rithmaille. Que tous les diables a il mangé ? Il tourne les yeux en la teste comme une chevre qui se meurt : se retirera il à l'escart ? fiantera il plus loin ? mangera il de l'herbe aux chiens pour descharger son thomas [estomac] ? ou à usage monachal mettra il dedans la gorge le poing jusques au coude afin de se curer les hypocondres ? reprendra il du poil de ce chien qui le mordit ? »

Pantagruel reprend frere Jean, et luy dit :

« Croyez que c'est la fureur poétique  
 Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique  
 Ainsi ses sens, et le fait cantiqueur,  
 Car sans mespris [méprise],  
 A ses esprits  
 Du tout espris  
 Par sa liqueur.  
 De cris en ris,  
 De ris en pris,  
 En ce pourpris,  
 Fait son gent cœur  
 Rhetoriqueur,  
 Roy et vainqueur  
 De nos souris

Et veu qu'il est de cerveau phanatique,  
Ce me seroit acte de trop piqueur,  
Penser moquer un si noble trinquieur.

— Comment ? dist frere Jean, vous rithmez aussi. Par la vertu de Dieu, nous sommes tous poivrés. Plust à Dieu que Gargantua nous vist en cestuy estat ! Je ne sçay par Dieu que faire de pareillement comme vous rithmer, ou non. Je n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rithmaillerie. Par saint Jean, je rithmeray comme les aultres, je le sens bien ; attendez, et m'ayez pour excusé si je ne rithme en cramoisi.

O Dieu, pere paterne,  
Qui muas l'eau en vin,  
Fais de mon cul lanterne,  
Pour luire à mon voisin. »

Panurge continue son propos, et dit :

« Onq' de Pythias le treteau  
Ne rendit, par son chapiteau,  
Response plus sceure et certaine,  
Et croirois qu'en ceste fontaine  
Y soit nommement colporté  
Et de Delphes cy transporté.  
Si Plutarque eust icy trinqué  
Comme nous, il n'eust revoqué  
En doute pourquoi les oracles [son : bouche ouverte],  
Sont en Delphes plus muts que macles [figure de bla-  
Plus ne rendant response aucune.  
La raison est assez commune :  
En Delphes n'est, il est icy,  
Le treteau fatal ; le voicy,  
Qui presagit de toute chose :  
Car Atheneus nous expose  
Que ce treteau estoit Bouteille,  
Pleine de vin à une oreille,  
De vin, je dis de verité.  
Il n'est telle sincerité  
En l'art de divination,  
Comme est l'in-sinuation  
Du mot sortant de la Bouteille.  
Ça, frere Jean, je te conseille  
Ce pendant que sommes icy,  
Que tu ayes le mot aussi  
De la Bouteille trimegiste,  
Pour entendre si rien obsiste  
Que ne te doives marier.

Tien cy, de peur de varier,  
Et joue l'amorabaquine [danse mauresque]:  
Jettez luy un peu de farine. »

Frere Jean respondit en fureur, et dist :

« Marier! par la grand bottine,  
Par le houzeau de saint Benoit,  
Tout homme qui bien me cognoist  
Jurera que feray le chois  
D'estre desgradé ras, ainçois  
Qu'estre jamais angarié  
Jusques là que sois marié;  
Sela! que fusse spolié  
De liberté? fusse lié  
A une femme desormais?  
Vertu Dieu, à peine jamais  
Me liroit on à Alexandre,  
Ny à Cesar, ny à son gendre,  
N'au plus chevaleureux du monde. »

Panurge, deffeublant sa gualle verdine et accoustrement  
mystique, respondit :

« Aussi seras tu, beste immonde,  
Damné, comme une male serpe [serpent maudit],  
Et seray ainsi comme une herpe  
Sauvé en paradis gaillard :  
Lors bien sus toy, pauvre paillard,  
Pisseray je, je t'en asceure.  
Mais escoutez : advenant l'heure  
Qu'à bas seras au vieux grand diable,  
Si par cas assez bien croyable,  
Advient que dame Proserpine  
Fust espinée de l'espine  
Qui est en ta brague cachée,  
Et fust de fait amourachée  
De ta dite paternité,  
Survenant l'opportunité  
Que vous feriez les doux accords,  
Et luy montasses sus le corps :  
Par ta foy, enverras tu pas  
Au vin. pour fournir le repas,  
Du meilleur cabaret d'enfer,  
Le vieil ravasseur Lucifer ?  
Elle ne fut onques rebelle  
Aux bons freres, et si fut belle.

— Va, vieil fol, dist frere Jean, au diable ! Je ne saurois plus rithmer, la rithme me prend à la gorge ; parlons de satisfaire icy. »

### CHAPITRE XLVIII

*Comment, avoir prins congé de Bacbuc, delaissent  
l'oracle de la Bouteille.*

« D'icy satisfaire, respondit Bacbuc, ne soyez en esmoy : à tout sera satisfait, si de nous estes contens. Ça bas, en ces regions circoncentrales, nous establissons le bien souverain, non à prendre et recevoir, ains à eslargir et donner, et heureux nous reputons, non si d'autruy prenons et recevons beaucoup, comme par adventure decretent les sectes de vostre monde, ains si à autruy tousjours eslargissons et donnons beaucoup. Seulement vous prie vos noms et pays icy en ce livre ritual par escrit nous laisser. »

Lors ouvrit un beau et grand livre, auquel, nous dictans, une de ses mistagogues exequant, furent avec un style [stylet] d'or quelques traits proiettés comme si l'on eust escrit, mais de l'escriture rien ne nous apparoissoit.

Cela faict, nous emplit trois oires [brasses] de l'eau phantastique, et manuellement nous les baillant, dist : « Allez, amis, en protection de ceste sphere intellectuelle de laquelle en tous lieux est le centre et n'a en lieu aucun circonference, que nous appelons Dieu : et venus en vostre monde portez tesmoignage que sous terre sont les grands tresors et choses admirables. Et non à tort Ceres, ja reverée par tout l'univers, parce qu'elle avoit monstre et enseigné l'art d'agriculture, et par invention de bled aboly entre les humains le brutal aliment de gland, a tant et tant lamenté de ce que sa fille fust en nos regions soubterraines ravie, certainement prevoyant que sous terre plus trouveroit sa fille de biens et excellences qu'elle sa mere n'avoit faict dessus. Qu'est devenu l'art d'evocquer des cieux la fouldre et le feu celeste, jadis inventé par le sage Prometheus ? vous certes l'avez perdu, il est de vostre hemisphere departy, icy sous terre est en usage. Et à tort quelquefois vous esbahissez, voyans villes conflagrer et ardre par foudre et feu etheré, et estes ignorans de qui, et par qui, et quelle part tiroit cestuy esclandre horrible à vostre aspect, mais à nous familier et utile. Vos philosophes qui se com-

plaignent toutes choses estre par les anciens escrites, rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop evident. Ce que du ciel vous apparroist, et appelez Phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et autres fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché.

« Pourtant est equitablement le soubterrain Dominateur presques en toutes Langues nommé par epithete de richesses. Il, quand leur estude addonneront et labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, lequel jadis les Egiptiens nommoient en leur langue l'Abscond, le Mussé, le Caché, et par ce nom l'invoquans supplioient à eux se manifester et decouvrir, leur eslargira cognoissance et de soy et de ses créatures ; part aussi conduits de bonne Lanterne. Car tous philosophes et sages antiques à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance divine et chasse de sapience ont estimé deux choses necessaires, guyde de Dieu et compagnie d'homme. Ainsi entre les philosophes Zoroaster print Arimaspes pour compagnon de ses peregrinations ; Esculapius, Mercure ; Orpheus, Musée ; Pythagoras, Agléopheme ; entre les Princes et gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour amy singulier Theseus ; Ulysses, Diomedes ; Enéas, Achates. Vous autres en avez autant fait, prenans pour guide vostre illustre dame Lanterne. Or allez de par Dieu qui vous conduise (1). »

#### ADDITION AU DERNIER CHAPITRE (2)

« Ainsi, entre les Perses Zoroaster print Arimaspes pour compagnon de toute sa mysterieuse philosophie ; Hermes le Trismegiste entre les Ægyptiens eut Esculape ; Orpheus en Thrace eut Musée ; illecques aussi Aglaophemus eut Pythagore ; entre les Atheniens Platon eut premierement Dion de Syracuse en Sicile, lequel defunct, prit secondement Xenocrates ; Apollonius eut Damis. Quand donc vos philosophes, Dieu guidant, accompagnant à quelque claire lanterne, se adonneront à soigneusement rechercher et investiger comme est le naturel des humains (et de ceste qualité sont Herodote et Homere appellés alphestes, c'est-à-dire chercheurs et in-

(1) Ainsi finissent ce chapitre et le cinquième livre dans toutes les anciennes éditions.

(2) D'après le manuscrit.

venteurs), trouveront vraye estre la response faicte par le sage Thales à Amasis, roy des *Ægyptiens*, quand, par luy interrogé en quelle chose plus estoit de prudence, respondit : On temps ; car par temps ont esté et par temps seront toutes choses latentes inventées ; et c'est la cause pourquoy les anciens ont appellé Saturne le Temps, pere de Verité, et Verité fille du Temps. Infailliblement aussi trouveront tout le sçavoir, et d'eux et de leurs predecesseurs, à peine estre la minime partie de ce qui est et ne le savent. De ces trois oires que presentement je vous livre, vous en prendrez jugement et cognoissance, comme dit le proverbe : « Aux ongles le lion. » Par la rarefaction de nostre eau dedans enclose, intervenant la chaleur des corps superieurs et ferveur de la mer salée, ainsi qu'est la naturelle transmutation des elemens, vous sera air dedans tres salubre engendré, lequel de vent clair, serein, delicieux, vous servira, car vent n'est que air flottant et ondoyant. Cestuy vent moyennant, irez à droite route, sans prendre terre si voulez, jusques au port de Olonne en Talmondois, en laschant à travers vos veles, par ce petit soupirail d'or que vous y voyez apposé comme une flutte, autant que penserez pour toust ou lantement naviguer, tousjours en plaisir et sceureté, sans danger ne tempeste. De ce ne doutez, et pensez la tempeste issir et proceder du vent ; le vent vient de la tempeste excitée du bas de l'abysme. Ne pensez aussi la pluie venir par impotence des vertus retenitives des cieux et gravité des nues suspendues : elle vient par evocation des soubterraines regions, comme, par evocation des Corps superieurs, elle de bas en haut estoit imperceptiblement tirée : et vous en tesmoigne le roy prophete chantant et disant que l'abysme invoque l'abysme. Des trois oires, les deux sont pleines de l'eau susdite, la tierce est extraicte du Puits des sages Indiens, lequel on nomme le tonneau des Brachmanes.

« Trouverez davantage vos naufs bien duement pourvues de tout ce qu'il pourroit estre utile et necessaire pour le reste de vostre mesnaige. Cependant que icy avez sejourné, je y ay fait ordre tres bon donner. Allez, amis, en gaieté d'esprit et portez ceste lettre à vostre roy Gargantua, le saluez de par nous, ensemble les princes et les officiers de sa noble court. »

Ces mots parachevés, elle nous bailla des lettres closes et scellées ; et nous, après actions de graces immortelles, fit issir



par une porte adjacente à la chapelle, où la Bacbuc les semonoit de proposer questions autant deux fois qu'est haut le mont Olympe. Par un pays plein de toutes delices, plaisant, temperé plus que Tempé en Thessalie, salubre plus que celle partie d'Ægypte, laquelle a son aspect vers Libye, irrigu et verdoyant plus que Termischrie, fertile plus que celle partie du mont Thauré, laquelle a son aspect vers Aquilon, plus que l'isle Hyperborée en la mer Judaïque, plus que Caliges on mont Caspit, flairant, serein et gratieux autant qu'est le pays de Touraine, enfin trouvasmes nos navires au port.

FIN DE PANTAGRUEL.

# TABLE

## LIVRE QUATRIÈME (*Suite*)

Chapitre	XXVII. — Comment Pantagruel raisonne sur la dissession des âmes héroïques et des prodiges horribles qui précéderent le trespas du feu seigneur de Langey. . .	7
—	XXVIII. — Comment Pantagruel raconte une pitoyable histoire touchant le trespas des Heroes. . . . .	9
—	XXIX. — Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant. . . . .	11
—	XXX. — Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant. . . . .	12
—	XXXI. — Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes. . . . .	14
—	XXXII. — Continuation des contenance de Quaresmeprenant. . . . .	15
—	XXXIII. — Comment par Pantagruel fut un monstrueux Phytetere apperceu près l'isle Farouche. . . . .	18
—	XXXIV. — Comment par Pantagruel fut defaict le monstrueux Phytetere. . . . .	19
—	XXXV. — Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, manoir antique des Andouilles. . . . .	21
—	XXXVI. — Comment, par les andouilles farouches, est dressée embuscade contre Pantagruel. . . . .	23
—	XXXVII. — Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin; avec un notable discours sur les noms propres des lieux et des personnes. . . . .	25
—	XXXVIII. — Comment andouilles ne sont à mespriser entre les humains. . . . .	28
—	XXXIX. — Comment frere Jean se rallie avec les cuisiniers pour combattre les andouilles. . . . .	29
—	XL. — Comment par frere Jean est dressée la	

# TABLE

	Truye, et les preux cuisiniers dedans enclous. . . . .	31
Chapitre	XL. — Comment Pantagruel rompt les andouilles aux genoulx . . . . .	33
—	XLII. — Comment Pantagruel parle avec Niphleseth, royne des Andouilles. . . . .	35
—	XLIII. — Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach. . . . .	36
—	XLIV. — Comment petites pluyes abattent grands vents. . . . .	38
—	XLV. — Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues. . . . .	40
—	XLVI. — Comment le petit diable fut trompé par un laboureur de Papefiguiere. . . . .	42
—	XLVII. — Comment le diable fut trompé par une vieille de Papefiguiere. . . . .	44
—	XLVIII. — Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes. . . . .	46
—	XLIX. — Comment Homenas, evesque des Papi- manes, nous montra les Uranopetes de- cretales. . . . .	48
—	L. — Comment par Homenas nous fut montré l'archetype d'un pape. . . . .	50
—	LI. — Menus devis durant le disner, à la louange des decretales. . . . .	52
—	LII. — Continuation des miracles advenus par les decretales. . . . .	54
—	LIII. — Comment, par la vertu des decretales, est l'or subtilement tiré de France en Rome. . . . .	57
—	LIV. — Comment Homenas donna à Pantagruel des poires de bon christian. . . . .	60
—	LV. — Comment, en haulte mer, Pantagruel ouyt diverses paroles degelées. . . . .	61
—	LVI. — Comment, entre les paroles gelées, Pan- tagruel trouva des mots de gueule. . . . .	63
—	LVII. — Comment Pantagruel descendit on ma- noir de messer Gaster, premier maistre es arts du monde. . . . .	65
—	LVIII. — Comment, en la court du maistre inge- nieux, Pantagruel detesta les Engastri- mythes et les Gastrolastres. . . . .	67
—	LIX. — De la ridicule statue appelée Manduce : et comment et quelles choses sacrifient les Gastrolastres à leur dieu ventri- potent. . . . .	69
—	LX. — Comment, es jours maigres entrelardés, à leur dieu sacrifioient les Gastro- lastres. . . . .	72

Chapitre	LXI. — Comment Gaster inventa les moyens d'avoir et conserver grain. . . . .	74
—	LXII. — Comment Gaster inventoit art et moyen de non estre touché ne blessé par coups de canon. . . . .	76
—	LXIII. — Comment, près de l'isle de Chaneph, Pantagruel sommeilloit, et les problemes propousés à son reveil. . . . .	78
—	LXIV. — Comment, par Pantagruel, ne fut respondu aux problemes propousés. . . . .	80
—	LXV. — Comment Pantagruel haulse le temps avec ses domesticques. . . . .	83
—	LXVI. — Comment, près l'isle de Canabin, on commandement de Pantagruel, furent les Muses saluées. . . . .	85
—	LXVII. — Comment Panurge, par male peur, se conchia, et du grand chat Rodilardus pensoit que fust un diableteau. . . . .	87

LIVRE CINQUIÈME

Prologue. . . . .	93
-------------------	----

Chapitre	I. — Comment Pantagruel arriva en l'isle Sonnante et du bruit qu'entendismes. . . . .	98
—	II. — Comment l'isle Sonnante avoit été habitée par les Siticines, lesquels estoient devenus oiseaux. . . . .	99
—	III. — Comment en l'isle Sonnante n'est qu'un Papegaut. . . . .	101
—	IV. — Comment les oiseaux de l'isle Sonnante estoient tous passagiers. . . . .	102
—	V. — Comment les oiseaux gourmands sont muets en l'isle Sonnante. . . . .	104
—	VI. — Comment les oiseaux de l'isle Sonnante sont alimentés. . . . .	106
—	VII. — Comment Panurge raconte à maistre Aeditue l'apologue du roussin et de l'asne. . . . .	107
—	VIII. — Comment nous fust montré Papegaut à grande difficulté. . . . .	111
—	IX. — Comment descendismes en l'isle des Ferremens. . . . .	113
—	X. — Comment Pantagruel arriva en l'isle de Cassade. . . . .	114
—	XI. — Comment nous passasmes le guichet habité par Grippeminaud, archiduc des Chats fourrés. . . . .	115

# TABLE

Chapitre	XII. — Comment par Grippeminaud nous fust proposé une enigme. . . . .	119
—	XIII. — Comment Panurge expose l'enigme de Grippeminaud. . . . .	120
—	XIV. — Comment les Chats fourrés vivent de corruption. . . . .	122
—	XV. — Comment frere Jean des Entommeures delibere mettre à sac les Chats fourrés. . . . .	123
—	XVI. — Comment Pantagruel arriva en l'isle des Apedeftes à longs doigts et mains cro- chues, et des terribles adventures et monstres qu'il y vit. . . . .	126
—	XVII. — Comment nous passâmes outre, et com- ment Panurge y faillit d'estre tué. . . . .	131
—	XVIII. — Comment nostre nauf fut enquarrée, et fusmes aidés d'aucuns voyageurs qui tenoient de la Quinte. . . . .	132
—	XIX. — Comment nous arrivâmes au royaume de la Quinte Essence, nommée Entelechie. . . . .	135
—	XX. — Comment la Quinte Essence guarissoit les maladies par chansons. . . . .	136
—	XXI. — Comment la royne passoit temps après disner. . . . .	139
—	XXII. — Comment les officiers de la Quinte di- versement s'exercent, et comment la dame nous retint en estat d'abstrac- teurs. . . . .	141
—	XXIII. — Comment fut la royne à souper servie, et comment elle mangeoit. . . . .	143
—	XXIV. — Comment fut, en la presence de la Quinte, faict un bal joyeux en forme de tournoy. . . . .	145
—	XXV. — Comment les trente deux personnages du bal combattent. . . . .	147
—	XXVI. — Comment nous descendîmes en l'isle d'Odes, en laquelle les chemins che- minent. . . . .	152
—	XXVII. — Comment passâmes en l'isle des Es- clots, et de l'ordre des Freres Fredons. . . . .	154
—	XXVIII. — Comment Panurge, interrogeant un frere Fredon, n'eust response de luy qu'en monosyllabes. . . . .	158
—	XXIX. — Comment l'institution de quaresme des- plait à Epistemon. . . . .	162
—	XXX. — Comment nous visitâmes le pays de Satin. . . . .	164
—	XXXI. — Comment, au pays de Satin, nous vîmes Ouy dire tenant escole de tesmoignerie. . . . .	167

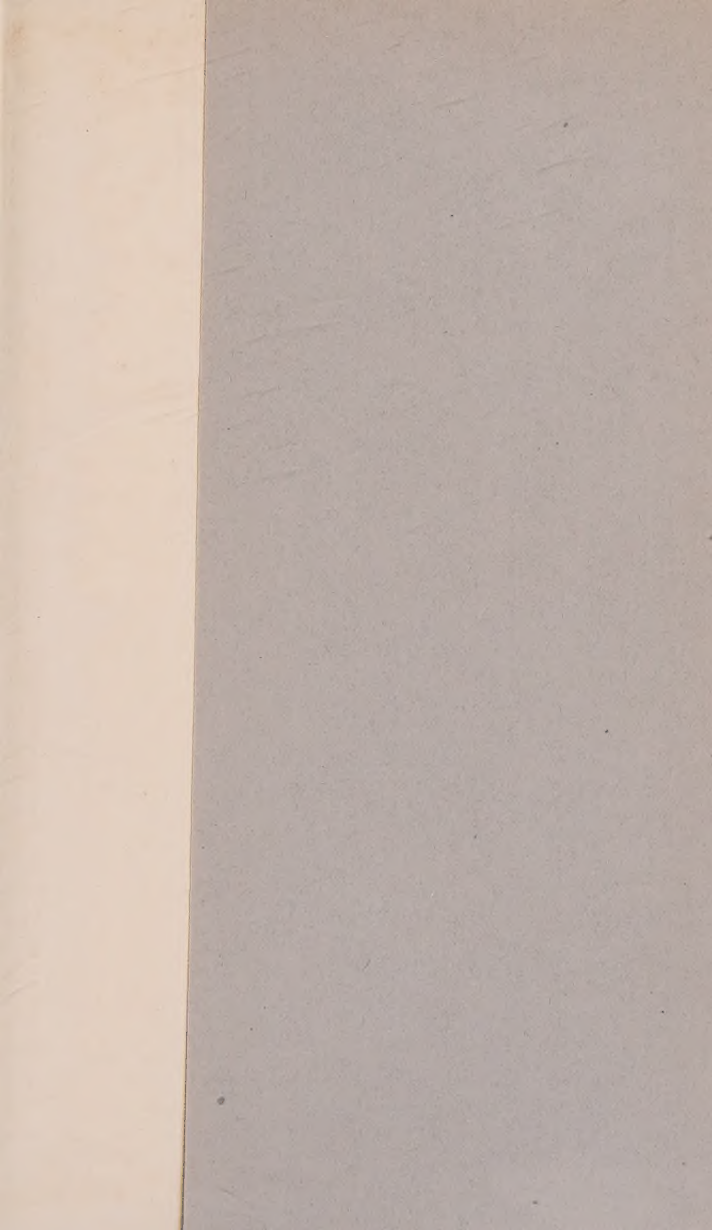
Chapitre	XXXII. — Comment nous fust descouvert le pays de Lanternois. . . . .	169
—	XXXIII. — Comment nous descendimes au port des Lychnobiens et entrasmes en Lanternois. . . . .	170
—	XXXIII bis. — Comment furent les dames Lanternes servies à soupper. . . . .	171
—	XXXIV. — Comment nous arrivasmes à l'oracle de la Bouteille. . . . .	176
—	XXXV. — Comment nous descendismes sous terre pour entrer au temple de la Bouteille, et comment Chinon est la premiere ville du monde. . . . .	178
—	XXXVI. — Comment nous descendismes les degrés terradiques, et de la peur qu'eut Panurge. . . . .	179
—	XXXVII. — Comment les portes du temple par soy mesme admirablement s'entr'ouvrirent. . . . .	181
—	XXXVIII. — Comment le pavé du temple estoit faict par emblématique admirable. . . . .	183
—	XXXIX. — Comment en l'ouvrage mosaïque du temple estoit représentée la bataille que Bacchus gagna contre les Indiens. . . . .	184
—	XL. — Comment en l'emblématique estoit figuré le hourt et l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indiens. . . . .	186
—	XLI. — Comment le temple estoit éclairé par une lampe admirable. . . . .	188
—	XLII. — Comment, par la pontife Bacbuc, nous fut monstré dedans le temple une fontaine fantastique. . . . .	189
—	XLIII. — Comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des beuveurs. . . . .	194
—	XLIV. — Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille. . . . .	195
—	XLV. — Comment la pontife Bacbuc presenta Panurge devant la dive Bouteille. . . . .	196
—	XLVI. — Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille. . . . .	198
—	XLVII. — Comment Panurge et les aultres rithment par fureur poetique. . . . .	200
—	XLVIII. — Comment, après avoir prins congé de Bacbuc, delaisent l'oracle de la Bouteille. . . . .	203
	Addition au dernier chapitre. . . . .	204











# EVERYMAN'S LIBRARY

## EDITED BY ERNEST RHYS

### A LIST OF THE DIVISIONS OF THE LIBRARY WITH NAMES OF SOME EMINENT WRITERS WHO CONTRIBUTE INTRODUCTIONS

#### ESSAYS

AUGUSTINE BIRRELL, ANDREW LANG, G. K. CHESTERTON,  
A. J. GRIEVE, M.A., ARTHUR SYMONS, OLIPHANT SMEATON,  
A. R. WALLER, M.A.

#### FICTION

A. C. SWINBURNE. GEORGE SAINTSBURY, WALTER JERROLD,  
EDWARD GARNETT, R. B. JOHNSON, LAURENCE IRVING

#### SCIENCE

LORD AVEBURY, SIR OLIVER LODGE, PRINCIPAL WINDLE,  
PROF. SELIGMAN

#### HISTORY

JOHN MASEFIELD, HILAIRE BELLOC, VIDA SCUDDER

#### TRAVEL AND TOPOGRAPHY

THOMAS OKEY, THEODORE WATTS-DUNTON

#### PHILOSOPHY AND THEOLOGY

CANON BARNETT, CANON BEECHING, PRINCIPAL LINDSAY,  
DR. PUSEY, PROF. C. H. HERFORD, RONALD BAYNE,  
SIR OLIVER LODGE

#### POETRY AND DRAMA

STOPFORD A. BROOKE, ARTHUR WAUGH, JAMES DOUGLAS,  
EDMUND GARDNER, EDWARD HUTTON, AUSTIN DOBSON

#### CLASSICAL

RICHARD GARNETT, W. H. D. ROUSE, E. H. BLAKENEY, M.A.

#### ORATORY

HUGH LAW, M.A.,  
RT. HON. JAS. BRYCE

#### ROMANCE

ALFRED NOYES,  
PROF. RHYS

#### BIOGRAPHY

RICHARD GARNETT,  
HAVELOCK ELLIS

#### CHILDREN'S BOOKS

GRACE RHYS, R. B. JOHNSON

SEND FOR COMPLETE LIST OF THE SERIES

J.M. DENT & SONS LTD., Aldine House, Bedford St., Strand, W.C.